



La contribution de la traduction à l'expansion lexicale du sesotho

Mosisili Sebotsa

► To cite this version:

Mosisili Sebotsa. La contribution de la traduction à l'expansion lexicale du sesotho. Linguistique. Université de Lyon, 2016. Français. NNT : 2016LYSE2121 . tel-01450878

HAL Id: tel-01450878

<https://theses.hal.science/tel-01450878>

Submitted on 31 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

N°d'ordre NNT : 2016LYSE2121

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 484

Lettres, Langues, Linguistique et Arts

Discipline : Lexicologie, Terminologie Multilingues et Traduction

Soutenue publiquement le 22 novembre 2016, par :

Mosisili SEBOTSA

La contribution de la traduction à l'expansion lexicale du Sesotho

Devant le jury composé de :

Denis CREISSELS, Professeur émérite, Université Lumière Lyon 2, Président

John HUMBLEY, Professeur émérite, Université Paris 7, Rapporteur

François GAUDIN, Professeur des universités, Université de Rouen, Rapporteur

Natalie KÜBLER, Professeure des universités, Université Paris 7, Examinatrice

Pierre ARNAUD, Professeur émérite, Université Lumière Lyon 2, Directeur de thèse

Université Lumière-Lyon 2
Ecole Doctorale Lettres, Langues, Linguistique et Arts
Centre de Recherches en Terminologie et Traduction

Mosisili SEBOTSA

**LA CONTRIBUTION DE LA TRADUCTION A L'EXPANSION
LEXICALE DU SESOTHO**

Thèse préparée sous la direction de Monsieur Pierre J.L. ARNAUD

Présentée et soutenue publiquement le 22 novembre 2016 en vue de l'obtention du doctorat
Lexicologie, Terminologie Multilingues et Traduction

Devant un jury composé de :

- M. Pierre J.L. Arnaud, professeur émérite à l'Université Lumière-Lyon 2 (directeur)
- M. Denis Creissels, professeur émérite à l'Université Lumière-Lyon 2 (examineur)
- M. John Humbley, professeur émérite à l'Université Paris 7 (rapporteur)
- M. François Gaudin, professeur à l'Université de Rouen (rapporteur)

À ma famille...

Because of new inventions and changes, every language is in need of new words - borrowed, derived or otherwise formed - simply because new things need new words. The human community is steadily growing and developing, just as the tool we use to communicate: Language.

Martina Wagner (2010 : 3)

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	4
INTRODUCTION	5
SIGNES ET ABRÉVIATIONS	8
Chapitre 1 LA MORPHOLOGIE DES NOMS EN SESOTHO	10
1.1. Classement des noms	10
1.1.1. Le phénomène du préfixe classificateur	10
1.1.2. Les classes nominales	12
1.1.3. L'accord grammatical	18
1.2. La formation des noms	20
1.3. Dérivation	22
1.3.1. Dérivation substantive	22
1.3.2. Dérivation déverbale	30
1.3.3. Dérivation adjectivale	33
1.4. La dérivation idéophonique	35
1.4.1. Définition et remarques sémantiques	35
1.4.2. Le procédé de création lexicale idéophonique en sesotho	38
1.5. La dérivation verbale	41
1.5.1. Le procédé de la dérivation verbale	42
1.5.2. Les verbes dénominatifs	48
1.6. Analyse morphologique de la dérivation	49
1.6.1. La dérivation verbale	49
1.6.2. Les noms déverbaux	50
Chapitre 2 LA COMPOSITION EN SESOTHO	53
2.1. Le nom composé	53
2.2. Problèmes de définition	54
2.3. Problème de centricité sémantique et de compositionnalité	58
2.4. Classification des composés en sesotho	59
2.4.1. Définition et notions générales	59
2.4.2. Les composés nominaux	67
2.4.3. Les composés réactionnels	74
2.5. Composition et dérivation lexicale	77
2.5.1. La nominalisation des syntagmes	78
2.5.2. La dérivation des noms d'agent	79
2.6. Dérivation par suffixation	92
2.7. Dérivation inverse	94
Chapitre 3 TRADUCTION ET EMPRUNT	97
3.1. Définition et notions générales	98

3.1.1 Traduction.....	99
3.2. Traduction et linguistique	102
3.2.1. Procédés de traduction.....	102
3.3. Traduction et culture	134
3.3.1. Intérêt d'étudier le rapport entre traduction et culture.....	135
3.3.2. Adaptation phonétique.....	151
3.3.3. Adaptation morpholexicologique	164
Chapitre 4 LA TERMINOLOGIE DANS LES DOMAINES DE SPECIALITE EN SESOTHO	179
4.1. Constitution de la base de données	180
4.1.1. Type de la base de données	180
4.2. Problème de catégorisation	182
4.3. La terminologie linguistique en sesotho	183
4.4. La terminologie sportive en sesotho	189
4.4.1. Dénomination métaphorique	191
4.4.2. Dénomination métonymique	192
4.4.3. Dénomination par dérivation	192
4.4.4. Dénomination par composition	194
4.4.5. Dénomination par création de phrasèmes.....	195
4.5. La terminologie de la gestion politico-administrative	198
4.5.1. Historique	199
4.5.2. Analyse morphosémantique	202
4.5.3. Les composés binaires	208
4.5.4. Les Composés [N1 + ap + N2] _N	212
Chapitre 5 LA TERMINOLOGIE SCIENTIFIQUE EN SESOTHO	220
5.1. Définition	221
5.1.1. Terminologie scientifique.....	221
5.2. Limites des domaines techniques.....	222
5.3. Approche culturelle de la dénomination	223
5.3.1 Le contexte africain	223
5.3.2. Dénomination et culture	224
5.4. Constitution de la base de données	226
5.5. Analyse morphosémantique.....	228
5.6. Terminologie de la santé	229
5.6.1. Notion de santé	229
5.6.2. Historique de la santé au Lesotho.....	230
5.6.3. Dénomination par reproduction exacte du modèle étranger.....	231
5.6.4. Dénomination par reproduction approximative du modèle étranger.....	233
5.6.5. Dénomination par innovation lexicale.....	235
5.6.6. Dénomination par motivation culturelle.....	238
5.6.7. Dénomination par adaptation phonétique.....	245
5.6.8. Dénomination métonymique	246

5.7. Terminologie de la communication électronique	249
5.7.1. La communication électronique	249
5.7.2. Historique de la communication électronique au Lesotho	250
5.7.3. Dénomination par reproduction exacte du modèle étranger.....	251
5.7.4. Dénomination par reproduction approximative du modèle étranger.....	252
5.7.5. Dénomination par innovation lexicale.....	254
5.7.6. Dénomination par motivation culturelle.....	257
5.8. Terminologie des machines	261
5.8.1. Notion de machinerie et équipement	261
5.8.2. Historique des machines au Lesotho	262
5.8.3. Dénomination par reproduction exacte du modèle étranger.....	264
5.8.4. Dénomination par reproduction approximative du modèle étranger.....	265
5.8.5. Dénomination par innovation lexicale.....	267
5.8.6. Dénomination par motivation culturelle.....	270
CONCLUSION	276
BIBLIOGRAPHIE	279
INDEX DES AUTEURS	289
INDEX THEMATIQUE	292

REMERCIEMENTS

Je tiens ici à exprimer mes très profonds sentiments de gratitude à plusieurs personnes qui ont été indispensables à l'accomplissement de ce travail.

Tout d'abord, mes remerciements vont à mon directeur de thèse Monsieur Pierre Arnaud qui a toujours été disponible et très patient tout au long de ce voyage. Son engagement, son soutien, ses conseils précieux et constants, ses lectures attentives, ses remarques, ses critiques ainsi que ses suggestions m'ont permis de mener cette recherche à son terme. Je lui en serai toujours reconnaissant.

Un très grand merci à tous ceux qui m'ont donné un coup de main occasionnel, de près ou de loin. Je pense particulièrement à Puseletso Sebotsa, Vincent Gruber Omi et toute la communauté de la maison d'Oblats de Chavril à Lyon, Zacharia Adika Otieno, Yohan Oum, Marie Loucopoulos, Mme Françoise Hoin, Antoine Sagara, Hélène Nyampinga, Chloé Robin, Marie-Hélène Kasterns, Tankiso Motopi et Manekefane Jafeta qui sont des médecins traditionnels sesotho, Molungoa Sello, Mphuthi 'Molomane, Monsieur Fewdays Miyanda, et Monsieur Moeketsi Lesitsi. Je ne peux en aucun cas oublier Monsieur Stephen Gill, directeur du Morija Museum and Archives, et l'ensemble du personnel de leur soutien inestimable surtout durant les moments difficiles de recherche méticuleuse. Je m'en souviendrai toujours.

Enfin, j'adresse également ma gratitude à mes parents et à toute ma famille. En particulier, mon affection va à ma femme 'Maneo Sebotsa qui m'a apporté un soutien remarquable dans les moments de doute et qui m'a donné la force de continuer à y croire et à agir. Que la force soit toujours avec nous.

INTRODUCTION

Connue comme l'un des plus anciens métiers au monde, la traduction se définit différemment selon le but de l'auteur de la définition. Toutefois, on la définit en général comme une activité universelle à travers laquelle deux ou plusieurs mondes étrangers échangent des idées, des connaissances et des concepts culturels dans le temps comme dans l'espace. La langue étant le terrain sur lequel tout échange s'effectue, mon travail se situe dans le cadre pratique de l'interaction entre langue source et langue cible dans le processus de la traduction, et la contribution de la traduction à l'expansion lexicale du sesotho. Les domaines d'étude sont ceux de la lexicologie, de la terminologie, du multilinguisme et de la traductologie, où j'analyse comment le sesotho se sert de ses ressources dérivationnelles, compositionnelles, métaphoriques, métonymiques, etc. pour se créer des mots désignant des concepts étrangers introduits dans la culture sesotho par l'interaction avec le monde occidental. La problématique de ce travail et ce qui m'a motivé pour ce sujet ont pour point de départ la constatation de la situation locale, où les néologismes ne sont pas documentés de manière satisfaisante, si bien qu'il est difficile d'évaluer la contribution de la traduction à l'expansion lexicale, ceci étant dû à un manque de dictionnaires unilingues, aussi bien pour la langue en général que pour les domaines de spécialité tels que les télécommunications et l'informatique, la politique, les sports, etc.

Comme nous le verrons, si la dérivation se révèle très productive, la composition et la dénomination par motivation culturelle possèdent de nombreux aspects intéressants, particulièrement en ce qui concerne l'entrecroisement des questions morphologiques et sémantiques. Par l'approche analytique utilisée, je tente de faire la lumière sur certaines questions d'un point de vue traductionnel. Certaines de ces questions restent ouvertes car elles demeurent beaucoup plus complexes qu'on peut imaginer au premier abord dans la mesure où, dans le cas de certains néologismes sesotho, il n'est pas facile de déterminer s'ils ont été formés pour dénommer des concepts introduits par les Européens ou bien s'ils ont été créés pour traduire les mots anglais correspondants. Je prendrai comme exemple *tjako-peli*, littéralement "quasi domicile-deux", c'est à dire "double nationalité"¹ apparu au mois de février 2013 au moment où le gouvernement voulait connaître l'opinion publique sur la double nationalité, qui, à l'heure actuelle, n'est pas encore autorisée par la loi. Depuis lors, je n'ai pas réussi à trouver ce mot dans un texte traduit de l'anglais vers le sesotho. Il en est de même en ce qui concerne

¹ Les sens sont entre guillemets doubles. Le signe *égale* sera employé dans la plupart des cas pour séparer la traduction mot à mot de l'équivalent français ou anglais.

'Musisi "administrateur local" qui apparaît dans un article publié dans le *Leselinyana la Lesotho* (1873) sans pour autant fonctionner comme équivalent dans un texte traduit de l'anglais.

Le présent travail prendra en considération la morphologie pour aider le lecteur non-sothophone à suivre la logique de la démarche. Je continuerai avec un chapitre d'arrière-plan consistant en un tour d'horizon de la dénomination comme processus nécessaire en traduction pour rendre les concepts étrangers compréhensibles dans la langue autochtone, surtout dans les cas où il ne préexistait pas d'équivalents ou de mots correspondants. Les questions de recherche fondamentales auxquelles je tenterai de répondre dans les chapitres d'analyse terminologique sont les suivantes :

- En ce qui concerne la morphologie, quelle est la structure des mots sesotho par rapport à celle des langues d'Europe occidentale, notamment l'anglais en tant que langue source de traductions en sesotho, et le français en tant que langue de rédaction de la thèse ?

Les Chapitres 1 et 2 s'appuieront principalement sur Meinhof (1932 :75), Doke (1954 : 50-51), Mutaka (2000 : 150), et Matšela et al. (1981 : 16-17) pour situer le sesotho parmi les langues bantoues et pour préciser les fonctions du préfixe classificateur. Ensuite, je présenterai la structure des noms composés binaires par rapport à celle de l'anglais pour étudier non seulement la sémantique des composés, qu'ils soient endocentriques ou exocentriques, mais aussi pour établir la différence entre les composés sesotho d'une part et les composés anglais et français d'autre part.

- Etant donné que le sesotho est utilisé concomitamment avec l'anglais sans pour autant être la langue d'une culture inventrice en matière technologique, quel est le rôle que joue l'emprunt dans l'expansion lexicale du sesotho ?

Dans le Chapitre 3, je prendrai comme point de départ une hypothèse avancée par Lederer (1990 :150-152) au sujet de l'anglais et du français pour mettre en évidence la relation qui existe entre l'anglais et le sesotho. L'analyse proposée dans ce chapitre mettra en lumière l'influence syntaxique, sémantique et morphologique que l'anglais a sur le sesotho et présentera les différents procédés d'emprunt de cette dernière langue.

- D'un point de vue lexicologique, comment le sesotho répond-il aux besoins terminologiques dans les domaines de spécialité ?

Le Chapitre 4 empruntera une approche culturelle de la terminologie partant de la théorie avancée par Diki-Kidiri (2008 : 15-19). Cette analyse s'appuie sur l'aide

d'informateurs sothophones résidant au Lesotho pour répondre aux questions terminologiques qui se posent dans les domaines de spécialité.

- En matière de technologie scientifique, comment le sesotho comble-t-il certaines lacunes terminologiques ?

Le Chapitre 5 abordera certains domaines techniques en se basant sur une approche libérale de la dénomination dans un contexte africain de multilinguisme, de terminologie et de développement proposé par Diki-Kidiri (2008 : 15-19). L'analyse morphosémantique sera celle proposée par Dispaldro *et al.* (2010 :1-2) pour distinguer les différents procédés de dénomination et de formation lexicale répondant aux besoins terminologiques scientifiques du sesotho. L'aspect culturel de l'analyse s'appuiera sur la position prise par Baboya (2008 : 63-65), ce qui m'obligera à faire appel à des informateurs-spécialistes pour deux raisons fondamentales : mettre l'hypothèse d'origine à l'épreuve et arriver à des conclusions éclairées et fiables.

Enfin, cette thèse tente de démontrer l'importance de nouveaux termes qui ne sont pas encore documentés de manière professionnelle. Son utilité, je l'espère, repose sur trois propositions principales : l'établissement de dictionnaires sesotho uni- et bilingues, généraux aussi bien que spécialisés dans les différents domaines afin d'uniformiser la terminologie ; ensuite, la possibilité d'un travail collaboratif entre lexicologues pour ouvrir de nouvelles perspectives d'études linguistiques sur le sesotho, et enfin la mise sur pied complète de l'Académie Sesotho pour pouvoir suivre et mesurer l'évolution de la langue.

SIGNES ET ABRÉVIATIONS

*	devant un mot signale un nom de la C1 qui prend le préfixe de la C6 ou un nom de la C1 qui prend le préfixe de la C3
<	"provient de", par exemple ' $m < m + m$ ou ' $m < mo + b$
=	égale
>	"devient", par exemple $m + m > 'm$ ou $mo + b > 'm$
A	adjectif
á	'a' aigu
ā	'a' normal ni aigu ni grave
AA	accord adjectival
Adv	adverbe
All	allemand
ang	anglais
Ap	accord possessif
C1a	classe 1a, etc.
cau.	causatif
Conj	conjonction
d.d.	signifie dérivé déverbatif
d.n.	dérivé nominal
d.p.	dérivation préfixale
d.p.s.	dérivation par suffixation
dir.	directif
ē	e normal ni aigu ni grave
Fr.	français
Néerl.	néerlandais
Idéo	idéophone
int.	intransitif
Inter	interjection
lang.	langue
N	nom
ń	n aigu
n.d.	nom dénombrable
n.i.	nom indénombrable

n.n.	nom neutre
ō	o normal, ni aigu ni grave
pers.	personne
Plu.	pluriel
Pp	pronom personnel
Pr	pronom relatif
Pré.	préposition
Préf	préfixe
Pron.	pronom
rév.	réversif
s.d.	sans dérivation
Ses.	sesotho
sing.	singulier
v.i	verbe intransitif

Chapitre 1

LA MORPHOLOGIE DES NOMS EN SESOTHO

Bokamba (1976 : 20) écrit que les langues bantoues sont réputées pour la complexité de leur morphologie nominale et la nature productive de leur morphologie verbale dérivationnelle. Le présent chapitre sera consacré essentiellement à la structure des noms en sesotho. Je m'intéresserai également au classement des noms, à la dérivation nominale et verbale, à la création lexicale idéophonique ainsi qu'à d'autres aspects linguistiques du sesotho en rapport étroit avec mon étude.

1.1. Classement des noms

1.1.1. Le phénomène du préfixe classificateur

La notion de nom est universelle, toutefois sa définition pourrait varier selon sa fonction dans la culture correspondante. Dans certaines langues, notamment les langues romanes, le nom est un sujet ou objet, etc. qui dispose d'un rôle d'indicateur de genre, lequel à son tour, affecte la manière dont ce nom interagit avec d'autres parties du discours dans une phrase, autrement dit, le nom détermine l'accord dans une phrase. Le nom est tout mot qui peut assumer la fonction de sujet ou d'objet d'un verbe, ou bien de complément d'une préposition, qui peut être modifié par un adjectif et qui peut être spécifié par un déterminant. Ceci s'applique aussi aux langues bantoues. Toutefois, la structure des noms y est composée d'un préfixe classificateur et d'une racine, par exemple, *mo-tho* "être humain", *se-fate* "arbre". Ce n'est qu'une partie du nom, plus précisément le préfixe, qui assume la fonction d'indicateur de genre et sur lequel tout accord dans une phrase est basé (Mutaka 2000 : 150 et 202, Doke 1954 : 50-51, Matšela 2003 : 16). Quelle que soit la langue, le rôle principal du nom est la dénomination. Cela veut dire que si l'on pose la question de l'identité d'une personne ou d'une chose, la réponse nous viendra toujours sous la forme d'un nom. Ceci dit, la nature des noms et de leur fonction ne cesse de faire couler de l'encre dans le monde de la linguistique bantoue.

Les préfixes du sesotho sont monosyllabiques et composés d'une consonne et d'une voyelle à l'exception du préfixe de la C9² qui ne consiste qu'en une consonne (Doke et Mofokeng 1990 : 58). Pour chaque racine nominale, à l'exception de certains noms de la C14, il existe deux préfixes correspondants selon le nombre, singulier ou pluriel (Bokamba 1976 : 20). De ce fait, dans certains cas, le préfixe nominal joue deux rôles distincts, celui d'indicateur de la classe (singulier ou pluriel) à laquelle appartient le nom et celui de déterminant du sens du nom. En modifiant le préfixe, on obtient un autre nom. Les informations présentées dans ce paragraphe sont résumées dans le Tableau 1 ci-dessous :

Tableau 1
Importance du préfixe en sesotho
Exemples tirés de Matšela et al. (2000 : 16)

Préfixe	Racine	Noms	Traduction en français
<i>mo</i>	-limo	molimo C1	dieu
<i>ba</i>	-limo	balimo C2	ancêtres
<i>le</i>	-limo	lelimo C5	cannibale
<i>ma</i>	-limo	malimo C6	cannibales

Mabille et Dieterlen (1993) relèvent que le préfixe est un élément variable et échangeable qui détermine non seulement la classe du nom, mais aussi les adjectifs à employer, les verbes, la singularité et la pluralité d'un nom comme dans les exemples du Tableau 1 ci-dessus. Comme on peut l'observer, le préfixe spécifie le sens que prend la racine. Le Tableau 2 montre que dans le cas de la dérivation, la racine garde le sens d'origine et parfois, même si cela est rare, une simple substitution du préfixe entraîne une modification quasi radicale du sens :

² Nous utiliserons l'abréviation *C X* pour *Classe X*, par exemple *C9* pour *Classe 9*. La notion de classes de noms sera présentée dans le Tableau 3.

Tableau 2
Modifications sémantiques dues aux préfixes

Nom	Traduction	Dérivation	Traduction
ho + limo	haut	le + holimo	ciel – <i>sens géographique et sens de "là où est Dieu"</i> .
mo + tho	être-humain	bo + tho	philosophie de la vie commune dans la société.
ho + ja	manger	lehoja	main droite

1.1.2. Les classes nominales

D'après Meinhof (1932 : 75) et Doke (1954 : 51), les langues bantoues possèdent au total environ 23 classes nominales, toutefois aucune langue ne les a toutes. Le nombre de ces classes diffère d'un pays à un autre et d'une région à une autre en raison de l'environnement linguistique et culturel dans lesquels les locuteurs de chaque langue bantoue évoluent. Par exemple, le swahili compte 15 classes, le chishona 20, tandis que le sesotho en compte 12.

Pour mieux comprendre le système de classement des noms, je vais m'intéresser au premier des principaux critères de la classification des langues bantoues proposés par Guthrie (1956 : 16). Selon lui, il existe :

"a system of grammatical genders, usually at least 5, with these features :

- a. the sign of gender is a prefix, by means of which words may be assorted into a number of classes varying roughly from ten to twenty.
- b. there is a regular association of pairs of classes to indicate the singular and plural of genders. In addition to these two-class genders, there are also one-class genders, where the prefix is sometimes similar to one of the singular prefixes occurring in a two-class gender and sometimes similar to one of the plural prefixes.
- c. when a word has an independent prefix as the sign of its class, any other word which is subordinate to it has to agree with it as to class by means of a dependent prefix.
- d. there is no correlation of the genders with sex reference or with any other clear defined idea".³

³ Un système de genres grammaticaux comportant généralement au moins cinq des caractéristiques suivantes :

- a. Le préfixe sert d'indicateur du genre et fonctionne comme indice des classes auxquelles appartiennent les mots, dont le nombre varie approximativement de dix à vingt.
- b. Il existe un appariement régulier des classes qui différencie le singulier et le pluriel des genres. Outre ces classes appariées, il existe également des classes non appariées qui possèdent un préfixe parfois similaire à celui des genres singuliers figurant dans les classes appariées et parfois similaire à l'un des préfixes de pluriel.

Quant aux noms en sesotho, ils se caractérisent morphologiquement par une classification similaire à celle d'autres langues bantoues. Pour mettre cela en évidence, je présente dans le Tableau 3 ci-dessous l'ensemble des classes nominales du sesotho ainsi que les préfixes classificateurs tels qu'ils sont proposés par Matšela et al. (1981 : 16-17). J'y ai ajouté les exemples et la catégorie sémantique.

Tableau 3

Classes nominales du sesotho proposé par Matšela et al. (2003 : 17)
(La barre oblique sépare les préfixes nominaux et les racines)

CLASSES	PREFIXES NOMINAUX	EXEMPLES	CATEGORIE SEMANTIQUE
C1	mo-, m-, ng-	<i>mo/tho</i> ' <i>m</i> /ali <i>ng/oana</i>	noms dénotant des êtres humains uniquement.
C1a	ouverte à tout préfixe	<i>ra/ngoane</i> ' <i>ma</i> /ngoane <i>th/abiso</i>	noms propres, noms de relation familiale, substantifs généraux, etc.
C2	ba-	<i>ba/tho</i>	pluriel de la classe 1
C2a	bo-	<i>bo/rangoane</i> <i>bo"/mangoane</i> <i>bo/thabiso</i>	pluriel de la classe 2a
C3	mo-, m-, ng-	<i>mo/tse</i> ' <i>m</i> /uso <i>ng/aoha</i>	noms de personnes, animaux, objets et phénomènes naturels, etc.
C4	me-	<i>me/tse</i> , etc.	pluriel de la classe 3
C5	le-	<i>le/sapo</i>	noms de personnes, animaux, objets, phénomènes naturels, etc.
C6	ma-	<i>ma/sapo</i>	pluriel de la classe 5
C7	se-	<i>se/phali</i>	noms de personnes, animaux, objets, phénomènes naturels, etc.

-
- c. Lorsqu'un substantif possède un préfixe indépendant qui sert d'indicateur de la classe, tout mot subordonné à ce dernier doit s'y accorder en portant un préfixe dépendant.
d. Il n'existe aucune corrélation entre le genre et le sexe ou toute autre notion.

C8	li-	<i>li/phali</i>	pluriel de la classe 7
C9	n-, ng-, ngp-, ny-, m-	<i>n/tho</i>	noms de personnes, animaux, phénomènes naturels, etc.
C10	li-	<i>li/ntho</i>	pluriel de la classe 9
C11	Ces classes n'existent pas en sesotho. Elles existent en setswana, en chishona et d'autres langues bantoues proches du sesotho.		
C12			
C13			
C14	bo-	<i>bo/hloa</i> <i>bo/tho</i>	noms de personnes, animaux, objets souvent indéénombrables.
C15	ho-	<i>ho/ja</i>	substantifs verbaux.

Les appariements de classes nominales peuvent être interprétés ainsi : les noms de la C2 sont véritablement les pluriels des noms de la C1 et ainsi de suite à l'exception de la C14 et de la C15 qui généralement ne se pluralisent pas. Le Tableau 4 illustre de manière synthétique la notion d'appariement des classes :

Tableau 4 :
Appariement des classes nominales.

Singulier	Classe	Traduction	Pluriel	Classe	Traduction
<i>moruti</i>	C1	prêtre	<i>baruti</i>	C2	pasteurs
<i>motsoala</i>	C1a	cousin	<i>bo-motsoala</i>	C2a	cousins
<i>mose</i>	C3	jupe	<i>mese</i>	C4	jupes
<i>leponesa</i>	C5	policier	<i>mapolesa</i>	C6	policiers
<i>seno</i>	C7	boisson	<i>lino</i>	C8	boissons
<i>thupa</i>	C9	bâton	<i>lithupa</i>	C10	bâtons
<i>bohloa</i>	C14	termite	<i>bohloa</i>	C14	termes
<i>ho ja</i>	C15	manger	<i>ho ja</i>	C15	manger

Les noms de la C1a, quel que soit le préfixe nominal, se trouvent dans la catégorie sémantique des noms propres, ce qui signifie qu'ils ne sont pas classifiés par rapport à leur préfixe mais par rapport à leur caractère sémantique. Au pluriel, ils prennent donc le préfixe *bo-* de la C2a comme indiqué dans le Tableau 4. Ce classement s'explique par le fait que le système de préfixation nominale des langues bantoues est arbitraire. Les noms appartenant à d'autres groupes désignent les animaux, des choses abstraites, etc. et ils suivent tous le même schéma de singularisation et de pluralisation à l'exception de ceux des C14 et C15.

Quant aux C3 *mo-*, *m-*, *ng-* et C4 *me-*, elles sont appariées de telle sorte que les noms de la C4 sont ceux de la C3 au pluriel. Mutaka (2000 : 151), dans son *Introduction to African Linguistics*, met en lumière le fait que l'on trouve dans cette catégorie les noms des arbres, des plantes et des objets inanimés tels que *mohalalito* "*Arum aethiopica*" qui devient *mehalalito* au pluriel. On trouve également les noms de parties du corps qui portent le préfixe classificateur *mo-* telles que *molala* "cou" qui devient *melala*. Se référant au Tableau 1, Doke (1954 : 128) souligne un fait important qui relève de notions qui peuvent paraître compliquées à un esprit non-sothophone⁴. Il ne faut pas croire que *balimo* C2 "ancêtres" est le pluriel de *molimo* C3 "dieu" car *balimo* est un nom dénombrable qui en réalité correspond à un concept qui n'existe qu'au pluriel car le sens change presque radicalement au singulier. Le pluriel de *molimo* C3 "dieu", devient donc *melimo*⁵ C4 au pluriel ce qui veut dire, "les dieux". On peut comparer *balimo* aux mots français, *funérailles* ou *affres* qui sont des *pluralia tantum*. En ce qui concerne *ng-*, il s'applique uniquement aux noms tels que *ngoaha* "année" qui au pluriel prend le préfixe classificateur *me-* et devient *mengoaha* (Matšela et al. 2003 : 18 ; Doke et Mofokeng 1990 : 67).

La C5 *le-* est une classe très vaste car ses membres sont d'abord des noms variés d'objets concrets ou intangibles qui prennent le préfixe classificateur *ma-* C6 au pluriel. La C5 contient neuf catégories de noms, présentés avec des exemples correspondants dans le Tableau 5 ci-dessous :

⁴ Le terme *sothophone* est employé dans cette étude au même titre que les termes *anglophone* et *francophone*.

⁵ En sesotho, *Molimo* représente l'unique Dieu. *Melimo* est un calque dû à la traduction biblique "des dieux".

Tableau 5

Catégories de noms de la C5 qui prennent le préfixe de la C6 au pluriel.

Catégorie	Singulier C5	Pluriel C6	Traduction
1. parties du corps	<i>leoto</i> <i>leihlo</i>	<i>maoto</i> <i>mahlo</i>	pied/s œil/yeux
2. noms tribaux ou de nationalités	<i>lekhooda</i> <i>leqhotsa</i>	<i>makhooda</i> <i>maqhotsa</i>	européen/s xhosa/s
3. gens de mauvais comportement	<i>lesholu</i> <i>letaoa</i>	<i>masholu</i> <i>mataoa</i>	voleur/s soulard/s
4. gens désavantagés	<i>lesofe</i> <i>lehlanya</i>	<i>masofe</i> <i>mahlanya</i>	albinos fou/s
5. maladies	<i>lefuba</i> <i>letsollo</i>	- -	tuberculose diarrhée
6. substances liquides	<i>lebese</i> <i>leting</i>	<i>mabese</i> -	lait/s bière de mil
7. plantes et légumes	<i>lekhalo</i> <i>lepu</i>	<i>makhala</i> -	<i>Aloe/s vera/s</i> légume
8. animaux, oiseaux, etc.	<i>lengau</i> <i>lekhoaba</i>	<i>mangau</i> <i>makhoaba</i>	léopard/s corbeau/x
9. entités naturelles	<i>letsatsi</i> <i>lefatshe</i>	<i>matsatsi</i> <i>mafatshe</i>	jour/s continents/s

Doke et Mofokeng (1990 : 70) remarquent des irrégularités dans la 1^{ère} catégorie concernant la pluralisation de *leihlo* qui devient *mahlo* au lieu de *maihlo* et *leino* "dent" qui devient *meno* au lieu de *maino*. *Leihlo* porte la racine *-ihlo* et *leino* comprend la racine *-ino* mais une fois au pluriel les deux subissent la coalescence ($e + i > a$) pour *mahlo* et ($a + i > e$) pour *meno*. Pour les noms de maladies avec préfixe classificateur *le-*, la notion de pluriel n'existe pas. La même règle s'applique en ce qui concerne certaines substances liquides telles que *leting* et *letsina*.⁶

La C6 récupère tous les noms qui disposent soit d'un double préfixe pluriel comme C5 *lenaka* qui devient C6 *manaka* ou C8 *linaka*, soit ceux qui prennent le préfixe indépendant *ma-* ou *me-* au pluriel comme C14 *boloetse* qui devient C6 *maloetse*. Doke (1954 : 53-54) signale

⁶ *Leting* et *letsina* sont des marques de bières.

que la C6, à part le fait de servir comme pluriel des classes 11, 14 et 21, contient principalement des noms désignant des choses qui existent en paire ou en parallèle telles que certaines parties du corps ; ou des choses fluides ou semi-fluides, par exemple les mots désignant l'eau, le lait et les huiles. Il en est de même pour beaucoup de noms abstraits tels que ceux désignant la force, la sagesse ou les noms collectifs. Comme déjà indiqué dans le Tableau 3, les C11 et C21 n'existent pas en sesotho. Dans leur cas, Doke parlait des langues bantoues en général, surtout celles qui ont la C11 et la C21. Certains noms de la C1 prennent le préfixe classificateur indépendant de la C6 tandis que d'autres prennent celui de la C3. Ces deux phénomènes sont mis en évidence dans le Tableau 6 :

Tableau 6

Noms de la C1 qui prennent le préfixe de la C6
et noms qui prennent le préfixe de la C3

Singulier C1	Pluriel C6 /C3	Au lieu de C2	Traduction
<i>mofumahali</i>	<i>mafumahali</i> C6	<i>*bafumahali</i>	reine/s
<i>morena</i>	<i>marena</i> C6	<i>*barena</i>	roi/s
<i>mosuoe</i>	<i>mesuoe</i> C3	<i>*basuoe</i>	professeur/s
<i>mofutsana</i>	<i>mafutsana</i> C3	<i>*bafutsana</i>	pauvre/s

Quant à la C9 (*n-*, *ng-*, *ngp-*, et *m-*), elle est le singulier de la C10. Cette classe nominale est un fourre-tout de noms qui prennent n'importe quel préfixe au singulier mais qui adoptent le classificateur de la C10 *li-* au pluriel. Il s'agit de noms de parties du corps comme *tsebe* "oreille" qui devient *litsebe* "oreilles" ; de noms d'animaux : *pere* "cheval" qui devient *lipere* "chevaux" ; de phénomènes naturels : *pula* "pluie" qui devient *lipula* "pluies", etc. C'est dans cette classe nominale que se regroupent divers noms simples, certains noms dérivés et les emprunts qui prennent le préfixe classificateur C10 *li-* au pluriel (Matšela et al. 2003 : 21-22).

Quant aux noms de la C14 et de la C15, ils se comportent différemment car la C14 regroupe tout nom abstrait qui porte le préfixe *bo-* ou *jo-*, par exemple *boroko* "sommeil" ou *joala* "liqueur". Pour sa part, la C15 regroupe les noms infinitifs formés du préfixe *ho-* et de la racine verbale. En d'autres termes, ce sont les infinitifs considérés comme des noms abstraits comme *ho bapala* "jouer" ou *ho tsamaea* "voyager". Par exemple :

C14 :	<i>boroko</i>	bo	monate	ho	tlelella	lihoreng	tsa	hoseng
	<i>sommeil</i>	est	bon		venir	heures	des	matin
Traduction :	<i>le sommeil</i>	est	bon		vers	les heures	du	matin

C15 :	<i>ho tsamaea</i>	ke	<i>ho bona.</i>
	<i>marcher</i>	est	<i>voir.</i>
Traduction :	<i>les voyages forment la jeunesse.</i>		

S'il est vrai que, de façon générale, les noms de la C14 sont des *singularia tantum*, il existe des exceptions qui ont une forme plurielle, comme *bohobe* "pain" C14 qui devient *mahobe* "pains" C6 au pluriel ou *joala* "liqueur" C14 qui devient *majoala* "liqueurs" C6. Les noms de la C15 en tant que substantifs verbaux n'existent qu'au singulier.

Certains noms disposent de deux préfixes au pluriel, c'est-à-dire que le pluriel peut être dans deux classes nominales différentes comme par exemple *lenaka* "corne" C5 qui devient soit *manaka* C6 soit *linaka* C8. Ce phénomène constitue une exception en sesotho car chaque nom a normalement son pluriel qui lui correspond dans une classe unique.

1.1.3. L'accord grammatical

Les préfixes classificateurs jouent un rôle qui les rend indispensables dans la syntaxe sesotho. Ils prédéterminent non seulement les classes nominales des noms mais aussi les préfixes adjectivaux et les pronoms possessifs de la phrase. Dans la majorité des langues bantoues, l'accord adjectival est déterminé selon la morphologie du nom puisque de façon générale, les noms sont morphologiquement structurés en vue d'une fonction singulière ou plurielle. Pour bon nombre des accords adjectivaux, la variation entre le singulier et le pluriel n'entraîne aucun changement d'ordre morphologique au niveau de la racine puisqu'elle permet de repérer l'origine dans le cas de la dérivation, Bokamba (1985 : 14). Le Tableau 7 illustre ceci.

Tableau 7

Les groupes nominaux, les noms dérivés, ainsi que les accords grammaticaux

CLASSE	NOM		PRONOM DU SUJET		PRONOM RELATIF		ACCORDS ADJECTIVAUX		ACCORDS POSSESSIF	
	Sing.	Plu.	Sing.	Plu.	Sing.	Plur.	Sing.	Plu.	Sing.	Plu.
1. mo-, m-, ng-, 1a. 2. ba-, be-, 2a. bo-,	<i>mo-sali (femme)</i> <i>'ma-li (lecteur)</i> <i>ngoana (enfant)</i>	<i>ba-sali</i> <i>ba-bali</i> <i>ba-na</i>	<i>o</i>	<i>ba</i>	<i>e</i>	<i>ba</i>	<i>e motle</i> <i>(joli)</i>	<i>ba batle</i>	<i>oa</i>	<i>ba</i>
3. mo-, m-, ng-, 4. me-,	<i>mo-tse (village)</i> <i>'m-uso (gouvernement)</i> <i>ng-oaha (âge)</i>	<i>me-tse</i> <i>me-buso</i> <i>me-ngoaha</i>	<i>o</i>	<i>e</i>	<i>o</i>	<i>e</i>	<i>o motle</i>	<i>e metle</i>	<i>oa</i>	<i>ea</i>
5. le-, 6. ma-,	<i>le-sapo (os)</i> <i>le-banta (corne)</i> <i>le-rako (mur)</i>	<i>ma-sapo</i> <i>ma-banta</i> <i>ma-rako</i>	<i>le</i>	<i>a</i>	<i>le</i>	<i>a</i>	<i>le letle</i>	<i>a matle</i>	<i>la</i>	<i>a</i>
7. se-, 8. li-,	<i>se-phali (fouet)</i> <i>se-nepe (photo)</i> <i>se-notlolo (clé)</i>	<i>liphali</i> <i>linepe</i> <i>linotlolo</i>	<i>se</i>	<i>li</i>	<i>se</i>	<i>tse</i>	<i>se setle</i>	<i>tse ntle</i>	<i>sa</i>	<i>tse</i>
9. n-, ngo-, ny-, 10. li-,	<i>n-tho (chose)</i> <i>ngo-etsi (belle fille)</i> <i>ny-atsi (maîtresse)</i>	<i>lintho</i> <i>lingoetsi</i> <i>linyatsi</i>	<i>e</i>	<i>li</i>	<i>e</i>	<i>tse</i>	<i>e ntle</i>	<i>tse ntle</i>	<i>ea</i>	<i>tse</i>
14. bo-, jo-,	<i>bo-hobe (pain)</i> <i>jo-ang (gazon)</i>	<i>bo-hobe</i> <i>jo-ang</i>	<i>bo</i>	<i>bo</i>	<i>bo</i>	<i>bo</i>	<i>bo botle</i>	<i>bo botle</i>	<i>ba</i>	<i>ba</i>
15. ho-,	<i>ho cha (brûlure)</i> <i>ho ja (manger)</i>	<i>ho cha</i> <i>ho ja</i>	<i>ho</i>	<i>ho</i>	<i>ho</i>	<i>ho</i>	<i>ho hotle</i>	<i>ho hotle</i>	<i>hoa</i>	<i>Hoa</i>

Comme on peut le constater dans le Tableau 7 ci-dessus, chaque classe nominale est pourvue d'accords qui lui sont propres. Je m'inspire ci-dessous de l'explication fournie par Doke et Mofokeng (1990 : 61) pour rendre de façon claire la manière dont les accords grammaticaux interagissent avec chaque substantif selon son préfixe classificateur. La phrase qui emploie un nom de la C6 met en évidence les modifications des accords une fois que le préfixe nominal change. Le pronom possessif *hae* "son/sa", à son tour, se change en *bona* "eux" pour se conformer au sens et au nombre qu'impose le préfixe *ma-*. Comme on peut le constater, l'accord adjectival *a* et l'accord du sujet *le* sont aussi modifiés par le préfixe nominal.

Singulier C5 *lentsoe* *la* *hae* *le* monate *le* hlabolla pelo
 voix de sa qui belle qui ravit cœur

Traduction : sa belle voix ravit le cœur

Pluriel C6 *mantsoe* *a* *bona* *a* monate *a* hlabolla pelo
 voix de eux qui belle qui ravit cœur

Traduction : leurs belles voix ravissent le cœur.

1.2. La formation des noms

Matšela et al. (1982 : 31) distinguent deux types de noms : noms concrets et noms abstraits. Par noms "concrets", on comprend tout nom qui se réfère à des objets ou substances physiques accessibles à nos sens. Ces noms existent sous forme de noms dénombrables ainsi que sous forme de noms indénombrables. Le Tableau 8 illustre le fait que la majorité des noms sont dénombrables à l'exception de ceux de la C14 et de la C15.

Tableau 8
Noms concrets⁷

Singulier	Traduction	Pluriel	Traduction
<i>mo-tho</i> C1 - <i>n.d.</i>	homme	<i>ba-tho</i> C2	hommes
<i>rakhali</i> C1a - <i>n.d.</i>	tante	<i>bo-rakhali</i> C2a	tantes
<i>‘m-uso</i> C3 - <i>n.d.</i>	gouvernement	<i>me-buso</i> C4	gouvernements
<i>le-rapo</i> C5 - <i>n.d.</i>	lacet	<i>ma-rapo</i> C6	lacets
<i>joang</i> C14 - <i>n.i.</i>	herbe	<i>joang</i> C14	herbe
<i>ho bua</i> C15 - <i>n.i.</i>	parler	<i>ho bua</i> C15	parler

En ce qui concerne les noms abstraits en sesotho, il s’agit d’une part des noms qui désignent des choses qui ne peuvent être perçues que par l’esprit telles que des qualités, des événements, des états, des sentiments, des concepts sans correspondance matérielle, etc., par exemple, *thabo* "joie", nom de sentiment, ou *khotso* "paix", nom d’une entité intangible. D’autre part, il s’agit de noms dérivés de différentes parties de discours. Comme le montre le Tableau 9, ils peuvent être des dérivatifs nominaux, verbaux, etc. qui appartiennent majoritairement à la C9.

Tableau 9
Noms abstraits⁸

Singulier	Traduction	Pluriel	Traduction
<i>mo-nahano</i> C3 <i>n.d.</i> - <i>d.d.</i>	idée	<i>me-nahano</i> C4	idées
<i>th-abo</i> C9 <i>n.i.</i> - <i>d.d.</i>	joie	<i>th-abo</i> C9	joie
<i>‘m-ino</i> C9 <i>n.i.</i> - <i>d.d.</i>	musique	<i>‘m-ino</i> C9	musique
<i>le-rata</i> C5 <i>n.d.</i> - <i>n.n.</i>	bruit	<i>ma-rata</i> C6	bruits
<i>to-koloho</i> C9 <i>n.i.</i> - <i>d.d.</i>	liberté	<i>to-koloho</i> C9	libertés
<i>bo-tle</i> C9 <i>n.d.</i> - <i>d.n.</i>	beauté	<i>bo-tle</i> C9	beauté

⁷ *n.d.* signifie "nom dénombrable" et *n.i.* "nom indénombrable".

⁸ *n.d.* signifie nom dénombrable et *n.i.* signifie nom indénombrable ; *d.d.* signifie dérivé déverbatif et *d.n.* dérivé nominal ; *n.n.* signifie nom neutre.

1.3. Dérivation

La dérivation est un procédé universel de formation de mots mais sa définition varie d'une langue à une autre selon la morphologie de la langue en question. La plus grande complexité, en ce qui concerne le sesotho, provient des très nombreux morphèmes suffixaux dérivatifs qui peuvent s'ajouter aux racines verbales. C'est grâce à cette capacité de dérivation que le sesotho continue à se renouveler en se dotant d'un nouveau lexique référant à des circonstances nouvelles dans son environnement sociolinguistique. Les noms abstraits résultent d'une dérivation qui consiste à former de nouveaux mots en modifiant les morphèmes grammaticaux ou bien lexicaux (Mabille et Dieterlen 1993 ; Matšela 2008 : 31-32). A ce stade, on notera qu'en sesotho comme dans pratiquement toutes les langues, la formation de mots par préfixation et par suffixation est le mécanisme le plus courant.

On distingue cinq types principaux de dérivation :

1. dérivation substantive
2. dérivation déverbale
3. dérivation adjectivale
4. dérivation idéophonique
5. dérivation verbale.

1.3.1. Dérivation substantive

Il existe deux types de dérivation substantive : la dérivation pronominale et la dérivation nominale. La dérivation consiste à combiner un préfixe classificateur à un pronom ou une racine nominale pour former de nouveaux mots et le préfixe, une fois associé au substantif, ajoute un élément nouveau à son sens.

- Dérivation pronominale

La dérivation pronominale consiste à former des noms par l'adjonction du morphème préfixal *bo-* à un pronom personnel. Le Tableau 10 montre que le préfixe *bo-* joue un rôle déterminant au niveau du sens mais seul '*na* subit un changement morphologique qui se présente par l'ajout d'un infixe sous forme du deuxième <*n*> qui remplace l'apostrophe pour donner *bonna* "ma propre nature". Selon la règle orthographique de contraction consonantique en sesotho, lorsque deux consonnes nasales de la même forme se succèdent, on remplace la première par une apostrophe, par exemple <*n* + *n* => '<*n*> (Mabille et Dieterlen 1993). Phonétiquement, cela veut dire que le pronom personnel de la première personne '*na* contient

un [n] que l'on prononce mais que l'on n'écrit pas, autrement dit, l'orthographe devrait se présenter de la manière suivante : <**nna*>. La contraction ne s'applique qu'au début d'un mot : deux consonnes de la même forme peuvent se succéder lorsqu'elles apparaissent au milieu d'un mot comme dans *banna* "homme". Néanmoins, cette règle ne s'applique que lorsqu'il s'agit des consonnes <*n*> ou <*m*> au début d'un mot comme le montre le Tableau 10 :

Tableau 10

Les noms formés d'un morphème préfixal et d'un pronom personnel.

Classe	Préfixe + Pronom personnel		Dérivatif	Traduction
14	<i>bo</i> + 'na	<i>moi</i>	bonna	ma propre nature
14	<i>bo</i> + uena	<i>toi/vous</i>	bouena	ta propre nature
14	<i>bo</i> + eena	<i>lui</i>	boeena	sa propre nature
14	<i>bo</i> + rona	<i>nous</i>	borona	notre propre nature
14	<i>bo</i> + lona	<i>vous</i>	bolona	votre propre nature
14	<i>bo</i> + bona	<i>eux</i>	bonona	leur propre nature

- Dérivation nominale

Ce genre de dérivation sert à former de nouveaux noms à partir d'un préfixe classificateur et de la racine d'un nom. Comme le montre le Tableau 11, plus généralement, la règle consiste à substituer le préfixe d'un nom original à un autre qui rajoute un certain sens qui a un rapport avec la qualité de la chose ou sa nature. Les exemples tels que *senna* C7 "virilité / bien comme un homme" ainsi que *bonna* C14 "masculinité / propre à l'homme" ci-dessous démontrent la différence de sens d'un nom après l'ajout d'un morphème préfixal à sa racine (Doke 1954 : 51).

Tableau 11
Dérivés nominaux

Substantif	Dérivés nominaux		Traduction en Français
mo-sotho C1	se + -sotho	> sesotho C7	à la sesotho / langue sesotho
le-fora C5	se + -fora	> sefora C7	à la française/ langue française
mo-nna c1	se + -nna	> senna C7	virilité / bien comme un homme
mo-nna C1	bo + -nna	> bonna C14	masculinité / propre à l'homme
le-fora C5	bo + -fora	> bofora C14	l'état d'être français
n-tate C1a	bo + -ntate	> bontate C14	la paternité / qualité d'être père.

Quelques remarques sont importantes : le nom *sesotho* C7 dans le Tableau 11 est dérivé de *mosotho* C1 et dans ce cas, le préfixe **se-** ne fonctionne pas comme pluralisateur du terme *mosotho*. Si d'une part, le préfixe entraîne un changement par rapport à la classe nominale, le nom en question subit une modification qui produit un sens polysémique car le dérivé décrit soit la langue que parle un mosotho soit la coutume d'un mosotho selon le contexte. Il en va de même pour *sefora* C7. Quant au troisième nom, *senna* C7, il est dérivé, du nom *monna* C1 "homme". Dans ce cas, le morphème préfixal **se-** ne donne pas la même signification que *bonna* C14 car *senna* C7 en soi met en valeur la qualité chez l'homme. Quant au dernier nom *ntate* "père" dans le Tableau 11, le morphème préfixal **bo-** s'accole au nom entier pour donner "paternité".

Bonna C14 "ma nature" dans le Tableau 10 qui est dérivé d'un pronom personnel de la première personne '*na*', ne doit pas être confondu avec *bonna* C14 "masculinité" dans le Tableau 11 ci-dessus, qui est un dérivatif du nom *monna* "homme". Bien que l'orthographe des deux noms soit identique, l'accentuation n'est pas la même. On peut remarquer la variation phonétique entre les deux dans le Tableau 12 ci-après:

Tableau 12

Noms orthographiquement identiques.

Orthographe standard en sesotho contemporain		Orthographe selon la prononciation	
Nom	Dérivatif	Nom	Dérivatif
‘na C1a	bonna C14	n.n.á	bō.n.n.á
monna C1	bonna C14	mō.ń.n.ā	bō.ń.n.ā
monna C1	senna C7	mō.ń.n.ā	sē.ń.n.ā

- Dérivation dans la classe 1a (C1a)

Il existe une pléthore de dérivations préfixales qui constituent des noms communs de la C1a portant soit le préfixe *ra-* soit le préfixe *‘ma-*. *Ra-* est une contraction de *rare* + *oa* qui provient de l’ancien sesotho pour signifier "père de". On peut en déduire que c’est un préfixe de masculinité et que *‘ma-* est un préfixe de féminité qui est un résultat de la contraction de *mme* + *oa* qui signifie "mère de". On remarque dans ce cas la contraction consonantique *m* + *m* > *‘m* et la suppression des voyelles *e* + *o* pour donner finalement *‘ma-*. Ces préfixes désignent parfois les noms de métier ou d’occupation ou le surnom. Il n’existe pas de règle fixe pour parvenir à un changement morphologique du nom. Toutefois, comme l’illustre le Tableau 13, il faut dans la plupart des cas ajouter un préfixe masculin *ra-* ou un préfixe féminin *‘ma-* à un nom pour obtenir un nom correspondant au sexe du référent.

Tableau 13

Tableau de la dérivation dans la classe C1a

Sesotho	Dérivation	Traduction littérale	Equivalent
‘ma + lelapa	‘malelapa	mère de famille	femme au foyer
‘ma + leshano	‘maleshano	mère de mensonge	menteuse
ra + motse	ramotse	père du village	chef du village
ra + sephali	rasephali	père de fouet	père fouettard

On observe que l’ajout de *ra-* à un nom commun joue un rôle majeur dans le sens du nom dérivé. Les exemples *‘malelapa* et *ramotse* sont de noms de profession tandis que *‘maleshano* et *rasephali* sont des noms qui qualifient plutôt l’habitude de la personne en

question. Il est très courant d'avoir un nom propre portant le préfixe *ra-* désignant un homme ou le préfixe *'ma-* et qui fait référence à une femme. Le Tableau 14 révèle un phénomène hors norme dans la linguistique européenne mais normal en sesotho. Il s'agit de la pluralisation des noms propres. Il existe deux hypothèses pour l'expliquer : d'abord l'évolution de l'usage de *rare + oa > ra* et de *mme + oa > 'ma* au fil du temps pour former des noms d'occupation ou des surnoms tels que *ramollo* "pompier", *'maleshano* "femme menteuse", *ralichelete* "homme riche", etc. Deuxièmement, ceci résulte du système de classes nominales qui est conçu de telle sorte que chaque nom (singulier comme pluriel) appartienne à une classe précise et cela fait que les noms communs reconnus comme noms propres soient pluralisés en sesotho.

Tableau 14

Les préfixes marqueurs de sexe pour les noms propres.

Sesotho	Dérivation au singulier C1a	Traduction littérale	Dérivation au pluriel C2a
'ma + lettsi	'maletsatsi	mère du soleil	bo-'Maletsatsi
'ma + thabo	'mathabo	mère de joie	bo-'Mathabo
ra + mollo	ramollo	père du feu	bo-ramollo
ra + monate	ramonate	père du bien	bo-Ramonate
thabo	-	joie	bo-Thabo

Quant aux noms de métier ou noms communs qui se transforment en noms propres, il existe des cas quasi similaires en français où l'on se sert de l'article *le* ou le suffixe *-ier* pour les former, par exemple : *le + moine > Lemoine, Pommier, Olivier, etc.* En sesotho, certains noms considérés à la fois comme noms communs et noms propres appartiennent à deux classes nominales différentes selon le contexte : *thabo* "joie" (nom commun abstrait) prend les accords de la C9 tandis que *Thabo* "joie" (nom propre pluralisable avec *bo-*) prend les accords de la C2 au pluriel.

Il existe également des cas très rares où le préfixe *'ma-* est employé pour les noms autres que ceux dénotant des individus du sexe féminin. Ce sont souvent des noms de la C1a. Par exemple :

Sesotho	Traduction
'mampoli	garçon fort comme un turc
'makhontho	vérité ou l'authentique
'mankhane	chauve-souris
'mampuru	homme le plus fort
'mamolapo	serpent très fort

En ce qui concerne la pluralisation de noms de la C1a ci-dessus, Doke et Mofokeng (1990 : 64) soutiennent ceci :

"With the above may be classified certain nouns commencing in *ma-* (thought to be an abbreviation of '*ma-*);

<i>marabe</i> (<i>puff-adder</i>)	<i>bo-marabe</i>
<i>masumo</i> (<i>rhinkhals snake</i>)	<i>bo-masumo</i>
<i>masianoke</i> (<i>mammerkop bird</i>)	<i>bo-masianoke</i>

NOTE : A large number of proper names, mostly of men however, commence in *ma-*, e.g., *Malefane*, *Malefetsane*, *Masopha*, *Malakane*".

Je conteste deux choses : d'abord, l'assertion que le préfixe *ma-* des noms communs de la C1a soit l'abréviation de '*ma-* car en sesotho, le préfixe '*ma-* n'a pas d'abréviation. Dans ce cas, *ma-* n'existerait en aucun cas comme une abréviation. Grammaticalement parlant, le préfixe '*ma-* est déjà une contraction de *mma-* car selon la règle orthographique de contraction consonantique en sesotho, la lettre géminée est représentée par une apostrophe *m + m > 'm*. Deuxièmement, l'orthographe de *masum/o/* (au lieu de *masum/u/*), de */masianoke/* (au lieu de */ma/masianoke*) et de *mas/o/pha* (au lieu de *Mas/u/pha*) donnés comme exemples est erronée. Elle est probablement inspirée de l'orthographe proposée par Dieterlen et Mabile dans leur dictionnaire intitulé *Sesuto-English Dictionary* - première version en 1950 qui reprend malheureusement la même orthographe dans la dernière version de 2000.

Je pense alors que Doke et Mofokeng se sont inspirés d'autres langues bantoues pour tirer leur conclusion. Mon hypothèse quant à la préfixation des noms communs portant le préfixe *bo-* au pluriel (*bo-marabe*, *bo-masumu*, etc.), est que le système de classification nominale dans les langues bantoues est en général loin d'être un système absolument logique et cohérent qui correspond parfaitement à la morphologie de toutes ces langues. On a considéré

les nombreuses similitudes qui existent entre les langues bantoues sans tenir compte des disparités dues aux différentes circonstances sociolinguistiques, environnementales et culturelles, ni des irrégularités inhérentes à ces langues particulières. Tous ces faits indiquent qu'il serait totalement inexact de laisser croire que le préfixe *ma-* des noms propres masculins soit l'abréviation de '*ma-*'.

- Féminisation

Outre la féminisation des noms de la C1 par rajout préfixal, il existe une autre manière d'exprimer le féminin. Dans la présente étude, elle est considérée comme une forme de dérivation nominale car il s'agit d'un ajout suffixal de *-hali*, *-atsana* ou *-ane* à un nom commun pour en dériver un nom portant un sens féminin. Le suffixe *-ane* est plus courant que *-hali* et *-atsana* car la fusion du premier avec certains noms communs donne généralement un nom propre. On peut remarquer dans le Tableau 15 que le nom *khomo* "vache" a besoin d'un suffixe *-hali* pour dériver un nom qui a un sens de "femme forte" alors que *khosi* "prince" se transforme en *khosatsana* "princesse" par l'adjonction du suffixe *-atsana*. Dans cet exemple, le suffixe *-atsana* joue exactement le même rôle que le suffixe *-esse* quant au nom *princesse* en français.

Tableau 15
Féminisation par ajout suffixal.

Nom	Nom + suffixe	Dérivation	Traduction
<i>khomo</i> (vache)	<i>khomo + hali</i>	<i>khomohali</i>	<i>femme forte</i>
<i>khosi</i> (prince)	<i>khosana + atsana</i>	<i>khosatsana</i>	<i>princesse</i>
<i>pula</i> (pluie)	<i>pula + ane</i>	<i>pulane</i>	<i>nom propre féminin</i>
<i>leeto</i> (voyage)	<i>leeto + ane</i>	<i>leetoane</i>	<i>nom propre féminin</i>
<i>tlala</i> (faim)	<i>tlala + ane</i>	<i>tlalane</i>	<i>nom propre féminin</i>

S'il est exact que les préfixes '*ma-*' et les suffixes *-ana* ou *-ane* sont généralement employés pour exprimer le sexe féminin, il convient de souligner qu'il existe également des noms dérivés qui prennent ce préfixe et ces suffixes sans pour autant être des noms d'êtres féminins comme le Tableau 16 ci-dessous le montre :

Tableau 16

Noms avec le préfixe 'ma- et des suffixes
de féminisation sans être des noms féminins.

Nom	Préfixe + nom + suffixe	Dérivation	Traduction
<i>bolila</i> "amertume"	'ma + <i>bolila</i> + <i>ane</i>	'mabolilane	abricot
<i>boroko</i> "sommeil"	'ma + <i>boroko</i> + <i>ane</i>	'maborokoane	<i>Emberiza capensis</i>
<i>metse</i> "village"	'ma + <i>metse</i> + <i>ana</i>	'mametsana	nom propre
<i>ntlo</i> "maison"	'ma + <i>ntlo</i> + <i>ane</i>	'mantloane	jeu d'enfants

- Diminutifs

Comme la féminisation, le diminutif se forme par un ajout suffixal au nom. En général, on emploie trois suffixes, *-ana*, *-nyana* ou *-nyane* chacun donnant un sens unique au dérivatif et donc à la phrase selon le contexte. On peut exprimer la petitesse, le mépris et la sympathie (Matšela et al. 2003 : 40). A titre d'exemple :

a) Petitesse :

- Thabo o etsa moketj**ana** ka mor'a likapelo.
Thabo fait une **petite** fête après la remise de diplôme.
- Re ntse re batla lefahl**anyane** ea la Pitso.
Nous sommes en train de chercher le **petit** frère jumeau de Pitso.

Dans le premier exemple, *mokete* "fête" + *ana* > *moketjana* "petite fête", on remarque que la fusion du nom et du suffixe diminutif *-ana* entraîne une permutation nasale qui transforme le *t* > *tj*, comme c'est aussi le cas en ce qui concerne *sefate* "arbre" + *ana* > *sefatjana* "petit arbre". Il est également intéressant de constater le changement dans le deuxième exemple où *lefahla* "l'aîné de deux jumeaux" + *nyane* > *lefahlanyane* "le plus petit jumeau" ce qui démontre que le suffixe *-nyane* donne un sens unique au dérivatif.

b) Mépris :

- Ke mosal**inyana** tjena ea tellang.
C'est une **garce** méprisante.
- Ke batho**ana** tjena ba lutseng ba inkela holimo.
Ce sont **les petites gens** qui se vantent tout le temps.

Dans cet exemple, le dérivatif est obtenu grâce au suffixe diminutif sans que le nom original subisse de changement morphologique – *batho* + *ana* > *bathoana*.

c) Sympathie :

- O setse e le khutsanyana.
Il demeure un **pauvre orphelin**.
- Ka le bona 'na ntho**an**'a batho.
Hélas, les bras m'en tombent.

Quant au cas (a) ci-dessus concernant la petitesse, on observe que le nom original subit un changement morphologique car il se voit métamorphoser par le suffixe diminutif *-nyana*. Le procédé de dérivation se présente ainsi : *khutsana* "orphelin" + *nyana* dévient *khutsanyana*. On note que le suffixe *-na* du nom original *khutsa-na* disparaît au profit du suffixe diminutif *-nyane* pour obtenir un dérivatif à sens unique. Dans l'exemple (b), la sympathie s'exprime de la manière suivante : *ntho* + *ana* > *nthoana*. On obtient un dérivatif grâce au suffixe diminutif *-ana* qui s'ajoute au nom principal *ntho*. En ce qui concerne *nthoan'a*, que l'on ne peut qualifier comme une dérivation mais qui mérite d'être expliqué, on remarque une élision par laquelle on supprime une voyelle finale devant un mot qui commence par une autre voyelle. Parfois, on supprime la voyelle finale d'un mot et la voyelle qui se trouve au début d'un mot suivant comme c'est le cas dans *nthoana* + *ea* > *nthoan'a*. L'accord possessif *ea* est assimilé au nom dérivé par l'introduction de l'apostrophe qui remplace le *e* de l'accord possessif.

1.3.2. Dérivation déverbale

On peut former des noms en sesotho à partir de n'importe quelle forme verbale et les noms peuvent appartenir à n'importe quelle classe nominale. En outre, le verbe est la partie du discours la plus utilisée pour dériver des noms. Matšela et al. (2008 : 33) distinguent plusieurs manières de former les noms à partir de racines verbales mais nous n'allons nous intéresser qu'à celles qui sont pertinentes pour notre étude :

1. préfixe classificateur + racine + suffixe
2. Préfixe classificateur + verbe.

- Dérivation déverbale : préfixe classificateur + racine verbale + suffixe

Pour réaliser le premier type de dérivation déverbale, il faut un préfixe classificateur, une racine verbale et un suffixe. En général, les noms de la 1^{ère}, 3^{ème}, 5^{ème} et 7^{ème} classe gardent leur racine verbale d'origine tandis que les noms de la 9^{ème} classe subissent un changement morphologique. De façon générale et à l'exception de noms géographiques, le suffixe est une voyelle. Ces suffixes n'ont souvent pas en soi de signification précise ; cependant le suffixe agentif *-i* s'emploie généralement en parlant de noms de profession ou d'occupation tels que *moruti* "pasteur", *mokhanni* "chauffeur", *seroki* "couturier", etc.

Lors de la dérivation déverbale, certaines racines verbales subissent une permutation nasale ou consonantique et comme le montrent les exemples fournis dans le Tableau 17, la majorité des noms concernés appartiennent à la C9. Lorsque la racine commence par les voyelles /a/ ou /o/, la consonne /k/ s'introduit comme dans le cas du verbe *ana* "jurer" qui devient *k/ano* C9 "engagement". Cette permutation consiste à transformer des consonnes plosives bilabiales telles que /b/ qui donne /p/ comme dans le cas de *b/ina* qui devient *p/ina*. De même, les fricatives telles que /f/ sont transformées en plosives bilabiales /ph/ comme dans le cas de *fa/pana* "différer" qui devient *ph/apano* "disparité". La fricative /s/ se transforme en occlusive alvéolaire /tš/ comme on peut le voir dans *se/nya* "gaspiller" qui devient *tš/enyo* "gaspillage". De manière générale excepté dans le cas des noms tels que *seroki* "couturier" ou *toka* "justice", le suffixe des noms dérivés reste /o/ (Mabille 1993, Doke 1954 :123).

Tableau 17

Noms formés à partir d'une racine verbale ;
permutation de consonnes lors de la dérivation (voir plus bas)

Classe	Racine verbale	Dérivatif	Traduction	Permutation de consonnes
1	<i>khann-</i>	<i>mokhanni</i>	chauffeur	
3	<i>ral-</i>	<i>moralo</i>	fondation	
5	<i>bits-</i>	<i>lebitso</i>	nom	
7	<i>ngol-</i>	<i>sengoli</i>	écrivain	
9	<i>ana-</i>	<i>ka-no</i>	engagement	<i>-a > ka</i>
9	<i>otl-</i>	<i>ko-tlo</i>	punition	<i>-o > ko</i>
9	<i>bin-</i>	<i>pi-na</i>	chanson	<i>b > p</i>
9	<i>hap-</i>	<i>kh-apo</i>	conquête	<i>h > kh</i>

9	<i>fapan-</i>	<i>pha-pano</i>	différence	<i>f</i> > <i>ph</i>
9	<i>hlal-</i>	<i>tlh-alano</i>	divorce	<i>hl</i> > <i>tlh</i>
9	<i>shap-</i>	<i>ch-apo</i>	fouettage	<i>sh</i> > <i>ch</i>
9	<i>jar-</i>	<i>boi-tj-aro</i>	autonomie	<i>j</i> > <i>tj</i>
9	<i>lok-</i>	<i>to-ka</i>	justice	<i>l</i> > <i>t</i>
9	<i>seny-</i>	<i>tš-enyó</i>	gaspillage	<i>s</i> > <i>tš</i>
14	<i>tšoar-</i>	<i>boitšoaró</i>	comportement	

- Dérivation déverbale : préfixe classificateur + racine verbale

On s'intéresse dans cette section à la dérivation déverbale qui s'effectue par l'adjonction d'un préfixe nominalisateur à la racine du verbe. Contrairement à la dérivation précédente (préfixe classificateur + radical verbal + suffixe), celle-ci ne concerne pas de suffixe. De façon générale, les dérivés sont des noms communs mais le procédé peut aussi donner des noms propres. Le Tableau 18 révèle que le préfixe nominalisateur se substitue au marqueur de l'infinitif *ho* pour former un nom. Quant à *tema*, il s'agit d'une permutation consonantique déjà discutée au Tableau 17 qui transforme *l* en *t*.

Tableau 18

Les noms déverbatifs dérivés par préfixation

Verbe	Préfixe + racine	Dérivatif	Traduction
<i>ho ngala</i> "s'exiler"	<i>mo + ngala</i> C1	<i>mongala</i>	<i>rebelle</i>
<i>ho lisa</i> "prendre soin de"	<i>mo + lisa</i> C1	<i>molisa</i>	<i>berger</i>
<i>ho hlanya</i> "être fou"	<i>le + hlanya</i> C5	<i>lehlanya</i>	<i>fou</i>
<i>ho tlaila</i> "chanter faux"	<i>le + tlaila</i> C5	<i>letlaila</i>	<i>mauvais chanteur</i>
<i>ho ritsa</i> "traîner par terre"	<i>se + ritsa</i> C7	<i>seritsa</i>	<i>handicapé</i>
<i>ho raha</i> "frapper"	<i>mo + raha</i> C3	<i>moraha</i>	<i>bouse</i>
<i>ho lema</i> "cultiver"	<i>n + lema</i> C9	<i>tema</i>	<i>progrès</i>
<i>ho hlanya</i> "être fou"	<i>bo + hlanya</i> C10	<i>bohlanya</i>	<i>folie</i>

1.3.3. Dérivation adjectivale

- Définition

Baka (1998 : 44) précise que l'adjectif dans les langues bantoues s'identifie sur la base de trois critères : la forme du préfixe, le caractère omniclasse et la dépendance syntaxique. Par ailleurs, l'adjectif bantou est également considéré comme une forme nominale qui dépend principalement du substantif qu'il qualifie et avec lequel il s'accorde en classe. Cette définition résume tout ce qui nous intéresse par rapport à l'adjectif et sa fonction en sesotho.

- Noms déadjectivaux

Le dérivé déadjectival, comme tout substantif bantou, est composé d'un préfixe classificateur qui varie en termes de singularité ou de pluralité selon son emploi dans un syntagme, et d'une racine. Cette capacité de s'adapter à tous les substantifs en fonction de leur classe nominale est illustrée au Tableau 20 plus bas. On s'intéresse, dans un premier temps, aux trois types de racines adjectivales que l'on emploie généralement en sesotho pour former des mots dérivés :

- a) adjectif numéral ;
- b) adjectif indiquant la forme ;
- c) adjectif de couleur.

Pour ce qui est des adjectifs numéraux, les noms prennent toujours le morphème préfixal *bo-* de la C14. Le Tableau 19 fournit quelques exemples de noms désignant des notions bibliques ou religieuses dérivées des adjectifs numéraux.

Tableau 19

Traduction de notions religieuses en rapport avec les nombres

Classe	Sesotho	Traduction
14	<i>boraro</i> bo teroneng	trinité
14	<i>boshome</i>	dîme - 10% des récoltes payés comme impôts

En ce qui concerne les racines adjectivales indiquant la forme, on trouve *-holo* "grand" qui reçoit le préfixe *mo-* pour s'accorder avec le nom de la C1a : *ntate mo-holo* "père grand = grand père". Par conséquent, *moholo* est employé à l'état isolé comme substantif pour désigner un supérieur ou un sage. Dans la même logique, nous pouvons en déduire que le même processus s'est déroulé pour former *lesehloa* C7 "grès jaune". Il est dérivé d'un adjectif de couleur *tšehla* "jaune" dont la racine est *-sehla*. Toutefois, *tšehla* C9 est aussi un substantif qui fonctionne comme nom propre. Ce type de dérivation est bien illustré dans le Tableau 20 ci-dessous :

Tableau 20

Noms formés d'un morphème préfixal et d'une racine adjectivale

Classe	Sesotho		Traduction
14	<i>bo</i> + <i>-holo</i>	> <i>boholo</i>	majorité / direction / grandeur
1	<i>mo</i> + <i>-holo</i>	> <i>moholo</i>	supérieur
7	<i>se</i> + <i>-holo</i>	> <i>seholo</i>	bien comme une personne mature
5	<i>le</i> + <i>-sehla</i>	> <i>lesehloa</i>	grès jaune
9	<i>n</i> + <i>-sehla</i>	> <i>tšehla</i>	le jaune

En comparant avec le français, on remarque qu'il n'existe pas toujours de correspondance parfaite quant à l'adjectif. On observe également que dans certains cas, l'adjectif tel qu'on le définit sémantiquement et syntaxiquement en français n'est pas toujours qualifié comme tel en sesotho. Les exemples fournis dans le Tableau 21 montrent que les

adjectifs *botšelela*, *bolotsana*, et *makhethe* en sesotho correspondent à des substantifs en français. Leurs traductions littérales mettent en évidence cette différence :

Tableau 21

Les adjectifs qui peuvent également fonctionner comme des substantifs.

Nom	Accord adjectival	Adjectif	Traduction	Substantif
letsatsi <i>jour</i>	la <i>de</i>	botšelela <i>sixième</i>	le sixième jour	botšelela
motho <i>personne</i>	ea <i>de</i>	bolotsana <i>ruse</i>	une personne rusée	bolotsana
mosali <i>femme</i>	ea <i>de</i>	makhethe <i>propreté</i>	une femme propre	makhethe

1.4. La dérivation idéophonique

Etant donné que je m'intéresse principalement à la dérivation nominale, je ne peux pas ignorer le rôle que joue l'idéophone dans le domaine de la dérivation dans les langues bantoues en général et en sesotho en particulier.

1.4.1. Définition et remarques sémantiques

Selon la définition proposée par Doke (1935 : 118) et Matšela et *al.* (2008 : 90) concernant les langues bantoues de l'Afrique australe, un idéophone est un mot qui généralement consiste à représenter de manière phonique une idée évoquée. Il s'agit d'un mot onomatopéique décrivant un prédicat, un qualificatif ou un adverbe pour désigner la manière, la couleur, le son, l'odeur, l'action, l'état ou l'intensité. Matšela et *al.* (2003 : 62) écrivent qu'en sesotho, les idéophones sont parfois adverbiaux. Si idéophone signifie imitation phonique de sons réels, le découpage morphologique des idéophones est monosyllabique, dissyllabique, trisyllabique ou polysyllabique selon le cas. Certains sont dissyllabiques pour cause de reduplication. En voici quelques exemples :

Tableau 22

Idéophones monosyllabiques, dissyllabiques, polysyllabiques
et idéophones à reduplication

Idéophone monosyllabique	Idéophone dissyllabique	Idéophone polysyllabique	Idéophone à reduplication
fu	bohlo	molokotlo	fahla-fahla
‘mu	bura	khaqa-khiqi	ko-kolo-kolo-ko
ngo	nyele	paraka	kho-khoru-khoru
tšo	petle	pelekeqe	fe-fethe-fethe
tu	toatla	soalakahla	tle-tlefe-tlefe

Kunene (1999 : 183-184) considère les idéophones du sesotho comme des rebelles linguistiques car ils assument une fonction radicale dans le discours dans la mesure où ils se substituent à des formes de communication non-verbale voire physique. De ce fait, ils restent syntaxiquement bien à l'écart des autres parties du discours. Il est courant dans la culture sesotho que les idéophones soient accompagnés de gestes imitatifs et paralinguistiques qui représentent l'acte que l'idéophone évoque. Le locuteur assume le rôle d'acteur et les interlocuteurs le rôle de spectateurs et dans ce contexte, l'idéophone est vu comme un mot onomatopéique - quant au terme *onomatopée* lui-même, il convient de le réserver à l'imitation vocale directe comme le soutient Ullmann (1952 : 105). Les idéophones sont des unités lexicales qui reproduisent de manière phonique le bruit de l'action. C'est la raison pour laquelle en sesotho, l'idéophone est souvent précédé d'auxiliaires verbaux *re* "dire", *utloa* "entendre" ou *bona* "voir" qui traduisent l'action et qui dans ce contexte, assument l'accord du sujet, par exemple :

- (a) A mo **re hoahla** ka tlelapa⁹.
Il lui a **dit "hoahla"** avec une gifle.
Il l'a **giflé violemment**.

Dans l'exemple (a) ci-dessus, il s'agit d'un idéophone dissyllabique qui représente principalement la manière dont on a giflé la personne et le bruit qui s'est produit au moment du contact avec la joue. Dans ce cas, l'idéophone ne remplit pas la même fonction que l'adverbe. Il devient donc la reproduction onomatopéique de l'acte, une sorte de mise en scène

⁹ "Tlelapa" est un terme emprunté de l'anglais "clap" mais morphologiquement modifié pour respecter les règles du sesotho.

de la situation évoquée. L'idéophone en soi invite les auditeurs à percevoir, par leurs sens, l'action qu'il représente, qu'elle soit auditive ou visuelle. Cet aspect de l'idéophone est en évidence lorsque l'on raconte des contes et des fables où les auxiliaires verbaux (marqueurs de l'oralité) attirent l'attention des auditeurs et les idéophones servent à ranimer l'action et raviver l'imagerie culturelle utilisée.

- (b) Hempe ea hae e khubelu e **re tlere** ke mali.
 Sa chemise est rouge elle **dit tlere** à cause du sang.
 Sa chemise est **toute rouge** à cause du sang.

Dans ce contexte, l'idéophone *tlere* traduit l'intensité de la couleur rouge sur la chemise. Il est remarquable que cet idéophone s'emploie exclusivement lorsqu'il s'agit de la couleur rouge, et que chaque couleur de base a son idéophone spécifique.

- (c) A 'mona **pha** ka molamu hloohong, hoa **re nyele**.
 Il l'a **vu pha** avec un bâton sur la tête et il a **dit nyele**.
 Il l'a **frappé si violemment** sur la tête avec un bâton qu'il **s'est évanoui**.

Si l'on se réfère au premier idéophone monosyllabique *pha* accompagné par l'auxiliaire verbal 'mona dans l'exemple (c), on remarque que *pha* renvoie à l'intensité de l'action et au son produit. Quant au deuxième idéophone dissyllabique, *nyele* précédé de l'auxiliaire verbal *re*, il renseigne les auditeurs sur l'intensité de la frappe et son effet sur le sujet. Si on n'employait pas les deux idéophones, la phrase serait très longue et elle manquerait de la vivacité contenue dans les idéophones. Par exemple :

A **mo otla haholo** ka molamu hloohong a **ba a ea le mailiili**.
 Il l'a **frappé très violemment** sur la tête avec un bâton de telle sorte qu'il **s'est évanoui**.

- (d) Noka e omme **ngo**.
 La rivière est sec **ngo**.
 La rivière est **tellement sèche qu'il n'y a même pas une goutte**.

L'Exemple (d) décrit l'état de la rivière. Il faut noter que cet idéophone ne peut être employé que dans des circonstances qui ont un rapport avec un objet complètement sec. Chaque idéophone correspond à un contexte précis : le fait qu'il soit monocontextuel est justement ce qui lui donne un sens particulier et ce qui le distingue des autres parties du discours. Dans ce contexte, si on n'employait pas l'idéophone *ngo*, la phrase serait très longue et peu heureuse :

Noka e omme **hoo ho seng ho se lerotholi le haele le leng.**

La rivière est **tellement sèche qu'il n'y a même pas une goutte.**

1.4.2. Le procédé de création lexicale idéophonique en sesotho

La dérivation idéophonique consiste à former des mots à partir des idéophones et les termes dérivés sont morphosémantiquement similaires aux idéophones de base. On s'intéresse dans cette partie aux verbes déidéophoniques, aux idéophones déverbatifs ainsi qu'aux nominaux idéophoniques.

- Les verbes dé-idéophoniques

Dans chaque langue bantoue, il existe de nombreux noms et verbes qui sont étymologiquement liés aux idéophones. Un inventaire fait apparaître qu'il y a plus de verbes que de noms dérivés des idéophones. Inversement, on compte beaucoup d'idéophones dérivés des verbes (Doke 1967 : 87). Suivant l'explication que Kunene (1999 : 183-184) a donnée quant à la nature des idéophones, je considère dans cette étude que la création des verbes en soi réduit l'écart syntaxique qui existe entre les idéophones et d'autres parties du discours. Leur emploi permet de décrire verbalement l'action au lieu d'avoir à la reproduire physiquement. En sesotho, les verbes dé-idéophoniques sont formés par l'adjonction d'un suffixe à la racine de l'idéophone ou à l'idéophone. Matšela et *al.* (2003 : 64) distinguent quatre types de suffixes principaux que l'on ajoute souvent à l'idéophone pour former un verbe. Il s'agit de *-la*, *-tsa*, *-ha* et *-ma*. J'y ajoute *-fala* et *-ta* comme cinquième et sixième types, qui sont rares mais méritent d'être comptés au nombre des suffixes dérivatifs. Le suffixe *-fala* s'emploie souvent en parlant de couleur notamment des couleurs rouge et grise. En général, comme le montre le Tableau 23, les verbes qui prennent les suffixes dérivatifs *-la* sont transitifs tandis que ceux qui prennent *-tsa*, *-ha*, *-ma* et *-fala* sont intransitifs.

Tableau 23

Verbes dé-idéophoniques

Idéophone + suffixe dérivatif	Verbe dérivé	Traduction
chobe + <i>la</i>	chobela	entrer rapidement dans un trou.
koko + <i>ta</i>	kokota	frapper à la porte
phatsi + <i>ma</i>	phatsima	éclater ou briller
qhi + <i>tsa</i>	qhitsa	couler en forme de goutte
refo + <i>ha</i>	refoha	se lever subitement
tlere + <i>fala</i>	tlerefala	devenir rouge

- Les idéophones déverbatifs

Si certains verbes sont formés à partir des idéophones, la réciproque est vraie. Selon Mašela et *al.* (2003 : 62-64), les idéophones issus des racines verbales sont obtenus par dérivation régressive (ou inverse), procédé qui consiste à former un nouveau mot par la suppression d'un suffixe d'un mot existant. Pour les noms monosyllabiques ou dissyllabiques, certains idéophones sont dérivés par l'adjonction d'un suffixe *-i* qui remplace généralement le suffixe du verbe comme le montre le Tableau 24 :

Tableau 24

Idéophones dérivés de racines verbales

Verbe	Traduction	Idéophone dérivé
pote- la	disparaître dans un coin.	pote
nyaro- ha	sursauter	nyaro
like- la	disparaître	like
loabe- la	monter (souvent un cheval)	loabe
ken- a	entrer	ken- i

Il n'existe pas de règle linguistique particulière pour reconnaître ce genre de verbes, toutefois, en discours, un idéophone déverbatif est précédé du verbe duquel il est dérivé. Le deuxième indicateur est extralinguistique car, dans le langage de la poésie ou des contes, l'action est présentée dans un style qui inclut l'emploi des idéophones. Quelques exemples ci-

dessous illustrent ceci. Les verbes sont *kapa*, *cha* et *fasa* et les idéophones sont *kapi*, *chi* et *fasi* (en gras).

- (a) Kapa-**kapi**
Casser complètement
- (b) Cha-**chi**
Brûler complètement
- (c) Fasa-**fasi**
Attacher efficacement

- Les nominaux idéophoniques

Si l'on considère que l'idéophone en soi est calqué sur la perception auditive des locuteurs, le procédé de formation des noms à partir des idéophones suit les règles grammaticales de la langue en question. Cela veut dire que la nominalisation des idéophones ne peut se réaliser que par l'adjonction des préfixes nominalisateurs variés (qui indiquent l'appartenance de classe) et/ou des suffixes dérivatifs. Toutefois, il existe des exceptions telles que *chuchu-makhala* qui sont des noms de la C9, c'est-à-dire qui n'ont pas de préfixe classificateur indépendant mais qui prennent le préfixe *li* C10 au pluriel (voir le tableau ci-dessous). En pratique, la majorité des noms singuliers dérivés des idéophones appartiennent aux Classes 3, 5, 7 and 9. Avec quelques exemples donnés dans le Tableau 25, on voit comment les idéophones se transforment en noms.

Tableau 25
Nominaux idéophoniques

Préfixe nominalisateur + idéophones + suffixe dérivatif	Nom dérivé	Traduction
chuchu + makhala C9	chuchu-makhala	train
<i>le</i> + hali + <i>ma</i> C5	lehalima	éclair
<i>le</i> + qho + <i>me</i> C5	leqhome	pop-corn
<i>le</i> + tlanya + tlanya C5	letlanya-tlanya	écrasement
<i>le</i> + hoeshe + hoeshe C5	lehoeshe-hoeshe	chuchotement
<i>mo</i> + koko + <i>to</i> C3	mokokoto	frappe (sur la porte)
<i>se</i> + pha + <i>li</i> C7	sephali	fouet
<i>se</i> + thu + <i>nya</i> C7	sethunya	fusil
pulu + <i>falo</i> C9	pulufalo	aggravation

tlere + <i>falo</i>	C9	tlerefalo	rougissement
---------------------	-----------	-----------	--------------

Les exemples montrent qu'il existe des similitudes morphosémantiques entre les idéophones de base et les noms dérivés idéophoniques. Certains idéophones ne prennent que des préfixes nominalisateurs comme dans le cas de *letlanya-tlanya* "écrasement" et *lehoeshe-hoeshe* "chuchotement". D'autres ne prennent que des suffixes dérivatifs comme dans le cas de *pulufalo* et de *tlerefalo*. Il ne semble pas exister de règle particulière régissant la nominalisation des idéophones.

Si l'on s'intéresse particulièrement au nom *chuchu-makhala* C9 "train" on constate qu'il s'agit d'un nom composé de l'idéophone *chuchu* "son produit par le train à vapeur" et *makhala*¹⁰ "mouvement sinueux". C'est une fusion de l'onomatopée et de la métaphore, de l'imitation phonique et de l'analogie physique qui ont servi à dénommer le train, une invention venue d'un univers autre que bantou ou sesotho. Il en va de même pour le nom *sethunya* C7 "fusil" dérivé des idéophones *thu* et *nya*. Il s'agit d'une reproduction onomatopéique du son *thu* et du fait de mourir *nya* qui ont servi à nommer le fusil. Ceci peut être comparé au terme onomatopéique *tam-tam* "djembé" forgé par les Français dès leur arrivée en Afrique et en Inde vers la fin du 18^{ème} siècle (CNRTL 2008).

1.5. La dérivation verbale

Cette étude s'intéresse principalement à la morphologie des noms en sesotho cependant, il semble important de laisser de la place à la dérivation verbale car elle joue un rôle considérable dans le domaine de la dérivation. Le système de conjugaison du verbe illustre bien les énormes capacités de dérivation grammaticale que possède la langue qui dispose aussi de nombreuses racines verbales pour former les dérivés. Des éléments préfixaux et suffixaux servent à exprimer des catégories linguistiques telles que le temps, le sujet, etc. Ainsi, la grande majorité des verbes est soumise à la flexion (Mabille et Dieterlen 1993 ; Matšela et al. 2003 : 51-55 ; Doke et Mofokeng 1990 : 145).

¹⁰ *Makhala* "mouvement sinueux" est un nom dérivé de *lekhalo* "passage entre deux montagnes", *makhalo* au pluriel – *ma* + *khal* + *a* > *makhala*. Il ne faut pas confondre *makhala* "crabes" et *makhala* "passage" qui s'emploie souvent dans un style poétique.

1.5.1. Le procédé de la dérivation verbale

Ce qui suit sera limité aux dérivatifs verbaux les plus courants. Il s'agit de ceux employés pour exprimer le passif, l'indicatif, le directif, le causatif, l'intensif, le pronominal, le réversif et le répétitif.

- Le passif

Le passif occupe le même statut grammatical en sesotho que dans des langues européennes telles que l'anglais et le français. Toutefois, en sesotho, il se forme par l'adjonction d'un suffixe *-oa* ou *-oe* à la place du suffixe du verbe.

Exemple A

Langue	Verbe
--------	-------

Sesotho :	bitsa	> Thabo	o	bitsoa	ke	tichere ¹¹ .
-----------	-------	---------	---	---------------	----	-------------------------

Français :	appeller	> Thabo.		est appelé	par	le professeur
------------	----------	----------	--	-------------------	-----	---------------

Exemple B

Langue	Verbe
--------	-------

Lesotho :	ja	> liponpong ¹²	li	jooe	ke	bana.
-----------	----	---------------------------	----	-------------	----	-------

Français :	manger	> les bonbons		ont été mangés	par	enfants.
------------	--------	---------------	--	-----------------------	-----	----------

On remarque que dans les deux exemples le sesotho a un passif synthétique contrairement au français. On constate également que dans l'exemple B on emploie en français le passé composé en plus du passif pour exprimer la même idée qu'en sesotho. Ceci est la preuve que syntaxiquement, le passif sesotho ne correspond pas de manière parfaite à celui du français.

- L'indicatif

La forme dite indicative concerne les verbes intransitifs qui, contrairement aux passifs, ne font aucune référence à l'agent qui exerce une action ou qui détermine l'état intransitif. Cette forme est appelée par Doke et Mofokeng (1990 : 154) neutre pour mettre en relief la neutralité

¹¹ Un terme emprunté à l'anglais "teacher".

¹² Terme emprunté au français au moment de l'interaction avec les premiers missionnaires probablement au deuxième tiers du XIX^{ème} siècle.

de l'attitude du locuteur concernant ce qu'il est en train de faire ou ce dont il est en train de parler. L'indicatif est également utilisé comme le passif en français, c'est-à-dire qu'on l'emploie généralement lorsqu'on ne s'intéresse pas à l'agent de l'action ou on ne le connaît pas. On emploie, de façon générale, le suffixe *-eha* ou *-hala* pour dériver des verbes intransitifs. Toutefois, il existe d'autres manières de former l'indicatif en se servant des suffixes *-ele* ou *-ehile*. Comme on peut le voir dans les exemples fournis ci-dessous, l'indicatif du sesotho correspond très généralement en français à un verbe au passif ou à un adjectif.

Sesotho : rata > *ngoanana enoa oa **rateha*** (rat + eha > rateha).

Français : aimer > cette fille **est aimable**.

Sesotho : utloa > *taba ena ea **utloahala*** (utloa + hala > utloahala).

Français : comprendre > cette affaire **est compréhensible**.

Sesotho : shoa > *ntja ea ka e **shoele** maobane bosiu* (sho +ele > shoele).

Français : mourir > mon chien **est mort** hier soir.

Sesotho : lahla > *senotlolo sa koloi se **lahlehile*** (lahl + ehile > lahlehile).

Français : perdre > la clé de la voiture **est perdue**.

- Le directif

La forme directive est employée pour indiquer que l'action est faite pour quelque chose ou quelqu'un et non pas pour l'agent lui-même. Le directif est un dérivé à plusieurs sens selon le contexte. Il signale que le procès est "à l'égard de" ou "ayant égard à" l'objet. Il exprime également un sentiment de considération pour son prochain. Pour produire la forme directive, on remplace généralement le suffixe du verbe par un suffixe directif *-ela* :

Langues	Verbe	Exemple
---------	-------	---------

Sesotho :	reka	<i>ke tla u rekela koloi</i> - rek + ela > rekela
-----------	------	--

Français :	acheter	je vais t'acheter une voiture.
------------	---------	---------------------------------------

Toutefois, il existe des exceptions. Certains verbes se terminant par *-la* prennent le suffixe *-lla* et parfois on emploie le suffixe *-etsa* pour les verbes se terminant par le suffixe *-sa*, *-tsa*, *-tsoa*, *-ntša* et *-nya* pour dériver des verbes transitifs comme l'illustre le Tableau 26 ci-dessous :

Tableau 26

Les verbes et les suffixes que l'on utilise pour dériver la forme directive

Verbe	Radical + suffixe directif	Dérivatif	Traduction
ngola	<i>ngol + lla</i>	ngolla	écrire à / écrire pour
botsa	<i>bots + etsa</i>	botsetsa	demander à la place de
khantša	<i>khantš + etsa</i>	khantšetsa	allumer pour
lekanya	<i>lekany + etsa</i>	lekanyetsa	mesurer pour

- Le causatif

Comme l'exprime le terme, le dérivatif causatif renvoie au fait que l'action d'un agent a été provoquée par un autre agent. On emploie généralement le suffixe *-isa* pour dériver les verbes en forme causative. Toutefois, les exceptions ne sont pas rares : les verbes se terminant par *-nya* prennent souvent le suffixe *-tša* et certains verbes monosyllabiques prennent parfois le suffixe *-esa* ou *-isa*. Le Tableau 27 en présente des exemples :

Tableau 27

Verbes et suffixes utilisés pour dériver la forme causative

Verbe	Radical + suffixe causatif	Dérivatif	Traduction
bala	<i>bal + isa</i>	balisa	faire lire à quelqu'un
tsamaea	<i>tsama + isa</i>	tsamaisa	faire marcher quelqu'un
thinya	<i>thiny- tša</i>	thintša	faire tourner quelqu'un
bina	<i>bin + tša</i>	bintša	faire chanter quelqu'un
baleha	<i>baleh + isa</i>	balehisa	faire fuir quelqu'un
sa	<i>sa + esa</i>	sesa	corrompre quelqu'un

Exemples en discours :

Sesotho : *Tichere e **balisa** bana ba hae ba sekolo/*

Français : Le professeur **fait lire** ses élèves.

Sesotho : *Motsamaisi o **bintša** sehlopha sena hantle.*

Français : Le chef d'orchestre **dirige** bien sa chorale.

Sesotho : *Molisana o ntse a **noesa** liphoofole tsa hae.*

Français : Le berger est en train de **faire boire** ses animaux.

- L'intensif

La forme intensive marque l'intensité et l'efficacité de l'action ou de ce dont on parle. En général, les deux sont exprimées à l'aide d'un suffixe intensif *-isisa* tandis que certains verbes prennent le suffixe *-isa* pour exprimer les mêmes sens. Le dérivatif peut aussi bien être un verbe transitif qu'un verbe intransitif. Les exemples du Tableau 28 et d'autres en discours illustrent cela de manière synthétique :

Tableau 28

Verbes et suffixes de la forme intensive

Verbe	Radical + suffixe intensif	Dérivatif	Traduction
utloa	<i>utlo + isisa</i>	utloisisa	très bien comprendre
fata	<i>fat + isisa</i>	fatisisa	faire des investigations poussées
batla	<i>batl + isisa</i>	batlisisa	chercher minutieusement
fiela	<i>fiel + isa</i>	fielisa	passer soigneusement le balai
tsamaea	<i>tsama + isa</i>	tsamaisa	marcher à pas vif

Exemples en discours :

Sesotho: *Ke hloka ho **fatisisa** ke tsebe ho **utloisisa**.*

Français: Je dois **bien creuser** pour **bien comprendre**.

Sesotho: *Re hloka ho **tsamaisa**; ke motšoare.*

Français: Il faut **marcher vite** car il est tard

- Le pronominal réciproque

La formation de ces verbes dérivatifs est réalisée grâce au suffixe *-ana* qui remplace le suffixe d'un verbe existant et dans une phrase contenant le verbe pronominal réciproque, on emploie souvent un sujet au pluriel comme le montre le Tableau 29 ci-dessous. Le dérivatif est un verbe intransitif.

Tableau 29

Exemples de la forme pronominale réciproque

Verbe	Radical + suffixe pronominal	Dérivatif	Traduction
tšaba	<i>tšab + ana</i>	tšabana	avoir peur l'un de l'autre
supa	<i>sup + ana</i>	supana	se pointer du doigt
soma	<i>som + ana</i>	somana	se moquer l'un de l'autre
thula	<i>thul + ana</i>	thulana	se bousculer

Il est important de souligner qu'il est possible de dériver les verbes réciproques à partir d'autres verbes dérivatifs (Mutaka 2000 : 175), autrement dit, certains verbes prennent deux suffixes pour dériver des verbes pronominaux réciproques. Le Tableau 30 met en évidence quatre types de suffixes dérivatifs auxquels s'ajoute le suffixe pronominal *-ana* : le directif, le causatif, le réversif et l'intensif pour former les verbes pronominaux réciproques.

Tableau 30

Verbes réciproques dérivés à partir de verbes dérivatifs¹³

Verbe dérivé	Radical + suffixe pronominal	Dérivatif réciproque
buisa "parler à" dir.	<i>bui + isa + ana</i>	buisana "se parler"
balisa "faire lire" cau.	<i>bal + isa + ana</i>	balisana "se faire lire"
fasolla "défaire" rév.	<i>fas + olla + ana</i>	fasollana "se défaire"
tsamaïsa "marcher vite" int.	<i>tsama + isa + ana</i>	tsamaïsana "se faire marcher"

¹³ *dir* pour directif, *cau* pour causatif, *rév* pour réversif et *int* pour intensif.

- Le réversif

Le réversif est un type de dérivation qui contient l'idée de renversement de l'action comme pour les verbes préfixés en *dé-* pour le français et en *un-* pour l'anglais. Le Tableau 31 montre qu'on emploie le suffixe *-olla* pour dériver les verbes en forme réversive, et c'est là le cas général ; cependant, le suffixe *-oloha* s'emploie également, et pour certains verbes la forme réversive combine les deux suffixes. Enfin, la grande majorité des dérivatifs réversifs sont des verbes transitifs.

Tableau 31

Exemples de la forme réversive

Verbe	Radical + Préfixe réversif	Dérivatif réversif	Traduction
<i>fasa</i> "nouer"	<i>fas + olla</i>	fasolla	dénouer
<i>kama</i> "coiffer"	<i>kam + olla</i>	kamolla	décoiffer
<i>tlama</i> "ficeler"	<i>tlam + olla</i>	tlamolla	déficeler
	<i>tlam + oloha</i>	tlamoloha	déficeler
<i>paka</i> "ranger"	<i>pak + olla</i>	pakolla <i>ang.</i> ¹⁴	déballer
	<i>pak + oloha</i>	pakoloha	déballer
<i>mena</i> "plier"	<i>men + olla</i>	menolla	déplier
	<i>men + oloha</i>	menoloha	déplier

- Le répétitif

En sesotho, le répétitif est une dérivation à triple sens qui met en évidence la fréquence de l'action répétée ou son étendue ou encore la démesure de l'agent. Il s'agit de ce que Doke et Mofokeng (1990 :170) appellent dérivation extensive, laquelle est sémantiquement influencée par le concept de prolongation de l'action dénotée. Elle se réalise par l'adjonction du suffixe répétitif *-aka* à la racine verbale et comme le montre le Tableau 32, on peut aussi dériver le répétitif en accolant le suffixe à la forme causative : *bapal-isa-aka*. De plus, on exploite la double suffixation *-akaka* pour mettre l'accent sur la fréquence de l'acte entrepris.

¹⁴ Le symbole *ang.* signifie que le verbe est emprunté à l'anglais (*to*) pack.

Tableau 32

Répétitifs dérivés sur une racine verbale et un suffixe

Verbe	Radical + suffixe répétitif	Dérivé répétitif	Traduction
sotha	soth + akaka	sothakaka	tortiller sans cesse
loana	loan + aka	loanaka	se bagarrer fréquemment
bapalisa	bapal + isa + aka	bapalisaka	jouer sans mesure
noa	noa + esa + aka	noesaka	faire boire sans mesure

1.5.2. Les verbes dénominaux

On peut former des verbes dénominaux à partir de racines substantives ou des racines adjectivales (Doke et Mofokeng 1990 : 173), procédé qui semble être très ancien. S'il est vrai que dans certains cas il est difficile de savoir vraiment si on doit considérer un verbe comme dénominal ou s'il faut considérer un nom comme déverbatif, le nombre de verbes dénominaux est considérable. La dérivation s'effectue grâce à deux suffixes verbalisateurs *-fala* ou *-fa* que l'on ajoute à la racine du substantif. Dans certains cas, généralement des noms trisyllabiques portant le préfixe classificateur *bo-*, la dérivation des verbes se déroule de sorte que le préfixe du substantif disparaît. Cela signifie que la première syllabe de la racine du substantif assume le rôle du préfixe du verbe comme on peut le constater dans le Tableau 33 avec *hlalefa* < ~~bo~~ *hlale* + *fa*, *halefa* < ~~bo~~ *hale* + *fa*, *bebofala* < ~~bo~~ *bobebo* + *fala*, etc. Dans certains cas, c'est le nom entier qui se voit rajouter un suffixe classificateur comme dans les exemples ci-dessous.

Tableau 33

Exemples de noms dénominaux

Substantif	Racine + suffixe verbalisateur	Dérivé	Traduction
<i>bobebo</i> "légèreté"	-bebo + fala	bebofala	se simplifier
<i>bohale</i> "colère"	-hale + fa	halefa	s'énervé
<i>bohlale</i> "sagesse"	-hlale + fa	hlalefa	devenir malin/sage
<i>bohloko</i> "peine"	-hloko + fala	hlokofala	s'énervé davantage
<i>bonolo</i> "facilité"	-nolo + fala	nolofala	devenir facile
<i>bothata</i> "difficulté"	-thata + fala	thatafala	se corser

<i>khotso</i> "paix"	khotso + fala	khotsofala	être content
<i>matla</i> "force"	matla + fala	matlafala	devenir fort
<i>'nete</i> "vérité"	nete + fala	netefala	devenir vrai

1.6. Analyse morphologique de la dérivation

1.6.1. La dérivation verbale

La présente analyse a pour propos de démontrer l'étendue de la dérivation verbale avec *ho rata* "aimer" comme verbe de base. Dans cette forme, *ho* assume la fonction de marqueur de l'infinitif.

On remarque dans un premier temps qu'un verbe dérivé peut dénoter la même chose qu'une expression française car il suffit d'un préfixe dérivatif, d'un suffixe dérivatif ou des deux pour exprimer une idée qui s'étend sur une séquence beaucoup plus longue en français. C'est bien là la preuve du potentiel dérivationnel que possède le sesotho. En général, les verbes dits pronominaux prennent le préfixe *i-* et quant à la racine, elle subit un changement morphologique par l'introduction de *th-* qui remplace le préfixe *r-* d'origine. Ce phénomène sera expliqué dans l'analyse des noms déverbaux. Par ailleurs, certains verbes pronominaux se voient ajouter des suffixes porteurs du sens dérivé comme dans le cas de verbes *ithat-ela* et *ithat-isa*, comme le montre le Tableau 34 :

Tableau 34

Exemple du procédé de dérivation verbale
avec *ho rata* "aimer" comme verbe de base

Verbe dérivé	Procédé de dérivation	Traduction
ithata	i + thata	s'aimer soi même
ithatela	i + that + ela	aimer quelqu'un ou une chose pour soi même
ithatisa	i + that + isa	faire semblant d'aimer
ratana	rata + na	s'entr'aimer
rateha	rat + eha	être aimable / être attirant
ratela	rat + ela	aimer pour quelqu'un
ratelana	rat + ela + na	aimer quelque chose l'un pour l'autre
ratisa	rat + isa	faire aimer quelque chose à quelqu'un
ratisana	rat + isa + na	faire aimer quelque chose à l'un l'autre
ratisisa	rat + isisa	aimer profondément
ratantša	rat + ntša	causer de l'amour entre les gens
ratisuo	rat + isa + oua	avoir un amour maladif envers une personne ou un certain produit alimentaire (surtout pour les femmes enceintes)

1.6.2. Les noms déverbaux

Afin de mettre en évidence l'étendue de la dérivation et en prenant encore le verbe *ho rata* "aimer", racine *rat-*, comme exemple, le Tableau 35 présente vingt deux noms dérivés soit par affixation soit par remplacement des éléments prefixaux ou suffixaux. Ils démontrent de manière explicite les changements morphologiques qui se produisent autour d'un radical verbal lors de la formation des noms. On s'intéresse d'abord à deux phénomènes qui apparaissent productifs : la double préfixation et la double suffixation.

En prenant *boithatelo* > *bo* + *i* + *that* + *elo* "sa propre préférence" comme exemple de double préfixation, on remarque qu'il y a préalablement le préfixe nominalisateur *bo-* qui s'ajoute au deuxième préfixe *-i-* qui apporte un élément pronominal au nom. Ensuite, le *r-* au début de la racine se transforme en *-th-*, permutation obligatoire dans la pronominalisation en sesotho. Le suffixe nominalisateur *-elo* termine le mot.

Rata → *i-thata* (préfixation) → ***bo-i-thatelo*** (double préfixation)
Rata → *i-thata* (préfixation) → ***se-i-thati*** (double préfixation)

En ce qui concerne la double suffixation, le nom *bothatohatsi* < *bo* + *that* + *o* + *hatsi* "l'état d'être le bien-aimé" est un bon exemple car il s'agit d'un dérivé d'un autre dérivé. Il est en effet dérivé de *thato* "(l') aimé" qui est lui-même dérivé de *rata* "aimer". Le suffixe nominalisateur *bo-* et le radical *-th-* s'expliquent de la même façon que dans la double préfixation. Le premier suffixe *-o-* est en effet le suffixe de *that-o*. Quant au deuxième suffixe *-hatsi*, il joue un double rôle ; il fonctionne comme suffixe nominalisateur et comme porteur de la notion d'excès.

Rata → *that-o* (suffixation) → ***Bothat-o-hatsi*** (double suffixation)

Tableau 35

Exemples de dérivation déverbale

Nom déverbatif	Procédé de dérivation	Traduction
baratani	ba + rat + ani	les amoureux
boithatelo	bo + i + that + elo	sa propre préférence
boithati	bo + i + that + i	narcissisme
boithato	bo + i + that + o	amour-propre
borata	bo + rat + a	(endroit) où l'on veut
boratehi	bo + rat + ehi	amabilité
borati	bo + rat + i	état de celui qui aime
boratuoa	bo + rat + uoa	état d'être aimé
bothatohatsi	bo + that + o + hatsi	état d'être le bien-aimé
lerato	le + rat + o	amour
moithati	mo + i + tha + ti	celui qui s'aime
moratehi	mo + rat + ehi	personne aimable
morati	mo + rat + i	celui qui aime
moratiso	mo + rat + iso	philtre d'amour
moratuoa	mo + rat + uoa	aimant
ratu	rat + u	chéri
seithati	se + i + that + i	qui aime la propreté
serati	se + rat + i	amateur
thatano	that + ano	amour réciproque
thateho	that + eho	état d'être aimable
thato	that + o	l'aimé / préférence
thatohatsi	that + o + hatsi	le bien-aimé

En conclusion, la morphologie du sesotho suit le même schéma que d'autres langues bantoues, c'est-à-dire qu'elle repose sur le préfixe classificateur (souvent monosyllabique), la racine porteuse du sens et le suffixe. Le préfixe joue un rôle très central dans la classification des noms ainsi que dans leur singularisation et leur pluralisation. D'un point de vue comparatif, le sesotho compte douze classes nominales alors que d'autres langues bantoues peuvent en avoir un effectif différent. La dérivation (préfixale et suffixale), quant à elle, est le procédé le

plus productif dans la formation de mots qui expriment des idées qui autrement nécessiteraient des phrases entières pour les exprimer. Pour les former, le sesotho se sert des adjectifs, des substantifs, des verbes, et des idéophones. Si au cours de la formation de certains mots la racine subit un changement morphologique, la permutation consonantique ne change rien à son sens inhérent.

Chapitre 2

LA COMPOSITION EN SESOTHO

2.1. Le nom composé

Avant d'aborder la composition, il semble important de se pencher sur le problème de sa définition car bon nombre d'ouvrages relatent les difficultés qu'affrontent les linguistes dans ce domaine, comme l'observe Plag (2003 : 132): *"although compounding is the most productive type of word-formation process in English, it is perhaps the most controversial one in terms of its linguistic analysis and I must forewarn readers seeking clear answers to their questions that compounding is a field of study where intricate problems abound, numerous issues remain unresolved, and convincing solutions are generally not so easy to find"*. Le sujet ayant été abondamment traité en Europe et considérant qu'il existe les mêmes problèmes fondamentaux en ce qui concerne le sesotho, il paraît impératif de nous livrer, dans un premier temps, à une analyse définitionnelle concernant cette langue.

Ensuite, nous examinerons les différentes manières dont sont composés les noms en sesotho. Les exemples seront fournis en trois langues : le sesotho, l'anglais et le français lorsque cela s'avérera nécessaire. L'anglais et le français serviront de langues de comparaison pour mettre en lumière les nuances ainsi que de langues cibles pour nos traductions des concepts du sesotho. Quant à la graphie, les éléments seront séparés, unis par un trait d'union ou accolés. Comme en anglais, on trouve parfois un nom composé avec ou sans trait d'union. Toutefois, cette différence n'a aucune importance quant au sens du composé, ainsi pour *tsela-tšoeu* ou *tsela tšoeu* "chemin bon = bonne route" ou encore *ntja peli* ou *ntjapeli* "chien deux = union". Nous ne nous occuperons pas de l'accent car il ne présente d'intérêt que par rapport à une infime catégorie de noms composés sesotho que nous étudierons plus loin dans le chapitre. Les noms composés lexicalisés qui seront analysés dans le présent chapitre ont été repérés dans des dictionnaires et des grammaires. Nous aurons également recours à des informateurs pour tenir compte du décalage entre le sens du composé indiqué par les dictionnaires et celui retenu dans l'usage courant :

Dictionnaires papier :

- Southern Sotho-English Dictionary (1993)
- Sesuto-English Dictionary (2000)

Dictionnaires en ligne :

- <http://www.sesotho.web.za>
- <http://bukantswe.sesotho.org>

Grammaire :

- Sebopeho-Puo 1 (2003)
- Sebopeho Puo 2 (2008)
- Thutho-polelo (2010)

Informateurs :

- Bro. Christopher Majoro sc. (professeur de sesotho au lycée St. Joseph à Maseru)
- Mme Tankiso Motjope (professeur d'Interprétation Sesotho-Anglais et spécialiste de langues africaines Faculté *All African Languages* à l'Université Nationale du Lesotho)
- Mme 'Mampho Mohapi (autochtone sans formation en linguistique)
- M. Tanki Makhoebe (autochtone sans formation en linguistique)

2.2. Problèmes de définition

Pourquoi s'interroger sur la définition du nom composé alors que de nombreux chercheurs se sont déjà attaqués à la question ? Ayant remarqué que les définitions du nom composé varient jusqu'à en être contradictoires, on estime important d'en adopter une qui convient approximativement à notre étude et selon notre compréhension du sesotho. On appelle composé une unité lexicale résultant d'une combinaison de deux ou plusieurs unités lexicales préexistantes. Ces unités lexicales peuvent appartenir à diverses classes de mots. Deux raisons principales sont à l'origine de notre définition. D'abord, il est impossible d'arriver à une définition universelle qui corresponde à toutes les langues. Deuxièmement, on se trouve dans une grande confusion lorsque l'on compare des langues dont l'origine et la morphologie sont loin d'être identiques.

Booij (2005 : 75-76) donne cinq exemples en cinq langues européennes afin de soutenir sa définition, Néerl. *huise wrouw* "housewife", All. *Rotlicht* "red light", Gr. *organopektis*

"instrument player", Hong. *városháza* "city hall" et Lat. *perenniservus* "perennial slave". Il s'agit du schéma le plus fréquent de formation de nouveaux lexèmes, qui consiste à combiner au moins deux mots dont l'un modifie le sens de l'autre considéré comme déterminé. Suivant les exemples fournis, ce genre de composés a une structure binaire, ce qui implique que lorsqu'un nouveau composé est formé, on connaît déjà la signification des deux composants. Le seul travail qu'il y a à faire est d'établir la relation sémantique entre les deux composants, obtenant ainsi le sens résultant. Pour Booij, le schème sémantique du composé prend généralement la forme XY dans une perspective où Y a une relation avec X, ou vice-versa selon la langue, relation que Marchand (1969 : 11) avait envisagée, pensant que l'analyse sémantique d'AB donne B¹⁵ : *a steamboat is a boat, a stone wall is a wall, a radio station is a station*, etc. Pour lui, la vraie nature de la relation sémantique entre les deux composants n'est pas prédéfinie car elle dépend de l'interprétation du locuteur selon la signification des deux composants, sa connaissance du monde et, parfois, le contexte dans lequel le composé est employé — on parle alors de composés contextuels. Par exemple, dans un bureau, *You can choose between the coffee-cup seat or the sunlight one*, phrase dans laquelle il y a deux composés, *coffee-cup* et *sunlight*, employés dans ce contexte pour signaler à la personne de prendre le siège devant lequel se trouve une tasse de café ou au soleil à côté de la fenêtre. Il en est de même pour *butt call* "fesse appel = faux appel", terme dénotant un appel lancé par accident en s'asseyant sur son téléphone portable, appuyant ainsi sur les touches du clavier : *a butt call is a call* (Booij 2005 : 75-76).

Bauer (2004 : 29 ; 37) apporte un élément nouveau à la définition du composé : "*a lexeme containing two or more potential stems that have not subsequently been subjected to a derivational process*". Pour cet auteur, il importe donc d'avoir dans la définition un terme comme *stem* "base, radical" permettant de distinguer les noms composés d'unités qui découlent de processus dérivationnels ou autres. Il remet ainsi en question le statut compositionnel de mots tels que *cranberry* et *bilberry* parce que *cran* et *bil* n'ont aucun sens à l'état isolé et que leur présence dans la langue anglaise est réduite à ces seuls mot.

Arnaud (2004 : 329-332) propose une définition voisine : *une unité lexicale nominale résultant de l'assemblage de deux (ou récursivement de plusieurs) unités lexicales de classes ouvertes*. L'ordre d'assemblage des mots est important dans la mesure où il détermine le sens

¹⁵ A noter que dans le cas du sesotho, l'analyse sémantique est AB donne A. Cette relation est expliquée plus loin dans le chapitre.

des composés endocentriques tels que *student union* "étudiant-union = union des étudiants" ou *student advice centre* "étudiant-conseil-centre = centre de conseil pour les étudiants". Une union des étudiants est un type d'union et un centre de conseil pour les étudiants est un type de centre. L'ordre est un facteur majeur lorsqu'il s'agit des composés exocentriques issus de la lexicalisation des mots figés tels que *femme avocat* qui ne peut être considéré comme *avocat femme*, *sage femme* qui n'est pas *femme sage* ou *enfant roi* qui n'est pas *roi enfant*. La deuxième notion qui nous intéresse est celle de "classe ouverte" qui élimine les noms anglais provenant de verbes à particule tels que *take off*, *time-out*, *outbreak*, *start-up*. Cette définition met elle aussi en cause la compositionnalité des unités dont l'un des composants ou les deux ne peuvent être considérés comme des mots indépendants, tels que – *psychotherapy*, *info technology*, *eco-system*, *biosphere*, *autograph*. Bauer (2004 : 39) partage cette opinion de non-compositionnalité au sens strict en parlant des termes néo-classiques tels qu'*automobile*, *francophile* et *xénophobe* considérés classiquement comme des composés. Il se base sur le terme "racine" qu'il emploie dans sa définition à la place de "lexème" généralement employé. Si l'on comprend un composé comme une forme constituée de deux lexèmes, il serait, toutefois, difficile de considérer des unités telles qu'*auto*, *phile* et *phobe*, à l'état isolé, comme des racines.

A l'opposé, Aronoff et Fudeman (2005 : 105), en parlant des unités lexicales qui comprennent un composant non autonome, pensent que l'isolabilité des unités telles que *sphere*, *therapy* et *system* qui permettent de comprendre *bio*, *psycho* et *eco* comme des affixes n'empêche pas la lexicalisation indépendante de ces derniers. Cette position met nettement en doute la réalité de la ligne de démarcation entre dérivation et composition.

Plag (2003 : 133), quant à lui, définit un composé comme "*the combination of two words to form a new word*". Il admet que sa définition est vague et assume implicitement qu'un composé est constitué uniquement de deux composants qui sont par nature des mots. A contrario, considérant la récursivité inhérente dans la composition, Benczes (2006 : 7-9) modifie la définition de Plag : "*a compound is a word that is made up of two or more elements, the first of which is either a word or a phrase, the second of which is a word*". Pour soutenir sa définition, elle donne deux exemples: *university teaching award committee member* (composé uniquement de mots) et *over-the-fence gossip* (dont le premier composant n'est pas un mot mais un syntagme).

D'après Matšela (1982 : 37), les noms composés du sesotho se forment à partir des différentes classes de mots. Considérant qu'il n'existe pas de limite fixe par rapport aux classes de mots que l'on peut combiner pour former des noms composés, cette formulation nous

apparaît suffisante dans la mesure où elle met en évidence de manière indirecte l'étendue du procédé. En d'autres termes, elle est assez ouverte pour comprendre aussi bien des composés résultant des combinaisons courantes de suites $[N + N]_N$, $[N + A]_N$ ou $[N + V]_N$ que des assemblages dits phrasèmes¹⁶ de suites $[N + ap^{17} + N]_N$, $[Pr^{18} + Inter^{19}]_N$ ou $[Préf + Pp^{20} + V]_N$.

Aronoff et Fudeman (2005 : 105) relèvent un autre phénomène qui pose un problème quant à la définition du composé, à savoir la préfixation : *"the question of whether or not behead, befriend, besiege and bewitch are compositional is more difficult and depends in large part on our approach to linguistic analysis. It is undoubtedly the case that formation of words with the prefix be- is no longer productive in English. Some linguists will nevertheless want to analyse forms like behead and bewitch as having two parts. Our approach, however, will be to say that these forms are stored whole in the lexicon – they are memorized."* A ce propos, par rapport au sesotho, on note que le préfixe, tellement indispensable dans la morphologie, pose dans certains cas un problème d'ambiguïté puisque, sans une connaissance pointue du denotatum, il est difficile de savoir si l'on peut considérer un nom comme une unité lexicale dérivée ou comme un composé formé par deux unités, comme par exemple *ra + ngoane > rangoane* "oncle côté père" ou *'ma + ngoane > 'mangoane* "tante côté mère" où *ra-* (*rare + oa* "père de") et *'ma-* (*'m'e + oa* "mère de")²¹ semblent fonctionner plus comme des préfixes que des unités lexicales qu'ils représentent sémantiquement. Un élément aussi important que le préfixe qui joue un rôle moteur dans la formation des noms sesotho ne doit pas être négligé. Le préfixe du nom qui, en plus de servir comme marqueur de classe nominale, modifie l'adjectif ainsi que les accords, est productif dans la composition. Ceci est plus évident pour

¹⁶ Náray-Szabó (2002 : 79) définit le phrasème ainsi : "une unité est lexicale si et seulement si elle se compose de plus d'un mot, est revêtue d'un sens - plus ou moins - différent de la somme des sens des constituants, et si ces derniers ne peuvent pas se substituer librement à d'autres lexèmes."

¹⁷ *ap* signifie *accord possessif*. En général en français ou en anglais, on préfère l'abréviation *prep.* pour *préposition*. Cela est justifié par le fait qu'il existe *de, à, etc.* pour la suite $N + prep + N$ en français comme dans [*cul de sac*] ou comme dans [*moulin à vent*] et les morphemes génitifs *'s* ou *of* pour la suite $N's N$ ou $N + prep + N$ en anglais [*bull's-eye*]. Cependant, l'accord possessif sesotho change selon la classe nominale du nom qui le précède et pour cette raison, il serait imprudent de se calquer sur l'anglais ou le français.

¹⁸ *Pr* = pronom relatif.

¹⁹ *Inter* = interjection.

²⁰ *Pp* = pronom personnel.

²¹ Ce phénomène est déjà expliqué dans le chapitre précédent sur la morphologie aux pages 14-15 mais on se rappellera que *rangoane < rare + oa + ngoana* "père + de + enfant" où *rare + oa* se contractent en *ra*, un préfixe qui s'emploie aussi bien pour les noms communs que pour les noms propres. Il en est de même pour le préfixe *'ma-* pour *'m'e + oa + ngoana > 'mangoane*.

les noms composés endocentriques [N + A]_N : *monna moholo* "homme grand = grand père" ou encore les composés exocentriques comme *hlooho putsoa* "tête grise = vieille personne – un sage". Dans le premier exemple *monna moholo* "homme grand = grand père" le composant *moholo* peut aussi fonctionner comme nom déadjectival, ce qui peut également transformer la composition en [N+N]_N.

Si, dans la syntaxe des langues bantoues, notamment le sesotho, certains adjectifs fonctionnent également comme substantifs, peut-on considérer la définition proposée par Bauer (2004 : 29)²² comme pertinente quant à ces langues ? A ce stade, on observe que la mise en garde d'Arnaud (2004 : 330) est plus que valable car il existe de nombreuses disparités entre les langues en ce qui concerne la morphologie des composés. On se rend compte également que notre définition alimente le débat sur la composition en ce qui concerne les moyens morphologiques d'une langue car, comme Matšela et *al.*, nous considérons la dérivation comme un élément important dans la composition notamment dans le cas des noms tels que *rangonne*, *'mangoane*, *ramotse*, etc. Il est en effet impossible de parler de la composition en sesotho sans forcément parler de la dérivation car les deux sont liées par le préfixe nominal ou classificateur, notion qui sera examinée en détail plus loin dans le chapitre. De plus, le sesotho se sert d'unités de toutes classes pour former des unités nominales que l'on peut analyser du point de vue morpho-sémantique, par exemple, *mang-oe* [Pronom relatif + Interjection]_N.

En bref, une analyse comparative des éléments contenus dans les définitions met en évidence le caractère flou de la définition du composé. Bauer (2004 : 38) explique que le problème de définition est dû au fait que les divisions proposées sont relativement arbitraires. Le fait que la frontière entre la composition et la dérivation puisse être modifiée par un simple ajustement terminologique est la preuve que ce qui les sépare est complètement relatif.

2.3. Problème de centricité sémantique et de compositionnalité

La culture sesotho fait un usage considérable des métaphores, ce qui pose de nombreux problèmes pour l'analyse sémantique des composés opaques. Myers (2007 : 182) se base sur Jalena et *al.* (1999) pour remarquer que les composés français qui sont sémantiquement transparents sont mieux accueillis par des locuteurs que ceux qui sont opaques, ce qui n'est pourtant pas le cas en bulgare. On retrouve ici la relation sémantique, déjà mentionnée, proposée par Booij (2005) de XY où Y a une relation avec X ou de l'analyse sémantique de

²² Rappel : "a lexeme containing two or more potential stems that have not subsequently been subjected to a derivational process".

Marchand (1969) où AB est B. *Kolobe moru* "porc forêt = sanglier" est un exemple de nom composé endocentrique subordonatif. *Moru* (Y) a une relation sémantique avec *kolobe* (X). De même, *kolobe moru* (AB) est un type de *kolobe* (A) - *sauvage* par opposition au porc domestique. A noter, dans ce cas, que l'endocentricité est déterminée par la tête qui est bien à gauche et par le second composant au comportement de modificateur sémantique et qui sert à distinguer le genre de porc dont il s'agit. La relation sémantique qu'a proposée Marchand (AB est B en anglais) donne donc AB est A en sesotho. Toutefois, les noms composés exocentriques tels que *moko taba* "moëlle-situation = point principal" au lieu de la construction génitive *sehlooho sa taba* "point principal", peuvent poser des problèmes de compréhension à un non sothophone. On ne peut ni dire que *moko taba* est un type de *moko* ni que *moko taba* est une sorte de *taba*. On observe un changement de denotatum quant au composant N1 qui ne désigne plus la moëlle. Il en est de même en ce qui concerne *mooa khotla*, littéralement "tombeur tribunal" pour désigner un "témoin volontaire", un composé tiré d'un proverbe ancien *mooa khotla ha a tsekisoe* "On ne peut rien reprocher à un témoin volontaire". On remarque que, morphologiquement, le composant N1 relève nettement de la dérivation *mo* + *oa* et entraîne des accords de la C3, toutefois son statut de tête n'est pas net. *Mooa khotla* n'est pas *khotla* et n'est pas *mooa*.

2.4. Classification des composés en sesotho

2.4.1. Définition et notions générales

A titre comparatif, il existe en anglais quatre catégories de composés : nominaux, verbaux, adjectivaux et adverbiaux. En règle générale, lorsque les deux composants appartiennent à la même classe on peut conclure que le composé appartient aussi à cette classe, par exemple $[N + N]_N$ ou $[V + V]_V$. Dans un composé constitué de deux noms comme *tree house*, *book cover*, *matchbox*, *armchair*, etc., le deuxième mot constitue la tête et détermine la classe ainsi que les propriétés flexionnelles du composé tandis que le premier composant est compris comme modifieur parce qu'il précise le denotatum de la tête : *a tree house is a house built on a tree*, *a matchbox is a box for matches*, etc.

Certains linguistes (par exemple Jackson et Amvela 2001 : 82 et Benczes 2006 : 8) qualifient d'endocentrique tout composé nominal anglais dont au moins un des composants sert de tête qui détermine la classe et la transparence sémantique, c'est-à-dire que le sens de l'ensemble est hyponyme du composant droit : *an arm chair is a chair with arms*. Inversement, on appelle exocentrique tout nom composé dont le composant à droite ne donne pas de

renseignements quant à la classe de l'ensemble. En d'autres termes, A + B denotent autre chose que ce qui est sémantiquement exprimé par les composants comme dans *skinhead*, *redneck*, *pickpocket*, *blackhead* ainsi, *a skinhead is not a type of head*, *a redneck is not a type of neck*.).

Les mots composés du sesotho se classent en deux types principaux : les composés nominaux et les verbaux. Comparée à l'anglais, la position du déterminant et du modifieur sont inversées car les noms composés binaires dits endocentriques ont toujours un composant nominal à gauche : *mohloa tšepe* "herbe-fer" est une sorte d'herbe, *thaba-bosiu* "montagne-nuit = toponyme" est certainement une montagne. En sesotho, l'exocentricité n'est pas déterminée par la position de la tête ou du modifieur. Les composés nominaux dits exocentriques ont toujours la tête à gauche. Toutefois, ce qui les place dans une catégorie de nominaux exocentriques est leur caractère métaphorique ou périphrastique, comme par exemple *seja-hlapi* "mangeur-poisson = Anglais", *sephura-peo* "croqueur-grain = une sorte de criquet", *setsamaea-naha* "marcheur-pays = vagabond ou nomade", etc. Il est presque impossible de connaître l'étymologie de certains composés car la documentation, datant du XIX^{ème} siècle, est trop récente. De plus, certains composés ont été opacifiés avec l'usage, qui change selon la génération et le contexte.

Selon Plag (2003 : 44-45), on peut aborder la notion de productivité dérivationnelle sous deux angles, à savoir la notion de mots possibles et celle de mots réels, selon l'affixe. Pour notre étude, nous employons les termes qualificatif et quantitatif. Du point de vue qualificatif, on définit la productivité comme un ensemble de règles de formation des mots que l'on peut appliquer pour créer des nouveaux lexèmes.²³ On détermine, de façon théorique, les différents types de dérivation ou de composition qu'un autochtone peut former. Autrement dit, toute théorie de l'expansion lexicale doit être en mesure de prédire la probabilité de création des mots qui n'existent pas encore. Du point de vue quantitatif, il s'agit de la fréquence d'apparition des affixes dans la création des nouveaux lexèmes. Jackson et Amvela (2001 : 14) relèvent trois critères importants quant à la fréquence, à savoir le nombre de mots qui prennent un tel affixe, le potentiel d'un affixe donné à continuer à produire des nouveaux lexèmes et la prédictibilité du sens de l'affixe. Dans le cas du sesotho, par exemple, les préfixes *mo-* et *se-* et le suffixe *-ana* sont très productifs et continuent à contribuer à l'expansion lexicale comme on l'observera plus bas dans le Tableau 39. Les deux auteurs cités ne se prononcent pas sur la question de la

²³ Logiquement, les arguments pour ces règles se basent en grande partie sur la morphologie car la productivité se justifie par la récurrence relative d'un morphème dans les mots. On ne peut donc s'intéresser à la productivité sans considérer la morphologie.

productivité dans la composition. Cependant, en me basant sur la productivité dans la composition en sesotho, je considère que la productivité des mots composés est très différente de celle de leurs constituants car il ne s'agit plus d'une relation morphologique entre l'affixe et le verbe que l'on dérive en nom d'agent, mais d'une relation sémantique entre deux unités ou plus qui forment un lexème. Dans le présent chapitre, j'analyse 350 composés en tout ; dans les tableaux 37, 38 et 39, j'analyse 120 composés en montrant la répartition selon leur classe formelle pour faciliter la compréhension tout au long du chapitre.

Le Tableau 36 ci-dessous montre la répartition des composés selon leur classe formelle. Les composés lexicalisés que j'analyse ci-dessous ont été repérés dans les dictionnaires et les grammaires mentionnés au début du chapitre. Je fais appel à des informateurs sothophones dont certains sont des spécialistes en sesotho pour combler des lacunes sémantiques entre les différents dictionnaires et l'usage courant.

Tableau 36

Répartition en sous-types formels des composés en sesotho

Type	Effectif
[N + N] _N	56
[N + A] _N	30
[N + Adv] _N	9
[N + V] _N	2
[V + N] _N	4
[V + A] _N	1
[V + N] _v	4
[V + Adv] _v	1
divers	13
Total	120

Comme les Tableaux 37 et 38 l'illustrent, les composés nominaux peuvent être binominaux ou bien binaires, constitués d'au moins un nom qui fonctionne comme tête et d'un mot appartenant à une autre catégorie lexicale telle que l'adjectif, l'adverbe ou le verbe. Dans certains cas, les noms qui servent de tête relèvent de la dérivation. Le tableau 39 quant à lui

montre qu'il existe également des composés divers ou non classiques dont certains ont plus de deux constituants.

Tableau 37
Constitution des composés nominaux binaires

Composition par classe	Signification
[N + N] _N	<i>kolobe moru</i> "porc-forêt = sanglier"
[N + N] _N	<i>moko taba</i> "moelle-situation = point principal"
[N + N] _N	<i>thaba bosiu</i> "montagne-nuit" (toponyme)
[N + N] _N	<i>leboea bophirima</i> "nord-est"
[N + N] _N	<i>khoho moru</i> "volaille-forêt = volaille sauvage"
[N + N] _N	<i>polo molao</i> "sorte d'iguane"
[N + N] _N	<i>thaba lesoba</i> "montagne-trou" (toponyme)
[N + N] _N	<i>'mina thoko</i> "chanteur-poème = poète"
[N + N] _N	<i>lipsha-mathe</i> "sécher-salive = nouvelles étonnantes"
[N + N] _N	<i>leboea-bochabela</i> "nord-est"
[N + N] _N	<i>boroa-bophirima</i> "sud-ouest"
[N + N] _N	<i>khoiti-mohlaka</i> "taupe- <i>Periglossum angustifolium</i> = <i>Botaurus capensis</i> "
[N + N] _N	<i>khola-bosiu</i> "sabot-nuit = <i>Chenopodium ambrosioides</i> "
[N + N] _N	<i>khola-boloke</i> "sabot-excrément ²⁴ = <i>Melontha vulgaris</i> "
[N + N] _N	<i>kobo-tata</i> "couverture-peaux = très grande couverture ou situation très générale"
[N + N] _N	<i>koeko-lemao</i> " <i>Coturnix africana</i> - épingle à kilt"
[N + N] _N	<i>tsie-balimo</i> "criquet pèlerin-ancêtres = <i>Zonocerus elegans</i> "
[N + N] _N	<i>lefula-tšepe</i> "brouteur-gazelle = spécialiste de la chasse des gazelles"
[N + N] _N	<i>thupa-kubu</i> "bâton-canne = toponyme"
[N + N] _N	<i>mohloa tšepe</i> "herbe fer = pelouse sauvage"
[N + N] _N	<i>ngaka-matsetsela</i> "médecin-médecin qui utilise les os divins = un très bon médecin traditionnel"

²⁴ Il s'agit de la matière liquide ou solide excrétée par des vaches.

[N + N] _N	<i>leboea-bophirima</i> "nord-ouest"
[N + N] _N	<i>ntate moholo</i> "père-supérieur = grand père"
[N + N] _N	<i>sethole-moru</i> "poule forêt = bouscarle chanteuse"
[N + N] _N	<i>motjoli-matšana</i> "berger-eaux = <i>Gallinago nigripennis</i> " (plante)
[N + N] _N	<i>thabana-morena</i> "petite montagne-roi" (toponyme)
[N + N] _N	<i>thuba-kubu</i> "bâton-canne" (toponyme)
[N + N] _N	<i>thaba-lesoba</i> "montagne-trou" (toponyme)
[N + N] _N	<i>motloha-tholoana</i> "qui enlève-noyau, une sorte de pêche"
[N + N] _N	<i>petsoa-majoeng</i> "envoyé-roches = guerrier brave"
[N + N] _N	<i>petsoa-mafolokohlong</i> "envoyé-pierre entassées = homme à qui on peut confier des tâches très dures / homme très fiable"
[N + N] _N	<i>matsoa-liatleng</i> "produits-mains = son propre travail"
[N + N] _N	<i>matšela-nokana</i> "traverseurs-rivière = viande qui vient d'un autre village"
[N + N] _N	<i>matšola-kobo</i> "enleveurs-couverture = hommes à qui est confiée la tâche de garder les affaires des guerriers"
[N + N] _N	<i>seema-nosi</i> "qui se met-seul = personne qui agit seule"
[N + N] _N	<i>sehlaba-thebe</i> "plateau-bouclier = toponyme"
[N + N] _N	<i>motho-makheta</i> "personne-paroles = personne ordinaire"
[N + N] _N	<i>pelo-bohloko</i> "cœur-peine = tristesse"
[N + N] _N	<i>senkha-kuena</i> "qui sent-menthe = <i>Swertia stellarioides</i> "
[N + N] _N	<i>lephaka-tlali</i> "endroit-foudre = lieu où la foudre frappe régulièrement"
[N + N] _N	<i>thaha-meso</i> " <i>Pyromelana oryx</i> -aube = pain cuit trop tôt le matin"
[N + N] _N	<i>thaha-pinyane</i> " <i>Pyromelana oryx</i> -secret = oiseau non identifiable"
[N + N] _N	<i>thaka-tlhankana</i> "compagnon-jeune homme = troupe de jeunes hommes du même âge"
[N + N] _N	<i>tau-moholo</i> "lion-supérieur = nom d'un animal de contes"
[N + N] _N	<i>moli-kharatsa</i> " <i>Hypoxis spiral</i> = <i>Hypoxis rooperi</i> "

[N + N] _N	<i>boea-batho</i> "là où partir-gens = mort"
[N + N] _N	<i>raseokamela-batho</i> "patron-gens = Dieu suprême"
[N + N] _N	<i>raseka-maboli</i> "ressemblant-rats = qui se comporte comme un rat"
[N + N] _N	<i>mothokho-koma</i> "sorgho -vérité = personne très importante"
[N + N] _N	<i>motho-molapisi</i> "personne-donneur faim = nom poétique de la foudre"
[N + N] _N	<i>leboli-leqhoa</i> "rat-glace = rat vivant en haute altitude"
[N + N] _N	<i>ngaka-'motoana</i> "médecin-petite chose = faux médecin"
[N + N] _N	<i>morokolo-poli</i> "bouse-chèvre = <i>Hedyotis amatymbica</i> "
[N + N] _N	<i>thaba-makhetha</i> "montagne-sélectionneur" (toponyme)
[N + N] _N	<i>thaba-khupa</i> "montagne-endroit sans protection" (toponyme)
[N + A] _N	<i>malimabe</i> "sang-mauvais = malchance"
[N + A] _N	<i>poho-tšehla</i> "taureau-jaune = <i>Phytolacca heptandra</i> "
[N + A] _N	<i>telu putsoa</i> "barbe-grise = vieil homme"
[N + A] _N	<i>tsebe-tutu</i> "oreille-sourde = personne sourde"
[N + A] _N	<i>hlooho putsoa</i> "tête-grise = vieil homme"
[N + A] _N	<i>tsela tšoeu</i> "chemin-blanc = bon voyage"
[N + A] _N	<i>puo phara</i> "parole-plat = franchise"
[N + A] _N	<i>monko monate</i> "odeur-bon = parfum"
[N + A] _N	<i>meno-masoeu</i> "dents-blanches = hypocrite"
[N + A] _N	<i>tsela-khopo</i> "chemin-méchant = détour"
[N + A] _N	<i>motse-mocha</i> "village-neuf = chez les nouveaux mariés = nouveau village"
[N + A] _N	<i>ntlha-peli</i> "point-deux = double jeu = personne hypocrite et dangereuse"
[N + A] _N	<i>ntja-peli</i> "chien-deux = deux chiens = anthroponyme"
[N + A] _N	<i>pelo-mpe</i> "cœur-mauvais = méchanceté"
[N + A] _N	<i>pelo-tlhomohi</i> "cœur-triste = générosité"
[N + A] _N	<i>pelo-nolo</i> "cœur-mou = gentillesse"
[N + A] _N	<i>kobo-kholo</i> "couverture-grande = <i>Schistostephium</i> "

	<i>cratagaefolium</i> "
[N + A] _N	<i>maliba-matšo</i> "eaux-noires = toponyme"
[N + A] _N	<i>nko-phara</i> "nez-plat (personne)"
[N + A] _N	<i>thaba-telle</i> "montagne-grande" (toponyme)
[N + A] _N	<i>thaba-phatšoa</i> "montagne-noire et blanche" (toponyme)
[N + A] _N	<i>thaba-putsoa</i> "montagne-bleue" (toponyme)
[N + A] _N	<i>lejoae-leputsoa</i> "pierre grise = diamant"
[N + A] _N	<i>tsebe-tutu</i> "oreille-sourd = personne sourde"
[N + A] _N	<i>khomo-khoana</i> "vache-rayure" (toponyme)
[N + A] _N	<i>mafifi-matšo</i> "obscurités-noires = <i>Phygelius capensis</i> "
[N + A] _N	<i>kokoana-hloko</i> "germes-mal = microbe/virus"
[N + A] _N	<i>khohlo-ntšo</i> "vallée-noire" (toponyme)
[N + A] _N	<i>ngaka chitja</i> "médecin-rond = médecin traditionnel qui n'utilise pas les os divins"
[N + Adv] _N	<i>lefihla-pele</i> "arrivant-premier = premier arrivé"
[N + Adv] _N	<i>motho feela</i> "personne-juste = personne ordinaire"
[N + Adv] _N	<i>moetapele</i> "passeur-devant = leader"
[N + Adv] _N	<i>tsoelo-pele</i> "avancement-devant = progrès"
[N + Adv] _N	<i>tuma-hole</i> "qui est fameux-loin = personne très connue"
[N + Adv] _N	<i>letsoa ntle</i> "sorteur-dehors = étranger"
[N + Adv] _N	<i>mathula hohle</i> "percuteur-partout = vagabond"
[N + Adv] _N	<i>moshoa-feela</i> "qui meurt-juste = <i>Harveya pumila</i> " (plante)
[N + Adv] _N	<i>matšoara-habeli</i> "toueur-deux fois = personne qui mène plusieurs tâches à la fois"
[N + V] _N	<i>kobo anela</i> "couverture-se disperser = épidémie"
[N + V] _N	<i>mosikaphalla</i> "enveloppeur-couler = mille pattes"
[V + N] _N	<i>thula-mabota</i> "percuter-murs = nom d'une danse des années 1970"
[V + N] _N	<i>tšehisa-mahlasoa</i> "faire rigoler-malpropres = mauvaise affaire"
[V + N] _N	<i>thala-boliba</i> "gambader-eaux = gyron"
[V + N] _N	<i>tsipa-sehole</i> "pince-fou = véritable fou"

[V + A] _N	<i>khofa-ntšo</i> "ramasser-noir = <i>Sorghum vulgare technicum</i> "
----------------------	---

Notre étude porte sur les mots qui sont entrés dans le sesotho grâce à la traduction, sans restriction de catégorie grammaticale. La composition verbale doit donc être évoquée également. Dans les composés verbaux binaires, le verbe-tête se situe toujours à gauche. D'autres composants peuvent être des noms ou des adverbes comme le montre le Tableau 38 ci-dessous :

Tableau 38

Constitution des composés verbaux binaires

[V + N] _V	<i>hata koekoe</i> "marcher- <i>Coturnix africana</i> = marcher lentement"
[V + N] _V	<i>pheha khobe</i> "cuisiner-maïs = se regarder longuement"
[V + N] _V	<i>hlaba mokhosi</i> "piquer-alarme = alerter"
[V + N] _V	<i>kenya letsoho</i> "entrer-main = participer"
[V + Adv] _V	<i>bolela teng</i> "dire-là = dire la vérité"

Il existe également des formes de composition nominale très rares mais qui méritent d'être incluses dans la classification. Il s'agit des composés formés à partir des classes lexicales autres que les noms et les verbes, à savoir des idéophones, des adverbes, des pronoms personnels, des interjections, etc. Comme l'illustre le Tableau 39, on y trouve également, des assemblages qui ne sont pas des composés stricto sensu, mais des phrasèmes tels qu'*ha-ke-tsebe* "je-ne-sais-quoi" ou *bo-kea-tseba* "les-je-sais = faux experts". Suivant la définition ouverte de Matšela (1982 : 37), on peut les analyser de la même façon que les composés vrais.

Tableau 39

Constitution des composés divers

[Pron Rel + Intj] _N	<i>mang-oe</i> "personne"
[Adv + Pp ²⁵ + V] _N	<i>ha-ke-tsebe</i> "je-ne-sais-quoi"
[Préf + Pp + V] _N	<i>bo-kea-tseba</i> "les-je-sais = faux experts"
[A + Idéo] _N	<i>putshoa-pululu</i> "gris-ideo = <i>Vanadium arctotoides</i> "
[A + N] _N	<i>ntšo-maketola</i> "noir-tombeur" (anthroponyme)
[Idéo + N] _N	<i>tseke-lioling</i> "ideo-péninsule = binette"
[A + A] _N	<i>tšehla-tona</i> "jaune-grand = lion"
[N + Idéo] _N	<i>mothoana-helele</i> "petit gen-ideo = pain traditionnel du Lesotho"
[N + Idéo] _N	<i>marata-helele</i> "amateur-ideo = personne curieuse"
[N + prep + N] _N	<i>tau ea thaba</i> "lion-de-montagne = cheval"
[N + Adv + Pp + V] _N	<i>lira-ha-li-bonoe</i> "grigri"
[N + conj + N] _N	<i>senona-le-tlhako</i> "gros-aussi-sabot = personne grosse ou bœuf gros"
[N + conj + N] _N	<i>selahloa-le-boea</i> "jetable-avec-poils = personne ou chose totalement inutile"

2.4.2. Les composés nominaux

En anglais comme dans beaucoup de langues, il existe deux types principaux de composés binominaux : les composés copulatifs et les composés rectionnels (Marchand 1969 : 40). Les deux types sont distingués essentiellement par la relation sémantique présente entre les composants. Il en va de même en sesotho, et la relation sera discutée en détail dans les parties qui suivent.

- Les composés copulatifs

Plag (2003 :146-147) distingue deux type de composés copulatifs qui se différencient par leur interprétation : les composés appositionnels et les composés coordinatifs.

²⁵ Pp = Pronom personnel.

- Les composés appositionnels

Par composé appositionnel, on comprend un assemblage où deux constituants sont apposés pour qualifier le substantif qui les suit. Plag (*ibid.*) donne *doctor-patient gap* comme exemple, où *doctor-patient* modifie solidairement la tête, *gap*. La syntaxe sesotho ne permet pas d’avoir ce genre de relation où deux constituants jouent un rôle adjectival pour qualifier la tête. Il existe pourtant des composés appositionnels sous forme de phrasèmes dont certains sont également lexicalisés comme termes techniques entrés dans la langue grâce à la traduction :

- *doctor patient gap*
sekheo *lipakeng* tsa ngaka le mokuli
écart entre médecin et patient
- *doctor patient relationship*
likamano *lipakeng* tsa ngaka le mokuli
relation médecin-patient
- *doctor-patient communication*
puisano *lipakeng* tsa ngaka le mokuli
communication médecin-patient
- *employer-employee relationship*
likamano *lipakeng* tsa mohiri le mohiruo
relation employé-employeur
- *father-son rapport*
kutloisisano *lipakeng* tsa ntata le mora
relation père-fils
- *mother-child bonding*
kopano *lipakeng* tsa ‘m’a le ngoana
liaison mère enfant

- *teacher-student interaction*
kopano *lipakeng* tsa mosuoe le moithutoana
interaction entre professeur et étudiant
- *man-woman relationship*
likamano *lipakeng* tsa monna le mosali
relation homme-femme

On remarque la récurrence de *lipakeng* "entre", une préposition marquant une relation entre deux éléments déterminés. L'examen d'un point de vue traductionnel montre clairement que le sesotho se sert de syntagmes pour exprimer de telles relations sémantiques dans la composition appositionnelle.

- Les composés coordinatifs

Un composé est coordinatif lorsque les deux constituants entretiennent une relation sémantique qui permet d'avoir une interprétation double, par exemple *scientist-philosopher*, *scientist-explorer*, *poet-translator*, etc. Renner (2006 : 40) définit brièvement un composé coordinatif comme tout composé qui n'est pas subordonnatif. Pour lui, deux conditions sont nécessaires pour qu'un composé soit coordinatif : l'appartenance des deux constituants à la même catégorie lexicale et à la même catégorie ontologique. Par exemple *white wash* [A + N]_N ou *kobo anela* "couverture disperser = épidémie" [N + V]_N combinent deux catégories lexicales différentes et *paper bag* ou *thaba bosiu* "montagne-nuit = toponyme", bien qu'ils soient de formule [N + N]_N, restent des assemblages de noms appartenant à deux catégories ontologiques différentes et ces unités ne peuvent donc figurer dans la catégorie coordinative.

Du point de vue syntaxique, Katamba (1993 : 321) note que les composés copulatifs anglais obéissent à la règle générale de la tête à droite car les affixations se font sur le composant le plus à droite : *boyfriends*, *worker-priests*, *maidservants*, etc. Arnaud (2003 : 9) observe que les constituants des noms composés coordinatifs sont co-hyponymes comme on peut le constater avec (fr.) *auteur-compositeur* ou (ang.) *wolf-dog*. Sémantiquement parlant, les deux constituants disposent d'un même statut dans la mesure où aucun élément ne peut être considéré comme dominant l'ensemble, autrement dit, ils relèvent d'une même catégorie ontologique quelle que soit sa généralité, par exemple, (ang.) *maidservant*. Si l'on s'intéresse à la définition des deux constituants on apprend que *maid* désigne "*a woman who works as a*

servant in a hotel or a private house" (CCEDAL²⁶) ou encore *"an unmarried girl or woman employed to do domestic work in a home, hotel, motel or institution"* (MWUD²⁷) et *servant* désigne *"one that performs duties about the person or home of a master or employer: a personal or domestic attendant"* (MWUD). Les deux définitions mettent en évidence le fait qu'il s'agit d'une catégorie de serviteurs : *maid* représente l'espèce tandis que *servant* représente le genre.

Il en est quasiment de même en ce qui concerne le sesotho à l'exception du fait que la tête se situe à gauche et que l'affixation est préfixale, soit sur la tête soit sur les deux constituants selon la morphologie et la classe nominale des substantifs participant à la composition :

- *lijo-thollo* "nourriture-grain = céréales"
pluriel : pluralia-tantum
catégorie ontologique : nourriture
- *motso-leetsi* "racine-verbe = racine verbale"
pluriel : **metso-maetsi**.
catégorie ontologique : linguistique
- *khutsana-khulu* "personne qui a perdu l'un de ses parents / personne qui a perdu ses deux parents / orphelin = personne qui a perdu ses deux parents"²⁸
pluriel : **likutsana-khulu**.
catégorie ontologique : orphelin.

²⁶ CCEDAL : *Collins COBUILD English Dictionary for Advanced Learners*.

²⁷ MWUD : *Merriam Webster Unabridged Dictionary*.

²⁸ Sémantiquement parlant, il existe un décalage entre le sesotho d'une part et l'anglais et le français d'autre part. En anglais d'après CCEDAL, *an orphan is a child whose parents are dead*. En français selon le (TFLi) – (substantif, définition A), un orphelin est *un enfant qui a perdu l'un de ses parents ou les deux*. En Sesotho, il s'agit d'une personne de tout âge, et non principalement d'un enfant. Il s'agit donc de deux types d'orphelins ou deux manières différentes d'être orphelin. D'abord *khutsana* "personne qui a perdu l'un de ses parents". De même *khulu* "personne qui a perdu l'un de ses parents", selon le *Sesuto-English Dictionary* (SED). Deuxièmement, *khutsana-khulu* qui désigne simplement "une personne qui a perdu les deux parents." En termes simples, bien que les deux constituants soient synonymiques à l'état isolé, le nom composé *khutsana-khulu* désigne le fait de perdre ses deux parents. Donc sémantiquement, *khutsana* et *khutsana-khulu* ne désignent pas la même personne. De même en ce qui concerne *khulu* et *khutsana-khulu*.

- *leboea-bophirima* "nord-ouest".
pluriel : nom non comptable.
catégorie ontologique : direction géographique.

- *ngaka-matsetsela* "médecin-médecin qui utilise les os divins = un très bon médecin traditionnel"
pluriel : **bo-ngaka-matsetsela**.
catégorie ontologique : médecins.

- *ntate-moholo* "père-supérieur".
pluriel : **bo-ntate-moholo**.
catégorie ontologique : relations familiales

- *mosenene-poli* "serpent-chèvre = *Psammophylax rhombeatus*"
pluriel : **mesenene-poli**
catégorie ontologique : animaux.

Quelques remarques sont ici nécessaires : si les co-hyponymes sont censés donner des noms coordinatifs, l'examen sémantique n'aboutit pas à la même conclusion pour tous les composés inventoriés. On observe que seul *leboea-bophirima* "nord-ouest" fonctionne sans équivoque comme composé coordinatif tandis que *khutsana-khulu* "personne qui a perdu l'un de ses parents / orphelin = personne qui a perdu ses deux parents" et *ngaka-matsetsela* "médecin-médecin qui utilise les os divins = un très bon médecin traditionnel" ont le caractère des composés analogiques. Quant à *lijo-thollo* "nourriture-grain = céréales" et *motso-leetsi* "racine-verbe = racine verbale", ce sont des composés relationnels où *thollo* semble jouer un rôle de modificateur même si la relation reste égalitaire. Ces observations supposent l'usage d'un procédé d'analyse sémantique proposé par Marchand (1969 : 40), selon lequel un composé est coordinatif si l'on peut arriver à $AB = B$ lorsque la formule $AB = A$ d'origine est inversée. On relève que l'on est toujours dans la même catégorie ontologique et dans la même relation égalitaire pour tous les composés, ce qui signifie que l'ordre ne change rien quant à la compréhension du composé à l'exception de *mosenene-poli* qui perd son caractère métaphorique une fois l'ordre des mots inversé:

AB est A	AB est B ²⁹
<i>lijo-thollo</i>	<i>thollo-lijo.</i>
<i>motso-leetsi</i>	<i>leetsi-motso</i>
<i>khutsana-khulu</i>	<i>khulu-khutsana</i>
<i>leboea-bophirima</i>	<i>bophirima-leboea</i>
<i>ngaka-matsetsela</i>	<i>matsetsela-ngaka</i>
<i>ntate-moholo</i>	<i>moholo-ntate</i>
<i>motho-selo</i>	<i>motho-selo</i>
<i>thupa-kubu</i>	<i>kubu-thupa</i>
<i>mosenene-poli</i>	<i>poli-mosenene</i> ³⁰

Il existe également des types de composés coordinatifs dits syndétiques employés souvent de manière métaphorique. Il s'agit ici de composés dont la relation sémantique est égalitaire. Contrairement à ce que l'on a déjà remarqué à propos de composés juxtaposés, ceux-ci sont séparés par la conjonction *le* "et", laquelle joue un rôle de coordinateur, autrement dit, de marqueur de relation égalitaire. Cela signifie que le procédé de formation des composés coordinatifs syndétiques nominaux se présente ainsi : A et B, par opposition à AB = A. Si certains exemples fournis sont métaphoriques, cela n'a aucune incidence sur leur nature coordinative, car les composés syndétiques ont en sesotho les mêmes caractéristiques que les composés juxtaposés de structure AB = A, à savoir ceux de l'appartenance à la même catégorie lexicale et ontologique. Syntaxiquement parlant, les composés coordinatifs syndétiques ne se pluralisent jamais car ils désignent deux entités qui sont sur un pied d'égalité. En outre, il est impossible de leur accoler un adjectif car la relation entre les composants est si claire qu'elle ne nécessite pas d'être qualifiée d'avantage. Cela est aussi valable pour les coordinatifs métaphoriques que pour les composés non métaphoriques, dont voici quelques exemples :

²⁹ Ces formes interverties résultent de ma manipulation pour mettre en évidence l'applicabilité de la formule AB = B à l'analyse sémantique des composés coordinatifs du sesotho.

³⁰ Dans son analyse des composés coordinatifs anglais, Marchand n'inclut pas de composés métaphoriques. Dans le cas du sesotho, comme on peut l'observer avec *mosenene-poli*, l'ordre affecte la métaphore sous-jacente. Toutefois, *mosenene-poli*, même en forme intervertie "*poli-mosenene*", révèle des caractéristiques des noms composés coordinatifs car les deux constituants sont sur un pied d'égalité. Littéralement, il s'agit à la fois de *mosenene* et *poli*. Le composé lexicalisé s'emploie généralement en parlant d'une personne douteuse et mystérieuse.

- *kobo le lemao* "couverture-et-épingle à kilt = très bons amis"
contexte : en parlant des deux amis qui s'aiment beaucoup et qui s'entraident.
catégorie ontologique : habillement et accessoires
- *mathele le leleme* "salive-et-langue = amis inséparables"
contexte : en parlant d'amis complices dans les bonnes comme dans les mauvaises situations
catégorie ontologique : anatomie et physiologie humaines
- *ntja le katse* "chien-et-chat = ennemis féroces"
contexte : en parlant de personnes incapables de coexister
catégorie ontologique : animaux
- *motho le moena* "personne-et-cadet"
contexte : en parlant de deux frères ou deux sœurs ensemble
catégorie ontologique : famille.
- *morena le lekhotla* "chef-et-tribunal"
contexte : en parlant d'une situation où l'on est accusé à tort par un groupe de gens,
exemple : *ba ne ba nketselitse morena le lekhotla* "ils ont joué au chef et tribunal"
catégorie ontologique : système pénal
- *lentsoe le pina* "parole-et-chant"
contexte : en parlant d'une séance où l'on alterne paroles et chants dans un partage religieux
catégorie ontologique : productions verbales
- *khoeli le letsatsi* "lune-et-soleil"
contexte : en parlant de l'univers connu par l'homme ordinaire
catégorie ontologique : astres

- *nko le lemina* "nez-et-mucosités = cul et chemise"
contexte : en parlant d'amis complices dans les bonnes comme dans les mauvaises situations
catégorie ontologique : anatomie et physiologie humaines
- *sebopele le setjamele* "boudeur-et-scruteur"
contexte : en parlant d'une situation problématique sans solution
catégorie ontologique : comportement humain
- *leifo le sehlohlo* "cheminée-et-faîte"
contexte : en parlant d'une situation problématique et sans solution
catégorie ontologique : partie d'une maison
- *molomo le pelo* "bouche-et-cœur"
contexte : en parlant d'une situation où l'on est dans un dilemme et on finit par dire le contraire de ce que l'on pense ou ce l'on ressent réellement
catégorie ontologique : partie du corps.

2.4.3. Les composés rectionnels

Si, en anglais, la relation sémantique entre les constituants est telle que AB est B (a *steamboat* is a *boat*, a *playground* is a *ground*, etc.), le modifieur pour les noms rectionnels est généralement associé de manière descriptive à la nature, à la provenance, etc., du déterminant. Il en va de même en ce qui concerne le sesotho à l'exception du fait qu'AB est A comme le montrent les exemples ci-dessous :

kolobe moru "porc forêt = sanglier" N1 (d'origine) N2
khoho moru "volaille forêt = volaille sauvage" (N1 d'origine N2)
mohloa tšepe "herbe fer = pelouse sauvage" (N1 fait de N2)
*thaba bosiu*³¹ "montagne située temporellement dans nuit" (N1 du N2)

³¹ *Thaba bosiu* "montagne la nuit" est un monument national et historique où les Basotho ont gagné toutes les guerres contre les Boers et les Anglais. Ce plateau qui est un patrimoine national soumis à l'UNESCO pour reconnaissance en tant que patrimoine mondiale, s'appelait ainsi en raison de son apparence trompeuse. Historiquement, les Européens qui avaient adopté une stratégie de lancer des attaques armées nocturnes sous-estimaient la colline qui pourtant était très difficile à escalader. Ils ont donc justifié leurs défaites successives en disant que la colline se métamorphosait en montagne la nuit, d'où le nom *Thaba bosiu* (<http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/5392/> ; <http://www.worldheritagesite.org/sites/twbs.php?id=5392>).

ntate moholo "père qui est supérieur = grand père" (N1 qui est N2)
sethole-moru "poule forêt = bouscarle chanteuse" (N1 d'origine N2)

Il existe une autre forme de noms composés rectionnels très productive en sesotho. Il s'agit de la construction génitive qui met en lumière la relation N1 de N2, marquant la possession par un accord possessif entre les deux constituants. De très nombreuses plantes sauvages ont de tels noms. De plus, le type N1 de N2 est le patron que l'on emploie le plus dans la poésie pour mettre en relief la métaphore. En règle générale, une simple connaissance des composants à l'état isolé ne peut aider à interpréter le sens d'une telle unité lexicale, par exemple *tau ea thaba* littéralement "lion de montagne" mais figurativement "cheval" ou *lenaka la khomo* "corne de vache = *Scilla rigidifolia* (une plante de montagne)" ou *phutho ea metse* littéralement "rassemblement de villages" mais à comprendre comme "un grand tribunal". Cette formulation est très productive en sesotho car elle exprime une relation syntaxique et sémantique encore plus directe que le type copulatif comme on peut l'observer dans les exemples ci-dessous :

bohobe ba metsi "pain d'eau = pain cuit à la vapeur"
koli ea malla "chant-de-cri = chant funèbre/émouvant"
koloi ea mollo "voiture de feu = train"
kuena ea thaba "menthe-de-montagne"
lefito la molala "nœud-de-cou = nuque"
lerutle la thaba "criquet-de-montagne"
lerutle la thaba "sauterelle de montagne"
letheba la balimo "tache-de-ancêtres = grain de beauté"
letseka la mathe "écart-de-salive = écart dentaire"
letsoho la monna "main-de-homme = coup de main"
mahlo a konyana "yeux-de-agneau = *Lobelia decipiens*"
morena oa sehlooho "chef-de-tête = chef principal / ang. *paramount chief*)
tau ea thaba "lion-de-montagne = cheval"
theepe ea Bokone "*Amaranthus paniculatus* (qui prolifère au Bokone)
theepe ea Lesotho "*Amaranthus thunbergii* (qui prolifère au Lesotho)
namane ea pholo "veau-de-bœuf = jeune homme fort"
khomo ea balisa "vache-de-bergers = *Bulbine narcissifolia*"
molimo oa Baroa "dieu-de-Khoisans = mante"

mollo oa nku "feu-de-mouton = *Stellaria media*"
 mollo oa thaba "feu-de-montagne = *Hermannia pallens*"
 lesakana la nkope "cercle-de-rond = cercle complet"
 mafi a khoho "lait fermenté-de-poulet = sorte de bière traditionnelle"
 phate ea ngaka "peau-de-médecin = *Hermannia depressa*"
 phate ea naha "peau-de-pays = *Helichrysum coepitum*"
 phefo ea loti "vent-de-campagne = *Helichrysum splendidum*"
 phefo ea meru "vent-de-forêts = *Coniza obscura*"
 phefo ea noka "vent-de-fleuve = *Nidorella auriculata*"
 phefo ea thaba "vent-de-montagne = *Helichrysum setosum*"
 lenaka la khomo "corne-de-vache = *Scilla rigidifolia*"
 letsoho la monna "main-de-homme = aide"
 lengole la namane "genou-de-veau = *Panicum serratum*"
 lesapo la loti "os-de-compagne = *Eriosema parviflorum*"
 lesaka la balimi "cercle-de-ancêtres = halo"
 lijo tsa noko "nourriture-de-porc-épic = *Ornithogalum oliganthum*"
 ntlo ea balimo "maison-de-ancêtres = termitière d'insectes blancs"
 ntlo ea 'mutla "maison-de-lapin = plante étrangère non identifiable"
 ntlo ea thaha "maison-de-Pyromelana oryx = *Melice decumbens*"
 ntlo ea hlapi "maison-de-poison = *Lagarosiphon muscoides*"
 mathe a litšintši "salive-de-mouches = petite averse"
 koae ea lekhoaba "tabac-de-corbeau = champignon"
 koae ea lenyalo "tabac-de-mariage = animal tué pour les femmes qui reçoivent la mariée"
 joang ba lintja "herbe-de-chiens = *Bromus leptoclados*"
 joang ba lipere "herbe-de-chevaux = *Setaria italica*"
 joang ba mafika "herbe-de-roches = *Enneapogon xoparium*"
 joang ba matlapa "herbe-de-pierre plate = *Michochdoa caffra*"
 joang ba metse "herbe-de-village = *Lamosella gramrikora*"
 joang ba masimo "herbe-de-champs = *Panicum crus-galli*"
 joang ba tsela "herbe-de-chemin = *Crossotropis grandiglumis*"
 lehlokoana la tsela "paille-de-chemin = personne secrète"

2.5. Composition et dérivation lexicale

Le sesotho se sert des pronoms, des racines adjectivales, etc. pour former de nouveaux mots. Dans le présent chapitre, la dérivation n'est étudiée que dans le but de faire apparaître une réalité linguistique : sans la dérivation, le sesotho ne disposerait sans doute pas d'assez d'unités pour la formation des composés car c'est une langue qui dépend fortement de la dérivation pour la formation de nouveaux lexèmes. Pour montrer ceci, et comme l'indiquent Jackson et Amvela (2001 : 68), on analysera des unités lexicales complexes isolées en mettant en évidence leurs différents morphèmes compositionnels. Dans cette partie, j'analyse 100 noms composés dérivés, pour mettre en lumière les différents types de dérivation qui s'appliquent lors de la composition ainsi que pour arriver à une conclusion quant au poids de chaque procédé de composition en sesotho. Le Tableau 40 montre la répartition des noms composés dérivés par l'adjonction d'un affixe, par la suppression d'un affixe, par permutation consonantique, etc. Le pourcentage ajouté constitue une indication de la productivité relative de chaque forme de dérivation.

Tableau 40
Répartition des noms composés dérivés

Forme de dérivation		Effectif	Pourcentage relatif de productivité
<i>nominalisation de phrases</i>	-	12	6.7%
<i>préfixation</i>	<i>le-</i>	13	7.2%
	<i>ma-</i>	13	7.2%
	<i>mo-</i>	43	24%
	<i>se-</i>	27	15%
<i>préfixation et suffixation</i>	<i>se-, le- et -ana</i>	10	5.6%
<i>permutation consonantique</i>	-	25	14%
<i>suffixation</i>	<i>-ana</i>	15	8.3%
<i>dérivation inverse</i>	-	15	8.3%
<i>conversion</i>	-	7	4%
total de composés dérivés analysés	-	180	100%

2.5.1. La nominalisation des syntagmes

La littérature spécialisée abonde sur la question de la compositionnalité de certains assemblages dits composés syntagmatiques³², comme le montre Lipka (2002 : 100) - "*the hypothesis that complex lexemes can be derived from sentences is particularly plausible with those derivatives and nominalisations which contain a verbal element. Thus, e.g bullfighter, theatregoer and grave-digger are closely related to sentences like - someone fights bulls, someone goes to theatres, and someone digs graves*". Lipka s'appuie sur Marchand (1966: 133) : "*a morphologic syntagma is nothing but the reduced form of an explicit syntagma, the sentence*". L'examen des exemples que fournit Lipka me conduit à conclure que certains noms composés en sesotho sont également des versions raccourcies de syntagmes longs. Si cela est évident en sesotho, la traduction en français manque de nuances linguistiques pour mettre en lumière le procédé. Voici quelques exemples de cette forme de dérivation :

- *sehlaba se fetohang thaba bosiu* "un plateau qui se transforme en montagne la nuit" > *thaba bosiu*.
- *motho e moholo ea litelu li putsoa* "une vieille personne ayant la barbe blanche" > *telu putsoa*.
- *khoho e hlaha e phelang morung* "une poule sauvage qui vit dans la forêt" > *khoho moru*.
- *puo e utloahalang e pharalletseng* "langage compréhensible et direct" > *puo phara*.

³² Un commentaire par rapport à l'emploi du terme *composé syntagmatique* est nécessaire. En anglais, on appelle les composés syntagmatiques *phrasal compounds*. Dans son ouvrage *Deconstructing morphology: Word structure in syntactic theory*, Lieber (1992) montre que ces composés sont ainsi dénommés car ce sont fondamentalement des syntagmes complexes comme on peut le constater avec les exemples suivants : *under the table payment, I told you so attitude, pipe and slipper husband, etc.* En d'autres termes, on considère les composés syntagmatiques comme des composés nominaux car leur usage courant met en évidence le fait qu'il s'agit de syntagmes convertis en noms. En sesotho, contrairement à l'anglais, certains noms composés semblent être des versions raccourcies de syntagmes longs qui ne sont pas considérés comme des composés nominaux, comme on peut le voir avec des exemples donnés tels que *mohloa o thata joalo ka tšepe* "l'herbe qui est dure on dirait le fer" > *mohloa tšepe*.

- *mohloa o thata joalo ka tšepe* "l'herbe qui est dure on dirait le fer"
> *mohloa tšepe*.
- *tsie e jang mokopu* "criquet pèlerin qui mange du potiron"
> *tsie-mokopu*
- *thaba e phatšoa* "montagne qui est noire et blanche"
> *thaba-phatšoa*
- *thaba e putsoa* "montagne qui est bleue"
> *thaba-putsoa*
- *thaba e lesoba* "montagne qui a un trou"
> *thaba-lesoba*
- *lintja tse peli* "chiens qui sont deux"
> *ntja-peli*
- *lintlha tse peli* "points qui sont deux "
> *ntlha-peli*
- *motse o mocha* "village qui est nouveau"
> *motse-mocha*

2.5.2. La dérivation des noms d'agent

Il existe en sesotho trois procédés de formation de noms d'agent : par affixation, par permutation consonantique et par conversion. L'analyse de noms répertoriés révèle que les deux premiers procédés de dérivation sont productifs.

- Formation des noms d'agent par affixation

L'anglais comme le français se sert d'affixes dérivatifs pour former des noms d'agents dont il a besoin pour désigner des notions qui autrement nécessiteraient beaucoup de mots pour les exprimer. Une deuxième raison pour la dérivation déverbale est donnée par Jackson et

Amvela (2001 : 74) qui remarquent que ces affixes permettent aux dérivés d'être employés en tant que membres d'une autre classe. En français, on utilise les suffixes *-eur* et *-ant*. Ces affixes changent selon le sexe du sujet : *parler* > *parl-eur*, *jouer* > *jou-euse*, *passer* > *pass-ant*, *correspondre* > *correspond-ante* tandis qu'en anglais on emploie le suffixe *-er* et *-ant* comme dans *commute* > *commut-er*, *defend* > *defend-er*, *participate* > *particip-ant*, *inform* > *inform-ant* etc.

Il en est pratiquement de même en sesotho à l'exception du changement de genre selon le sexe du sujet. En général, le sesotho fait usage de nombreux préfixes, *le-*, *'m-*, *ma-*, *mo-*, *se-*, etc. qui s'accrochent à la racine ou au verbe entier pour dériver des noms d'agent employés comme constituants dans la composition binaire. Ces éléments, qui fonctionnent non seulement comme nominalisateurs mais aussi comme classificateurs selon la règle de classification nominale, n'ont pas d'existence à l'état isolé.

De manière générale, contrairement aux exemples donnés en anglais et en français, le préfixe entraîne souvent un changement de classe en sesotho. C'est aussi au niveau du préfixe que la flexion s'effectue, notamment en ce qui concerne le nombre d'un composé. Si le procédé de la dérivation apparaît très simple, certains composés constitués d'au moins un nom d'agent ne sont pas sémantiquement motivés, ce qui indique souvent qu'ils sont métaphoriques. En général dans un composé binominal où le nom d'agent est employé avec un nom non dérivé, le nom d'agent fonctionne comme déterminant et joue un rôle adjectival : ***mo-tsuba-kakana*** "fum-**eur** de marijuana", ***mo-ja-pele*** "mang-**eur**-premier = précurseur", ***le-hana-puso*** "refus-**eur** de gouvernance = rebelle", ***se-fala-bohoho*** littéralement "gratt-**eur** de croûte", à comprendre comme "première étoile qui apparaît une fois le soleil couché (la planète Vénus)". Comme le Tableau 41 le montre, il existe donc de très nombreux noms composés dont l'un des constituants est un nom dérivé par un préfixe classificateur. Les noms composés, comme les autres noms, trouvent donc leur appartenance de classe selon le préfixe qu'ils portent, en prenant en considération leurs préfixes du pluriel : *le-apara-nkoe* C5 > *ma-apara-nkoe* C6 et ainsi de suite.

Tableau 41

Noms composés d'agent dérivés par préfixation (NCADP)

Procédé de dérivation	Noms composés	Signification
<i>le + apara > leapara</i>	<i>leapara-nkoe</i> "porteur-tigre"	jeune homme (métaphorique)
<i>le + fehla > lefehla</i>	<i>lefehla-tsebe</i> "troubleur-oreille"	enfant illégitime (métaphorique)
<i>le + sala > lesala</i>	<i>lesala-lapeng</i> "demeurant- maison"	enfant illégitime (métaphorique)
<i>le + hana > lehana</i>	<i>lehana-tlhorro</i> "refuseur-chapeau"	qui ne porte jamais le chapeau
<i>le + phura > lephura</i>	<i>lephura-khoahla</i> "croqueur-maïs dur"	garçon circoncis il y a un an
<i>le + hlaba > lehlaba</i>	<i>lehlaba-phio</i> "poignardeur-rein"	traître (métaphorique)
<i>le + hlaba > lehlaba</i>	<i>lehlaba-kolobe</i> "poignardeur-porc"	<i>Hypoxis villosa</i>
<i>le + anya > leanya</i>	<i>leanya-poli</i> "suceur-chèvre"	<i>Diclis retans</i>
<i>le + nyeka > lenyeka</i>	<i>lenyeka-thipa</i> "lécheur-couteau"	personne très pauvre
<i>le + phaka > lephaka</i>	<i>lephaka-tabla</i> "consommateur- information"	personne qui se précipite pour diffuser l'information sans preuve irréfutable
<i>le + rara > lerara</i>	<i>lerara-tau</i> "capteur-lion"	<i>Asparagus stellatus</i>
<i>le + tlatsa > letlatsa</i>	<i>letlatsa-lerata</i> remplisseur-bruit	qui parle beaucoup sans actes concrets
<i>le + tsoa > tsoa</i>	<i>letsoa-ntle</i> "sorteur-dehors"	étranger
<i>ma + apara > maapara</i>	<i>maapara-kobo</i> "porteur-couverture"	Basotho (métaphorique)
<i>ma + fupa > mafupa</i>	<i>mafupatsela</i>	vagabond

	"teneur-chemin"	(métaphorique)
<i>ma + hlomola > mahlomola</i>	<i>mahlomola-pelo</i> "coupeur-coeur"	détresse (métaphorique)
<i>ma + ja > maja</i>	<i>maja-chelete</i> "mangeur-argent"	les riches (métaphorique)
<i>ma + ja > maja</i>	<i>maja-popompo</i> "mangeur-gros"	qui profite sans travailler (métaphorique)
<i>ma + tsoa > matsoa</i>	<i>matsoa-thaka</i> "sortant-contemporain"	premier mari ou première femme
<i>ma + setla > masetla</i>	<i>masetla-pelo</i> "infligeur-coeur"	situations tristes
<i>ma + setla > masetla</i>	<i>masetla-libete</i> "infligeur-foies"	situations tristes
<i>ma + sisa > masisa</i>	<i>masisa-pelo</i> "soupleur-cœur"	situations attristantes
<i>ma + ntša > mantša</i>	<i>mantša-tlala</i> "dégageur-famine"	première recolte après la sécheresse
<i>ma + hlabisa > mahlabisa</i>	<i>mahlabisa-lihlong</i> "infligeur-timidité"	situations scandaleuses
<i>ma + fihlelana > mafihlelana</i>	<i>mafihlelana-khotla</i> "arrivants-tribunal"	enfants du même âge ou nés la même année
<i>ma + rata > marata</i>	<i>marata-helele</i> "aim-eur-ouh la la !"	qui se mêle de ce qui ne le regarde pas
<i>mo + haka > mohaka</i>	<i>mohaka-pula</i> "arrêteur-pluie"	oiseau migrateur non identifié
<i>mo + fula > mofula</i>	<i>mofula-khomo</i> "brouteur-vache"	<i>Panucum nigrum</i>
<i>mo + fula > mofula</i>	<i>mofula-tšepe</i> "brouteur-gazelle"	<i>Andropogon hirtus</i>
<i>mo + koma > mokoma</i>	<i>mokoma-litlhare</i> "avaleur-médicament"	médecin traditionnel
<i>mo + lika > molika</i>	<i>molika-seolo</i> "entoureur-taupinière"	<i>Scripus burkei</i>

<i>mo + lika > molika</i>	<i>molika-letsšana</i> "entoureur-fontaine"	<i>Scleria dieterleni</i>
<i>mo + tlosa > motlosa</i>	<i>motlosa-ngaka</i> "enleveur-médecin"	mauvaise excuse (métaphorique)
<i>mo + tsoala > motsoala</i>	<i>motsoala-bana</i> "donneur naissance-enfants"	père
<i>mo + hlatsoa > mohlatsoa</i>	<i>mohlatsoa-mafi</i> "nettoyant-lait fermenté"	<i>Cluytia pulchella</i>
<i>mo + hlatsoa > mohlatsoa</i>	<i>mohlatsoa-meno</i> "nettoyant-dents"	<i>Galium dregeeanum</i>
<i>mo + nyoloha > monyoloha</i>	<i>monyoloha-thaba</i> "montant-montagne"	piste ascendante
<i>mo + lisa > molisa</i>	<i>molisa-lipela</i> "berger-Petromus typicus"	chasseur de <i>Petromus typicus</i>
<i>mo + lohlanya > molohlanya</i>	<i>molohlanya-litaba</i> "médisant-informations"	personne qui cause des disputes
<i>mo + koena > mokoena</i>	<i>mokoena-tota</i> "casseur-grand homme"	grigri pour rendre un homme doux
<i>mo + koena > mokoena</i>	<i>mokoena-seqha</i> "casseur-arc"	enfant illégitime
<i>mo + tšeha > motšeha</i>	<i>motšeha-bosehla</i> "rieur-pauvreté"	qui se moque des pauvres
<i>mo + tsoa > motsoa</i>	<i>motsoa-lisa</i> "retournant-surveiller"	berger
<i>mo + reba > moreba</i>	<i>moreba-khosi</i> "stupéfiant-prince"	<i>Anthospermum aethiopicum</i>
<i>mo + rema > morema</i>	<i>morema-phofu</i> "coupeur-gibier"	pierre dure utilisée pour fabriquer des couteaux et des moulins
<i>mo + roka > moroka</i>	<i>moroka-pula</i> "poète-pluie"	fétiche de pluie
<i>mo + tlotla > motlotla</i>	<i>motlotla-letlotlo</i> "qui fait éloge-trésor"	chasseur de trésor

<i>mo + ja > maja</i>	<i>moja morao</i> "mangeur-dernier"	qui profite en dernier
<i>mo + ja > maja</i>	<i>moja pele</i> "mangeur premier"	qui profite en premier
<i>mo + ja > maja</i>	<i>moja-feela</i> "mangeur-juste"	profiteur
<i>mo + ja > maja</i>	<i>moja-hlapi</i> "mangeur-poisson"	Européen (métonymique)
<i>mo + ja > moja</i>	<i>mojalefa</i> mangeur-héritage	héritier (métaphorique)
<i>mo + bina > 'mina</i>	<i>'mina³³ thoko</i> "chanteur-poème"	poète
<i>mo + fata > mofata</i>	<i>mofata-seliba</i> "creuseur-puits"	puisatier
<i>mo + koma > mokoma</i>	<i>mokoma-litlhare</i> "avaleur-médicament"	type de médecin traditionnel (métaphorique)
<i>mo + lula > molula</i>	<i>molula-qhooa</i> "siégeur-pointe"	surveillant (métaphorique)
<i>mo + luma > moluma</i>	<i>moluma-lekhonono</i> "sonneur-hésitation"	hypocrite (métaphorique)
<i>mo + nehela > monehela</i>	<i>monehela ruri</i> "donneur toujours"	personne généreuse
<i>mo + pota > mopota</i>	<i>mopota-fika</i> "entoureur-roc"	lance à manche de bambou (métaphorique)
<i>mo + pheha > mopheha</i>	<i>mopheha-khang</i> "cuisinier-dispute"	argumenteur (métaphorique)
<i>mo + qeta > moqeta</i>	<i>moqata-kolobe</i> "noueur-porc"	herbe de montagne (métaphorique)
<i>mo + rema > morema</i>	<i>morema phofu</i> "coupeur-proie"	granit (métaphorique)
<i>mo + sika + mosika</i>	<i>mosikaphalla</i>	mille pattes

³³ Le préfixe 'm- est à analyser comme *mo + b > 'm*. Il s'agit d'une règle phonétique qui s'applique dans les noms déverbatifs tels que *mo + bus + o > 'muso* "gouvernement", *mo + bal + i > 'mali* "lecteur", *mo + bin + a > 'mina* "chanteur".

	"enveloppeur-couler"	(métaphorique)
<i>mo + tloha > motloha</i>	<i>motloha-tholoana</i> "enleveur-noix"	type d'abricot (métaphorique)
<i>mo + tšeha > motšeha</i>	<i>motšeha-lefuma</i> "rigoleur-pauvre"	personne qui se moque du malheur d'une autre.
<i>mo + tšoara > motšoara</i>	<i>motšoara-teu</i> "tenant-harnais"	leader (métaphorique)
<i>mo + tima > motima</i>	<i>motima-hlaha</i> "extincteur-incendie"	personne chargée d'éteindre le feu
<i>mo + lia > molia</i>	<i>molia-nyoe</i> "tombeur-procès"	chapeau (métaphorique)
<i>se + epa > seepa</i>	<i>seepa-pitso</i> "convoqueur-réunion"	chef (métaphorique)
<i>se + fahla > mahlo</i>	<i>sefahla-mahlo</i> "scandaliseur-yeux"	acte scandaleux
<i>se + fea > sefea</i>	<i>sefea-maeba</i> "chasseur-colombes"	<i>Ceralastrus buxifolius</i>
<i>se + ja > seja</i>	<i>seja-hlapi</i> "mangeur-poisson"	la langue anglaise (métaphorique)
<i>se + ja > seja</i>	<i>seja-matekoane</i> "mangeur-marijuana"	fumeur de marijuana
<i>se + ja > seja</i>	<i>seja-namane</i> "mangeur-veau"	anthroponyme
<i>se + loma > seloma</i>	<i>seloma-basali</i> "piqueur-femmes"	une sorte de coléoptère
<i>se + loma > seloma</i>	<i>seloma-matsoele</i> "piqueur-seins"	sauterelle non-identifiée
<i>se + loma > seloma</i>	<i>seloma-mokhoki</i> "piqueur-bon travailleur"	qui récompense le bien par le mal.
<i>se + lema > selema</i>	<i>selema-tsela</i> "cultivateur-chemin"	qui parle sans montrer de résultats tangibles
<i>se + lula > selula</i>	<i>selula-hae</i> "siégeur-maison"	chômeur

<i>se + noa > senoa</i>	<i>senoa-metsi</i> "buveur-eau"	vache (<i>métaphorique</i>)
<i>se + oa > seoa</i>	<i>seoa-holimo</i> "tombeur-ciel"	événement étonnant
<i>se + phura > sephura</i>	<i>sephura-peo</i> "croqueur-grain"	une sorte de criquet (<i>métaphorique</i>)
<i>se + thetsa > sethetsa</i>	<i>sethetsa-balisa</i> "menteur-bergers"	plante guérisseuse
<i>se + tima > setima</i>	<i>setima-mollo</i> "extincteur-feu"	<i>Pentanisia variabilis</i> (plante)
<i>se + tla > setla</i>	<i>setla-bocha</i> "arriveur-nouveau"	nouveau venu
<i>se + tla > setla</i>	<i>setsamaea-naha</i> "marcheur-pays"	nomade/vagabond (<i>métaphorique</i>)
<i>se + tseka > setseka</i>	<i>setseka-licheli</i> "disputeur-croûtes"	un bon à rien (<i>métaphorique</i>)
<i>se + tsoala > setsoala</i>	<i>setsoala-morao</i> "donneur naissance-dernier"	le dernier né
<i>se + lika > selika</i>	<i>selika-mahloana</i> "entoureur-petits yeux"	tatouage
<i>se + ola > seola</i>	<i>seola-molora</i> "ramasseur-cendre"	sein d'une fille à l'âge de la puberté
<i>se + nya > senya</i>	<i>senya-mafi</i> "déféquer-lait fermenté"	beau parleur
<i>se + sotha > sesotha</i>	<i>sesotha-molala</i> "casseur-cou"	maladie des vaches
<i>se + fala > sefala</i>	<i>sefala-bohoho</i> "gratteur-croûte"	première étoile au coucher du soleil
<i>se + rotela > serotela</i>	<i>serotela-tlung</i> "urineur-maison"	personne atteinte d'énurésie

Certains noms composés sont constitués de noms dérivés de racines verbales aussi bien par préfixation que par suffixation. Les noms d'agent se situent toujours à gauche, c'est-à-dire

que normalement, ils fonctionnent comme des têtes tandis que ceux qui prennent le suffixe se trouvent régulièrement à droite en tant que modificateurs comme l'illustre le Tableau 42 :

Tableau 42

Les noms composés dérivés par préfixation et par suffixation

Procédé de dérivation	Noms composés	Signification
<i>se + qata-majoe + ana</i>	<i>seqata-majoana</i> "lanceur-petites pierres"	jeu où des garçons se lancent des pierres
<i>se + qhala-majoe-ana</i>	<i>seqhala majoana</i> "disperseur-petites pierres"	personne dangereuse (métaphorique)
<i>se + qhala-matšoele-ana</i>	<i>seqhala matšoejana</i> ³⁴ "disperseur-petites foudres"	gros fusil
<i>se + roala-nkho-ana</i>	<i>seroala-nkhoana</i> "porteur-petit seau"	libellule (métaphorique)
<i>se + sita-hlooho-ana</i>	<i>sesita hloohoana</i> "conquérant-petite tête"	cauchemar (métaphorique)
<i>se + lahla-marumo-ana</i>	<i>selahla-marungoana</i> "jet(t)eur-petites lances"	rescapée de la guerre (métaphorique)
<i>se + hata-marikho-ana</i>	<i>sehata-marikhoana</i> "marcheur-petit pantalon"	homme sans importance
<i>se + fela-pelo-ana</i>	<i>sefela-peloana</i> "finisseur-petit coeur"	personne colérique et qui perd son sang froid très facilement
<i>le + fupa-hlaha-ana</i>	<i>lefupa-hlahana</i> "mordeur-petit feu"	personne ordinaire (métaphorique)
<i>mo + tjeba-hlooho-ana</i>	<i>motjeba-hloohoana</i> "balanceur-petite tête"	bière de blé

³⁴ Il s'agit de la permutation consonantique (dans ce cas de *j > tj*), un procédé qui consiste à transformer généralement des consonnes fricatives en affriquées. Le procédé est expliqué au Tableau 9 du présent chapitre et au Tableau 19 du Chapitre 2 portant sur la morphologie des noms en sesotho.

- Formation des noms d'agent par permutation consonantique

La permutation consonantique est un procédé de dérivation qui consiste à transformer les consonnes fricatives en consonnes occlusives alvéolaires ou affriquées lors de la formation de noms à partir de verbes. Ce procédé totalement tonal³⁵ n'ayant pas d'équivalence exacte dans les langues d'Europe peut s'avérer parfois très complexe. Ainsi, comme le fait remarquer Demuth (1993 : 276) quant au processus d'acquisition des tons en sesotho, *"although this problem is relatively trivial in lexical tone languages like Mandarin, where underlying and surface tones are often the same, the problem is more serious in grammatical tone systems like that found in Bantu languages, where abundant tone sandhi³⁶, or permutation of underlying tones provides a serious challenge for the language learner."*

Bien que le procédé de la permutation consonantique soit expliqué dans le chapitre précédent portant sur la morphologie, quelques exemples dans le Tableau 43 ci-dessous s'avèrent toutefois nécessaires afin de mettre en lumière les voyelles et les consonnes affectées par la permutation et pour faciliter la suite de la discussion.

Tableau 43

Voyelles et consonnes généralement affectées par la permutation consonantique en sesotho

Racine verbale	Dérivatif	Traduction en Français	Permutation ou ajout de consonnes
<i>a-pol-</i>	<i>ka-pola</i>	<i>révélat-eur</i>	<i>a > ka</i>
<i>b-ul-</i>	<i>pu-la</i>	<i>ouvr-eur</i>	<i>b > p</i>
<i>b-us-</i>	<i>'mu-sa</i>	<i>gouvern-eur</i>	<i>b > 'm</i>
<i>f-a</i>	<i>ph-a</i>	<i>donnn-eur</i>	<i>f > ph</i>

³⁵ Notre étude ne porte pas du tout sur la phonologie. On ne traite de l'aspect tonal du sesotho au passage que pour mettre en lumière l'origine de la permutation nasale ou consonantique qui explique certains aspects de la dérivation.

³⁶ Le terme *sandhi* est généralement employé pour parler entre autres d'une variété de phénomènes phonologiques observables dans certains mots des langues à ton. Il existe 24 règles régissant le procédé de la permutation. L'intérêt que porte Demuth au sesotho en tant que langue à tons ainsi que la comparaison qu'elle fait entre le sesotho et le mandarin mettent en évidence le fait que les langues à tons suivent un schéma logique et linguistiquement analysable. Par exemple, si l'on considère la 9^{ème} règle de sandhi portant sur la mutation des consonnes, *"lorsque "s" est à la fois précédé d'un mot se terminant par n'importe quelle première lettre d'une classe et qu'il est suivi d'une voyelle, une semi-voyelle, une lettre nasale ou "h", il peut facultativement être transformé en "ch""*, on remarque la quasi similarité excepté que les référents changent en ce qui concerne le sesotho (<http://www.sanskrit-sanscrito.com.ar/en/learning-sanskrit-combination-rules-of-sandhi-1/435>) [page consulté le 6 avril 2010].

<i>h-ap-</i>	<i>kh-apa</i>	<i>conquér-ant</i>	<i>h > kh</i>
<i>hl-ab-</i>	<i>tlh-aba</i>	<i>poignard-eur</i>	<i>hl > tlh</i>
<i>j-a-</i>	<i>tj-ela</i>	<i>mang-eur</i>	<i>j > tj</i>
<i>l-um-</i>	<i>tu-mela</i>	<i>croy-ant</i>	<i>l > t</i>
<i>o-tl-</i>	<i>ko-tla</i>	<i>frapp-eur</i>	<i>-o > k</i>
<i>sh-ap-</i>	<i>ch-apa</i>	<i>fouett-eur</i>	<i>sh > ch</i>
<i>s-it-</i>	<i>tš-ita</i>	<i>conquer-ant</i>	<i>s > tš</i>

Le même procédé de permutation s'applique lorsque l'on dérive des noms d'agent. Outre la particularité de servir dans des styles poétiques, ce procédé n'a rien de commun du point de vue morphologique avec le procédé dérivationnel en anglais et en français, qui s'appuie uniquement sur les suffixes (ang.) *-er* et (fr.) *-eur*. Toutefois, on peut le comparer à la dérivation de noms déverbaux par l'adjonction d'un suffixe *-ant* en anglais et en français : (ang.) *occup-ant*, *particip-ant*, *celebr-ant* ou (fr.) *détermin-ant*, *assist-ant*, *domin-ant* (fr.). Faute d'équivalence exacte, on traduit souvent certains noms composés dérivés par permutation consonantique en *-er* et *-eur*. Dans les classes nominales, ces composés dérivés appartiennent à la C9. Toutefois, contrairement à des noms composés d'agent dérivés par préfixation (NCADP) c'est-à-dire ceux qui portent un préfixe non équivoque par rapport à leur pluralisation dans les classes nominales, les noms composés d'agent dérivés par permutation consonantique (NCADPC) sont classés selon leur denotatum, le seul élément qui les distingue des noms communs désignant les choses abstraites ou concrètes et des noms communs désignant des êtres humains. Par exemple, *tumela-khoela* C9 "superstition" > *li-tumela-khoela* C10 "superstition-s" reste dans la classe des noms communs désignant les choses abstraites. A contrario, en considérant *tlhakola-molomo* C1a "un glouton (e)" > *bo-tlhakola-molomo* C2a "gloutons", *pula-maliboho* C1a "précurseur" > *bo-pula-maliboho* C2a "précurseurs", on remarque qu'au singulier ils semblent prendre les préfixes de la C9 tout en appartenant sémantiquement à la C1a. Au pluriel, ils prennent alors le préfixe *bo-* de la C2a, classe ouverte à de multiples noms portant des préfixes divers qui font l'objet d'une exception quant à leur préfixe classificateur sans toutefois s'éloigner de leur catégorie sémantique.

Tableau 44

Noms composés d'agent dérivés par permutation consonantique

Procédé de dérivation	Noms composés	Signification
<i>k + apola > kapola</i>	<i>kapola-leshano</i> dévoileur-mensonge	personne honnête
<i>k + atisa > katisa</i>	<i>katisa-leshano</i> disperseur-mensonge	affaire de nature trompeuse
<i>k + etella > ketella</i>	<i>ketella-pele</i> meneur-devant	leader
<i>'m + usa > 'musa</i>	<i>'musa-pelo</i>	<i>Indigofera eriocarpa</i>
<i>p + aka > paka</i>	<i>paka-mahlomola</i> causeur-coupure	situation/personne misérable
<i>p + ala > pala</i>	<i>pala-lithoane</i> conteur-parties corporelles	qui se plaint de douleurs partout (métaphorique)
<i>p + ala > pala</i>	<i>pala-mabele</i> conteur-sorgho	nomade (métaphorique)
<i>ph + a > pha</i>	<i>pha-balimo</i> donneur-ancêtres	fête en l'honneur des ancêtres
<i>p + ulula > pulula</i>	<i>pulula-marole</i> siffleur-sables	août (métaphorique)
<i>p + ulula > pulula</i>	<i>pulula-maliba</i> siffleur-eaux	septembre (métaphorique)
<i>p + ula > pula</i>	<i>pula-maliboho</i> déboucheur-frontières	précurseur (métaphorique)
<i>tj + a > tja</i>	<i>tja-bohobe</i> mangeur-pain	nourriture pour les gens qui accompagnent la mariée chez le marié
<i>tj + a > tja</i>	<i>tja-masapo</i> mangeur-os	taureau qui ne grossit jamais
<i>tj + ela > tjela</i>	<i>tjela-mahlong</i> mangeur-yeux	avarice évidente
<i>tlh + aba > tlhaba</i>	<i>tlhaba-mokhosi</i> signaleur-alarme	quatrième mois de la vie de l'enfant (métaphorique)

<i>tlh + akola > tlhakola</i>	<i>tlhakola molomo</i> nettoyeur-bouche	glouton (métaphorique)
<i>tš + ika > tšika</i>	<i>tšika-lilomo</i> enveloppeur-escarpement	<i>Bulbine filifolia</i>
<i>tš + ika > tšika</i>	<i>tšika-metsi</i> enveloppeur-eau	<i>Limoselle capensis</i>
<i>tš + itsa > tšita</i>	<i>tšita-baholo</i> vainqueur-sage	affaire que même les sages n'arrivent pas à résoudre"
<i>tš + itsa > tšita</i>	<i>tšita-baloi</i> vainqueur-sorcier	<i>Wahlenbergia depressa</i> (métaphorique)
<i>tš + upa > tšupa</i>	<i>tšupa-balotsana</i> pointeur-hypocrites	arme blanche (métaphorique)
<i>t + ika > tika</i>	<i>tika-letšolo</i> entoureur-campagne	serpent
<i>t + ika > tika</i>	<i>tika-letša</i> entoureur-eau	<i>Melasma scabrum</i>
<i>t + ika > tika</i>	<i>tika-motse</i> entoureur-village	<i>Malva parviflora</i>
<i>t + umela > tumala</i>	<i>tumela-khoela</i> croyant-néant	superstition

- Formation des noms d'agent par conversion

La conversion, aussi appelée dérivation impropre, est un procédé qui consiste à changer la classe d'une unité lexicale sans laisser de traces visibles de la dérivation : *to walk* (V) > *a walk* (N), *water* (N) > *to water* (V) (Plag 2003 : 22). Pour Jackson et Amvela (2001 : 86) : *a process by which a word belonging to one word class is transferred to another word class without any concomitant change of form, either in pronunciation or spelling.*

En sesotho, contrairement à l'anglais, la conversion semble être un procédé à sens unique. Ainsi, seuls les verbes changent de classe pour être employés comme des noms d'agent comme par exemple *ho khala* (V) "conquérir" > *khala* (N) "conquérant", *ho cha* (V) "brûler" > *cha* "brûleur" (N), *ho phetha* (V) "compléter" > *phetha* "compléteur" (N), etc. Cela signifie également que la question de la directionnalité de la conversion ne se pose pas dans le cas du

sesotho qui s'appuie généralement sur la dérivation suffixale pour transformer des noms en verbes. La différence entre les noms d'agent dérivés par permutation consonantique et ceux dérivés par conversion est que ces derniers ne subissent aucun changement morphologique au niveau du préfixe pour changer de classe.

Dans la composition binaire, les dérivés se situent toujours à gauche et semblent être sémantiquement plus complexes qu'à l'origine car la métaphore ou la métonymie s'imposent parfois comme l'illustre le Tableau 45 ci-dessous. Ils se comportent exactement comme les noms composés d'agent dérivés par permutation consonantique (NCADPC).

Tableau 45
Noms composés dérivés par conversion

Procédé de dérivation	Noms composés	Signification
<i>khala</i> "conquérir"	<i>khala-bahale</i> conquérant-héros	objet/situation très dangereuse (métaphorique)
<i>phutha</i> "collectionner"	<i>phutha-lichaba</i> collectionneur-nations	<i>melting-pot</i>
<i>phetha</i> "compléter"	<i>phetha lebotho</i> compléteur-troupe	jeunes hommes de la troupe (métaphorique)
<i>qhala</i> "disperser"	<i>qhala-maboli</i> disperseur-foules	personne sans-cœur (métaphorique)
<i>qhoba</i> "casser"	<i>qhoba-litho</i> casseur-partie du corps	travail laborieux (métaphorique)
<i>phutha</i> "collectionner"	<i>phutha-mahlasoa</i> collectionneur-malpropres	personne ou lieu qui accueille sans discrimination
<i>cha</i> "brûler"	<i>cha-bosiu</i> brûlant-nuit	ampoule qui apparaît la nuit

2.6. Dérivation par suffixation

Il n'est pas rare d'avoir des suffixes qui s'adjoignent à la racine ou à des lexèmes nominaux pour dériver des noms que l'on peut employer dans la composition. En général, on emploie les suffixes *-ana* et *-eng* pour dériver des noms : le suffixe *-ana* est polysémique tandis que le suffixe *-eng* fonctionne uniquement comme marqueur de lieu. Par exemple, *thaba* + *eng* > *thabeng* "à la montagne" ou *motse* + *eng* > *motseng* "au village". En sesotho, ces suffixes

qui peuvent s'ajouter aux têtes comme aux modifieurs n'entraînent pas de changement de classes. Toutefois, ils apportent un élément supplémentaire au sens³⁷ du mot préexistant, lequel joue un rôle déterminant dans la relation sémantique entre les composants comme dans le cas de *bohobe-ana-masapo-ana* "petit pain-petit os = un type de pain sesotho", *phako-ana-tšo-ana* "petit faucon-noirâtre = *Elanus caeruleus*", *pits-ana-tšo-ana* "petite casserole-noirâtre = bouteille de brandy", etc. Certains s'ajoutent pour des raisons métaphoriques ou sémantiques tels que *tlhaka talana* littéralement "cicatrice-verdâtre", figurativement "tatouage". Le Tableau 46 présente quelques exemples avec dérivation suffixale dans la composition.

Tableau 46 :
Noms composés dérivés par suffixation

Noms composés	Procédé de dérivation	Signification
<i>bohoyoana-masatsoana</i> petit pain-petit os	bohobe + <i>ana</i> -masapo + <i>ana</i>	un type de pain sesotho
<i>morotoana-phookoana</i> petite urine-petit bouc	moroto + <i>ana</i> -phooko + <i>ana</i>	versement doux de l'eau
<i>mpana-phetloha</i> petit ventre-exploser	mpa + <i>ana</i>	fait de manger beaucoup
<i>leebana-khoroana</i> petit pigeon-petit colombe	leeba + <i>ana</i> -khoro + <i>ana</i>	tourterelle maillée
<i>mothoana helele</i> petit-gen-idéophone	motho + <i>ana</i>	un type de pain sesotho
<i>nohana-metsana</i> petit serpent-petits villages	noha + <i>ana</i> -mets- <i>ana</i>	ver de terre (métaphorique)
<i>nthoana-fejana</i> petite chose-petit dernier	nth- <i>ana</i> + fel- <i>ana</i>	le dernier né
<i>phakoana-tšoana</i> petit faucon-noirâtre	phako + <i>ana</i> -tšo + <i>ana</i>	<i>Elanus caeruleus</i>
<i>pitsana-tšoana</i> petite casserole-noirâtre	pits + <i>ana</i> -tšo + <i>ana</i>	bouteille de brandy (métaphorique)
<i>thite-hlakana</i>	hlak + <i>ana</i>	lieu où l'herbe prolifère

³⁷ Le suffixe *-ana* a déjà été discuté dans le chapitre précédent où on a montré qu'il s'emploie pour exprimer généralement la petitesse, le mépris et la sympathie/affection. Parfois il s'emploie pour marquer la différence entre deux choses qui se ressemblent comme dans le cas du *faucon* et d'*Elanus caeruleus*.

terre non cultivée-petit roseau		
<i>tlali mothoana</i> foudre-petite-personne	motho + <i>ana</i>	foudre violente (métaphorique)
<i>selika-mahloana</i> entoureur-petits yeux	mahlo + <i>ana</i>	tatouage
<i>motjoli-matšana</i> <i>Motacilla Capensis-lac</i>	matša + <i>ana</i>	<i>Gallinago nigripennis</i>
<i>tlhaka talana</i> cicatrice-verdâtre	tal + <i>ana</i>	tatouage (métaphorique)
<i>motebo-ntloana</i> ranch-petite maison	ntlo + <i>ana</i>	petite maison temporaire construite pour le berger lorsqu'il est dans la montagne

2.7. Dérivation inverse

Un autre aspect de la morphologie du sesotho, souvent négligé à cause de son extrême rareté, concerne la dérivation inverse, le procédé qui consiste à supprimer le préfixe d'un nom existant sans en modifier le sens, la classe grammaticale ou la classe nominale. De ce fait, la deuxième syllabe du nom qui subit la dérivation inverse assume le rôle du préfixe comme on peut le constater dans le Tableau 47 ci-dessous. Dans la composition binaire, ce phénomène peut s'observer sur le premier constituant comme sur le deuxième. Il n'est pas rare d'avoir des noms composés à construction génitive et certains composants qui prennent un préfixe tandis que d'autres prennent le suffixe *-ana* :

Tableau 47 :

Noms composés incluant un composant issu d'une dérivation inverse

Procédé de dérivation	Noms composés	Signification
le -bitso	<i>bitso-lebe</i> nom-mauvais	nom de mauvais augure
mo -nyako- le soba	<i>nyako-soba</i> porte-trou	toponyme
le -tlaka	<i>tlaka-tšooana</i> vautour-gris	<i>Neophrone percnopterus</i>

<i>se-fate</i>	<i>fate sa tokoloho</i> arbre de liberté	démarche de la liberté (<i>métaphorique</i>)
<i>le-leme</i>	<i>leme la khomo</i> langue de vache	<i>Berkheya setifera</i>
<i>-le-saka + ana</i>	<i>sakana la nkope</i> cercle de cercle ³⁸	cercle complet
<i>-le-ngope-se-tšoha</i>	<i>ngope + setšoha</i> ravin-hasard	événement surprise (<i>métaphorique</i>)
<i>-le-nala</i>	<i>nala la nonyana</i> ongle d'oiseau	<i>Hesperantha radiata</i>
<i>-le-naka</i>	<i>naka la tholo</i> corne de silence	<i>Sonchus integrifolius</i> (<i>métaphorique</i>)
<i>se-chaba</i>	<i>chaba sa Thesele</i> nation de Thesele ³⁹	les Basotho
<i>se-chaba + ana</i>	<i>chabana sa khomo</i> nation de vache	les Basotho
<i>le-sepa</i>	<i>sepa-leholo</i> <i>excrément-gros</i>	erreur grave
<i>le-tsatsi</i>	<i>bochaba-tsatsi</i> là ou se lève-soleil	l'est
<i>le-ihlo</i>	<i>motona-ihlo</i> ouvreur-œil	veilleur
<i>le-ngope</i>	<i>ngope-setšoha</i> fossé-peur	chance

Sans vouloir entrer dans le domaine de la linguistique comparative, nous observons que la notion de préfixe et de suffixe dans la composition nous plonge dans le débat interminable sur la pénétration de la composition par la dérivation. Comme l'analyse des noms composés le montre, la dérivation est un élément indispensable pour la formation du nouveau lexique en sesotho. A ce stade, il nous paraît évident que la question de la compositionnalité n'aura pas de

³⁸ *Sakana la nkopa* est glosé "cercle de cercle" car le sesotho emploie souvent un mot et son synonyme pour souligner l'ampleur, importance ou la nature de la chose en question comme dans le cas de *khutsana-khulu* où les deux composants sont des synonymes mais soulignent l'importance.

³⁹ Thesele est un autre prénom de Morena Moshoeshoe I, premier roi et fondateur de la nation des Basotho.

conclusion si l'on ne suit pas attentivement l'évolution de la langue. Dans la présente étude, je considère les questions de l'isolabilité et de la flexion qui pénètrent certains composants comme secondaires car elles ne s'appliquent qu'à un nombre infime de composés. Forcer la systématisation calquée sur des langues qui n'ont pas la même structure que le sesotho me conduirait à négliger certains éléments indispensables à la formation des noms composés dans cette langue. Ceci ne concerne d'ailleurs pas que le sesotho. La typologie des composés turcs présentée par Öztürk Kasar (2004) confirme le bien-fondé de cette position. En turc, les noms composés sont strictement en un seul mot sans trait d'union tandis que les mots orthographiés avec un trait d'union ne constituent en aucun cas des mots composés. Ce système peut être vu comme diamétralement opposé aux systèmes courants de formation des noms composés, avec des catégories impossibles dans les langues européennes mais tout à fait logiques en turc comme $[[N \text{ } N + \text{'suffixe possessif'}]_N + \text{suffixe adjectivant}]_N$. Ces faits montrent que les écarts structurels d'une langue à une autre ne mettent pas en question la capacité d'une langue à produire des composés.

Chapitre 3

TRADUCTION ET EMPRUNT

Le présent chapitre a pour but de déterminer si l'emprunt résultant d'une activité traduisante contribue à l'expansion lexicale du sesotho. Cette hypothèse a été formulée après l'observation de mots qui montrent des traits morphologiques étrangers à cette langue. Les données recueillies proviennent en grande partie de documents officiels tels que les formulaires de demandes, les reçus, les discours prononcés par des personnes importantes du gouvernement, de journaux sesotho notamment le *Moeletsi oa Basotho* et le *Lentsoe la Basotho*. L'usage d'un mot dans ces documents signifie son intégration dans la langue. Certains exemples sont des termes déjà analysés par des linguistes basotho tels que Matšela (1971 : 13), Guma (1971 : 89-91) et Sharpe (2004 : 115-129). La date peut faire partie des arguments quant au statut d'emprunt, mais les dictionnaires bilingues sesotho (le *Southern Sotho English Dictionary* de Mabile et Dieterlen (1993), ainsi que le *Sesotho English Dictionary* de Mabile (2000)) indiquent malheureusement l'étymologie sans faire référence à la date d'attestation. Cela oblige à avoir recours, là où c'est possible, à des textes ou à des ouvrages consécutifs à l'arrivée des missionnaires au Lesotho. Aussi, dans le but de maintenir l'objectivité en ce qui concerne l'analyse de données assez récentes, on a fait appel à des informateurs habitant des zones urbaines ou rurales dont certains sont des professeurs à l'Université Nationale du Lesotho tandis que d'autres y sont étudiants.

Comme l'indique Lederer (1990 : 150), en parlant de la relation linguistique entre l'anglais et le français, les langues en contact s'influencent et se contaminent tout le temps. Cette relation peut être comparée à celle qui existe entre l'anglais et le sesotho. Le choix des informateurs est basé sur le fait que ce sont des locuteurs natifs du sesotho et des locuteurs secondaires de l'anglais. Le sesotho étant la première langue officielle, elle est aussi utilisée concomitamment avec l'anglais comme langue d'instruction à l'école dans les domaines techniques tels que l'anthropologie, la science, les mathématiques, etc. si besoin est. Le choix

est aussi basé sur l'observation générale⁴⁰ que l'expansion lexicale du sesotho est, dans certains cas, favorisée par les habitudes linguistiques d'un nombre important de personnes que l'on peut considérer comme lettrées ou semi-lettrées mais obligées par les circonstances socioculturelles de se servir de deux langues dans leurs activités professionnelles.

On estime que, généralement, lorsqu'un terme étranger est employé dans un niveau de langue formel dans le discours professionnel ou dans un document destiné aux Basotho, quel que soit le domaine technique, ce mot est bien assimilé et compréhensible par le plus grand nombre de locuteurs. Autrement dit, le mot étranger est automatiquement mis sur le même pied que d'autres termes autochtones⁴¹ formant le corpus des dictionnaires sesotho, ce qui sous-entend une forme d'évolution de la langue. Cependant, la traduction en soi entraîne un nouveau dynamisme dans la culture d'accueil en ce qui concerne l'interprétabilité et la compréhensibilité du texte, comme l'indique Abu-Mahfouz (2008) :

"It is an acknowledged statement that every reading is an interpretation and every interpretation is a decoding of the text. Translation, then, needs to be considered a simultaneous process of decoding and encoding. While it decodes the meaning embedded in the text of the Source Language (SL), it also transfers the meaning into a coded form in the Target Language (TL). Thus every translation becomes an extension of the original text, bringing fresh appreciation to it, as well as enrichment to the TL. However, such a process needs to be clearly recognized, not as a mere mechanical transference from one linguistic register to another but as an encounter between two languages and two cultures. A whole range of latent sociocultural responses between two linguistic registers is brought to the surface through the process of translation".

La présente étude s'intéresse particulièrement à cette rencontre fructueuse pour l'enrichissement du sesotho en termes techniques, quel que soit le domaine concerné. Pour mettre en valeur ces termes et dans le but de comprendre les opérations derrière l'expansion lexicale, ce qui suit traite de la traduction et de ceux de ses procédés qui ont un lien avec l'enrichissement lexical.

3.1. Définition et notions générales

Avant d'aborder de front cette partie de la thèse, il est indispensable de définir les notions et termes fondamentaux spécifiques de la traduction et de la lexicologie auxquelles

⁴⁰ Par *observation générale*, on fait référence à des circonstances où les sociétés post-coloniales en Afrique utilisent des langues européennes telles que l'anglais, le français, le portugais, l'espagnol, etc. comme langues d'administration, d'échange public (qu'il soit formel ou informel), d'enseignement, véhiculaires, etc.

⁴¹ Par *terme autochtone*, on comprend, conformément à la définition de Feríková (2008 : 24), une unité qui existait avant tout contact avec d'autres cultures non-sothophones.

nous allons faire référence. A cet effet, il est impératif de les définir ainsi qu'ils sont compris en sesotho ou qu'on les emploie dans un domaine donné.

3.1.1 Traduction

La traduction est souvent définie différemment selon la perspective de l'auteur. Puisqu'il en est ainsi, nous aborderons les définitions qui conviennent à notre étude. Ladmiral (1994 : 11) a cette définition :

"[...] un cas particulier de convergence linguistique : au sens le plus large, elle désigne toute forme de "médiation linguistique", permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes. En d'autres termes, elle fait passer un message d'une langue de départ ou langue source dans une langue d'arrivée ou langue cible, désignant à la fois la pratique traduisante, l'activité du traducteur (sens dynamique) et le résultat de cette activité, le texte cible lui-même (sens statique)."

En outre, pour cet auteur, la traduction est dans la pratique un résultat partiel qui, en comparaison avec le texte original et d'un point de vue linguistique et culturel, semble avoir perdu certaines informations. Le mythe de la Tour de Babel donne aussi la mesure de son ancienneté : bien avant les bureaux de traduction des organisations internationales, il y a eu toutes sortes de traducteurs assermentés et patentés, secrétaires latins, traducteur-interprètes de cours pharaoniques, etc. Cette médiation linguistique entre communautés de langues différentes a donc toujours exigé en son sein la présence d'individus bilingues, assumant la fonction de traducteur et d'interprète.

Reiss (2004 : 168-169) définit la traduction comme un processus de communication bilingue qui a comme but général de reproduire en langue cible un texte qui soit fonctionnellement équivalent au texte de départ. D'après elle, ce processus sert de moyen et de médium, permettant au traducteur d'être un deuxième émetteur. Dans ce sens, la traduction est vue comme communication secondaire. Elle soutient que comme toute communication, le message risque de changer à partir du moment où il existe un médium. Elle appelle ce phénomène *différence communicationnelle* (communicative difference). Ces différences peuvent être non-intentionnelles, occasionnées par les disparités existant entre les structures des langues ou par le degré de compétence du traducteur. Le message peut aussi changer lorsque le but même de la traduction est différent de celui de l'original. La théorie du *skopos* proposée par Vermeer (1996), quant à elle, voit la traduction comme un acte fonctionnel de communication verbale, c'est-à-dire que la traduction est orientée vers la culture cible et déterminée par son objectif.

Ayant intégré les définitions proposées par différents auteurs, il faut se souvenir qu'il existe des procédés culturels variables. Barret-Ducrocq (1992 : 37 - 38) écrit que traduire d'une langue à l'autre, c'est servir de *truchement* à l'autre, être comme on disait, un *drogman* - deux mots venant de l'arabe qui signifient "interprète" et "traducteur". Pour cet auteur, le terme *drogman* rappelle que traduire ne consiste pas uniquement à exprimer dans une autre langue. Autrement dit, le traducteur ne fait pas que déchiffrer car il peut être amené à réexprimer de façon compréhensible dans la langue cible ce qui passerait pour du charabia pour un locuteur natif. Il faut donc se débarrasser de l'idée que la traduction n'est qu'une tâche qui consiste à rendre la copie d'un texte dans un autre contexte. Il ne faut pas non plus s'arrêter à l'idée que c'est un acte d'acquisition et d'appropriation culturelle, car est plus que cela : elle est aussi parfois un acte de création.

Quelle que soit la définition de tel auteur, celle que je formule pour la présente étude est celle d'une opération interculturelle et systématique qui a pour but de capturer le message issu d'une langue étrangère, de le décrypter en tenant en compte de nuances culturelles ou inhérentes à la discipline et de le rendre le plus clairement possible en se servant des éléments linguistiques et extralinguistiques compréhensibles dans la langue du locuteur cible. Elle correspond à une reconstitution, perception et caractérisation de la pensée de l'autre dans son ensemble et jusqu'à ses moindres particularités dans une autre langue.

On s'intéressera dans ce qui suit à la traduction littéraire et technique car elles ont joué un rôle important dans l'enrichissement lexical du sesotho.

- Traduction littéraire

La traduction littéraire est une catégorie de traduction ancienne, qui a le plus souvent la contrainte de respecter l'époque de publication et le régime de droits d'auteur. Dans leur article *Géographie de la traduction*, Ganne et Minon (1992 : 56) estiment que la traduction est un enjeu culturel majeur qui constitue un facteur de "métissage" et d'enrichissement. Elle permet de remédier à la malédiction divine de Babel en autorisant chacun, quelles que soient ses compétences linguistiques, à accéder aux œuvres des autres auteurs du monde entier. C'est dans ce sens que le traducteur se dit avoir pour vocation de transmettre, dans une langue compréhensible aux lecteurs ciblés, les notions littéraires et culturelles qui sont parfois inexistantes dans la langue cible et qui autrement ne seraient pas accessibles. En d'autres termes, la traduction est censée épargner au lecteur la lecture du texte original, c'est-à-dire remplacer le texte source jusqu'au point de s'établir comme une équivalence quasi-parfaite de

l'original. C'est dans le cas de l'inexistence des notions dans la langue cible que le traducteur est amené à être linguistiquement créatif pour mieux transmettre le message.

- Traduction technique

Ladmiral (1994 : 14) définit la traduction technique comme toute traduction qui se rapporte sur tout texte non littéraire, c'est-à-dire, spécialisé, en excluant les ouvrages de sciences humaines. Il s'agit d'un champ très large qui couvre beaucoup de domaines de spécialité tels que le commerce, le tourisme, l'aviation, le bâtiment, la médecine, la mécanique, l'informatique, la physique, etc. Elle se nourrit d'autres disciplines pour exister. Pour être performant dans son métier, le traducteur doit répondre à une double exigence professionnelle : avoir des compétences linguistiques en langue de départ comme en langue d'arrivée, et disposer de connaissances pointues sur un domaine particulier de sa spécialité, ce qui augmente la probabilité de la fidélité au texte source. Toutefois, d'après Cary (1986 : 57- 64), les compétences linguistiques et le savoir acquis dans un domaine technique ne suffisent guère car il s'agit également de savoir effectuer des recherches pour éviter de se perdre dans les informations techniques.

Dans la présente étude, la traduction technique est comprise au même titre que la traduction littéraire, c'est-à-dire qu'elle est d'abord une pratique qui est au service du développement et de l'évolution de l'humanité. Lors de la traduction, le traducteur se sert de deux langues qui, d'un point de vue culturel, n'ont parfois rien en commun sauf l'intérêt d'échanger des informations. Ainsi dit, le développement technologique des pays dits "grandes puissances", en particulier, les Etats-Unis ainsi que l'apparition des nouveaux concepts venus d'ailleurs ont contribué énormément à l'enrichissement lexical de l'anglais. Dans ce contexte, en ce qui concerne la culture sesotho, certains instruments ou objets qui, aujourd'hui, nous facilitent la vie tels que la voiture, le téléphone portable, la radio, la télévision, l'avion, le microphone, le train, etc. sont importés sous formes des technologies nouvelles, un vrai champ d'action pour la traduction technique. Comme on l'observera plus tard, le sesotho a dû se servir de l'emprunt pour créer du lexique nouveau afin de combler son déficit par rapport à l'anglais. L'expansion lexicale est également très remarquable dans les cas où le sesotho a fait appel à la métaphore ainsi qu'à la composition pour établir des unités lexicales correspondant à de nouvelles technologies rencontrées au moment du contact avec les cultures inventrices. Ce phénomène sera étudié en profondeur en aval dans le chapitre, mais on citera déjà quelques

exemples de nouveaux lexèmes courants tels que *sefofane* "objet volant = avion", *seea-le-moea* "s'envoler-avec-air = radio", *papali ea lifompha* "jeu de bouffons = rugby", etc.

3.2. Traduction et linguistique

3.2.1. Procédés de traduction

- Limite du champ d'étude

Conscient de l'étendue et de la généralité de la présente étude, notre définition en 3.1.1. ne se limite pas à la traduction formelle⁴². Elle est suffisamment ouverte pour tout inclure même le parler courant car une langue est d'abord orale. Notre analyse de la question de la traduction et de l'emprunt s'inspire du travail qu'a fait Gonzalez (2003) dans sa thèse : *L'équivalence en traduction juridique : Analyse des traductions au sein de l'Accord de Libre-Echange Nord-Américain (ALENA)* - dans son contexte québécois. Etant donné le paysage socio-culturel dans lequel le français du Québec évolue, on établit une comparaison sur le plan traductionnel entre le québécois et le sesotho. Premièrement, le québécois comme le sesotho coexiste avec l'anglais et à travers ce contact, il y a une assimilation de termes empruntés à l'anglais qui de toute évidence jouit d'une position de dominance dans les deux cultures. Ensuite, à travers la traduction avec certains des procédés étudiés ci-dessous, le québécois a vu son stock lexical s'enrichir grâce aux efforts constants de spécialistes de différents domaines pour trouver des équivalents et surtout pour créer de nouvelles terminologies dans les domaines de spécialité. Enfin, le québécois comme le sesotho doit puiser dans ses ressources socio-linguistiques pour combattre l'anglicisme qui autrement risque de conduire ces langues à l'extinction totale comme le latin l'a fait avec le gaulois en Gaule et dans d'autres pays qui ont connu la colonisation et la domination linguistique des Romains.

- L'emprunt

Si Ladmiral (1994 : 11) considère la traduction comme une convergence linguistique, cette approche nous semble très simpliste dans la mesure où tous les traducteurs formés en la matière savent qu'il n'existe jamais une convergence linguistique parfaite. Dans certains cas liés soit à la culture soit aux moyens lexicaux, on est linguistiquement limité, d'où la nécessité d'emprunter. Ainsi, les besoins communicatifs d'une langue face à de nouvelles circonstances

⁴² Par traduction formelle, on comprend toute traduction professionnelle, c'est-à-dire, traduction d'un document officiel, d'un livre, d'un mode d'emploi, etc.

sont d'abord ressentis par des locuteurs et ces besoins sont étroitement liés à la culture, autrement dit, à l'environnement sociolinguistique. Pour les exprimer, la langue fait appel à ces moyens de création de nouvelles lexies soit par la reconceptualisation soit par la dérivation dans le cas du sesotho sinon, les locuteurs ont toujours la possibilité de recourir à l'emprunt.

Pour Ndaywel E Nziem (2003 : 93), "aucune langue au monde - sauf si elle se trouve coupée du reste du monde - n'est exempte de l'emprunt." Tout contact entre deux langues dans un même territoire entraîne une influence de l'une sur l'autre. Cela fait de l'emprunt le procédé de traduction le plus remarquable car, de manière générale, c'est lui qui trahit le texte même en révélant qu'il y a eu, effectivement, un échange linguistique. Dans le domaine linguistique, la ressemblance du sens et du son entre deux termes de deux cultures linguistiques différentes n'est pas toujours arbitraire car quelles que soient les raisons de l'adoption des termes étrangers dans une langue donnée, cette adoption est toujours le résultat logique d'un contact entre les peuples. Une fois la ressemblance établie, le sens commun dicte qu'on a affaire soit à l'emprunt soit à une origine commune comme dans le cas des langues bantoues - comme par exemple, *motho* = "être humain" (sesotho), *munhu* = "être humain" (shona.), *muntu* = "être humain" (bemba.), *umuntu* = "être humain" (zoulou.), etc. ou comme dans le cas des langues romanes. Nous nous intéressons donc à l'emprunt qui, pour nous, est un phénomène très important dans l'évolution d'une langue et complètement inéluctable dans le monde actuel.

D'après Mudimbe *et al.* (1977), les emprunts peuvent être classés en deux grandes catégories selon leur degré d'assimilation dans la langue emprunteuse :

- emprunts encore sentis comme étrangers : pérégrinismes ou xénismes - comme par exemple : *break dance*, *sex-appeal*, *hot dog*, etc.
- emprunts intégrés dans le système de la langue emprunteuse : *paquebot*, *lascar*, *alcôve*, etc.

- L'emprunt linguistique

Un emprunt linguistique a pour finalité de combler des lacunes linguistiques dans une langue d'arrivée. Par exemple, dans le domaine scientifique en anglais, il suffit de penser aux mots comme *scapula* "épaule" ou *torso*, qui provient du latin *thyrsus* = "*the human trunk*" (MWUD). Etant donné que *shoulder* et *trunk* existaient probablement déjà dans le lexique anglais, on peut penser que cette langue, comme beaucoup d'autres, face à la terminologie scientifique déjà établie en latin, dut s'y conformer. Ainsi, considérant la date de publication

du tout premier livre portant sur la neurologie - *De Morbis Capitis* (Pamell 1650), il est fort probable que l'emprunt des termes scientifiques latins eut lieu au fur et à mesure que se développait la médecine.

Gonzalez (2003), distingue trois types d'emprunt : l'emprunt lexical, l'emprunt syntaxique et l'emprunt sémantique – tous trois intéressants pour notre étude.

- L'emprunt lexical

L'emprunt est dit lexical lorsqu'il s'agit d'un emploi de termes précis mais qui n'appartiennent pas à la langue dans laquelle ils sont utilisés. Il s'agit d'un procédé de traduction très reconnaissable qui a pour objectif de combler une lacune linguistique et qui permet un passage direct de la langue source à la langue cible. Dans ce sens, l'emprunt est acceptable, voire justifiable puisqu'il sert à la traduction, c'est-à-dire qu'il constitue un enrichissement pour la langue d'arrivée. C'est dans ce contexte que Ndaywel E Nziem (2003 : 9394) soutient que l'emprunt est bien un phénomène naturel et que l'avenir d'une langue dépend de sa capacité à s'ouvrir ainsi aux nouvelles réalités du temps et à les adapter à son profit. Résister à l'emprunt terminologique par l'enfermement sur elle-même serait suicidaire.

L'histoire nous apprend qu'autrefois sur le territoire de l'actuelle France, on parlait le gaulois et que le français d'aujourd'hui est une conséquence de la domination linguistique des Romains. Or, on observe quasiment le même phénomène en sesotho mais à un degré moindre. L'invitation des missionnaires par Morena Moshoeshoe I ainsi que le régime du protectorat britannique au Lesotho au XIX^{ème} siècle ont eu un impact aussi bien dans le domaine sociopolitique que dans la culture sesotho. Sur le plan linguistique, cette ouverture à la culture anglaise a entraîné une assimilation des nouveaux mots d'origine anglaise tels que *mango*, qui désormais font partie de la langue sesotho car, faute d'équivalence linguistique, elle n'a pas dénommé certains concepts par ses propres ressources.

Ruhlen (1994 : 24) estime qu'on emprunte généralement un terme concomitamment avec le concept qu'il représente. C'est le cas en ce qui concerne les termes purement techniques qui désignent des concepts totalement nouveaux dans une culture donnée. Par exemple, le terme *télévision* emprunté à l'anglais, lui-même emprunté par composition hybride⁴³ au grec

⁴³ Une forme particulière d'emprunt est la composition lexicale à partir de racines grecques et latines, contrairement à l'emprunt proprement dit où un mot étranger courant est introduit dans la langue d'accueil, (Singh, 2005 :11).

et au latin. Le composant *télé* provient du grec et signifie *loin* ou encore à *distance*. Quant au terme *vision*, il est étymologiquement latin : *visio*, et désigne "l'action de voir".

L'emprunt intégral très courant dans les zones urbaines où les locuteurs du sesotho ont plus de contact avec l'anglais, présente aussi un intérêt. Il s'agit ici d'un cas où le sesotho, comme beaucoup de langues, adopte intégralement une unité lexicale appartenant à une autre langue, notamment à l'anglais, c'est-à-dire un emprunt morpho-sémantique résultant du transfert total de la forme et du sens d'une unité lexicale étrangère sans adaptation graphique. La liste suivante contient des mots anglais que le sesotho a empruntés faute d'équivalence linguistique. Si certains mots ou acronymes inventoriés tels que *Internet*, *keyboard*, *password*, *microwave*, *bed and breakfast*, *lock nut*, *break dance*, *aerial*, *kung fu*, *karate*⁴⁴, *SMS*, *ATM*, etc. sont récents, y compris dans leur culture d'origine, leur apparition dans notre liste montre qu'ils ont été assimilés de la même manière que des mots qui sont entrés dans la nomenclature sesotho à l'arrivée des premiers Anglais tels que *cup*, *desk*, *tennis court*, *violin*, *saxophone*, *whisky*, *stress*, etc. Cela veut dire qu'ils sont arrivés avec les concepts correspondants qui n'avaient pas d'équivalence matérielle en sesotho.

<i>desk</i>	<i>aerial</i>	<i>tile</i>
<i>extension cord</i>	<i>Heater</i>	<i>cassock</i>
<i>lock nut</i>	<i>Uniform</i>	<i>cup</i>
<i>keyboard</i>	<i>Sofa</i>	<i>sink</i>
<i>break dance</i>	<i>Sheet</i>	<i>switch</i>
<i>ballroom</i>	<i>Karate</i>	<i>taekwondo</i>
<i>kung fu</i>	<i>Camera</i>	<i>pad</i>
<i>shot put</i>	<i>Javelin</i>	<i>discuss</i>
<i>microwave</i>	<i>Library</i>	<i>socket</i>
<i>highway</i>	<i>Bonnet</i>	<i>coconut</i>
<i>boxer shorts</i>	<i>Banana</i>	<i>ginger</i>
<i>lipstick</i>	<i>Tights</i>	<i>leggings</i>
<i>nail polish</i>	<i>Perm</i>	<i>glycerine</i>
<i>speech therapy</i>	<i>Chapel</i>	<i>garlic</i>
<i>dim lights</i>	<i>Shelf</i>	<i>spray</i>
<i>shot gun</i>	<i>Ambulance</i>	<i>rice</i>

⁴⁴ Si certains termes tels que *kung fu* et *karate* sont originellement chinois ou japonais, le sesotho les a empruntés à l'anglais qui, lui aussi, les a rencontrés grâce au contact avec les cultures originelles.

<i>dust bin</i>	<i>ATM⁴⁵</i>	<i>ceiling</i>
<i>school bag</i>	<i>Salon</i>	<i>stress</i>
<i>stoplight</i>	<i>Chess</i>	<i>saxophone</i>
<i>tennis court</i>	<i>Yoghurt</i>	<i>clarinet</i>
<i>cornflakes</i>	<i>Fan</i>	<i>violin</i>
<i>ice cream</i>	<i>Oats</i>	<i>account</i>
<i>hair food</i>	<i>Diesel</i>	<i>casket</i>
<i>ironing board</i>	<i>Tissue</i>	<i>hedge</i>
<i>bed and breakfast</i>	<i>Yoga</i>	<i>whisky</i>
<i>eyebrow pencil</i>	<i>Musk</i>	<i>gin</i>
<i>keyholder</i>	<i>Movie</i>	<i>guava</i>
<i>night club</i>	<i>Vanilla</i>	<i>snooker</i>
<i>flower pot</i>	<i>Jeans</i>	<i>till</i>
<i>netball</i>	<i>Piles</i>	<i>volleyball</i>
<i>hairpiece</i>	<i>Mango</i>	<i>toothbrush</i>
<i>spare wheel</i>	<i>Cricket</i>	<i>burglar proof</i>
<i>switch board</i>	<i>Vest</i>	<i>nail cutter</i>
<i>tracksuit</i>	<i>Sitcom</i>	<i>break fluid</i>
<i>overall</i>	<i>dry clean</i>	<i>lawn tennis</i>
<i>microphone</i>	<i>Password</i>	<i>peanut butter</i>
<i>hard disc</i>	<i>Screensaver</i>	<i>rollon</i>
<i>forehand</i>	<i>Firewall</i>	<i>face wash</i>
<i>table tennis</i>	<i>Backhand</i>	<i>sim card</i>
<i>duvet</i>	<i>ABS⁴⁶</i>	<i>lab</i>
<i>flash stick</i>	<i>Cocktail</i>	<i>piano</i>
<i>tiepin</i>	<i>Baseball</i>	<i>handball</i>
<i>3D</i>	<i>Sunscreen</i>	<i>motherboard</i>

Un autre facteur est responsable du phénomène d'emprunt. Dans le cas du sesotho urbain, l'expansion lexicale est due, dans un premier temps, à l'ouverture culturelle mais aussi au mélange des codes qui se pratique jusqu'au point de l'enracinement de termes étrangers.

⁴⁵ ATM, Automatic Teller Machine.

⁴⁶ ABS, Anti-lock Braking System.

Fasold (1984 : 181) indique que lorsqu'un locuteur d'anglais utilise une expression ou un mot étranger, on peut dire qu'il a mélangé un mot de l'autre langue avec l'anglais ; néanmoins, dans certaines langues, les mots étrangers fréquemment utilisés finissent par s'intégrer au lexique et deviennent difficiles à différencier des mots étymologiquement autochtones. Un exemple type serait le mot *thug* en anglais qui est d'origine *hindi* et qui désigne "*one or a group of professional robbers and murderers in India characteristically strangling their victims.*" (MWUD). Toutefois, à force d'employer un terme étranger dans un sens figuré, on finit par faire abstraction du premier sens et ce sens devient éventuellement l'acception ordinaire. Ainsi, le CCEDAL définit *thug* tout simplement comme suit : "*you refer to a violent person or criminal as a **thug**.*" Comme on peut le remarquer, l'acception ne s'arrête plus au "*professional robbers and murderers who strangle their victims*" mais s'ouvre à "*any violent person or criminal*". Le CCDEAL utilise un raisonnement syllogistique implicite qui part de "*all robbers and all murderers are criminals*".

Aujourd'hui l'anglais exerce une influence terminologique sur de nombreuses langues et s'infiltre surtout lorsqu'il n'existe pas d'équivalent dans les langues d'arrivée comme *tie-break*, *let*, *cricket*, *golf*, etc. ou lorsqu'il n'existe pas un mot unique pour désigner un concept comme par exemple *weekend* au lieu de *fin de semaine*.

Dans le cas du Lesotho, l'augmentation du nombre des écoles dites *English Medium Schools*, souvent situées dans les villes provinciales, qui considèrent l'anglais non seulement comme une langue d'instruction mais aussi comme une langue obligatoire même en dehors des cours, contribuent considérablement au phénomène du mélange de codes. Sans pour autant prétendre avoir mené une enquête auprès des élèves, on sait qu'en pratiquant une langue étrangère donnée, on finit par acquérir la logique de la langue et par développer des automatismes linguistiques, parfois au détriment de sa langue maternelle. En d'autres termes, certaines notions notamment celles d'origine étrangère mémorisées avec les mots étrangers qui les désignent sont réexprimées dans la langue dans laquelle on les a apprises en dépit du fait qu'il existe déjà une correspondance dans la langue maternelle. Ceci est résumé par Leroy (2010 : 11-82) :

"Les situations de contact interlangues⁴⁷ ou intervariétés ont généralement pour conséquence des changements dans les langues ou variétés concernées : les bilinguismes, les alternances et mélanges codiques, peuvent entraîner toutes sortes de phénomènes d'emprunt, à différents niveaux."

⁴⁷ Dans son article *Linguistic Outcomes of Language Contact*, Sankoff (2001 : 638-639) donne l'origine du terme *interlanguage* (ang.) – *interlangue* (fr.). Pour elle, le terme est né au début des années 70 dans des études de Selinker (1972), Richards (1972), et Schumann (1974) entre autres. Ces études portaient sur l'acquisition d'une

Il existe un autre facteur qui promeut le mélange de codes, à savoir ce qu'on pourrait appeler la verbosité. Le sesotho comme le français ont la réputation d'utiliser plus de mots que l'anglais pour désigner certains concepts comme on l'a observé avec *weekend* ou *garden party*. D'un point de vue traductologique, cela se remarque toujours sur le papier : le texte traduit de l'anglais vers le français ou le sesotho est toujours plus long que l'inverse. De ce fait, sans pour autant prétendre connaître les raisons de ces emprunts, on imagine que si l'on a emprunté le terme *week-end* à l'anglais, ce n'est pas parce que le concept de "fin de semaine" n'existait pas en français mais parce que le terme anglais est plus pratique en termes d'économie de mots. Il en est probablement de même pour *garden-party* et *meeting*. En sesotho, on sait que les nouveaux concepts informatiques tels que *password*, *firewall*, et *screensaver* ou des termes sportifs comme *let*⁴⁸, *freekick*, *direct kick* ou *indirect kick* ou bien des termes mécaniques tels que *brake fluid*, *lock nut* ou *Anti-lock Braking System (ABS)* ou encore les termes inventés en même temps que des nouvelles technologies sont très difficiles à traduire en un ou deux mots. Seul un phrasème peut bien rendre la notion, d'où l'emprunt direct.

On peut conclure de Fasold (1984) que le mélange de codes, sans pour autant le considérer comme un procédé de traduction, est l'une des pratiques orales responsables de l'assimilation des termes étrangers dans une langue qui autrement dispose de termes appropriés à des réalités que dénotent les mots empruntés. Il s'agit de mots pour lesquels on a déjà des équivalents mais qui s'emploient concomitamment avec les termes autochtones dans la langue courante comme l'illustre le Tableau 48 ci-dessous :

deuxième langue. Un autre terme, *interference*, avait déjà été introduit par Weinreich (1968:1) comme un terme neutre : "*those instances of deviation from the norms of either language which occur in the speech of bilinguals as a result of their familiarity with more than one language, i.e. as a result of language contact*". Toutefois, celui-ci n'avait pas été accueilli par les chercheurs de la sociolinguistique. Pour eux, l'interférence voulait dire, en quelque sorte, l'incapacité des personnes bilingues à séparer des langues, perçue comme un défaut ou un échec. Le terme *transfer* a rapidement remplacé *interference*. Le terme *interlanguage* a été introduit après dans le but de conceptualiser le système linguistique de l'apprenant de la deuxième langue, système qui peut être considéré comme construit et non comme une version erronée de la langue cible.

⁴⁸ Let "*a stroke, point, or service especially in racket and net games that does not count and must be replayed, (MWUD)*". Pour le TLF *let* désigne "*une balle de service qui touche le filet avant de tomber dans le camp adverse, et par la suite, ne compte pas*". Au tennis et au ping-pong *let* est "*un service qui est à remettre, lorsque l'arbitre juge que le receveur n'était pas prêt*". Avant le protectorat britannique au Lesotho en 1868, année où le traité de protectorat a été signé entre le Royaume-Uni et le Lesotho, le concept de sports de filet n'existait pas. L'emprunt de termes qui désignent les concepts inhérents a eu lieu en même temps que l'adoption du sport même.

Tableau 48

Emprunts coexistant avec les équivalents

Emprunt	Équivalent préexistant
<i>PIN Number</i>	<i>nomoro ea lekunutu</i> "numéro secret"
<i>SMS</i>	<i>tsoibila</i> ⁴⁹
<i>passport</i> ⁵⁰	<i>bukana ea ho eta</i> "livret de voyage"
<i>CD / album</i>	<i>letlapa</i> "roche plate"
<i>refridgirator</i>	<i>sehatsetsi</i> "qui rend froid"
<i>pastor</i>	<i>moruti</i> "prêcheur"
<i>terinki</i> (< <i>drink</i>)	<i>senomapholi</i> "boisson froide"
<i>cellphone</i>	<i>lekolulo la motla o tutsoe</i> ⁵¹

- Emprunt syntaxique

L'emprunt est syntaxique lorsqu'on exprime une idée autochtone en employant une forme syntaxique propre à une langue étrangère. A titre d'exemple, Gonzalez (2003) propose un exemple d'emprunt syntaxique au Québec⁵² "*la personne que je sors avec*", une formulation basée sur la structure de l'anglais. Il s'agit ici de la place de la préposition *avec* qui est mise à la fin de la phrase anglaise - "*the person (that) I go out with*". On a également "*ça goûte bon*"⁵³ pour dire "*it tastes good*" au lieu de "*c'est bon*", une traduction mot à mot basée sur la syntaxe anglaise.

⁴⁹ Un jeu de garçon où l'on lance un morceau de terre à l'aide d'une petite branche souple. Il s'agit d'une dénomination par déplacement métonymique.

⁵⁰ En sesotho formel, le terme anglais *passport* se traduit par *bukana ea ho eta* "livret de voyage". Toutefois, on trouve également la forme calquée sur l'anglais *phasepoto*. L'orthographe s'adapte à la morphologie et à la phonétique du sesotho.

⁵¹ *Lekolulo la motla o tutsoe* est un terme forgé pour désigner le téléphone portable. Le *lekolulo* est un instrument traditionnel sesotho qui se joue avec la bouche. A l'arrivée des portables, on pensait que ces derniers sonnent comme le *lekolulo* sauf qu'il sonne automatiquement, idée exprimée dans *motla o tutsoe* qui veut dire "*tout fait*".

⁵² Je compare ici le cas du Lesotho avec celui du Québec pour une simple raison : le Québec comme le Lesotho dispose de sa langue mais ne peut empêcher le contact avec l'anglais qui est plus accessible que le sesotho et le français. Comme on l'observera plus tard dans le présent chapitre et les suivants, on emprunte à l'anglais car c'est une langue plus innovatrice en concepts et en terminologie que d'autres qui sont en contact avec elle. De plus, beaucoup de publications scientifiques sont écrites en anglais même si l'auteur n'est pas anglophone.

⁵³ Cela apparaît sur le site <<http://scriban.wordpress.com/francais-ou-charabia/>> dans un article intitulé "*La tyrannie de la langue*" qui montre que le parler canadien français est riche en emprunts à l'anglais. Ici, je ne cite qu'un exemple qui relève de l'emprunt syntaxique propre au français québécois. [page consultée le 19 janvier 2011]

De la même manière, la question de la place véritable de l'adjectif dans la phrase française se pose. Pour montrer cette antéposition, on relève le titre d'un article figurant dans *Le Monde*⁵⁴ : *Difficile Tentative de Sauvetage dans l'Oberland Bernois*. Généralement, selon l'enseignement que l'on donne aux apprenants du français qui se sont déjà familiarisés avec l'anglais, l'adjectif apparaît après le substantif et non avant. On met toujours l'accent sur cette règle en français, y compris dans les écoles de traduction, car l'antéposition est une faute syntaxique généralement commise par des locuteurs ayant l'anglais comme première ou deuxième langue. Cette incertitude sur la place de l'adjectif est bien connue. Comme le souligne McLaughlin (2010 : 19-27), cette question se pose depuis longtemps. Orr (1935 : 309) a formulé le problème de la façon suivante : "...je ne peux m'empêcher de croire que ce procédé de style ou de syntaxe a été favorisé par le contact avec l'anglais". Pour Orr, il existe un lien bien établi entre l'emprunt syntaxique et la presse, cette dernière étant responsable de la transmission des emprunts en général. S'il n'existe vraiment pas de langues pures, cette influence linguistique qui affecte la structure de la langue cible montre clairement qu'il existe un contact traductionnel très fort entre le français et l'anglais et que l'anglais comme langue source d'emprunts domine l'échange comme le montre Sankoff (2001 : 638) : "*the linguistic outcomes of language contact are determined in large part by the history of social relations among populations, including economic, political and demographic factors*".

Au Lesotho, où la théorisation sur les questions traductionnelles est récente, la première réflexion en ce qui concerne l'influence d'autres langues sur le sesotho date probablement de 2001. Partant de la perspective que la traduction d'idées et de concepts étrangers joue un très grand rôle dans l'enrichissement terminologique du sesotho en terminologies, Sebotsa (2001 : 33) écrit :

"La reconnaissance du fait qu'il y a l'enrichissement ne suggère pas forcément que le sesotho ne doit rien faire et copier ou emprunter les mots étrangers. Les Basotho doivent travailler en vue du moment où ils vont essayer de traduire en utilisant les équivalents existants. S'ils n'essayaient pas de trouver les équivalents en sesotho et s'ils n'essayaient pas de parler le sesotho sans mélange de code, ils risquent de le créoliser."

Cette étude avait été inspirée par l'observation d'un influx de termes empruntés à l'anglais dans le sesotho urbain dû à l'importance de la traduction dans la presse, notamment au sein de radios et de journaux privés comme *Radio Lesotho*, *Moafrika FM*, *PC FM*, *Catholic FM*. *Moeletsi oa Basotho*, *Leselinyana la Basotho*, *Ka Metsing*, *Lentsoe la Basotho*, etc. Si la musique aussi bien

⁵⁴ <http://www.lemonde.fr/archives/article/1957/08/12/difficile-tentative-de-sauvetage-dans-l-oberland-bernois_2326639_1819218.html?xtmc=dificile_tentative&xtcr=6> [page consultée le 24 2016]

que le cinéma américain constituent des moyens de transmission des emprunts lexicaux, on ne peut en aucun cas nier le rôle que joue la presse en tant que source essentielle de l'emprunt syntaxique. Ce processus s'explique par la quantité de traduction que doivent faire chaque jour des journalistes n'ayant pas reçu une formation professionnelle en traduction et en recherche terminologique. En outre, l'augmentation de la quantité de traduction est due au fait que l'anglais est la deuxième langue officielle après le sesotho. De ce fait, l'anglais sert de source pour les informations internationales aux journalistes qui, par la suite, les traduisent en sesotho. Un autre phénomène, la coexistence de ces deux langues a créé un échange quasi mutuel entre elles, à savoir ce que l'on préfère appeler *la traduction aller-retour*. Autrement dit, les informations locales rédigées en sesotho doivent être traduites en anglais pour les populations non-sothophones et inversement pour les informations qui arrivent au Lesotho rédigées en anglais. Le présent chapitre s'adresse également à la question de l'emprunt syntaxique dans le sesotho urbain. Par *sesotho urbain*, on entend le langage qui se parle entre les jeunes à l'université et les personnes lettrées ou semi-lettrées de tous âges à Maseru, la capitale, ainsi que dans d'autres villes, et qui s'écrit dans la presse destinée aux jeunes, qui révèle une certaine influence de l'anglais sur la syntaxe du sesotho.

- Analyse de l'emprunt syntaxique

Ayant conclu que tout contact linguistique qui s'étend dans le temps et dans l'espace finit par produire des influences, qu'elles soient lexicales, morphologiques ou syntaxiques, il convient de noter que l'emprunt syntaxique est très facile à reconnaître en sesotho car la structure en est très différente de celle de l'anglais.

Pour mettre notre hypothèse en évidence, il a fallu concevoir une méthodologie qui soit fiable. On se sert donc d'une méthodologie ethnographique : méthode d'observation qui consiste à inclure le chercheur dans la communauté à laquelle il s'intéresse (McLaughlin 2010). Ayant grandi à Maseru, ayant été étudiant à l'Université Nationale du Lesotho⁵⁵ et y étant

⁵⁵ Une explication est nécessaire pour faire comprendre en quoi la communauté de l'Université Nationale du Lesotho (UNL) est importante dans une analyse lexicologique du sesotho urbain. A la différence des universités françaises, la géographie de l'Université Nationale du Lesotho est planifiée et construite de telle sorte que les résidences universitaires soient situées dans le campus avec les terrains de sports. Presque la moitié des professeurs et employés non académiques habitent le campus dans ce qu'on appelle le *staff village*. Il y a trois églises construites dans le même campus. Il y a même une radio gérée par les étudiants *Dope FM* (Department of Physics and Engineering FM) sur 103 MHz établie en 1990, (www.nul.ls). Autrement dit, il y a une vie organisée dans la communauté de l'UNL. Ainsi, je compte l'UNL et Roma (agglomération semi-urbaine où se trouve l'université) parmi les zones semi-urbaines car leur contribution à l'expansion lexicale du sesotho ne peut être négligée. Elle

actuellement enseignant, je pense être bien placé pour mener une enquête de terrain informée non seulement par les opinions des informateurs mais aussi des miennes en faisant partie du système. L'avantage de cette méthodologie est qu'il n'existe pas de décalage linguistique entre le chercheur et les informateurs car le sesotho est langue officielle et est pratiquée par tous. Son évolution lexicale ou syntaxique se remarque en particulier dans les zones urbaines, ce qui crée le lien avec le langage dans la presse pour les jeunes et le langage de la culture de l'université en tant que communauté indépendante où le sesotho et l'anglais coexistent.

Je propose dans un premier temps une démarche générale portant sur la structure du sesotho et menant à des exemples pertinents. Puisque la présente section porte sur l'emprunt syntaxique, il semble utile de proposer des traductions, d'abord en anglais, langue qui a beaucoup influencé le sesotho et ensuite en français. J'utilise les informations recueillies pendant l'enquête de terrain. Les données seront ensuite analysées. Le terme *emprunt syntaxique* est réservé aux cas où l'influence est claire.

La syntaxe des phrases courtes et classiques en sesotho est :

Exemple A

	Nom +	Pronom du sujet +	Verbe +	Nom
Sesotho	Thabo	ó	Rátá	bōrōkò
Anglais	Thabo		Likes	sleep
Français	Thabo		Aime	sommeil

Au-delà du mot-à-mot, la traduction anglaise se lit : *Thabo likes sleeping* et, en français, on a *Thabo aime bien dormir*. Comme on peut le remarquer dans l'exemple A, à titre comparatif, le français et l'anglais ne disposent pas de *pronom du sujet*, une partie du discours propre à la syntaxe du sesotho (toutes les langues bantoues n'ont pas une syntaxe absolument similaire). Ainsi entendu, s'il y avait un contact linguistique où le sesotho était dominant, l'introduction du *pronom du sujet* dans une phrase en anglais ou en français pourrait être interprétée comme une influence syntaxique.

Il existe donc une manière de formuler les phrases, qui mène à s'interroger sur l'influence syntaxique due au contact avec l'anglais. On propose l'Exemple B comme une

peut être analysée sociolinguistiquement comme toute autre société métropolitaine qui montre des caractères intéressants pour notre étude.

phrase classique en sesotho que l'on analysera de manière comparative avec d'autres phrases récentes :

Exemple B

	Nom +	Pronom du sujet +	Verbe +	Nom +	Nom
Sesotho	Thabo	ó	kéná	sekólo	Sekolong se Seholo sa Sechaba, Roma
Anglais	Thabo		attends	school	National University of TMM Lesotho in Roma
Français	Thabo		étudie à	école	L'Université Nationale TMM du Lesotho à Roma

En anglais, on aurait *Thabo attends school at the National University of Lesotho in Roma* et en français la bonne traduction serait *Thabo étudie à l'Université Nationale du Lesotho à Roma*. Voici maintenant deux phrases récentes typiques :

Exemple C

	nom +	pronom du sujet +	verbe +	nom +	préposition +	nom
Ses.	Thabo	ó	kéná	sekólo	ká	Sekolong se Seholo sa Sechaba (Roma)
Ang.	Thabo		attends	school	at	the National University of Lesotho (Roma)
	Thabo		étudie à	école	A	l'Université Nationale du Lesotho (Roma)

Exemple D

	Pronom +	verbe +	préposition +	nom
Ses.	Kē	ēā	Ká	Maseru
Ang.	I	go	To	Maseru
Fr.	Je	vais	A	Maseru

Ces structures ayant été exposées, le Tableau 49 ci-dessous illustre les réponses obtenues auprès de 15 informateurs dont certains sont bilingues, interrogés sur l'influence syntaxique de l'anglais sur le sesotho. Un questionnaire a été distribué à 7 personnes lettrées⁵⁶, 4 étudiants (universitaires et lycéens) ainsi qu'à 4 personnes semi-lettrées⁵⁷. Deux raisons justifient le choix de nos informateurs : primo, le mélange de codes, phénomène responsable de l'emprunt syntaxique, est plus pratiqué par les personnes lettrées que d'autres. Secundo, il est intéressant de savoir si l'influence syntaxique peut être remarquée par toutes les personnes quel que soit leur niveau d'éducation. Ils devaient répondre à la question : *y a-t-il une influence syntaxique de l'anglais sur le sesotho dans les énoncés suivants ?* Les réponses sont codées dans les quatre colonnes selon l'avis des informateurs : 1 = *Je ne sais pas du tout* ; 2 = *sans influence*; 3 = *il y a peut-être une influence* ; 4 = *il y a sûrement une influence*.

Tableau 49
Réponses aux énoncés tests sur l'influence syntaxique
de l'anglais sur le sesotho

Enoncé test		1	2	3	4
1	<i>Thabo o rata boroko.</i>	0	15	0	0
2	<i>Thabo o kena sekolo Sekolong se Seholo sa Sechaba.</i>	0	15	0	0
3	<i>Thabo o kena sekolo Leribe.</i>	0	15	0	0
4	<i>Thabo o kena sekolo ka Sekolong se Seholo sa Sechaba.</i>	3	2	3	7
5	<i>Ke ea Maseru.</i>	0	15	0	0
6	<i>Ke ea ka Maseru.</i>	2	4	1	8
7	<i>Batho ba thabeng.</i> ⁵⁸	0	15	0	0
8	<i>Batho ba ka thabeng.</i>	1	6	2	6
9	<i>Ke il'o reka Afrika Boroa.</i> ⁵⁹	0	15	0	0
10	<i>Ke il'o reka ka Afrika Boroa.</i>	3	4	1	7

⁵⁶ Par personnes lettrées, on entend des enseignants natifs qui enseignent à l'Université Nationale du Lesotho et dans les lycées.

⁵⁷ Par personnes semi-lettrées, on entend des personnes sachant lire et écrire mais sans formation universitaire.

⁵⁸ *Batho ba thabeng* = *Mountain people* (ang.); *les montagnards* (fr.).

⁵⁹ *Ke il'o reka Afrika Boroa* = *I am going to buy in South Africa* (ang.); *Je vais acheter en Afrique du Sud* (fr.).

Notre hypothèse est basée sur l'observation d'une tendance du sesotho à emprunter à l'anglais, et les exemples analysés en collaboration avec nos informateurs mettent en évidence des résultats intéressants. Les Exemples A et B montrent clairement la syntaxe d'une phrase courte classique du sesotho. L'introduction d'une préposition *ka* dans une phrase de même nature (Exemples C et D) ne peut s'interpréter comme un emprunt syntaxique à l'anglais. Les énoncés 4, 6, 8 et 10 dans le Tableau 3 ci-dessus mettent en relief le doute qui s'installe chez certains locuteurs natifs à partir du moment où l'on introduit une préposition *ka*. Cet ajout distingue les personnes appartenant à un milieu enseignant qui attribuent des "scores" plus élevés aux énoncés que les autres informateurs, ce qui montre que la préposition ajoute une nuance évoquant la structure anglaise.

L'utilisation de la préposition entre deux noms comme dans l'Exemple C est récente, datant très probablement des années 1970. Comme on peut le constater, il s'agit d'une manière de parler qui fait qu'une phrase sesotho correspond mot à mot à une phrase anglaise, ce qui donnerait l'impression de parler l'anglais en employant des mots sesotho. La preuve irréfutable que ce glissement de la préposition est une résultante du contact avec l'anglais est que sémantiquement, elle n'apporte rien de nouveau à la phrase. Il en est de même en ce qui concerne l'Exemple D, *kē ēā ká Maseru*. La préposition "*ka*" n'a aucune implication sémantique à tel point que son absence ne casse pas la structure du sesotho et ne rend pas la phrase incompréhensible. *A contrario*, elle met en évidence le fait qu'il y a effectivement eu contact entre le sesotho et l'anglais.

- L'emprunt sémantique

Un emprunt est sémantique s'il résulte d'un transfert de sens d'un terme étranger vers une langue emprunteuse. Il existe bien d'autres exemples qui restent discutables car seule une enquête coûteuse en temps pourrait déterminer s'il existe véritablement un emprunt ou pas. Il s'agit de mots qui donnent, à première vue, l'impression qu'ils sont bien employés, mais qui apparaissent comme des emprunts à l'issue d'une analyse approfondie. A titre d'exemple, prenons un extrait d'un article en anglais intitulé :

Commodity price hikes threaten livelihoods - Surging commodity prices harden living conditions. [Sithetho. *Work for Justice - The Newspaper of the Transformation Resource Centre*. Issue 81, August 2008]

Traduction en sesotho :

Litheko tsa lisebelisuo li amme bophelo ka kakaretso. [*Work for Justice – The Newspaper of the Transformation Resource Centre*. Issue 81, August 2008]

Si la coexistence du sesotho (langue maternelle et première langue officielle) et l'anglais (deuxième langue officielle) fait que certaines revues périodiques sont publiées dans les deux langues, les erreurs commises par les traducteurs ne sont pas négligeables :

Anglais

Another survey conducted by the Consumer Protection Association (CPA) **on** the tax free price control on basic commodities reveals that livelihoods have become difficult as a result of skyrocketing commodity prices.

[*Work for Justice - The Newspaper of the Transformation Resource Centre*. Issue 81, August 2008]

Traduction proposée en sesotho

Boithuto bo etsoeng ke mokhatlo oa tlhokomelo ea baji **holima** ho pataloa hoa khafa sebakeng sa lijo bo supa hore bophelo ka malapeng bo thatafetse haholo ka lebaka la lithoko tse phahameng tsa lijo.

[*Work for Justice – The Newspaper of the Transformation Resource Centre*. Issue 81, Phato 2008]

Français (Traduction littérale de la version en sesotho)

Une étude faite par l'association de protection des mangeurs **sur** le paiement de la TVA sur la nourriture révèle que la vie dans les familles est très difficile à cause du prix élevé de la nourriture.

Sans vouloir analyser la traduction entière, la traduction n'a rien d'anormal à première vue pour un bilingue ordinaire, mais pour un traducteur compétent, elle montre des traces d'anglicisme. En s'intéressant à l'unité de traduction *conducted...on*, on se rend compte que le traducteur n'a pas su prendre de distance pour la traduire. Il semble avoir analysé la combinaison *conducted on* à l'état isolé, et c'est la raison pour laquelle il traduit bien *conducted* par *entsoeng*, mais échoue complètement au niveau de la préposition *on* qu'il traduit littéralement par *holima*. C'est bien cette littéralité qui pose un problème d'emprunt sémantique. Ce genre de syntagmes ou de formulations qui montrent une influence de l'anglais se remarque chez des journalistes qui souvent accèdent aux informations en anglais et les diffusent en sesotho. Ce phénomène est également courant parmi les jeunes qui paraissent sujets au mélange de codes.

La traduction qui semble correspondre à la version anglaise est la suivante :

Boithuto bo bong bo entsoe ke Mokhatlo oa Tlhokomelo ea Bareki (Consumer Protection Association) **mabapi le** ho tlosoa ha lekhetho la thekiso le taolo ea litheko tsa lisebelisoa tsa mantlha bo supa hore bophelo ka malapeng bo thatafetse ka lebaka la litheko tse phahameng tsa lisebelisoa.

En français :

Une autre enquête faite par l'Association de Protection des Consommateurs (Consumer Protection Association) **sur** la suppression de la TVA et le contrôle des prix révèle que la vie dans les familles est difficile à cause de prix des provisions qui ne cessent de flamber.

- Le calque

On appelle calque tout procédé de création lexicale ou toute construction syntaxique par emprunt de sens et de structure morphologique à une langue étrangère. Il s'agit d'un procédé qui consiste à recopier les attributs lexicaux ou syntaxiques d'une langue étrangère sur une autre, créant ainsi une nouvelle expression dans la langue d'arrivée. Sandor *et al.* (1995 : 27) pensent que le calque peut être considéré comme un emprunt culturel puisque, au lieu d'emprunter un mot, on emprunte la structure de la langue source, et pour eux, le calque est une forme de traduction. De ce fait, un mauvais calque imite la langue source au point de montrer des traces d'exotisme, apportant dans la langue cible une tournure grammaticale étrange. Dans la traduction, les calques présentent parfois un problème de clarté et, au pire, ils deviennent lourds au point d'être considérés comme du charabia. Un bon calque s'intègre dans la langue cible sans en violer les règles grammaticales. Dans le cas du Canada, Gonzalez (2003) cite Vinay et Darbelnet qui donnent, à titre d'exemple, *compliments de la saison* de l'anglais *season's greetings*. Sur le plan syntaxique, le calque s'introduit dans la langue d'arrivée par la formation d'une nouvelle construction comme par exemple, la lexie *thérapie occupationnelle* emprunté à l'anglais *occupational therapy*.⁶⁰

Dans le cas du sesotho, on s'intéressera à quatre types de calque : le calque lexical, le calque syntaxique, le calque sémantique ainsi que le calque morphologique.

⁶⁰ Ce terme est souvent employé au Québec à la place de *ergothérapie* et de *réadaptation par le travail*, termes adoptés comme équivalents par le Comité de Normalisation de la Terminologie des Services Sociaux, (Gonzalez 2003).

- Le calque lexical

Le calque lexical est facile à reconnaître en sesotho car on sent toujours que l'expression est une traduction littérale. Comparée à l'expression originale en anglais, la nouvelle expression en sesotho a parfois des ajouts rendus nécessaires par la structure de cette langue. Dans les cas où l'on traduit des expressions techniques, on reconnaît le calque lexical par le fait que la nouvelle expression en sesotho n'a un sens compréhensible que lorsque l'on dispose des connaissances en la matière. On propose ci-dessous un exemple en forme de nom composé appositionnel du genre "*doctor-patient gap*" comme un cas typique d'expressions techniques, dans le domaine de la médecine ou de la psychologie, que le sesotho a emprunté à l'anglais en se servant du calque. Les composants sont distingués en N1, N2 et N3⁶¹ pour souligner l'ordre des mots dans le syntagme de l'expression en anglais, en sesotho et en français. En d'autres termes, N3 en sesotho et en français correspond à N1 en anglais. S'il est vrai que la bonne traduction en français est "*écart médecin -patient*", on glose en français pour rendre claire l'expression du sesotho :

Ang. :	<i>doctor (N1)</i>	<i>patient (N2)</i>	<i>gap (N3)</i>			
Ses. :	<i>sekheo (N3)</i>	<i>lipakeng (Pré.)</i> ⁶²	<i>tsa (Ap)</i> ⁶³	<i>ngaka (N1)</i>	<i>le (Conj.)</i> ⁶⁴	<i>mokuli (N2)</i>
Fr. :	<i>écart (N3)</i>	<i>entre (Pre.)</i>	<i>de (AP)</i>	<i>médecin (N1)</i>	<i>et (Conj.)</i>	<i>patient (N2)</i>

L'exemple ci-dessus met en évidence la différence entre l'anglais et le sesotho. D'abord, de tels composés n'existant pas en sesotho, on remarque que la préposition *lipakeng* "entre" fonctionne comme marqueur de relation entre deux éléments déterminés. Deuxièmement, l'accord possessif *tsa* "de" et la conjonction *le* "et" sont introduits par conformité à la structure syntagmatique du sesotho. L'examen d'un point de vue traductionnel montre clairement que le sesotho se sert de syntagmes pour exprimer de telles relations sémantiques dans les expressions présentées sous forme de composés appositionnels. Autrement dit, dans ces circonstances, le sesotho opte pour la traduction littérale au lieu de se

⁶¹ N1 signifie Nom 1, N2 = Nom 2 et N3 = Nom 3.

⁶² Pré. = Préposition.

⁶³ Ap = Accord possessif.

⁶⁴ Conj. = Conjonction.

forger des monoterme ou des noms composés équivalents comme le fait le français dans les exemples suivants :

- *doctor-patient relationship* (ang.)
likamano *lipakeng* tsa ngaka le mokuli (ses.)
relation médecin-patient (fr.)
- *doctor-patient communication* (ang.)
puisano *lipakeng* tsa ngaka le mokuli (ses.)
communication médecin-patient (fr.)
- *employer-employee relationship* (ang.)
likamano *lipakeng* tsa mohiri le mohiruo (ses.)
relation employé-employeur (fr.)
- *father-son rapport* (ang.)
kutloisisano *lipakeng* tsa ntata le mora (ses.)
relation père-fils (fr.)
- *mother-child bonding* (ang.)
kopano *lipakeng* tsa 'm'a le ngoana (ses.)
liaison mère enfant (fr.)
- *teacher-student confidentiality* (ang.)
lekunutu *lipakeng* tsa mosuo le morutoana (ses.)
confiance professeur-élève (fr.)

- Le calque syntaxique

Le calque syntaxique en sesotho se reconnaît à une construction dont la structure provient d'une traduction mot à mot de l'expression source anglaise. L'expression *save with us* dans les publicités pour les banques en est un exemple :

Exemple (a)

Ang. :	<i>save</i> (Vb ⁶⁵)	<i>with</i> (Pré.)	<i>us</i> (Pron. ⁶⁶)
Ses. :	<i>boloka</i> (Vb)	<i>le</i> (Pré.)	<i>rona</i> (Pron.)

L'examen de l'exemple montre qu'il s'agit d'une traduction mot à mot d'une tournure ou d'un sens qui n'existe pas en sesotho. La traduction en français montre que ce calque ne traduit pas le concept d'ouverture d'un compte mais il traduit les mots tels qu'ils apparaissent

⁶⁵ Vb = Verbe.

⁶⁶ Pron. = Pronom.

dans la phrase. Il est notable que le sesotho a du mal à forger des expressions nouvelles lorsqu'il s'agit de publicité.

- Le calque sémantique

Un calque est sémantique s'il introduit dans la langue d'arrivée un trait sémantique en relation étroite avec une expression déjà existante dans la langue d'arrivée. On donne ci-dessous deux exemples de calque sémantique avec la source aussi bien que la forme préexistante sous forme d'un équivalent ou d'un proverbe dans le but de mener une analyse comparative posant la question de l'acceptabilité et de l'intégrabilité de la nouvelle forme :

(a) Calque :	<i>u be le nako e monate</i>	
Source :	<i>have a good time (ang)</i>	
Traduction (Fr)	<i>amusez-vous (fr)</i>	
Equivalent (Ses)	<i>u natefeloe</i>	
 (b) Calque :	<i>kopano ke matla</i>	
Source :	<i>unity is power (ang)</i>	
Traduction (Fr)	<i>l'union fait la force (fr)</i>	
Equivalent 1 (Ses)	<i>letšoele le beta poho</i>	<i>(proverbe sesotho)</i>
Equivalent 2 (Ses)	<i>ntjapeli ha e hloloe ke sebata</i>	<i>(proverbe sesotho)</i>

L'exemple (a) *u be le nako e monate* "have a good time" relève de la culture anglaise. Certes, il s'agit ici d'une forme syntaxique qui exprime un souhait qui n'existe pas dans la culture sesotho. Toutefois, on assiste à un problème dû au bilinguisme dans les sociétés urbaines du Lesotho. D'un point de vue sémantique, le sesotho dispose d'une forme sémantiquement équivalente à *have a good time* "u natefeloe"⁶⁷.

⁶⁷ A titre d'exemple, *have a good time* peut être comparé à l'expression *make yourself at home* "if you say to a guest, 'feel at home', you are making them feel welcome and you are inviting them to behave in an informal, relaxed way" (CCEDAL), et en français, à *faites comme chez vous*, qui relève également d'une culture européenne, mais qui n'ont pas d'équivalent dans la culture sesotho. Cela s'explique par le fait que l'accueil au Lesotho ne se perçoit pas de la même manière qu'en Grande Bretagne et qu'en France.

En ce qui concerne l'exemple (b) *unity is power*⁶⁸ "kopano ke matla", il existe deux proverbes qui correspondent parfaitement à l'expression anglaise, à savoir *letšoele le beta poho* littéralement "la foule malmène un taureau" mais métaphoriquement comme "l'union fait la force". Le sesotho étant riche en proverbes, on peut également employer un autre proverbe *ntja-peli ha e hloloe ke sebata* littéralement "deux chiens ne peuvent pas être vaincus par une bête", métaphoriquement "l'union fait la force." A ce stade, on en vient donc à se poser la même question que celle posée par Margot (1990 : 188) : quels sont les critères permettant de juger si un emprunt est légitime ou non ? La réponse que je partage, en tout cas en ce qui concerne le cas du sesotho, se trouve dans *Office Québécois de la langue française* (2007 : 12) qui stipule les conditions pour qu'un calque soit acceptable.

Calque sémantique acceptable :

Calque sémantique pour lequel on ne connaît pas d'autres équivalents et qui est conforme ou intégrable sur le plan sémantique en venant combler une lacune lexicale en français sans entraîner la disparition d'une différenciation sémantique ou de termes préexistants dans la langue française.

Calque sémantique inacceptable :

Calque sémantique qui est difficilement intégrable sur le plan sémantique et qui ne comble aucune lacune lexicale, puisqu'il coexiste avec des équivalents français disponibles, entraînant ainsi la disparition de termes préexistants dans la langue française.

Van Hoof (1989 : 104-105) présente un avis semblable en soulignant qu'un emprunt a une utilité dans la langue d'arrivée lorsqu'il est astreignant dans la mesure où il reste le seul choix possible. Également, un emprunt est justifiable lorsqu'il satisfait à l'exigence lexicale commune. C'est-à-dire si le terme désigne une notion ou un concept qui nécessiterait autrement beaucoup de mots pour l'exprimer.

Si l'objectif principal de la présente étude consiste à montrer qu'en traduisant on contribue à l'expansion lexicale, les formes calquées sur l'anglais citées ci-dessus ne comblent aucune lacune lexicale car il existe en sesotho des expressions culturelles dénotant la même

⁶⁸ Etymologiquement parlant, ce qui a occasionné le calque sémantique de *kopano ke matla* est le contexte dans lequel il s'emploie, à savoir la politique à la fin du protectorat des Anglais en 1966. Cela veut dire que l'introduction du multipartisme, système politique à l'européenne a entraîné l'adoption de certains termes qui s'emploient pendant les campagnes électorales. Les Basotho étant un peuple communautaire, les proverbes *letšoele le beta poho* et *ntja-peli ha e hloloe ke sebata* qui signifient tous les deux *l'unité fait la force*, s'emploient dans le domaine agricole ou tout autre domaine qui exige beaucoup de travailleurs manuels.

réalité. Ainsi dit, dans ce cas, les calques sont injustifiables car ces expressions risquent d'entraîner la disparition de proverbes préexistants.

- Le calque morphologique

Par calque morphologique, on entend ici un procédé de création lexicale qui consiste à changer la structure morphologique d'un mot étranger pour la conformer aux règles linguistiques de la langue d'arrivée. On appellera ce procédé "sothoïsation" des mots.

On recourt généralement à l'emprunt lorsqu'un nouveau concept arrive dans une culture qui ne dispose pas d'équivalents ou d'éléments culturels qui peuvent servir de référence dans la reconceptualisation pour dénommer le nouveau concept. Certains mots étrangers pénètrent la langue tout en subissant un changement morphologique pour y trouver leur place. Cette autochtonisation des mots n'est évidemment pas unique au sesotho. On peut prendre comme exemple l'équivalent du mot *Pâques* en suivant son évolution jusqu'à son intégration en sesotho.

Bien que le terme ait subi un changement morphologique au fil du temps, la notion de *Pâques* est bien hébraïque à l'origine (en hébreu : *pesah*)⁶⁹. Grâce à l'expansion du christianisme, cette notion se trouve pratiquement partout dans le monde. En grec, le mot hébreu est transcrit *Πάσχα* "*Páscha*". Les Romains ont adopté le concept avec le terme grec : *Pascha* et en français le concept s'est appelé *Pâques*⁷⁰. En 1833, Morena Moshoeshe I a invité les missionnaires de la Société des Missions Evangéliques de Paris au Lesotho. Le concept s'est ainsi introduit dans la culture religieuse des Basotho. Puisqu'il n'y existait pas d'équivalent linguistique ni de concept culturel pour servir de référence, le concept est adopté avec le terme qui le désigne. Toutefois, le mot *Pâques* subit un changement morphologique et devient *Paseka* pour convenir à la structure phonétique du sesotho. Il a également donné les anthroponymes servant de prénoms *Paseka* pour un homme et '*Mapaseka* pour une femme.

On ne connaît pas la date exacte de l'assimilation formelle du terme dans le lexique du sesotho, toutefois, on a tout lieu de croire qu'il a été emprunté au français *Pâques* ou *pascal*. Cela remonte à 1856, année de la première publication complète de *Testamente e ncha e fetoletsoeng puong ea Basotho* en 1856 "*Nouveau Testament traduit dans la langue des*

⁶⁹ La translittération du terme *Pâques* en hébreu semble avoir plusieurs versions. Wikipédia (2011) écrit *pessa'h*. www.newadvent.org (2009) (encyclopédie catholique) utilise *pesach*.

⁷⁰ <http://www.lexilogos.com/paques.htm> [Page consultée le 15 mai 2014]

Basotho" (commençant par l'évangile de Mathieu se terminant par l'Apocalypse) traduit par Eugène Casalis (membre de la première génération des missionnaires de la Société des Missions Evangéliques de Paris). D'autres sources, notamment les *Manuscripts portant sur la vie des missionnaires de 1908* (page 1-12), Jacottet (1912 : 2) et Beck (1997 :118) indiquent que le Nouveau Testament entier a été traduit par *Samuel Rolland* (pasteur luthérien et missionnaire au Lesotho) avant 1879. La version source de la traduction vers le sesotho n'est pas spécifiée, toutefois, le terme *Paseka*⁷¹ apparaît dans l'évangile de Mathieu 26 : 17, de Marc 14 : 12 et de Luc 22 : 1-2. Cela signifie logiquement que lors de la traduction, les missionnaires français ont décidé de l'emprunter comme on l'a fait dans beaucoup de cultures non hébraïques. Cette orthographe est retenue dans les versions de 1868, de 1881, de 1889, etc.

D'autres facteurs religieux sont à considérer pour justifier notre analyse du terme *Paseka* : bien que le sesotho ait eu beaucoup de contacts avec l'anglais depuis 1868, nous croyons que le mot *Paseka* vient très probablement du français⁷². On peut se fonder principalement sur la ressemblance morphologique par comparaison avec *Easter* et selon les règles d'acquisition lexicale par l'emprunt en sesotho. Ces règles seront étudiées plus loin dans le chapitre.

Dans tous les cas d'emprunt, comme on peut le constater avec les différentes langues, il y a une variation remarquable de l'orthographe selon la transcription phonétique ou les structures lexicales par rapport à la racine hébraïque d'origine. Ainsi, le fait que toutes les appellations sont calquées sur la dénomination originale de l'hébreu est la preuve qu'il n'existait pas d'équivalent lexical dans les cultures dans lesquelles le concept a été reçu, ce qui démontre que le terme a été emprunté en même temps que le concept.

⁷¹ La version setswana intitulée *Evangelia ea Yesu Kristi Morena oa Rona ke Matheu* "Evangile de Jésus Christ notre seigneur selon Matthieu" traduite dans la langue setswana par Pellissier (1837) - Matthieu 26 : 1 - 2 fait usage de l'orthographe *paska*. On indique que cette version est traduite dans la langue setswana sans préciser le texte original. La version comportant 50 chapitres de la sainte bible littéralement traduite en setswana par Arbousset (1839) pour les Basotho et pour la Société des Missions Evangéliques de Paris demeure incomplète car elle ne comporte que le livre de la Genèse, les Psaumes, l'Evangile de Mathieu chapitres 1 à 25, le chapitre 1 de l'Evangile de Luc et les Epîtres. Cette version n'ayant pas le Chapitre 26 de Matthieu, on est incapable de suivre de près l'évolution du terme *Paseka* d'un point de vue des missionnaires. D'autres termes bibliques tels que *moporofeta* < prophète, *mokereste* < chrétien, *pesalema* < psaume, *moperesita* < priest, etc. apparaissent dans la version de 1837, de 1839 et de 1868.

⁷² S'il est vrai que l'on parle de *paschal lamb* "agneau pascal" en anglais, du point de vue catholique selon les écoles de catéchisme, on ne commence pas par parler de *paschal lamb* avant de parler de la notion d'*Easter* car la comparaison en contexte montre que théologiquement, la notion de *paschal lamb* est plus abstraite donc moins saisissable que celle d'*Easter*. En me basant donc sur le fait qu'il n'existe pas de traces morphologiques suggérant qu'il s'agisse d'un emprunt à l'anglais, j'en déduis que le terme *Paseka* est emprunté au français.

Comme dans beaucoup de langues, le sesotho dispose dans son lexique d'un nombre important de mots empruntés à l'anglais, tout en transformant l'orthographe selon la transcription phonétique sesotho, procédé qui sera étudié plus loin. Le Tableau 50 ci-dessous montre la répartition des noms selon l'origine. Si le sesotho a aussi beaucoup emprunté à l'afrikaans, on se limite à l'anglais et au français :

Tableau 50
Répartition des calques morphologiques en sesotho

Origine linguistique	Effectif	Représentation
Anglais	183	91.5%
Français	18	8.5%
Total	200	100%

En voici quelques exemples en anglais, en français et en sesotho aussi bien pour montrer l'origine des mots empruntés que pour mettre en évidence les traces orthographiques dans les trois langues. Les mot-sources sont en gras :

Sesotho	Anglais	Français
'maele	Mile	miles
'maene	Mine	mine
'mapa	Map	carte
'maraka	Market	marché
'masepala	Municipality	mairie
'mete	Mat	tapis
'moulo	Mule	mule
aene	Iron	fer à repasser
aletare	Altar	autel
anfolopo	Envelope	enveloppe
apole	Apple	pomme
asiti	Acid	acide
aterese	Address	adresse

<i>baesekele</i>	<i>Bicycle</i>	<i>vélo</i>
<i>banka</i>	<i>Bank</i>	<i>banque</i>
<i>bara</i>	<i>Bar</i>	<i>bar</i>
<i>bebele</i>	<i>Bible</i>	<i>bible</i>
<i>beche</i>	<i>Badge</i>	<i>badge</i>
<i>berete</i>	<i>Beret</i>	<i>béret</i>
<i>bese</i>	<i>Bus</i>	<i>bus</i>
<i>bethe</i>	<i>Bed</i>	<i>lit</i>
<i>biri</i>	<i>Beer</i>	<i>bière</i>
<i>bisetolo</i>	<i>Pistol</i>	<i>pistolet</i>
<i>bolo</i>	<i>Ball</i>	<i>balle</i>
<i>bonase</i>	<i>Bonus</i>	<i>bonus</i>
<i>boranti</i>	<i>Brandy</i>	<i>eau-de-vie</i>
<i>borashe</i>	<i>Brush</i>	<i>brosse</i>
<i>botlolo</i>	<i>Bottle</i>	<i>bouteille</i>
<i>boto</i>	<i>Board</i>	<i>conseil</i>
<i>botoro</i>	<i>Butter</i>	<i>beurre</i>
<i>boutu</i>	<i>Bolt</i>	<i>boulon</i>
<i>buka</i>	<i>Book</i>	<i>livre</i>
<i>chenche</i>	<i>Change</i>	<i>monnaie</i>
<i>chesele</i>	<i>Chisel</i>	<i>burin</i>
<i>chisi</i>	<i>Cheese</i>	<i>fromage</i>
<i>polantere</i>	<i>Planter</i>	<i>planteur</i>
<i>choko</i>	<i>Chalk</i>	<i>craie</i>
<i>chokolete</i>	<i>Chocolate</i>	<i>chocolat</i>
<i>efankheli</i>	<i>Gospel</i>	<i>évangile</i>
<i>joko</i>	<i>Yoke</i>	<i>joug</i>
<i>enjene</i>	<i>Engine</i>	<i>moteur</i>
<i>enjiniere</i>	<i>Engineer</i>	<i>ingénieur</i>
<i>enke</i>	<i>Ink</i>	<i>encre</i>
<i>faele</i>	<i>File</i>	<i>dossier</i>
<i>faenale</i>	<i>Final</i>	<i>finale</i>

<i>fatere</i>	Father	<i>prêtre</i>
<i>feme</i>	Firm	<i>firme</i>
<i>fereko</i>	Fork	<i>fourchette</i>
<i>fonofono / fono</i>	Telephone	<i>téléphone</i>
<i>foro</i>	Furrow	<i>sillon</i>
<i>foromo</i>	Form	<i>formulaire</i>
<i>foto</i>	Photo	<i>photo</i>
<i>halofo</i>	Half	<i>moitié</i>
<i>hamore</i>	Hammer	<i>marteau</i>
<i>hanyere</i>	Hanger	<i>cintre</i>
<i>histori</i>	History	<i>histoire</i>
<i>hitara</i>	Heater	<i>chauffage</i>
<i>hora</i>	Hour	<i>heure</i>
<i>hotele</i>	Hotel	<i>hôtel</i>
<i>jeke</i>	Jack	<i>cric</i>
<i>jeme</i>	Jam	<i>confiture</i>
<i>jesi</i>	Jersey	<i>pull</i>
<i>k'habeche</i>	Cabbage	<i>chou</i>
<i>k'hamera</i>	Camera	<i>appareil photo</i>
<i>k'hantlele</i>	Candle	<i>bougie</i>
<i>k'hatholiki</i>	Catholic	<i>catholique</i>
<i>karete</i>	Card	<i>carte</i>
<i>katara</i>	Guitar	<i>guitare</i>
<i>keiti</i>	Gate	<i>entrée</i>
<i>kepisi</i>	Cap	<i>casquette</i>
<i>kerempe</i>	Cramp	<i>crampe</i>
<i>keresemese</i>	Christmas	<i>Noël</i>
<i>ketlele</i>	Kettle	<i>bouilloire</i>
<i>k'halentara</i>	Calendar	<i>calendrier</i>
<i>k'hasete</i>	Cassette	<i>cassette</i>
<i>kichine</i>	Kitchen	<i>cuisine</i>
<i>kilokerama</i>	Kilogramme	<i>kilogramme</i>

<i>kilomithara</i>	<i>Kilometre</i>	<i>kilomètre</i>
<i>kofi</i>	<i>Coffee</i>	<i>café</i>
<i>koleche</i>	<i>College</i>	<i>école</i>
<i>kolone</i>	<i>Colony</i>	<i>colonie</i>
<i>komishinara</i>	<i>Commissioner</i>	<i>commissionnaire</i>
<i>komisi</i>	<i>Commission</i>	<i>commission</i>
<i>komiti</i>	<i>Committee</i>	<i>comité</i>
<i>komporo</i>	<i>Computer</i>	<i>ordinateur</i>
<i>konsistori</i>	<i>Consistory</i>	<i>consistoire</i>
<i>lesere</i>	<i>Lucerne</i>	<i>luzerne</i>
<i>koporasi</i>	<i>Corporation</i>	<i>corporation</i>
<i>koriana</i>	<i>Accordion</i>	<i>accordéon</i>
<i>kotara</i>	<i>Quarter</i>	<i>quart</i>
<i>lampi</i>	<i>Lamp</i>	<i>lampe</i>
<i>lebaka</i>	<i>Bakery</i>	<i>boulangerie</i>
<i>lebanta</i>	<i>Belt</i>	<i>ceinture</i>
<i>lebokose</i>	<i>Box</i>	<i>boîte</i>
<i>lekosetabole</i>	<i>Constable</i>	<i>chef policier</i>
<i>lemone</i>	<i>Lemon</i>	<i>citron</i>
<i>lepolanka</i>	<i>Plank</i>	<i>planche</i>
<i>leponesa</i>	<i>Police</i>	<i>police</i>
<i>lesenke</i>	<i>Zinc</i>	<i>zinc</i>
<i>lesole</i>	<i>Soldier</i>	<i>soldat</i>
<i>letamo</i>	<i>Dam</i>	<i>barrage</i>
<i>lihele</i>	<i>Hell</i>	<i>enfer</i>
<i>lipolotiki</i>	<i>Politics</i>	<i>politique</i>
<i>lithara</i>	<i>Litre</i>	<i>litre</i>
<i>lori</i>	<i>Lorry</i>	<i>camion</i>
<i>maseterata</i>	<i>Magistrate</i>	<i>magistrat</i>
<i>milone</i>	<i>Million</i>	<i>million</i>
<i>mobishopo</i>	<i>Bishop</i>	<i>évêque</i>
<i>mochini</i>	<i>Machine</i>	<i>machine</i>

<i>mohetene</i>	Heathen	<i>payen</i>
<i>mokereste</i>	<i>Christian</i>	chrétien
<i>moteakone</i>	Deacon	<i>diacre</i>
<i>nomoro</i>	Number	<i>nombre</i>
<i>oache</i>	Watch	<i>montre</i>
<i>ofisi</i>	Office	<i>bureau</i>
<i>ofisiri</i>	Officer	<i>fonctionnaire</i>
<i>oli</i>	Oil	<i>huile</i>
<i>palema</i>	Palm	<i>palme</i>
<i>pampiri</i>	Paper	<i>papier</i>
<i>pane</i>	Pan	<i>poêle</i>
<i>parafini</i>	Paraffin	<i>pétrole</i>
<i>paramente</i>	Parliament	<i>parlement</i>
<i>paseka</i>	<i>Easter</i>	Pâques
<i>penchene</i>	Pension	<i>pension</i>
<i>pene</i>	Pen	<i>stylo</i>
<i>pentšele</i>	Pencil	<i>crayon</i>
<i>peresente</i>	Percent	<i>pourcent</i>
<i>pesalema</i>	Psalms	<i>psaume</i>
<i>peterole</i>	Petrol	<i>essence</i>
<i>phasepoto</i>	Passport	<i>passeport</i>
<i>phefumu</i>	Perfume	<i>parfum</i>
<i>pilisi</i>	Pill	<i>comprimé</i>
<i>pokocho</i>	Pocket	<i>poche</i>
<i>polasetiki</i>	Plastic	<i>plastique</i>
<i>poleche</i>	Polish	<i>cire</i>
<i>pompo</i>	Pump	<i>pompe</i>
<i>pongpong</i>	Sweet	bonbon
<i>ponto</i>	Pound	<i>livre sterling</i>
<i>poresebiteri</i>	Presbytery	<i>presbytère</i>
<i>porofinse</i>	Province	<i>province</i>
<i>porotestanta</i>	<i>Protestant</i>	protestant

<i>poso</i>	Post	<i>poste</i>
<i>rakete</i>	Racket	<i>raquette</i>
<i>ramo</i>	Ram	<i>bélier</i>
<i>rasiti</i>	Receipt	<i>recu</i>
<i>reisisi</i>	Race	<i>course</i>
<i>rente</i>	Rent	<i>loyer</i>
<i>rimi</i>	Rim	<i>jante</i>
<i>roboto</i>	Robot	<i>robot</i>
<i>rosari</i>	Rosary	<i>chapelet</i>
<i>rulara</i>	Ruler	<i>règle</i>
<i>sabole</i>	Sabre	<i>sabre</i>
<i>sajene</i>	Sergeant	<i>sergent</i>
<i>sakaramente</i>	<i>Sacrament</i>	<i>sacrement</i>
<i>sakeristi</i>	<i>Sacristy</i>	<i>sacristie</i>
<i>samente</i>	Cement	<i>ciment</i>
<i>satane</i>	<i>Satan</i>	<i>Satan</i>
<i>sefe</i>	Sift	<i>tamis</i>
<i>sekala</i>	Scale	<i>balance</i>
<i>sekolo</i>	School	<i>école</i>
<i>selifera</i>	Silver	<i>argent</i>
<i>semoko</i>	Smog	<i>nuage de pollution</i>
<i>semokolara</i>	Smuggler	<i>contrebandier</i>
<i>senepe</i>	Snap	<i>photo</i>
<i>sente</i>	<i>Cent</i>	<i>centime</i>
<i>senuk'ha</i>	Snooker	<i>billard</i>
<i>sepannere</i>	Spanner	<i>clef à écrou</i>
<i>seperiti</i>	Spirit	<i>esprit</i>
<i>sepetlele</i>	Hospital	<i>hôpital</i>
<i>sepinichi</i>	Spinach	<i>épinards</i>
<i>setempe</i>	Stamp	<i>timbre</i>
<i>setereke</i>	District	<i>district</i>
<i>setofo</i>	Stove	<i>cuisinière</i>

<i>sheleng</i>	Shilling	<i>shilling</i>
<i>shiti</i>	Sheet	<i>drap</i>
<i>sofa</i>	Sofa	<i>sofa</i>
<i>sosara</i>	Saucer	<i>soucoupe</i>
<i>sutu</i>	Suit	<i>costume</i>
<i>taemane</i>	Diamond	<i>diamant</i>
<i>tamati</i>	Tomato	<i>tomate</i>
<i>tee</i>	Tea	<i>thé</i>
<i>tekete</i>	Ticket	<i>ticket</i>
<i>tekheniki</i>	Technical	<i>technique</i>
<i>teraka</i>	Truck	<i>camion</i>
<i>terei</i>	Tray	<i>plateau</i>
<i>tereilara</i>	Trailer	<i>remorque</i>
<i>terekere</i>	Tractor	<i>tracteur</i>
<i>terene</i>	Train	<i>train</i>
<i>thae</i>	Tie	<i>cravate</i>
<i>thaole</i>	Towel	<i>serviette</i>
<i>thenese</i>	Tennis	<i>tennis</i>
<i>sechu</i>	Stew	<i>ragoût</i>
<i>teranka</i>	Trunk	<i>malle</i>
<i>tokomane</i>	Document	<i>document</i>
<i>tonnoro</i>	Tunnel	<i>tunnel</i>
<i>tora</i>	Tour	<i>tour</i>
<i>torompeta</i>	Trumpet	<i>trompette</i>
<i>veini</i>	Wine	vin
<i>peipi</i>	Pipe	<i>pipe</i>

- Procédés d'emprunt en sesotho

L'emprunt est un procédé de traduction qui fonctionne différemment selon la langue. On s'inspire ici du travail de Mudimbe *et al.* (1977) sur l'acquisition lexicale de langues de l'Afrique Centrale pour mieux analyser les procédés d'enrichissement du lexique et de création de nouveaux mots en sesotho. Margot (1990 : 189 - 190) cite Frédéric François (1980 : 227) qui à son tour cite la thèse de Musanju Ngalaso Mwasu consacrée aux termes empruntés aux

langues européennes. Les emprunts subissent des transformations sémantiques que l'on peut classer en quatre catégories :

- *restriction* : ainsi *lâbe* du français "abbé" utilisé pour désigner un prêtre africain, tandis que le prêtre européen est *mûpe* de < *mon père* ;
- *extension* : ainsi *bândi* "bandit" appliqué à toute personne turbulente ;
- *déplacement valorisant ou dévalorisant* : ainsi *lêso* < *leçon* qui a pris le sens de mensonge ;
- *déplacements métonymiques* : ainsi *lâméle* < *la mer*, qui n'exprime pas l'idée de mer, mais celle de poisson.

La présentation ci-dessous a pour but d'illustrer les catégories de transformation sémantique.

- Emprunt par restriction sémantique

Le terme *tekesi* < *taxi* n'est employé que pour désigner les minibus utilisés comme moyens de transport en commun pour les courtes distances en ville et comme moyens rapides pour les longs voyages intervilles. Cette dénomination est peut-être due au fait que les deux termes *taxi* et *minibus* se trouvent dans la même catégorie ontologique, à savoir celle de voitures utilisées comme moyen de transport public. L'idée de convertir les petites voitures en taxis est arrivée bien plus tard au Lesotho, en 2004. Les petites voitures publiques, autrement appelées *taxicabs* ou *cabs* en Angleterre ou aux Etats-Unis ont droit au nom *4+1*, dénomination métonymique qui traduit de manière littérale leur capacité, à savoir quatre passagers plus le chauffeur.

Au Lesotho, l'église catholique s'appelle *Roma*, terme issu de l'anglais *Roman Catholic*. On remarque dans ce cas particulier qu'il ne s'agit pas de savoir si l'emprunt en soi est justifié ou pas ou s'il ne s'agit pas d'un emprunt métonymique car le mot *roma* est réservé à l'église catholique. La capitale de l'Italie s'appellant *Rome* en anglais, il est clair que le terme sesotho a subi une modification morphologique selon la structure phonologique et orthographique de la langue.

En sesotho le terme *k'hara*, emprunté à l'anglais *car*, est uniquement réservé aux voitures à carrosserie de berline par opposition à d'autres types comme les camionnettes, pick-ups, 4x4, etc.

- Emprunt par extension sémantique

On utilise le terme *borothoro* emprunté à l'anglais *brother* : *a member of a religious order of men*, (COED)⁷³ ; *"the title of a man, such as a monk who belongs to a religious organisation"*, (CDO) ; *a member of a men's religious order who is not preparing for or is not ready for holy orders <a lay brother>*, (MWLD)⁷⁴. Quelle que soit la définition, de manière générale, il s'agit du titre d'un homme qui appartient à un ordre religieux alors qu'en sesotho, l'acception s'est élargie pour inclure également les séminaristes en général, y compris les séminaristes diocésains. Pour une personne ordinaire qui ne s'intéresse pas particulièrement à l'appellation des intéressés selon leur fonction dans l'Eglise Catholique, il n'est pas facile d'établir la différence, d'où une dénomination générale.

Un autre exemple est le mot *colgate* que l'on emploie de manière métonymique pour référer à un dentifrice de toute marque. Cela s'explique par le fait que *colgate* est la marque de dentifrice la plus ancienne au Lesotho.

Enfin, l'emprunt *setulo* < *stool*. Or, en sesotho, le mot sert de lexie générique pour tout siège. Cela veut dire que l'on dit *setulo* pour parler d'un canapé, d'une chaise, d'un fauteuil, etc.

- Emprunt par déplacement valorisant ou dévalorisant

L'emprunt par déplacement valorisant ou dévalorisant est très rare mais on en trouve dans le sesotho des jeunes des zones urbaines. *Polaka* est un exemple typique emprunté à l'anglais *plug* "prise électrique". Le terme n'est jamais utilisé à l'état isolé ; il est souvent employé dans une expression avec un auxiliaire verbal, *ho tšoara polaka*, qui veut dire littéralement *toucher une prise*. Autre forme ou manière raccourcie de l'employer à l'indicatif, *o polakile*, littéralement *il est branché*, forme qui ne dit rien quant au référent tout en laissant implicite ce sur quoi le référent est branché. Il s'agit d'être *branché sur une prise électrique* même si la notion d'électricité est implicite. L'expression est utilisée pour parler d'une personne dans un état d'ivresse démesurée par comparaison métaphorique avec une personne électrifiée. *Ho tšoara polaka* ou *o polakile* correspondent bien à l'expression courante en

⁷³ COED = *Concise Oxford English Dictionary*.

⁷⁴ MWLD = *Merriam-Webster Learner's Dictionary*.

français : *il est bourré*. Comme pour les locuteurs de sesotho, un francophone ne se pose pas la question : *Il est bourré de quoi ?*

On perçoit la difficulté qu'affrontent les traducteurs face aux formulations métaphoriques (Alvarez 1993 : 486, citant Degut 1987 : 78) : la recreation de la métaphore dans une langue cible est non seulement une tâche ardue mais aussi une violation du système sémantique de la langue source. Toutefois, il faut la recréer car de toute manière son équivalent demeure introuvable dans la langue cible. Il existe cependant, rarement semble-t-il, des métaphores traduisibles car il existe au moins un équivalent dans la langue cible comme on peut le constater avec *o polakile* (ses.) et *il est bourré* (fr.).

Ainsi, l'emprunt *polakile* peut être considéré comme un enrichissement car il a pu changer de classe lexicale. En effet, étant donné le terme à partir duquel il est emprunté, on comprend qu'il s'emploie comme un verbe. Ce changement de classe lexicale (verbe < nom) est remarquable dans la mesure où le mot, sous forme verbale, peut subir toutes sortes de dérivations et de flexions pour exprimer les différents temps et modes du sesotho⁷⁵.

- Emprunt par déplacement métonymique

L'église protestante fondée par les missionnaires de la Société des Missions Evangéliques de Paris en 1833 s'appelle *Fora* d'après le nom du pays d'origine des missionnaires, la France. Bien que le terme ait été adapté à la structure phonétique du sesotho, on remarque qu'il s'agit d'un emprunt par déplacement métonymique. Si les missionnaires protestants arrivés en 1833 et les missionnaires catholiques arrivés en 1862 venaient tous de France, la distinction par rapport à la dénomination religieuse et aux principes inhérents à chacune des églises était importante pour les Basotho. C'est la raison pour laquelle la dénomination courante de l'Eglise Catholique Romaine est *Roma*⁷⁶.

⁷⁵ Ce phénomène est également remarqué par Moloji (2007 : 82 - 89) qui montre que les jeunes enfants basotho exposés à l'anglais emploient fréquemment les inflexions du sesotho avec les mots anglais mais jamais l'inverse. Par exemple, comme marqueur du présent : *hape*, ***push-a hape*** "again, push again", pour exprimer le passé ou l'imparfait : *bona*, ***e light-ile ka nqena*** "look, it has lighted on this side", pour exprimer le causatif : *ke tlo u swing-isa* "I'm going to make you swing", etc. Cela est dû au fait que le sesotho est leur langue de référence. Les enfants ont découvert que le sesotho dispose d'une pléthore de formes affixales dont ils se servent pour exprimer l'intensif, le passif, l'imparfait, le temps, le réciproque, le réversif, le subjonctif, etc. De plus, certains verbes peuvent prendre presque tous les affixes possibles, changement morphologique qui, en comparaison avec l'anglais, signifie qu'il existe plusieurs manières de dire la même chose en jouant avec le potentiel dérivationnel et flexionnel du sesotho.

⁷⁶ Le terme *kereke e k'hatholike* "église catholique" coexiste avec le mot *Roma*. *Kereke e k'hatholike* s'emploie de manière formelle tandis que *Roma* est informel. *Kereke* est emprunté au néerlandais *kerk*, via l'afrikaans. Le premier usage documenté de *kereke* est probablement celui de Mofolo (1910 : 17) : ... *hape ho se letho le tšepisang*

3.3. Traduction et culture

S'il est vrai que la langue fait partie de la culture, on peut aussi conclure que les notions propres à une culture donnée ne peuvent être traduites que dans le contexte culturel et avec les attributs culturels de la langue cible. Sanneh (1997 : 165-168) dans son livre intitulé *Translating Message - The Missionary Impact on Culture* montre ainsi qu'à l'arrivée des missionnaires dans les pays africains, la traduction n'était pas qu'un exercice mécanique ; on tenait compte du génie propre à la culture locale. La langue n'était pas qu'un outil servant à accomplir des objectifs limités et temporaires, mais elle était utilisée comme une source dynamique culturelle reflétant la pensée ainsi que les valeurs des Africains. Cela veut dire qu'il fallait l'aborder de manière assez imaginative pour découvrir les paradigmes ainsi que les symboles que les Africains comprennent. Sanneh (*ibid*) parle d'un prêtre calviniste qui était linguiste au Nigéria, Ajayi Crowther, qui admettait que la traduction littérale en soi ne suffit pas pour assurer la tâche de traduire les œuvres religieuses. Selon Ajayi : "*in tracing out words and their various uses, I am now and then led to search at length into some traditions and customs of the Yorubas*"⁷⁷. C'est justement de ce que Sanneh (1997 : 3) a observé :

Missionary adoption of the vernacular, therefore, was tantamount to adopting indigenous cultural criteria for the message, a piece of radical indigenisation far greater than the standard portrayal of mission as Western cultural imperialism.

S'il est vrai que l'on passe par la traduction littéraire pour franchir des barrières culturelles ainsi que pour internationaliser des notions propres à une société donnée telles que l'art, la danse, la mode, les traditions, etc., certains concepts qui arrivent dans la culture cible sont parfois assimilés avec les termes qui les désignent dans la culture source comme par exemple, *samba, break dance, djembe*, etc. On ne doit cependant pas en conclure que la traduction technique est incapable de transmettre les notions culturelles. De nouvelles inventions technologiques telles que les ordinateurs, les télévisions, les téléphones portables, les automobiles, etc. sont toujours accompagnées d'un mode d'emploi traduit en plusieurs langues. Certains termes techniques utilisés pour guider l'utilisateur sont conceptualisés ou créés selon la logique propre à la civilisation dans laquelle le concept a été inventé comme par exemple, *wifi, bluetooth, flashstick, widget, motherboard*, etc. Ils sont ensuite traduits dans d'autres langues selon la disponibilité des équivalents réels ou conceptuels.

hore **kereke** le eona e ka hola ea e ba **kereke**. "... aussi il n'y a rien qui promette que l'**église** puisse croître pour devenir une véritable **église**".

⁷⁷ Cité par Sanneh (165-168).

Une question fondamentale se pose dans le cadre de la présente recherche : Etant donné que les moyens de communication d'une société se trouvent dans le langage, comment peut-on traduire des mots ou des expressions qui portent la vision d'un monde totalement inconnu et sans équivalent culturel dans la société-cible ?

Notre intérêt pour l'emprunt extralinguistique est basé sur un fait universel : l'emprunt a souvent été une solution de facilité pour les traducteurs qui travaillent parfois sous la pression du temps et se trouvent face à de nouvelles réalités qui n'ont pas d'équivalents immédiats dans leurs cultures. Parfois, par manque d'intérêt envers la création de nouvelles lexies, certains mots empruntés pour combler des lacunes lexicales immédiates ont pénétré la langue au point d'être perçus comme autochtones, surtout ceux empruntés à une langue qui n'est pas connue par des locuteurs comme dans le cas de *pongpong* < *bonbon* (fr.) et, comme on l'a vu, *paseka* < *Pâques* (fr.), qui ne montrent pas de morphologie similaire à celle des termes équivalents (*sweet* et *Easter*) de l'anglais, en contact quotidien avec le sesotho.

Dans certains cas, la *Sesotho Academy*⁷⁸ a été obligée d'accepter les termes empruntés, ceux-ci ayant été très bien accueillis dans la langue d'arrivée. Dans ce contexte, le rôle que jouent les médias dans la diffusion d'emprunts est majeur car pour qu'un emprunt subsiste et pénètre une langue, il faut qu'il soit incontestablement intraduisible d'un point de vue culturel ou qu'il plaise à quelqu'un qui va l'utiliser en contexte et de manière compréhensible au plus grand nombre. C'est le cas en ce qui concerne le sesotho, qui a eu beaucoup de contacts avec l'anglais.

Notre corpus est composé de termes tirés de médias formels comme les journaux et les radios, des publications officielles telles que des annonces, des formulaires, etc.

3.3.1. Intérêt d'étudier le rapport entre traduction et culture

Si certains linguistes et traductologues tels que Mounin (1955), Berman (1984), Ladmiral (1994), ont beaucoup pris des textes littéraires comme exemples, l'environnement culturel du texte source non-littéraire et celui du texte cible ne peuvent en aucun cas être

⁷⁸ Selon *Molao oa Motheo oa Lekhotla la Sesotho oa 2013* "Constitution de l'Académie Sesotho de 2013", l'académie est établie en 1971 et inscrite à *Law Office* le 18 Decembre 1987 avec plusieurs objectifs : protéger la langue sesotho en préconisant la recherche dans les domaines linguistiques et culturels pour répondre aux lacunes linguistiques remarquables, créer des nouveaux termes sesotho, recommander l'usage du sesotho correct et donner des prix à ceux qui excellent dans leurs professions liées à l'usage et l'enseignement du sesotho, etc. Comme l'indiquent Matšela *et al.* (2003 : 7), en 1974, l'académie a réussi à rassembler des experts sesothos pour élaborer deux ouvrages sesotho notamment *Sebopeho-Puo sa Sesotho I* publié en 1981 et *Sebopeho-Puo sa Sesotho 2* publié en 1982.

négligés car on peut argumenter qu'en transférant le message d'une langue à une autre ce sont justement des aspects culturels que l'on transmet d'un peuple à l'autre. Les mots ne sont qu'un moyen expressif, le plus clair possible, dont dispose l'homme pour se faire comprendre.

Mounin (1955 : 817) écrit longuement sur l'impossibilité d'arriver à une parfaite traduction de la littérature, notamment la poésie. Il avance trois types d'arguments contre la traduction : polémiques, historiques et proprement théoriques, à travers lesquels il critique la qualité (manque de style, contresens, etc.) de la traduction d'œuvres historiques situées dans une époque. Il affirme, dans *Linguistique et traduction* (1976 : 147), que

La fidélité dans la traduction poétique [...] ce n'est ni la fidélité mécanique à tous les problèmes de sémantique, ni la fidélité grammaticale automatique, ni la fidélité phraséologique cent pour cent, ni la fidélité scientifique à la phonétique du texte, c'est la fidélité à la poésie [du] texte.

Ladmiral (1994 : 108-114) répond à ces critiques contre la traduction en démontrant qu'il n'y a pas besoin d'épiloguer sur la possibilité de la traduction tout court, la raison principale étant l'évidence incontestable qu'*on ne cesse pas d'en faire*. Pour lui, l'*objection préjudicielle* de Mounin est loin d'être raisonnable puisqu'il existe des littératures scientifiques et techniques accessibles dans beaucoup de langues grâce à la traduction :

Heureusement qu'on le peut, d'ailleurs, parce qu'il le faut bien ; il n'est bien évidemment pas raisonnable d'imaginer que chacun apprenne toutes les langues où il se publie des choses intéressantes.

Si la question du rapport entre *traduction et culture* est ancienne en France, elle est jeune dans de nombreux pays africains y compris au Lesotho, beaucoup de travaux étant en fait menés d'un point de vue linguistique et non traductologique. Toutefois, l'intérêt d'étudier le rapport entre traduction et culture dans une perspective de contribution à l'expansion lexicale du sesotho est suscité par le nombre important d'emprunts extra-linguistiques (Chartier 2000 : 68 voir plus bas) sans équivalent. Cela montre du point de vue du traducteur qu'aujourd'hui, il ne suffit plus de disposer de compétences littéraires et linguistiques pour comprendre un texte littéraire en anglais, langue à partir de laquelle beaucoup de traductions en sesotho sont faites. Il faut également une très bonne maîtrise de la culture quotidienne anglaise, défi qu'un traducteur est obligé de relever étant donné qu'il s'agit parfois de réexprimer, de réinventer et de redéfinir des concepts appartenant à l'autre culture. Bandia (2008 : 109) témoigne que de nombreux écrivains de l'Afrique de l'Ouest reconnaissent l'intraduisibilité de certains concepts traditionnels inhérents aux littératures européennes, par exemple, *Halloween*, *trinquer*, *Mardi Gras*, *naturisme*, *rodeo*, etc. C'est la raison pour laquelle ils recourent à une pratique d'interpolation créative de mots et d'expression autochtones pour traduire des récits européens.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les traducteurs recourent toujours à ce que l'on appelle *note du traducteur* dans les circonstances où l'on se trouve dans une impasse linguistique. On remarque que la communication traductionnelle ou interculturelle, particulièrement entre des langues distantes comme les langues européennes et les langues africaines, nécessite un savoir au-delà de la linguistique et sous-entend un contexte culturel sans lesquels les termes non glosés obligent le lecteur à se déplacer conceptuellement dans un contexte culturel dans lequel les termes auraient du sens (Ashcroft *et al.* 1989 : 65). Or, la comparaison entre cultures européennes montre que certaines notions sont compréhensibles à travers plusieurs cultures. Par exemple, la signification du fer à cheval comme porte-bonheur ou le concept « maisons en colombage », deux notions culturelles très courantes en Occident mais totalement étrangères voire exotiques⁷⁹ dans beaucoup de cultures africaines, d'où la difficulté rencontrée lors de la traduction de tels concepts dans le contexte du Lesotho.

Le constat est le même en ce qui concerne le sesotho pour les deux sens, c'est-à-dire, la traduction d'ouvrages littéraires du sesotho en anglais ou en français, et la traduction d'ouvrages littéraires de l'anglais en sesotho. Les titres de livres peuvent servir d'exemples, la raison étant que ce sont souvent des expressions figées qui posent un problème de fond, de style et d'esthétique à beaucoup de traducteurs :

⁷⁹ Comment traduire *horseshoe* et *colombage en bois* en sesotho, langue d'une culture qui n'a connu les chevaux qu'à l'arrivée des Hollandais et des Anglais en Afrique Australe ? On ne connaît pas la date exacte mais on sait que les Basotho ont adopté les chevaux à la suite de raids militaires et après leurs victoires consécutives contre les Boers entre 1815 - 1868, <<http://www.sahistory.org.za/south-africa-1806-1899/basotho-wars-1858-1868>> [Page consultée le 12 avril 2013]. Une fois arrivé dans la culture des Basotho, le cheval est dénommé *pitsi* et plus tard *katola*. L'étymologie de ces termes demeure inconnue, toutefois on sait que dans les poèmes le cheval est appelé métaphoriquement *tau ea thaba* = "*lion de montagne*". *Horseshoe* n'a toujours pas de traduction car il n'a jamais eu d'équivalent. Quant à *maison en colombage*, la traduction la plus proche serait *mohlongoa fatše*. Par contre, il va certainement falloir une *note de traducteur* ou une *glose* descriptive pour éviter une mauvaise traduction puisque *mohlongoa fatše* et *maison en colombage* sont dans la même catégorie ontologique, à savoir celle des maisons construites en se servant du bois, cependant, dans l'édification des maisons traditionnelles sesotho, le bois ne fait pas partie du décor puisqu'il est couvert par la terre, ce qui signifie que pour une personne étrangère et qui n'a pas assisté à une construction, *mohlongoa fatše* reste une maison en terre. De plus, la forme de deux types des maisons est très différente ; une *mohlongoa fatše* étant ronde et sans étage alors que les *maisons en colombage* sont souvent rectangulaires. Autrement dit, un Mosotho ne va pas traduire naturellement *maison en colombage* par *mohlongoa fatše* ou vice-versa car le concept n'est pas le même.

Extrait A

*Moeti oa Bochabela*⁸⁰, écrit par Thomas Mofolo (1907), un roman sesotho *stricto sensu*.

Traductions :

Traveller to the East par Harry Ashton : London: Society for Promoting Christian Knowledge, (1934).

L'homme qui marchait vers le soleil levant par Ellenberger : Bordeaux : Edition Confluences, (2003)

Critique :

La traduction anglaise est bien littérale mais elle manque de nuances culturelles à propos de ce que représentent l'est et le *cosmos* entier chez les Basotho. Si l'on ne savait pas qu'il s'agit d'une traduction, un Mosotho, qui lit avec la logique anglaise en tête, ne penserait pas forcément à ses propres références. La traduction française *L'homme qui marchait vers le soleil levant* par Ellenberger (1950) reflète beaucoup de créativité linguistique. Toutefois, d'un point de vue sothophone, cela est critiquable vis-à-vis du titre original du roman car *l'homme qui marchait* ne signifie pas forcément *moeti*⁸¹ « voyageur » comme on peut l'entendre dans la culture sesotho. *Le soleil levant* reste un résultat de *la créativité linguistique* toutefois sans aucun rapport, aussi bien métaphorique que philosophique, avec le *bochabela*⁸² en tant qu'une partie du *cosmos* si importante dans la culture sesotho. En d'autres termes, sans vouloir négliger l'effort qu'a fourni Ellenberger, si le titre est bien tourné d'un point de vue francophone, il n'est qu'approximatif pour un sothophone bilingue puisqu'il a perdu le dynamisme culturel qui le rend percutant. La créativité linguistique a compromis la qualité de la traduction puisque la métaphore de *moeti* et de *bochabela* n'est pas mise en valeur.

⁸¹ Dans le contexte du livre *Moeti oa Bochabela*, le concept de *moeti* est plus large que "voyageur". D'un point de vue culturel, il est très difficile de l'expliquer faute d'équivalent conceptuel en français. Le plus proche serait *pèlerin*, même si l'on sait que le livre n'a rien avoir avec le pèlerinage stricto-sensu. Sans vouloir rentrer dans une analyse littéraire du livre, il s'agit dans un contexte culturel et d'une manière allégorique d'une quête de Dieu, de la vérité et de la vertu dans un pays d'origine qui serait *Ntsoana-tsatsi* littéralement "là où vient le soleil", à comprendre comme "là où viennent les Basotho". Pour cette raison, d'une perspective traductologique, la traduction française et l'anglaise seraient approximatives pour un sothophone qui connaît les deux langues.

⁸² Alors que les historiens confinent les origines des peuples bantous au Bas-Congo (cours inférieur du fleuve Congo), pour les Basotho, ils viennent de l'Est, (www.afriquepluriel.ruwenzori.ne). Etant principalement sédentaires, ils sont arrivés en Afrique Australe trouvant les *Khoi-San*, premiers habitants de l'Afrique Australe. Il s'en est suivi un mélange par cohabitation et par intermariage avec eux, d'où les *clics* en sesotho et d'autres langues de l'Afrique Australe ayant été en contact avec celles des Khoi San.

L'examen de ces échantillons confirme que si la traduction littéraire est possible, la perfection est quasiment impossible à atteindre car toute traduction demeure critiquable selon l'origine du texte, le sens inhérent, l'histoire, la culture, etc. ainsi que le formule Akakuru (2006) :

Ainsi, pour les textes littéraires – tous genres confondus – le traducteur est tenu non seulement d'avoir une compétence linguistique mais aussi une compétence communicative et stylistique. Or, l'esthétique du texte littéraire africain se complique par des recours aux idiolectes et idiomes inspirés par l'ethnie, aux translittérations, aux calques de tous ordres, aux archaïsmes, relevant de l'histoire particulière de l'auteur.

Ceci est également vrai en ce qui concerne les ouvrages traduits en sesotho. En comparant le texte source avec le texte cible, on relève les insuffisances dans les traductions de titres d'ouvrages originellement écrits en anglais. Il est facile de mettre en évidence le fait que, faute de connaissances suffisantes en matière culturelle, certaines traductions ne sont pas sémantiquement équivalentes aux textes sources. En voici quelques exemples :

Extrait B

*Fables*⁸³ : de J.P.C. Florian (1792) et traduites par Thomas Arbousset pour la Société des Missions Evangéliques de Paris (1847).

Traduction proposée :

Ngatana ea litšoantšo le likelello « Petit fagot d'images et d'esprits ». Toutefois, Ambrose (2008 : 3) retraduit la version sesotho en anglais par « *A small bundle of parables and wise sayings* ».

Critique :

Dans sa traduction, qui semble verbeuse pour un titre aussi court que *Fables*, Arbousset privilégie l'expression *ngatana ea litšoantšo* (*fagot d'images*) et *kelello* (*esprits*). Ambrose propose sa traduction en anglais dans l'objectif de donner un sens à la traduction proposée par Arbousset. On a ici un problème sémantique et stylistique dû à une maîtrise insuffisante du sesotho de la part d'Arbousset car, sémantiquement parlant, sa traduction est défectueuse. Il semble avoir employé une stratégie que Samakar (2010) appelle *explicitation*, qui consiste à extrapoler à partir du texte dans le but de rendre clair ce qui apparaît opaque ou ambigu dans le texte source. Or s'il avait suffisamment maîtrisé le sesotho, il aurait su qu'il existe

⁸³ Après les traductions d'hymnes, de prières et de la Bible en 1839, cela semble être une première traduction laïque en sesotho. Il s'agit d'un livret de 50 pages, qui contient les fables de Florian et une série de proverbes, d'aphorismes et de versets religieux.

effectivement un équivalent, à savoir *lipale* « fables ». Si l'on souhaitait vraiment *expliciter*, on pouvait s'inspirer de la traduction d'Ambrose, *parable* « *papiso* » = *parabole* et *wise sayings* « *maelana* » = *dictons* pour arriver à une bonne traduction. Je propose ***bukana ea lipapiso le maelana*** « *petit livre de paraboles et de dictons* ». Ma traduction par *explicitation* se justifie par le fait que *bukana* traduit la taille du *livret* ainsi que la quantité relative de *paraboles* et de *dictons* contenus tandis que *ngatana* révèle un manque de maîtrise du sesotho car le terme ne s'emploie qu'en parlant du bois et jamais des livres. Équivalent de *livret* et *carnet* en français, le terme *buka* < *book* (ang.) et le suffixe dérivationnel *-ana* exprimant le diminutif en sesotho se montrent productifs dans la création de nouvelles lexies. On s'inspire ici des traductions récentes de brefs ouvrages où l'on emploie le terme *bukana* < *buka* + *ana* de manière régulière pour mettre en évidence la taille du volume et la quantité relative du contenu. Par exemple *bukana ea lithapelo* « *livret de prières* » publié en 1972, *bukana ea ho eta*⁸⁴ « *carnet de voyage = passeport* », *bukana ea bophelo* « *carnet de santé* », etc.

Extrait C

*The Pilgrim's Progress: From this World to that which is to Come, in the Manner of Allegory*⁸⁵: écrit par John Bunyan (1684) et traduit en sesotho par Adolphe Mabilile et Filemone Rapetloane (1877).

Traduction :

Leeto la Mokereste : ho tloha fatšeng la joale ho ea finyella ho le tla tla ka mokhoa oa setšoantšo sa toro « *Le voyage du chrétien : d'un monde actuel jusqu'à celui qui viendra au travers d'images de rêve* ».

Critique :

Le concept du *pèlerinage* n'étant pas connu avant l'arrivée des missionnaires au Lesotho, on a privilégié une construction génitive *leeto la mokereste*, traduction qui semble suffisante et que l'on propose pour rendre la traduction dynamique pour les lecteurs basotho. On aurait

⁸⁴Il existe également *bukana ea maeto a haufi* "carnet de courts voyages = passeport local" (p 31 de l'ancien passeport du Lesotho). Avant la fondation de la Communauté du Développement de l'Afrique Australe (*Southern African Development Community - SADC*) en 1980 seuls le Lesotho, le Botswana et le Swaziland dans la région de l'Afrique Australe avaient des accords multilatéraux (*BOLESWA Countries*). Ainsi, le passeport local ne pouvait être utilisé que pour voyager au Botswana, au Swaziland, en Namibie, au Mozambique et en Afrique du Sud. Le terme *bukana ea ho eta* "carnet de voyage" était réservé au passeport international. Aujourd'hui il existe un passeport international commun pour tous les ressortissants de la région de *SADC*.

⁸⁵ Très probablement le premier véritable livre traduit en sesotho avec un message religieux. Il a été édité plusieurs fois au fil de deux siècles.

besoin de précision comme dans le texte source si l'on veut garder la sémantique de l'anglais. Toutefois, le problème avec la version longue est qu'à force de vouloir tout traduire à la lettre, particulièrement *in the manner of allegory*, on l'a traduit de manière erronée en faisant allusion au rêve.

Bandia (2008 : 99-100) mentionne ce qu'elle appelle *expérimentation formelle*, une stratégie linguistique à travers laquelle les littératures africaines postcoloniales font face aux formes dominantes d'expression, de la poésie ainsi que de la culture, par l'introduction de nouvelles ressources et paradigmes formels dans les cultures réceptrices. Zebus (1990) cité par Bandia (*ibid*) indique que cela se réalise par ce qu'elle appelle la *reflexification*, procédé de formation d'un nouveau intermédiaire esthétique-littéraire ou d'un code à partir d'un lexique dominant européen et par la *contextualisation*, approche qui consiste à gloser un terme africain de sorte que l'on donne une explication qui met le terme en contexte culturel. Les deux procédés mis ensemble constituent ce qu'elle appelle *indigénisation* : c'est-à-dire une stratégie linguistique par laquelle on tente de transformer l'exotisme d'un lexique européen en lexique local.

Dans un contexte euro-africain, on peut parler d'une stratégie qui a pour résultat la création d'une nouvelle lexie, par l'emprunt (linguistique et extralinguistique), le calque, la vernacularisation, etc. Ces termes seront définis en détail un peu plus bas. L'analyse des termes révélant des caractéristiques morphologiques étrangères montre que certains mots qui s'emploient couramment en sesotho ont été indigénisés faute d'équivalent linguistique et culturel. Ayant déjà examiné l'emprunt linguistique avec tous ces procédés, on s'intéressera dans ce qui suit particulièrement à l'emprunt extralinguistique et à l'emprunt comme moyens linguistiques primaires de création lexicale face aux réalités appartenant à d'autres cultures sans pour autant avoir d'équivalents qui puissent servir de références dans la dénomination.

- L'emprunt extralinguistique

Selon Chartier (2000 : 68), l'emprunt extralinguistique est un procédé stylistique qui se rapporte aux phénomènes culturels spécifiques d'une société donnée. Ce procédé se remarque généralement lorsque le traducteur ou l'auteur veut s'accorder avec une époque ou des événements historiques. Dans la présente étude, j'emploie le terme emprunt extralinguistique pour référer également aux mots étrangers dont l'utilité se limite au contexte culturel en question. L'exemple type en est le composé *redneck*, "*a white person who lives in a small town*

or in the country especially in the southern U.S., who typically has a working-class job, and who is seen by others as being uneducated and having opinions and attitudes that are offensive" (MWUD - cf. ci-dessous) qui n'est pas lexicalisé en français mais qui est employé pour cadrer avec le contexte. C'est un exemple des termes culturellement spécifiques que Samakar (2010) considère comme des termes étrangers sans équivalent dans le système culturel de la langue cible et c'est bien la raison pour laquelle Hatim et Mason (1990), cité par Samakar (*ibid*), remarquent que le traducteur est considéré depuis peu comme un intermédiaire culturel plutôt qu'un simple intermédiaire linguistique. On examine ci-dessous quatre exemples qui illustrent bien ceci. Ensuite, on analysera d'autres extraits de presse écrits en sesotho qui relèvent de l'emprunt extralinguistique :

Extrait 1

Carrying flags and banners, workers, students and teachers chanted 'De Gaulle assassin' and 'CRS-SS', comparing the riot police to Nazis. They have several and various demands. Leftwing students - no doubt inspired by similar protests in the United States and the spring prodemocracy riots in Prague - want reform of the '**bourgeois**' university system and an end to the '*police state*'.

BBC, 13 Mai 1968

Extrait 2

"L'argent ne signifie absolument rien pour le **redneck**. Il se lève le matin, travaille dur la journée et s'amuse la nuit. Il a un **pickup** avec des lumières sur le toit, un **sticker** sur le parechocs avant avec écrit dessus 'je n'oublierai jamais' et à l'arrière 'je suis le meilleur.'"

Arte, 23 août 2002

Extrait 3

"It is often noted that Houellebecq uses the language of the left to launch a rightwing assault. That he blames the **soixante-huitards**, his parents' generation, for the moral collapse of French civilisation."

Mackenzie (2002) : *The Guardian*, 31 Août.

Extrait 4

"Dans une compétition électorale déjà complexe, le Texas a battu des records mardi. S'inspirant du **western two-step**, la danse des **cow-boys**, le Parti démocrate a invité ses sympathisants à voter deux fois : dans la journée lors d'une primaire 'ouverte' (les registres ne mentionnent pas d'affiliation politique au Texas), et le soir lors de 8 000 **caucus**, réunions électorales réservées aux votants du jour."

Le Figaro, le 4 mars 2008

Bien qu'il ne s'agisse pas de la traduction de textes français vers l'anglais, les exemples ci-dessus contiennent des termes (en italiques gras) résultant d'emprunts extralinguistiques. Ils

sont employés simplement pour faire couleur locale. Dans le premier cas, le journaliste aurait pu opter pour un terme anglais, *middle class*, mais il emploie *bourgeois* car c'est à la base un concept culturel en France, par conséquent il cadre parfaitement avec les événements en France à ce moment là, ce qui le rend justifiable d'un point de vue traductionnel. Dans le deuxième cas, les deux termes *redneck* et *pickup* sont employés pour les mêmes raisons, c'est-à-dire, pour cadrer parfaitement avec la culture locale. Dans le troisième cas, il s'agit d'un extrait d'article en anglais qui évoque des événements historiques. Le journaliste se sert du terme *soixante huitards* emprunté au français car il se réfère à un mouvement propre à la civilisation française.

Dans le quatrième cas, le journaliste n'a pas d'autres solutions possibles pour exprimer la danse dont il s'agit ; donc, *western two-step* s'impose. Cela met en relief deux faits incontestables : la notion d'une langue pure sans influence demeure utopique et, deuxièmement, ce n'est sûrement pas dans tous les cas que l'on peut parler d'emprunt extralinguistique comme stylistique. De ce fait, si l'on peut emprunter pour faire couleur locale, dans d'autres cas, on n'a pas d'autre choix, surtout quand il s'agit de notions propres à d'autres cultures. Je pense que lorsqu'un terme purement culturel est employé, l'auteur fait délibérément appel à la curiosité culturelle du lecteur. Toutefois, avec le temps, on ne pourrait plus parler de l'usage d'un tel terme comme emprunt car le terme serait considéré comme une lexie bien établie dans la langue cible.

Or, on remarque des phénomènes semblables dans la traduction de termes totalement techniques ou culturels où le sesotho fait appel à l'emprunt extralinguistique pour répondre aux besoins terminologiques. Ainsi, ce procédé est non seulement stylistique mais aussi plus généralement utile lorsqu'on fait allusion à des notions complètement étrangères et qui n'ont pas d'équivalent culturel. Pour illustrer cela, voici deux extraits d'articles parus dans deux journaux, le *Moeletsi oa Basotho* et le *Lentsoe la Basotho*. La traduction en anglais met en évidence l'origine du mot et montre à quel point le terme emprunté a pénétré la langue sesotho :

Extrait 5 :

- " '**Mopremier**' oa Queensland Mofumahali Anna Bligh, o re ke batho ba babeli ba lahlehetsoeng ke bophelo ka mor'a ho nkoa ke noka ea Brisbane e neng e jele litlhokoa. Noka ena e haola ka hare ho motse oa Queensland".
Moeletsi oa Basotho 6 février 2011 p6
- "The **Premier** of Queensland, Mrs Anna Bligh said that at least two people lost their lives after drowning in the raging Brisbane River. This river passes through the city of Brisbane".
Moeletsi oa Basotho 6 février 2011 p6 (**Notre traduction**)

L'analyse sémantico-culturelle et l'analyse morpho-sémantique de l'extrait mettent en évidence le fait que le terme *premier* n'a pas d'équivalent en sesotho. La raison en est que la notion même n'existe pas dans le système gouvernemental du Lesotho. Même si l'on ne partageait pas la culture sesotho, d'un point de vue stylistique, la question que l'on se poserait est : pourquoi le journaliste a-t-il mis le terme *premier* entre guillemets ? Est-il employé pour faire couleur locale ou pour faire appel à la curiosité des lecteurs vis-à-vis de la réalité culturelle en question, ou encore pour combler l'insuffisance lexicale du sesotho pour parler du système gouvernemental de l'Australie ? S'il est vrai que ce n'est peut-être pas la première fois que le terme est employé dans une production journalistique et que le mot *premier* est dans la même catégorie ontologique que *prime minister*, concept déjà connu au Lesotho et généralement traduit comme *tona-kholo* "grand ministre", on peut remarquer que le journaliste l'a adapté phonétiquement par l'ajout préfixal *mo-* C1 qui lui donne un aspect morphologique de nom autochtone, ce qui généralement facilite l'assimilation des emprunts utiles en sesotho. Comme pour le terme *western two-step* dans l'Extrait 4, seul le nombre de fois que le terme sera utilisé peut entraîner la pénétration dans la langue pour le cas où, entretemps, un autre journaliste moins pressé ou linguistiquement inspiré n'aurait pas forgé un terme sesotho équivalent à cette notion politique australienne.

Extrait : 6

- "Puisanong le Mokhatlo oa Litaba oa Lesotho (LENA), Mookameli oa **sepolesa** tikolohong eka boroa ho naha, **Senior Superintendent** George Mofolo o itse qeto ea ho theha **boto** ena e qhololitsoe ke tabatabelo ea botsamaisi ba **sepolesa** ea ho kenyeletsa sechaba mats'olong a ho thibela botlokotsebe".
Lentsoe la Basotho 25 - 31 octobre 2007 p3
- "In an interview with the Lesotho News Agency (LENA), the director of **Police** in the southern region of the country, **Senior Superintendent** George Mofolo has indicated that the decision to create this **board** was taken following management's campaign to involve the public in the fight against crime".
Lentsoe la Basotho 25 - 31 octobre 2007 p3 (notre traduction)

Dans l'extrait ci-dessus, il y a quatre mots empruntés mais seul le composé *senior superintendent* est un emprunt extra linguistique et son emploi dans l'article s'explique de la même manière que le terme *premier* dans l'Extrait 5, à ceci près qu'il est emprunté en bloc sans adaptation phonétique.

- La vernacularisation

D'après Mudimbe (1977), les mots ne se comportent pas de la même manière en émigrant d'une langue à l'autre. Certains conservent un aspect étranger dans un système d'accueil en subsistant avec toute leur structure (phonétique, morphosyntaxique ou lexicosémantique) dans la langue emprunteuse. Toutefois, de manière générale, les termes empruntés se naturalisent et s'intègrent au système linguistique de la langue d'accueil en adoptant ses règles phonologiques ou phonétiques et morphosyntaxiques. La naturalisation de mots ne signifie pas forcément une perte totale de traits morphologiques, toutefois la vernacularisation est considérée ici comme la cause de toute transformation morphologique des mots empruntés.

Benzakour (2001 : 32), à propos de l'emprunt lexical et de la francisation au Maroc, met en évidence un élément important à cet égard, à savoir le statut socioéconomique des locuteurs susceptibles d'emprunter et ceux qui ne le sont pas - généralement plus des citadins que des personnes issues de zones rurales. Il s'agit de personnes dont le niveau de scolarisation est assez élevé, dont le mode de vie est calqué sur l'occident et qui ont accès aux mass médias, facteurs qui favorisent le développement d'un parler citadin riche en emprunts à cause d'un mélange des codes.

- La vernacularisation des verbes

Si le processus d'anglicisation ou de francisation consiste à transformer des mots d'autres langues de manière à ce qu'ils se conforment aux règles linguistiques anglaises ou françaises⁸⁶, notre perspective dans la présente étude sur le sesotho est l'inverse. La vernacularisation en sesotho consiste à adapter phonétiquement les mots anglais ou français au sesotho, une *sothoisation* par ajout d'un affixe selon le temps verbal employé. A noter que l'on modifie de manière générale plus de verbes que de noms, et que les mots transformés ne changent pas de catégorie grammaticale. Par exemple, les verbes transitifs en anglais demeurent transitifs en sesotho. Pour vernaculariser les verbes anglais à l'infinitif en verbes sesotho à l'infinitif le suffixe *-a* est très productif comme par exemple *to speculate* > *ho speculata*. Pour les verbes conjugués au passé les suffixes *-ile* ou *-itse* sont très productifs

⁸⁶ Par exemple : le nom italien de *Napoli* qui est *Naples* en anglais et le nom allemand *München* qui devient *Munich* en anglais. Il en est de même en français où la ville sud-africaine de *Johannesburg* devient *Johannesbourg* ou *Barcelona* devient *Barcelone*.

comme par exemple *speculated* > *speculatile* ou *buzzed* > *buzitse*. De ce fait, on peut considérer la vernacularisation comme une forme d'emprunt.

Le Tableau 51 présente quelques exemples de termes vernacularisés (l'anglais étant la langue-source, le sesotho la langue emprunteuse, avec l'équivalent français)

Tableau 51
Termes vernacularisés en trois langues

Anglais	Sesotho	Français
<i>buzz</i>	<i>buz - a</i>	<i>biper</i>
<i>transpose</i>	<i>transpos - a</i>	<i>transposer</i>
<i>beep</i>	<i>beep - a</i>	<i>biper</i>
<i>rap</i>	<i>rap - a</i>	<i>raper</i>
<i>interview</i>	<i>interview - a</i>	<i>interviewer</i>
<i>recharge</i>	<i>recharg - a</i>	<i>recharger</i>
<i>print</i>	<i>print - a</i>	<i>imprimer</i>
<i>slice</i>	<i>slic - a</i>	<i>choper</i>
<i>brief</i>	<i>brief - a</i>	<i>briefe</i>
<i>spin</i>	<i>spin - a</i>	<i>enrouler</i>
<i>commute</i>	<i>commut - a</i>	<i>voyager en transport public</i>
<i>rehearse</i>	<i>rehears - a</i>	<i>répéter</i>
<i>inspect</i>	<i>inspect - a</i>	<i>inspecter</i>
<i>insure</i>	<i>insur - a</i>	<i>assurer</i>
<i>photocopy</i>	<i>photocop - a</i>	<i>photocopier</i>
<i>frustrate</i>	<i>frustat - a</i>	<i>frustrer</i>
<i>speculate</i>	<i>speculat - a</i>	<i>spéculer</i>
<i>observe</i>	<i>observ - a</i>	<i>observer</i>
<i>analyse</i>	<i>analys - a</i>	<i>analyser</i>
<i>quit</i>	<i>quit - a</i>	<i>quitter</i>
<i>practice</i>	<i>practis - a</i>	<i>entraîner</i>

<i>organise</i>	<i>organis - a</i>	<i>organiser</i>
<i>terminate</i>	<i>terminat - a</i>	<i>arrêter</i>
<i>escort</i>	<i>escort - a</i>	<i>escorter</i>

L'emprunt comme conséquence d'un contact entre le sesotho et l'anglais met en évidence le fait que la langue, en tant qu'outil permettant le passage d'un texte source à un texte cible, n'est qu'un instrument au service d'une activité plus complexe qui est l'échange entre une culture A et une culture B. On peut cependant noter que tous les termes sont techniques et propres à la culture occidentale, notamment les termes tels que *transpose*, *speculate*, *spin*, *insure*, *commute*, *interview* et *slice*. Si l'on ne dispose pas de connaissances sur la musique telle qu'elle est pratiquée dans la culture occidentale, on aura du mal à comprendre le concept de *transposition* et même quand on le comprend, la difficulté est de trouver un équivalent car on ne transpose généralement pas dans les musiques traditionnelles africaines. Le problème surgit également lorsqu'il s'agit de la traduction du mot *spéculation*, terme désignant une pratique commerciale qui est totalement étrangère à la culture sesotho, voire aux cultures africaines en général. Il en est de même en ce qui concerne *spin* et *slice*, les termes qui s'emploient dans le domaine du tennis. Alors, comment les traduire en sesotho de manière à ce que les autochtones comprennent de quoi il s'agit ? Si la grande majorité des termes analysés sont intraduisibles, le mot *slice* semble avoir une correspondance car nous avons remarqué que, dans le milieu du tennis au Lesotho, on emploie concomitamment le mot *seha* qui s'emploie en parlant du pain coupé *sliced bread*. Il s'agit ici d'un usage polysémique du lexème : *o seha bohobe* "he slices the bread" et *o seha bolo* "he slices the ball". On emploie encore ce terme pour dire *o tla u seha* "he will slice you" pour dire "son jeu consiste principalement à couper la balle". D'un point de vue lexical, ceci constitue un enrichissement nécessaire dans le domaine sportif.

Dans certains cas, les termes équivalents aux mots étrangers existent en sesotho. Le terme étranger est préféré parce qu'il est court ou direct tandis que la forme équivalente en sesotho peut être longue et périphrastique. Ce genre d'emprunt n'est pas propre à la langue sesotho : en français, ce qui rend l'emprunt utile est le fait que le terme est souvent plus court que la forme française.

On recourt parfois à l'emprunt par euphémisme ou par snobisme. Il s'agit alors en quelque sorte d'un emprunt de luxe (Mudimbe *et al.* 1977). Il s'agit d'unités qui ont pénétré la

langue malgré l'existence préalable de termes autochtones. Ceci est un peu comme ce qui se passe dans le parler familier de certains jeunes en France, qui répondent *yes* à l'appel de leur nom. Il en est de même en anglais qui a emprunté le mot français *touché* pour admettre que l'argument de l'interlocuteur est valable, alors qu'on peut aussi dire *that is true* ou *that is a valid argument*. Comme on le remarquera ci-dessous, la vernacularisation se réalise en sesotho par la dérivation suffixale où le suffixe *-a* se révèle très productif. Voici quelques exemples vernacularisés avec l'équivalent en sesotho et la traduction en français :

Emprunts vernacularisés	Equivalent en sesotho	Traduction en français
<i>defenda</i>	<i>thibela</i>	<i>défendre</i>
<i>goalkeepera (n)</i>	<i>sethibathibane</i>	<i>gardien de but</i>
<i>inspecta</i>	<i>hlahloba</i>	<i>inspecter</i>
<i>recorda</i>	<i>hatisa</i>	<i>enregistrer</i>
<i>aborta</i>	<i>ntša mpa</i>	<i>avorter</i>
<i>bursta</i>	<i>phatloha</i>	<i>éclater</i>
<i>confusa</i>	<i>ferekanya</i>	<i>confondre</i>
<i>invigilata</i>	<i>lebela</i>	<i>surveiller</i>
<i>phona</i>	<i>letsa</i>	<i>appeler</i>
<i>deposita</i>	<i>tšela</i>	<i>verser</i>
<i>lecturera (n)</i>	<i>mosuoe sekolong se seholo</i>	<i>maître de conférences</i>
<i>histori</i>	<i>nalane</i>	<i>histoire</i>
<i>crossa</i>	<i>tšela</i>	<i>traverser</i>

Comme on peut l'observer, les termes vernacularisés mettent en relief l'objectif même de la sothoisation, qui est de faire en sorte que les mots issus d'une langue étrangère se comportent exactement en syntaxe comme les mots autochtones. Cela signifie qu'ils subissent toutes les modifications flexionnelles. Pour illustrer ceci, une phrase simple au présent de l'indicatif et au participe passé est analysée ci-dessous. Le choix de ces deux formes verbales se justifie par le fait que les verbes dans les autres modes ne subissent aucun changement morphologique comme c'est le cas en anglais avec le futur ou le conditionnel où c'est un auxiliaire modal qui exprime le présent.

La comparaison entre la phrase A, sans influence étrangère, et la phrase B avec les verbes vernacularisés montre que les termes vernacularisés ou sothoisés prennent en général les mêmes affixes flexionnels que les mots autochtones :

Exemple A : phrase au présent de l'indicatif

Ses.	mapolesa	a	hlahloba	thepa	ha	e (Pron.)	tšela	leliboho
	(N1)	(Pron. Rel ⁸⁷)	(Vb 1)	(N2)	(Conj)		(Vb2)	(N3)
Fr.	policiers		inspectent	marchandise	quand	elle	traverse	frontière
	(N1)		(Vb1)	(N2)	(Conj.)	(Pron.)	(Vb2)	(N3)

Exemple B : phrase au présent de l'indicatif avec verbes vernacularisés

Ses.	mapolesa	a	inspecta	thepa	ha	e (Pron.)	crossa	Leliboho
	(N1)	(Pron. Rel.)	(Vb 1)	(N2)	(Conj)		(Vb2)	(N3)
Fr.	policiers		inspectent	marchandise	quand	elle	traverse	frontière
	(N1)		(Vb1)	(N2)	(Conj.)	(Pron.)	(Vb2)	(N3)

Au participe passé, les verbes prennent les affixes des verbes autochtones. Dans le cas du Vb1 *hlahloba*, le verbe sothoisé prend le suffixe *-ile* au participe passé pour devenir *hlahlobile* comme on peut le voir en comparant les phrases C et D ci-dessous :

Exemple C : phrase avec Vb1 conjugué au passé participe

Ses.	mapolesa	a	hlahlobile	thepa	ha	e	tšela	leliboho
	(N1)	(Pron. Rel.)	(Vb1)	(N2)	(Conj)	(Pron.)	(Vb2)	(N3)
Fr.	policiers		inspecté	marchandise	quand	elle	traverse	frontière
	(N1)		(Vb1)	(N2)	(Conj.)	(Pron.)	(Vb2)	(N3)

Exemple D : phrase avec verbe vernacularisé au participe passé

Ses.	mapolesa	a	inspectile	thepa	ha (Conj)	e	crossa	leliboho
	(N1)	(Pron. Rel.)	(Vb 1)	(N2)		(Pron.)	(Vb2)	(N3)
Fr.	policiers		inspecté	marchandise	quand	elle	traverse	frontière
	(N1)		(Vb1)	(N2)	(Conj.)	(Pron.)	(Vb2)	(N3)

A noter que de manière très générale, pour exprimer le passé en sesotho, on ajoute le suffixe *-ile*, *-tse* ou *-itse* au radical verbal, selon les règles phonologiques et

⁸⁷ Pron. Rel. : Pronom Relatif

morphosyntaxiques. Contrairement à des langues comme l'anglais et le français où il existe des règles relativement simples de la flexion verbale au passé, les règles sont plus complexes en sesotho car il s'agit d'une langue à tons. La flexion verbale au passé correspond à des règles morphologiques et phonétiques. Si elle se réalise exactement de la même façon pour les mots vernacularisés que pour les mots autochtones, cela ne veut pas dire qu'un mot sothoisé prend automatiquement le suffixe du mot autochtone auquel il correspond comme on peut le constater dans le Tableau 52 ci-dessous avec le verbe indicatif *thibela* au mode indicatif qui prend le suffixe *-etse* au passé, donnant *thibetse*, alors que le terme sothoisé *defenda* prend le suffixe *-ile* au passé : *defendile*. On constate également qu'au passé *hatisa* > *hatisitse* tandis que *recorda* > *recordile*, *lebela* > *lebetse* alors qu'*invigilata* > *invigilatile*, etc.

Tableau 52

Exemples de verbes sothoisés et au participe passé

Equivalent en sesotho		Termes vernacularisés		Français
Présent	Participe passé	Présent	Participe passé	Participe passé
<i>thiba (infinitif)</i>	<i>thibile</i>	<i>stopa</i>	<i>stopile</i>	stoppé
<i>thibela (indicatif)</i>	<i>thibetse</i>	<i>defenda</i>	<i>defendile</i>	défendu
<i>hatisa (causatif)</i>	<i>hatisitse</i>	<i>recorda</i>	<i>recordile</i>	enregistré
<i>phatloha (infinitif)</i>	<i>phatlohile</i>	<i>bursta</i>	<i>burstile</i>	éclaté
<i>ferekanya (infinitif)</i>	<i>ferekantse</i>	<i>confusa</i>	<i>confusitse</i>	confondu
<i>lebela (infinitif)</i>	<i>lebetse</i>	<i>invigilata</i>	<i>invigilatile</i>	surveillé
<i>tšela (infinitif)</i>	<i>tšetse</i>	<i>deposita</i>	<i>depositile</i>	versé
<i>ruta (infinitif)</i>	<i>rutile</i>	<i>lecturera</i>	<i>lecturile</i>	enseigné
<i>tšela (infinitif)</i>	<i>tšetse</i>	<i>crossa</i>	<i>crossitse</i>	traversé
<i>hobosa (infinitif)</i>	<i>hobositse</i>	<i>embarasa</i>	<i>embarasitse</i>	embarrassé
<i>luba (infinitif)</i>	<i>lubile</i>	<i>frustata</i>	<i>frustatile</i>	frustré
<i>tsamaisa (intensif)</i>	<i>tsamaisitse</i>	<i>conducta</i>	<i>conductile</i>	dirigé

- La vernacularisation des noms

Au singulier, les noms vernacularisés sont tous catégorisés dans la *Classe 9* car ils n'ont souvent pas de préfixe fixe. Au pluriel, ils prennent le préfixe *li-* de la *C10*. Cela veut également dire qu'ils prennent aussi les pronoms relatifs et les accords de la *C9*. Si les missionnaires français ont été les premiers Européens à s'installer parmi les Basotho, il existe très peu de termes empruntés au français en comparaison avec l'anglais. De tels mots étant généralement des noms, ils sont sothoisés différemment comparés aux termes empruntés à l'anglais comme on peut l'observer avec *bonbon* > *pongpong* emprunté selon la dérivation par permutation consonantique où *b* > *p*. On peut également observer que le phonème nasal *n* du français reste nasal mais devient *ng* en sesotho. La permutation consonantique de *b* > *p* et le changement *n* > *ng* s'explique par le fait que pour qu'un mot soit assimilé, il faut qu'il respecte les critères d'harmonie propres au sesotho.

Les noms anglais vernacularisés prennent souvent le suffixe *-ara* qui remplace le suffixe anglais *-er* ou *-or* comme on peut le voir dans le Tableau 53 ci-dessous :

Tableau 53
Exemples de noms vernacularisés

<i>lighter</i>	<i>lightara</i>	<i>briquet</i>
<i>poster</i>	<i>postara</i>	<i>affiche</i>
<i>calculator</i>	<i>calculatara</i>	<i>calculatrice</i>
<i>printer</i>	<i>printara</i>	<i>imprimante</i>
<i>duster</i>	<i>dustara</i>	<i>effaceur</i>
<i>keyholder</i>	<i>keyholdara</i>	<i>porte-clés</i>

3.3.2. Adaptation phonétique

Lederer (1990 : 150) juge que nulle paire de langues ne risque de se contaminer plus que l'anglais et le français car celles-ci se croisent souvent. Dans le cas du sesotho et de l'anglais, la contamination est à sens unique, ce qui fait que tout résultat d'un contact avec les langues européennes est encore plus facile à reconnaître. Pour cela, on se fonde sur la phonétique et la graphie des mots autochtones par opposition aux emprunts. Autrement dit, un

changement au niveau de l'orthographe implique forcément une modification phonétique des mots empruntés.

Pour mettre cela en évidence, on s'inspire de Mudimbe *et al.* (1977 : 410) qui distinguent trois formes principales de transformation phonétique des lexèmes des langues européennes pour les conformer aux systèmes des langues africaines : la réduction, l'allongement et la substitution. Certaines unités subissent plusieurs transformations phonétiques à la fois, ce qui justifie leur présence dans plusieurs catégories comme on le remarquera dans les sections qui suivent. La transcription phonétique des termes anglais est extraite de l'*Oxford Advanced Learner's Dictionary* (2000), de l'*Oxford Advanced Learner's Dictionary*⁸⁸ en ligne (2011), du *Concise Oxford-Hachette French Dictionary*⁸⁹ (2009) et du *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi) (2009) pour les mots empruntés au français. Nous montrons la transcription phonétique des mots en sesotho pour mettre en évidence également le changement qui a lieu. Dans les cas généraux, on proposera quelques règles basées sur les mots donnés comme exemples et d'autres qui ont les mêmes caractères en sesotho. Le Tableau 54 ci-dessous montre la répartition des différentes formes de transformation phonétique en sesotho :

Tableau 54
Répartition des emprunts adaptés selon
les règles phonétiques du sesotho

Forme d'adaptation phonétique			Effectif	Représentation en pourcentage
réduction	syncope		40	23.5%
	apocope		6	3.5%
allongement	prothese		31	18.2%
	épenthese		19	11.2%
	épithèse		22	13%
substitution	dénasalisation		5	2.9%
	assimilation	assimilation progressive	9	5.3%
		assimilation régressive	18	10.6%
		agglutination	20	11.8%
Total			170	100%

⁸⁸ CALD = Oxford Advanced Learner's Dictionary

⁸⁹ COHFD = Concise Oxford-Hachette French Dictionary

Les mots à analyser à ce stade ont été repérés dans des dictionnaires, des journaux, des formulaires, etc. Nous aurons également recours à des émissions télévisées et à la radio pour mettre en lumière l'usage courant de mots qui ont subi une transformation phonétique pour se conformer aux systèmes du sesotho :

Journaux nationaux :

- Moeletsi oa Basotho,
- Lentsoe la Basotho,
- Mosotho, Public Eye (publié en anglais et en sesotho),
- Informative (publication du sesotho),
- Work for Justice – The Newspaper of the Transformation Resource Centre (publié en anglais et en sesotho);

Revue :

- Lesotho Electricity and Water Authority (LEWA)
- Lesotho Highlands Water Authority (LHDA)

Radios :

- Radio Lesotho,
- MoAfrica FM (informations et publicités);

Television :

- Lesotho Television (LTV) (journal télévisés et les publicités) ;

Formulaires :

- Lesotho Postal Services (LPS)
- Formulaire pour l'obtention d'un passeport publié par le Ministre des Affaires Intérieures ;

Dictionnaires en ligne :

- <http://www.sesotho.web.za>
- <http://bukantswe.sesotho.org>

- Réduction

La réduction consiste à négliger ou à supprimer dans un terme emprunté les phonèmes inconnus sans les remplacer par d'autres. D'un point de vue phonétique, Mudimbe *et al.* (ibid), en parlant des langues congolaises d'origine bantoues, distingue trois types de réduction qui

sont l'aphérèse, la syncope et l'apocope. Toutefois, le système morphosyntaxique du sesotho ne permettant pas la naturalisation par chute d'un ou plusieurs phonèmes au début d'un mot emprunté, on ne considèrera que deux types : la syncope et l'apocope.

- Syncope

La syncope consiste en la chute d'un ou plusieurs phonèmes à l'intérieur d'un mot emprunté. Si les mots s'adaptent selon la structure phonologique de la langue d'accueil, la chute d'un phonème en sesotho signifie également un remplacement comme c'est aussi le cas de *perfume* emprunté au français *parfum* où le *e* dans la forme anglaise remplace le *a* de la forme originale en français, ce qui naturellement signifie un changement de la prononciation. En voici quelques exemples en sesotho :

<i>apple</i>	[æpl]	(ang)	>	<i>apole</i>	[apule]
<i>hour</i>	[auər]	(ang)	>	<i>hora</i>	[hɔra]
<i>number</i>	[ˈnʌmbər]	(ang)	>	<i>nomoro</i>	[nomorɔ]
<i>cup</i>	[kʌp]	(ang)	>	<i>kopi</i>	[kopi]
<i>beer</i>	[biər]	(ang)	>	<i>biri</i>	[biri]
<i>father</i>	[ˈfa:ðər]	(ang)	>	<i>fatere</i>	[faterɛ]
<i>firm</i>	[fɜ:rm]	(ang)	>	<i>feme</i>	[femɛ]
<i>furrow</i>	[ˈfʌrəʊ]	(ang)	>	<i>foro</i>	[foro]
<i>iron</i>	[aɪən]	(ang)	>	<i>aene</i>	[aɛne]
<i>jersey</i>	[ˈdʒɜ:zi]	(ang)	>	<i>jesi/jeresi</i> ⁹⁰	[ʒesi] / [ʒeresi]
<i>machine</i>	[məˈʃi:n]	(ang)	>	<i>mochini</i>	[moʃʰini]
<i>million</i>	[ˈmɪljən]	(ang)	>	<i>milone</i>	[milone]
<i>pencil</i>	[ˈpensl]	(ang)	>	<i>pentšele</i>	[pentʰɛɛ]
<i>perfume</i>	[ˈpɜ:fju:m]	(ang)	>	<i>phefumu</i>	[pʰefumʊ]
<i>polish</i>	[ˈpɒlɪʃ]	(ang)	>	<i>poleche</i>	[poleʃʰe]
<i>pound</i>	[paʊnd]	(ang)	>	<i>ponto</i>	[pontʊ]

⁹⁰ Comme on peut le remarquer, *jersey* a deux formes *jesi* et *jeresi*. Il s'agit ici de deux phénomènes, à savoir l'adaptation phonétique *jesi* et l'adaptation orthographique *jeresi*. Cela sous-entend deux situations : d'abord, on pense que la première fois que le mot a été utilisé par un Mosotho ordinaire, il l'a emprunté selon ce qu'il entendait pour arriver à *jesi*, étant donné que le *r* anglais n'est pas prononcé. Deuxièmement, en ce qui concerne *jeresi*, il semble clair que le terme a été emprunté par un Mosotho érudit ne se basant pas sur la phonétique mais sur l'orthographe du mot dans la langue source.

<i>receipt</i>	[rɪ'si:t]	(ang)	>	<i>rasiti</i>	[rasiti]
<i>ring</i>	[rɪŋ]	(ang)	>	<i>reng</i>	[reŋ]
<i>school</i>	[sku:l]	(ang)	>	<i>sekolo</i>	[sekolo]
<i>sergeant</i>	['sa:dʒənt]	(ang)	>	<i>sajene</i>	[sajene]
<i>tenor</i>	['tenə]	(ang)	>	<i>tinoro</i>	[tinoro]
<i>bass</i>	[beɪs]	(ang)	>	<i>bese</i>	[bese]
<i>bus</i>	[bʌs]	(ang)	>	<i>bese</i> ⁹¹	[bese]
<i>ticket</i>	['tɪkɪt]	(ang)	>	<i>tekete</i>	[tekete]
<i>truck</i>	[trʌk]	(ang)	>	<i>teraka</i>	[teraka]
<i>tunnel</i>	['tʌnl]	(ang)	>	<i>tonnoro</i>	[tonoro]
<i>vin</i>	[vɛ̃]	(fr)	>	<i>feini/veini</i>	[feini] / [veini]
<i>sift</i>	[sɪft]	(ang)	>	<i>sefe</i>	[sefe]
<i>towel</i>	[taʊəl]	(ang)	>	<i>thaole</i>	[tʰaole]
<i>shilling</i>	['ʃɪlɪŋ]	(ang)	>	<i>sheleng</i>	[ʃeleng]
<i>psalm</i>	[sa:m]	(ang)	>	<i>pesalema</i>	[pesalema]
<i>xray</i>	['eks 'reɪ]	(ang)	>	<i>eserei</i>	[eserei]
<i>parliament</i>	['pɑ:ləmənt]	(ang)	>	<i>paramente</i>	[paramente]
<i>document</i>	['dɒkjumənt]	(ang)	>	<i>tokomane</i>	[tɒkomane]
<i>nurse</i>	[nɜ:s]	(ang)	>	<i>nese</i>	[nese]
<i>guitar</i>	[gɪ'ta:r]	(ang)	>	<i>katara</i>	[katara]
<i>mass</i>	[mæs]	(ang)	>	<i>'misa</i>	[misa]
<i>jack</i>	[dʒæk]	(ang)	>	<i>jeke</i>	[ʒekε]
<i>mortuary</i>	['mɔ:tʃəri]	(ang)	>	<i>'moshara</i>	[mɔʃara]
<i>mule</i>	[mjʊ:l]	(ang)	>	<i>'moulo</i>	[moulo]

Une analyse comparative basée sur les mots inventoriés est nécessaire. On voit que la syncope est productive dans la formation des nouvelles lexies en sesotho. La modification morphologique est un résultat de la naturalisation phonétique du mot comme on peut l'observer avec certains des mots tels qu'*apple* et *bass* qui deviennent en sesotho *apole* et *bese*. Cependant, il n'existe pas de voyelles nasales. Le fait de garder la lettre v dans l'orthographe du mot *veini*

⁹¹ Si, selon les règles du sesotho, la transformation phonétique des deux termes anglais *bass* [beɪs] et *bus* [bʌs] donne *bese* [bese], à l'usage, la distinction entre les deux se fait selon le contexte. Autrement dit, dans un contexte de musique, on comprend forcément *bass* alors que dans un contexte de mécanique ou de transport public on comprendra *bus*.

fait que l'on parle non seulement d'une expansion lexicale mais aussi d'une expansion phonémique, ce qui signifie que le sesotho s'enrichit non seulement de nouveaux termes mais également de nouveaux phonèmes qui n'existaient pas dans la langue classique. D'un point de vue phonétique et morphologique, on observe quelques formations morphologiques récurrentes dans l'adaptation phonétique par réduction à l'intérieur des lexies empruntées :

- les attaques biconsonantiques des syllabes initiales sont généralement divisées par l'insertion d'une voyelle comme *truck* > *teraka*, *school* > *sekolo* et *psalm* > *pesalema*, *X-ray* > *eserei*, etc.
- le système phonologique du sesotho n'admet pas de syllabes fermées comme en anglais : *sergeant*, *psalm*, *truck*, etc. Cela explique la tendance à ajouter une voyelle à la fin des mots terminés par une consonne :

<i>tenor</i>	>	<i>tinoro</i>
<i>sergeant</i>	>	<i>sajene</i>
<i>psalm</i>	>	<i>pesalema</i>
<i>truck</i>	>	<i>teraka</i>
<i>stool</i>	>	<i>setulo</i>
<i>guitar</i>	>	<i>katara</i>
<i>stamp</i>	>	<i>setempe</i>
<i>beer</i>	>	<i>biri</i>

- certaines consonnes graphiques doubles telles que *ll*, *pp* et *rr*, qui correspondent à des phonèmes simples en anglais, sont simplifiées pour devenir *l*, *p* et *r* comme c'est le cas dans les mots autochtones : *shilling* > *sheleng*, *apple* > *apole*, *furrow* > *foro*, etc.

- le *u* anglais en syllabe initiale devient *o* :

<i>number</i>	>	<i>nomoro</i>
<i>furrow</i>	>	<i>foro</i>
<i>cup</i>	>	<i>kopi</i>
<i>tunnel</i>	>	<i>tonnoro</i>

- dans l'adaptation phonétique, les *r* anglais apparaissant à l'intérieur d'un mot ne sont pas repris en sesotho comme dans les cas suivants :

<i>sergeant</i>	>	<i>sajene</i>
<i>perfume</i>	>	<i>phefumu</i>
<i>jersey</i>	>	<i>jesi</i>
<i>firm</i>	>	<i>feme</i>
<i>perm</i>	>	<i>pheme</i>
<i>parcel</i>	>	<i>phasele</i>
<i>party</i>	>	<i>phathi</i>

- Apocope

L'apocope consiste en la chute ou la transformation d'un ou plusieurs phonèmes à la fin d'un mot. Ce type de réduction est très rare en sesotho dans les emprunts ; il faut noter en outre que la chute d'un morphème final n'exclut pas d'autres phénomènes de transformation morphologique à l'intérieur ou à la fin d'un mot emprunté. L'apocope est due au fait que le système phonologique du sesotho n'admet pas les syllabes finales fermées, comme on peut le voir avec les exemples suivants :

<i>municipality</i>	[mju:nɪsɪpæləti]	(ang.)	>	<i>'masepala</i>	[masepala]
<i>france</i>	[frɑ:s]	(fr.)	>	<i>fora</i>	[fora]
<i>cellphone</i>	[selfəʊn]	(ang.)	>	<i>sele</i>	[sele]
<i>post office</i>	[pəʊst 'ɒfɪs]	(ang.)	>	<i>poso</i>	[poso]
<i>lucerne</i>	[lu:'sɜ:n]	(ang.)	>	<i>lesere</i>	[lesere]
<i>lumberjacket</i>	['lʌmbə dʒækɪt]	(ang.)	>	<i>lamba</i>	[lamba]

- Allongement

Comme l'indique le nom, il s'agit de l'allongement d'un mot emprunté par rapport à sa forme dans la langue d'origine. D'un point de vue phonologique, il existe trois types d'allongement, à savoir la prothèse, l'épenthèse et l'épithèse.

- Prothèse

La prothèse est le développement ou l'ajout d'un ou plusieurs phonèmes à l'initiale d'un mot emprunté. En sesotho, la prothèse consiste en un ajout préfixal correspondant aux classes nominales préétablies pour les lexies empruntées. D'un point de vue morphologique, le système de préfixation des emprunts n'est pas totalement arbitraire car dans certains cas on

peut justifier le choix du préfixe comme dans le mot *lihele* par exemple. Le concept d'"enfer" tel qu'il a été transmis religieusement est représenté par un nom abstrait qui commence par une séquence *he-* complètement inexistante dans la classification nominale du sesotho. Cependant, il est logique qu'un mot adopte un préfixe classificateur *li-* de la *C10* qui traduit ce concept sans pour autant insinuer qu'il peut être singularisé. Si certains *pluralia tantum* tels que *boxer shorts* "*mokoarela*", *remains* "*setopo*" ont leur équivalent, d'autres tels que *politics* n'en n'ont pas. Emprunté au grec *politika*, pluriel neutre de *politikos* (MWUD), le mot anglais *politics* devient *lipolotiki* en sesotho et, de même manière que l'anglais qui a voulu garder le terme comme *pluralia tantum*, le sesotho en accolant le préfixe *li-* n'entraîne pas de modification sémantique.

Voici un autre exemple qui justifie le choix du préfixe : celui-ci joue parfois un rôle important pour préserver le sens d'un mot comme pour les termes religieux ou bibliques tels que *baroma* "Romans", *bathesaloneka* "*Thessalonians*", *baefese* "Ephesians", etc. On dit généralement, *moroma C1* en parlant d'un Romain ou d'un membre de l'Eglise catholique et le pluriel est logiquement *maroma C6*. Toutefois, on dit *Baroma C2* pour la traduction de *Romans* (ang) dans la Bible pour souligner qu'il s'agit de chrétiens habitant Rome par opposition à d'autres lieux où les apôtres ont créé des communautés chrétiennes. Sémantiquement parlant, il est clair qu'on a opté pour une traduction spécifique qui sous-entend également le fait que certains chrétiens qui habitaient à Rome n'étaient pas forcément citoyens romains. Le Tableau 55 ci-dessous comporte des noms empruntés avec prothèse avec leurs classes nominales au singulier :

Tableau 55

Emprunt avec prothèse

<i>prophet</i>	[ˈprɒfɪt]	(ang)	>	<i>moporofeta</i> ⁹²	[moporɔfeta]	<i>C1</i>
<i>protestant</i>	[ˈprɒtɪstənt]	(ang)	>	<i>moporotesetanta</i>	[moporotesetanta]	<i>C1</i>
<i>rebel</i>	[ˈrebl]	(ang)	>	<i>lerabele</i>	[lerabele]	<i>C1</i>
<i>christian</i>	[ˈkrɪstʃən]	(ang)	>	<i>mokeresete</i>	[mokeresete]	<i>C1</i>
<i>archbishop</i>	[ɑːtʃˈbɪʃəp]	(ang)	>	<i>moarakabishopo</i>	[moarakabiʃopɔ]	<i>C1</i>
<i>pape</i>	[pap]	(fr)	>	<i>mopapa</i>	[mopapa]	<i>C1</i>
<i>box</i>	[bɒks]	(ang)	>	<i>lebokose</i>	[lebokɔse]	<i>C5</i>

⁹² Le terme *moporofeta* apparaît pour la première fois dans Mathieu 16 : 14 étant donné que c'est le premier évangile que les missionnaires ont traduit en sesotho.

<i>politics</i>	[ˈpɒlətiks]	(ang)	>	<i>lipolotiki</i>	[dɪpɒlotɪkɪ]	C10
<i>dice</i>	[daɪs]	(ang)	>	<i>letaese</i>	[letaese]	C5
<i>belt</i>	[bɛlt]	(ang)	>	<i>lebanta</i>	[lebanta]	C5
<i>zinc</i>	[zɪŋk]	(ang)	>	<i>lesenke</i>	[lesenkɛ]	C5
<i>dam</i>	[dæm]	(ang)	>	<i>letamo</i>	[letamɔ]	C5
<i>parliamentarian</i>	[ˈpɑːləmənt]	(ang)	>	<i>moparamente</i>	[moparamɛntɛ]	C1
<i>priest</i>	[priːst]	(ang)	>	<i>moperesita</i>	[moperesita]	C1
<i>soldier</i>	[ˈsəʊldʒər]	(ang)	>	<i>lesole</i>	[lesɔlə]	C5
<i>police</i>	[pəˈliːs]	(ang)	>	<i>leponesa</i>	[leponesa]	C5
<i>constable</i>	[ˈkɒnstəbl]	(ang)	>	<i>lekosetabole</i>	[lekɔsetabole]	C5
<i>heathen</i>	[ˈhiːðn]	(ang)	>	<i>mohetene</i>	[mohetene]	C1
<i>pharisee</i>	[ˈfærisi]	(ang)	>	<i>mofarisi</i>	[mofarɪsɪ]	C1
<i>French (pers.)</i> ⁹³	[frentʃ]	(ang)	>	<i>mofora</i>	[mofɔrɔ]	C1
<i>French (lang.)</i> ⁹⁴	[frentʃ]	(ang)	>	<i>sefora</i>	[sefɔrɔ]	C7
<i>plank</i>	[plæŋk]	(ang)	>	<i>lepolanka</i>	[lepolankɔ]	C5
<i>German (pers.)</i>	[ˈdʒɜːmən]	(ang)	>	<i>lejeremane</i>	[leʒerɛmane]	C5
<i>German (lang.)</i>	[ˈdʒɜːmən]	(ang)	>	<i>sejeremane</i>	[seʒerɛmane]	C7
<i>Italian (pers.)</i>	[ɪˈtæljən]	(ang)	>	<i>letaliana</i>	[letadiana]	C5
<i>Italian (lang.)</i>	[ɪˈtæljən]	(ang)	>	<i>setaliana</i>	[setadiana]	C7
<i>deacon</i>	[ˈdiːkən]	(ang)	>	<i>moteakone</i>	[motɪakɔne]	C1
<i>halter</i>	[ˈhɔːltə (r)]	(ang)	>	<i>lehaletere</i>	[leħaletɛrɛ]	C5
<i>apostle</i>	[əˈpɒsl]	(ang)	>	<i>moaposetola</i>	[moapɔsetɔlɔ]	C1
<i>leper</i>	[ˈlepə (r)]	(ang)	>	<i>molepera</i>	[molepɛrɔ]	C1
<i>Jew</i>	[dʒuː]	(ang)	>	<i>mojota</i>	[moʒɔtɔ]	C1

- Epenthèse

L'épenthèse consiste en l'intégration d'un ou plusieurs phonèmes à l'intérieur d'un mot. Si le système morphologique de certaines langues européennes telles que l'anglais et le français admet les groupes consonantiques comme dans *truck*, *brick*, *secret*, *elephant*, *directeur*, *accréditer*, etc., le sesotho, comme toutes les langues bantoues en général, casse ces groupes

⁹³ *pers.* Signifie une personne

⁹⁴ *lang.* Signifie une langue

en insérant des voyelles épenthétiques au début et à l'intérieur d'un mot, conformément à ses règles. Certains groupes consonantiques finaux sont conservés même s'ils subissent un changement phonétique par ajout d'un segment final comme dans le cas de *stamp* > *setempe*, *cramp* > *kerempe*, etc. On propose quelques exemples ci-dessous :

<i>truck</i>	[trʌk]	(ang)	>	<i>teraka</i>	[teraka]
<i>fork</i>	[fɔ:k]	(ang)	>	<i>fereko</i>	[ferekɔ]
<i>card</i>	[kɑ:d]	(ang)	>	<i>karete</i>	[karete]
<i>ball</i>	[bɔ:l]	(ang)	>	<i>bolo</i>	[bolɔ]
<i>alter</i>	[ˈɔ:ltə(r)]	(ang)	>	<i>aletare</i>	[alɪtare]
<i>cramp</i>	[kræmp]	(ang)	>	<i>kerempe</i>	[kerɛmpɛ]
<i>magistrate</i>	[ˈmædʒɪstreɪt]	(ang)	>	<i>‘maseterata</i>	[masetɛrɪtɪ]
<i>per cent</i>	[pə ˈsent]	(ang)	>	<i>peresente</i>	[pɛrɛsɛntɛ]
<i>plastic</i>	[ˈplæstɪk]	(ang)	>	<i>polasetiki</i>	[pɔlasetɪkɪ]
<i>school</i>	[sku:l]	(ang)	>	<i>sekolo</i>	[sekolɔ]
<i>sacristain</i>	[ˈsəkrɪst̃ɛ]	(fr)	>	<i>sakeresete</i>	[sakɛrɛsɛtɛ]
<i>stove</i>	[stəʊv]	(ang)	>	<i>setofo</i>	[setofo]
<i>train</i>	[treɪn]	(ang)	>	<i>terene</i>	[terene]
<i>tray</i>	[treɪ]	(ang)	>	<i>terei</i>	[terei]
<i>quart</i>	[kwɔ:t]	(ang)	>	<i>k’hotho</i>	[kʰɔtʰɔ]
<i>circle</i>	[ˈsɜ:kl]	(ang)	>	<i>sekele</i>	[sekɪle]
<i>tyre</i>	[ˈtaɪə(r)]	(ang)	>	<i>thaere</i>	[tʰaɪɛ]
<i>sable</i>	[ˈseɪbl]	(ang)	>	<i>sabole</i>	[sabolɛ]
<i>sleigh</i>	[sleɪ]	(ang)	>	<i>selei</i>	[selei]

- Epithèse

L'épithèse consiste en l'ajout d'un ou plusieurs phonèmes à la fin d'un mot emprunté car le système phonologique du sesotho n'admet pas de syllabes fermées à la fin d'un mot. Cela explique la forte tendance chez les locuteurs semi-lettrés à ajouter une voyelle à la fin de chaque mot emprunté qui se termine par une syllabe fermée :

<i>chalk</i>	[tʃɔ:k]	(ang)	>	<i>choko</i>	[tʃʰɔkɔ]
<i>trailer</i>	[ˈtreɪlə]	(ang)	>	<i>tereilara</i>	[tereilara]
<i>racket</i>	[ˈrækɪt]	(ang)	>	<i>rakete</i>	[rakete]
<i>watch</i>	[wɒtʃ]	(ang)	>	<i>oache</i>	[watʃʰe]
<i>rent</i>	[rent]	(ang)	>	<i>rente</i>	[rente]
<i>rim</i>	[rɪm]	(ang)	>	<i>rimi</i>	[rɪmɪ]
<i>robot</i>	[ˈrəʊbɒt]	(ang)	>	<i>roboto</i>	[rɒbɔto]
<i>satan</i>	[satɑ̃]	(fr)	>	<i>satane</i>	[satane]
<i>béret</i>	[beʁe]	(fr)	>	<i>berete</i>	[beʁete]
<i>suit</i>	[sju:t]	(ang)	>	<i>sutu</i>	[sʊtʊ]
<i>pan</i>	[pæn]	(ang)	>	<i>pane</i>	[pane]
<i>cap</i>	[ˈkæp]	(ang)	>	<i>kepisi</i>	[kepɪsɪ]
<i>bolt</i>	[bɒlt]	(ang)	>	<i>boutu</i>	[bʊtʊ]
<i>kitchen</i>	[ˈkɪtʃɪn]	(ang)	>	<i>kichine</i>	[kɪtʃɪnɪ]
<i>tractor</i>	[ˈtræktə]	(ang)	>	<i>terekere</i>	[terekeʁe]
<i>van</i>	[væn]	(ang)	>	<i>vene</i>	[fene]
<i>drink</i>	[drɪŋk]	(ang)	>	<i>terinki</i>	[terɪŋkɪ]
<i>socket</i>	[ˈsɒkɪt]	(ang)	>	<i>sokete</i>	[sokete]
<i>chilli</i>	[ˈtʃɪli]	(ang)	>	<i>chilisi</i>	[tʃʰɪdɪsɪ]
<i>pocket</i>	[ˈpɒkɪt]	(ang)	>	<i>pokocho</i>	[pɒkɔtʰɔ]
<i>jack</i>	[dʒæk]	(ang)	>	<i>jeke</i>	[ʒeke]
<i>jug</i>	[dʒʌg]	(ang)	>	<i>jeke</i>	[ʒeke]

- Substitution

La substitution consiste en le remplacement d'un ou plusieurs phonèmes d'un mot étranger par d'autres qui sont propres au sesotho. Dans certains cas, ce procédé peut changer la morphologie du mot pour l'intégrer au phonétisme sesotho. Parmi plusieurs types de substitution, on remarque la dénasalisation, l'assimilation et l'agglutination.

- Dénasalisation

La nasalisation en sesotho est représentée par un phonème *ng* ou *n* comme dans *mang* "qui", *joang* "gazon", *ntja* "chien", *nko* "nez", etc. Les mots dénasalisés sont généralement empruntés au français. Les phonèmes nasals subissent une transformation morphologique à

l'exception des phonèmes du terme *bonbon* qui conserve les segments nasals : *pongong*. La dénasalisation peut donc engendrer l'épithèse comme on peut le voir avec *romain* (fr.) > *roma*. En voici quelques exemples :

<i>satan</i>	[ã]	>	<i>satane</i>	[a]
<i>France</i>	[ã]	>	<i>Fora</i>	[a]
<i>vin</i>	[ẽ]	>	<i>veini</i>	[ei]

- Assimilation

L'assimilation est un procédé d'emprunt par substitution où un morphème, souvent au début d'un mot, communique ses caractéristiques articulatoires à d'autres morphèmes voisins ou intercalés dans un mot emprunté. Cette formation des lexies est très courante dans les langues bantoues et la communication des caractéristiques peut se remarquer aussi bien sur les consonnes que sur les voyelles. De ce fait, on distingue deux types d'assimilation, à savoir l'assimilation progressive et l'assimilation régressive, cette dernière étant plus rare :

- Assimilation progressive

L'assimilation progressive consiste à combiner au moins trois syllabes même si au départ le terme avait deux syllabes. Cela signifie qu'on ajoute une voyelle à l'intérieur, souvent entre deux consonnes, ou à la fin d'un mot, pour former une syllabe supplémentaire, modification morphologique nécessaire pour l'adaptation de mots étrangers au système vocalique du sesotho comme on peut l'observer avec les exemples ci-dessous :

<i>form</i>	[fɔ:m]	(ang)	>	<i>foromo</i>	[foromɔ]
<i>snap</i>	[snæp]	(ang)	>	<i>senepe</i>	[senɛpɛ]
<i>pill</i>	[pɪl]	(ang)	>	<i>pilisi</i>	[pidɪsɪ]
<i>tractor</i>	['træktə(r)]	(ang>)	>	<i>terekere</i>	[terekɛɛ]
<i>stamp</i>	[stæmp]	(ang)	>	<i>setempe</i>	[setɛmpɛ]
<i>bottle</i>	['bɒtl]	(ang)	>	<i>botlolo</i>	[botlɔlɔ]
<i>butter</i>	['bʌtə(r)]	(ang)	>	<i>botoro</i>	[botɔɔ]
<i>golf</i>	[gɒlf]	(ang)	>	<i>kolofa</i>	[kolofɔ]
<i>card</i>	[kɑ:d]	(ang)	>	<i>karete</i>	[karete]

- Assimilation régressive

L'assimilation régressive est un procédé qui opère au moins sur deux syllabes pour former des emprunts adaptés au système phonologique d'une langue. Dans certains cas, il s'agit également d'une représentation du nombre exact des syllabes adaptées au système phonologique du sesotho comme dans le cas de *sheet* > *shiti* ou d'une diminution du nombre de syllabes par rapport au mot original comme dans le cas de *post office* > *poso* :

<i>board</i>	[bɔ:d]	(ang)	>	boto	[botɔ]
<i>sheet</i>	[ʃi:t]	(ang)	>	shiti	[ʃi:ti]
<i>post office</i>	['pəʊst ɒfɪs]	(ang)	>	poso	[posɔ]
<i>paint</i>	[peɪnt]	(ang)	>	pente	[pɛntɛ]
<i>tea</i>	[ti:]	(ang)	>	tee	[tɪɛ]
<i>cent</i>	[sent]	(ang)	>	sente	[sɛntɛ]
<i>tennis</i>	['tenɪs]	(ang)	>	tenese	[tɛnɛsɛ]
<i>robot</i>	['rəʊbɒt]	(ang)	>	roboto	[robotɔ]
<i>tunnel</i>	['tʌnl]	(ang)	>	tonnoro	[tonɔrɔ]
<i>market</i>	['mɑ:kɪt]	(ang)	>	'maraka	[mɑraka]
<i>number</i>	['nʌmbə(r)]	(ang)	>	nomoro	[nomorɔ]
<i>computer</i>	[kəm'pjʊ:tə(r)]	(ang)	>	komporo	[kompɔrɔ]
<i>bible</i>	[bɪbl̩]	(fr)	>	bebele	[bebele]
<i>ticket</i>	['tɪkɪt]	(ang)	>	tekete	[tekete]
<i>fence</i>	[fens]	(ang)	>	fense	[fɛnsɛ]
<i>remote control</i>	[rɪ'məʊt kən'trəʊl]	(ang)	>	rimoutu	[rimoutɔ]
<i>heater</i>	['hi:tə(r)]	(ang)	>	hitara	[hitara]
<i>telephone</i>	['telɪfəʊn]	(ang)	>	fono	[fono]

- Agglutination

Comparée à d'autres formes de substitution, l'agglutination, qui est la fusion de deux éléments en un seul, est moins productive en sesotho. De manière générale, on agglutine les noms composés en les réduisant en un seul mot. Dans certains cas, il ne reste pas de traces de la composition du mot-source. En voici quelques exemples :

<i>meeting post</i>	['mi:tiŋ pəʊst]	(ang)	>	<i>motimposo</i>	[motimposɔ]
<i>damp course</i>	['dæmp 'kɔ:s]	(ang)	>	<i>temokoso</i>	[temokosɔ]
<i>loud speaker</i>	[laʊd 'spi:kə(r)]	(ang)	>	<i>lauspikara</i>	[lausipikara]
<i>figure belt</i>	['fiɡə(r) belt]	(ang)	>	<i>fikabelete</i>	[fikabelɛtɛ]
<i>teaspoon</i>	['ti:spu:n]	(ang)	>	<i>thisipunu</i>	[tʰisepunu]
<i>horse and trailer</i> ⁹⁵	['hɔ:s ənd 'treilə(r)]	(ang)	>	<i>hosentereilarara</i>	[h̥osentireilara]
<i>foreman</i>	['fɔ:mən]	(ang)	>	<i>foromane</i>	[foromane]
<i>tape recorder</i>	['teip ri 'kɔ:də(r)]	(ang)	>	<i>theipirekoto</i>	[tʰeipirekoto]
<i>postcard</i>	['pəʊstkɑ:d]	(ang)	>	<i>posekarete</i>	[posekarite]
<i>pineapple</i>	['paɪnæpl]	(ang)	>	<i>peinapole</i>	[peɪnapolɛ]
<i>overall</i>	[,əʊvər 'ɔ:l]	(ang)	>	<i>ofarolo</i>	[ofɔrolɔ]
<i>machine gun</i>	[mə 'ʃi:n ɡʌn]	(ang)	>	<i>mochinikane</i>	[motʃʰinikane]
<i>weekend</i>	[,wi:k 'end]	(ang)	>	<i>leoikente</i> ⁹⁶	[lewikɛntɛ]
<i>wholesale</i>	['həʊlseɪl]	(ang)	>	<i>holeseili</i>	[h̥oliseɪlara]
<i>saddlebag</i>	['sædlbæg]	(ang)	>	<i>satlelebeke</i>	[satlelebɛkɛ]
<i>underpants</i>	['ʌndəpænts]	(ang)	>	<i>antapene</i>	[antapɛnɛ]
<i>pantyhose</i>	['pæntihəʊz]	(ang)	>	<i>phentouse</i>	[pʰentousu]
<i>cupboard</i>	['kʌbəd]	(ang)	>	<i>k'habothe</i>	[kʰabɔtʰɛ]
<i>pickup</i>	['pɪkʌp]	(ang)	>	<i>pikapa</i>	[pikapa]
<i>beetroot</i>	['bi:tru:t]	(ang)	>	<i>bitiruti</i>	[bitiruti]

3.3.3. Adaptation morpholexicologique

Par adaptation morpholexicologique, j'entends un procédé par lequel les locuteurs basotho créent de nouvelles lexies à partir de lexèmes déjà empruntés. Pour cela, on se sert d'une forme de dérivation où les verbes comme les substantifs empruntés subissent un changement morphologique par affixation. Le Tableau 56 ci-dessous montre la répartition des emprunts morpholexicologiquement adaptés selon le système grammatical du sesotho :

⁹⁵ *Horse and trailer* terme local pour parler d'un camion poids lourd.

⁹⁶ Dans le jargon des mineurs basotho, le terme *leoikente* < *weekend* signifie *une personne qui travaille loin de chez elle et qui repart après un certain temps et dont le retour a toujours lieu à la fin de la semaine*. C'est pratiquement la même idée qu'en anglais - *weekender* "someone who goes or lives at a place only at weekends," (CCEDAL).

- Substantifs

Certains substantifs empruntés à l'anglais ou au français s'adaptent de manière à ce qu'ils appartiennent à une classe nominale prédéterminée. Certains termes empruntés prennent ainsi un préfixe classificateur au pluriel comme au singulier, ce qui provoque également la prothèse comme on peut le remarquer dans le Tableau 56 ci-dessous. Bien que l'on s'intéresse ici aux substantifs empruntés qui n'ont pas d'équivalents en sesotho, on notera que certains tels que *nurse*, *priest* et *sister* ont des équivalents utilisés concomitamment avec l'emprunt. On ne les cite ici que pour des raisons théoriques car les équivalents autochtones n'ont pas complètement détrôné les emprunts morphosyntaxiquement adaptés *lenese* < *nurse*, *moperesita* < *priest* et *lesisitere* < *sister*. Cela signifie que l'on peut toujours les analyser comme d'autres qui n'ont pas encore d'équivalents.

Tableau 56

Adaptation par affixation selon la classe nominale

Substantif emprunté	Sesotho	Classe
<i>counsellor</i>	<i>mok'hanselara</i>	C1
	<i>bak'hanselara</i>	C2
<i>archbishop</i>	<i>moarakabishopo</i>	C1
	<i>baarakabishopo</i>	C2
<i>pape (Fr.)</i>	<i>mopapa</i>	C1
	<i>bapapa</i>	C2
<i>deacon</i>	<i>moteakone</i>	C1
	<i>bateakone</i>	C2
<i>heathen</i>	<i>mohetene</i>	C1
	<i>bahetene</i>	C2
<i>captain</i>	<i>mokapotene</i>	C1
	<i>bakapotene</i>	C2
<i>nurse</i>	<i>lenese</i>	C5
	<i>manese</i>	C6
<i>sister (sœur religieuse)</i>	<i>lesisitere</i>	C5
	<i>masisitere</i>	C6
<i>rebel</i>	<i>lerabele</i>	C5

	<i>marabele</i>	C6
<i>jew</i>	<i>lejota</i>	C5
	<i>majota</i>	C6
<i>France (Fr.)</i>	<i>lefora</i>	C5
	<i>mafora</i>	C6
<i>Italian</i>	<i>letaliana</i>	C5
	<i>mataliana</i>	C6
<i>moslem</i>	<i>lemoseleme</i>	C5
	<i>mamoseleme</i>	C6
<i>musulman (fr.)</i>	<i>lesolomane</i>	C5
	<i>masolomane</i>	C6
<i>leper</i>	<i>molepera</i>	C1
	<i>balepera</i>	C2
<i>demon</i>	<i>motemona</i>	C1
	<i>batemona</i>	C2
<i>Ecclesiasticus</i>	<i>moেকেlesia⁹⁷</i>	C1
<i>Philippians</i>	<i>bafilipi⁹⁸</i>	C2
<i>Ephesians</i>	<i>baefese</i>	C2
<i>Colossians</i>	<i>bakolose</i>	C2
<i>Romans</i>	<i>baroma</i>	C2
<i>Corinthians</i>	<i>bakorinte</i>	C2
<i>Hebrews</i>	<i>baheberu</i>	C2
<i>Galatians</i>	<i>bakhalata</i>	C2
<i>Thessalonians</i>	<i>bathesalonika</i>	C2

- Verbes

Si les substantifs empruntés se naturalisent en prenant des préfixes classificateurs selon le groupe nominal, les verbes d'emprunt, quant à eux, suivent les règles de la conjugaison du

⁹⁷ *Moেকেlesia* est un *singularia tantum* en sesotho.

⁹⁸ Les noms bibliques notamment *Romains*, *Corinthiens*, *Colossiens* etc. restent au pluriel en sesotho. Toutefois, ils prennent le préfixe classificateur *mo-* de la C1 au singulier, par exemple : *moroma* C1 > *baroma* C2, *mokorinte* C1 > *bakorinte* C2, *mokolose* > *bakolose* C2 et ainsi de suite.

sesotho. Par verbes d'emprunt on comprend tout verbe qui s'emploie dans un domaine spécialisé. Ainsi, l'intérêt d'étudier les emprunts verbaux sous cet angle est double. D'abord, à l'époque où le sesotho est entré en contact avec les langues européennes, en particulier avec l'anglais, il n'avait pas d'équivalence lexicale pour les nouveaux concepts. Deuxièmement, dans certains cas, la langue ne disposait pas d'équivalence conceptuelle comme dans le cas de *ho kerema* < *to cram* "to put (a person) hastily through a course of memorizing especially in preparation for an examination" (MWUD). Si l'acte de mémoriser des informations reçues et la notion d'école sont universels, tester la connaissance d'une personne en la soumettant à une épreuve écrite n'existait pas puisque, à l'époque, la tradition sesotho était principalement orale.

Comme l'indiquent Mudimbe et al. (1977), les verbes des langues bantoues de l'Afrique Centrale notamment le ciluba, le kikongo, le lingala, le kiswahili, etc., se composent de deux éléments principaux, à savoir le préfixe verbal et le thème. Il en est de même en sesotho où le préfixe *ho-* de la C15 sert d'indicateur verbal. Le thème, quant à lui, est composé d'un radical et d'un suffixe de vernacularisation *a*. La forme nomino-verbale des verbes ayant pénétré le sesotho est donc composée de trois éléments essentiels, comme on peut l'observer dans le Tableau 57 ci-dessous :

Tableau 57

Adaptation morphosyntaxique de verbes empruntés à l'anglais

Adaptation en sesotho		Verbe	Domaine technique
<i>ho porint - a</i>	<	<i>to print</i>	imprimerie
<i>ho toroe - a</i>	<	<i>to draw</i>	art
<i>ho sef - a</i>	<	<i>to serve</i>	sport (<i>tennis</i>)
<i>ho voli - a</i>	<	<i>to volley</i>	sport (<i>tennis/ volley ball</i>)
<i>ho sepaek - a</i>	<	<i>to spike</i>	sport (<i>tennis</i>)
<i>ho sepirint - a</i>	<	<i>to sprint</i>	sport (<i>athlétique</i>)
<i>ho phem - a</i>	<	<i>to perm</i>	esthétique (<i>coiffure</i>)
<i>ho intikeit - a</i>	<	<i>to indicate</i>	mécanique (<i>clignoter</i>)
<i>ho sefis - a</i>	<	<i>to service</i>	mécanique (<i>entretien</i>)
<i>ho fot - a</i>	<	<i>to photocopy</i>	imprimerie
<i>ho seken - a</i>	<	<i>to scan</i>	informatique
<i>ho teraek - a</i>	<	<i>to strike</i>	mobilisation sociale

<i>ho oaeear - a</i>	<	<i>to wire</i>	électricité
<i>ho porokerem - a</i>	<	<i>to program</i>	informatique
<i>ho bak - a</i>	<	<i>to bake</i>	cuisine
<i>ho marineit - a</i>	<	<i>to marinate</i>	cuisine
<i>ho patorol - a</i>	<	<i>to patrol</i>	militaire
<i>ho pos - a</i>	<	<i>to post</i>	poste
<i>hokerem - a</i>	<	<i>to cram</i>	intellectuel
<i>ho foun - a</i>	<	<i>to phone</i>	appeler
<i>ho polech - a</i>	<	<i>to polish</i>	entretien
<i>ho pent - a</i>	<	<i>to paint</i>	esthétique (<i>peindre</i>)
<i>ho aen - a</i>	<	<i>to iron</i>	ménage

Les termes en gras (*ho founa* < *to phone*, *ho polecha* < *to polish*, *ho penta* < *to paint* et *ho aena* < *to iron*) ont déjà été analysés par Doke et Mofokeng (1967 : 184) dans leur *Textbook of Southern Sotho Grammar*. Parmi les mots inventoriés, on trouve également *ho topa* < *stop* "arrêter", terme emprunté à l'afrikaans. Il s'agit d'un emprunt propre au sesotho parlé en Afrique du Sud⁹⁹. Au Lesotho, c'est le terme autochtone *ho emisa* = *arrêter* qui est accepté par

⁹⁹ A cause de différences sociolinguistiques, socioculturelles et sociopolitiques, il existe des disparités assez remarquables entre le sesotho du Lesotho (SL) et le sesotho de l'Afrique du Sud (SAS) comme c'est le cas entre le français de France et le français du Québec, d'abord au niveau de l'orthographe ensuite au niveau de l'emprunt. La comparaison entre les discours du Premier Ministre du Royaume du Lesotho, M. Pakalitha Mosisili, prononcés le 4 octobre 2004 et le 13 octobre 2006 et le discours de l'ancien Président par intérim de l'Afrique du Sud, M. Kgalema Motlanthe, le 6 février 2009, montre que, de manière générale, il existe plus d'emprunts morpho-lexicologiquement adaptés en SAS qu'en SL. On compare ces discours car on peut repérer les concepts exprimés de deux manières différentes. Deuxièmement, on met en évidence le fait qu'à force d'employer les emprunts, les équivalents risquent de disparaître totalement. Troisièmement, si l'on peut trouver autant d'emprunts dans un document d'une telle importance, il est clair que sans contrôle ou définition des critères d'acceptabilité des emprunts, on risque de créoliser le sesotho. Par exemple :

SL :

- ***motsamaisi oa lipuisano*** "speaker = président des Communes"
- ***tau-tona*** ou ***mookameli*** = "président"
- ***puso ea sechaba ka sechaba*** "gouvernance du peuple par le peuple = démocratie"
- ***morero*** "projet"
- ***moruo*** "économie"
- ***leano*** "policy = politique"
- ***lefapha*** "agency = agence"
- ***leano*** "philosophie"

SAS :

- ***sepikara*** "speaker = président des Communes"
- ***mopresidente*** "président"
- ***demokerasi*** = démocratie"
- ***projeke*** "projet"
- ***ikonomi*** "économie"
- ***pholisi*** "policy = politique"
- ***ejensi*** "agency = agence"
- ***filosofi*** "philosophie"

Dans le même discours du Président sud africain, on trouve d'autres emprunts en SAS qui ont pourtant des équivalents en SL :

la norme sociolinguistique. Cela peut être comparé au mot *week-end* qui est utilisable en France mais qui reste critiqué au Québec (Loubier, 2011 : 38). Pour cet auteur, il s'agit d'un terme ancien daté de 1906 dans le *Nouveau Petit Robert*. Toutefois, son ancienneté ne correspond pas à la date d'intégration dans l'usage car elle ne constitue qu'une attestation du terme dans un texte écrit. D'après elle, c'est le terme *fin de semaine* qui est reçu dans la norme sociolinguistique au Québec et qui est généralisé dans l'usage depuis le début du XVIII^{ème} siècle.

Si le manque d'équivalents lexicaux dans les domaines techniques a fait ressentir le besoin d'emprunter les termes techniques, l'analyse grammaticale montre que l'assimilation des verbes empruntés a fait que, comme les verbes autochtones, ils s'adaptent aux divers modes de la conjugaison sesotho. A titre d'exemple, on trouvera ci-dessous deux formes de modes, notamment le présent de l'indicatif et le passé composé de deux verbes, *ho sefa* "servir ou mettre la balle en jeu" et *ho baka* "faire cuire au four" pour mettre en évidence leur adaptation en sesotho. Si, au présent les verbes d'emprunt prennent le suffixe naturalisant *-a*, ils prennent au passé composé le suffixe naturalisant *-ile* :

Ho sefa < *to serve* "servir ou mettre la balle en jeu"

Présent indicatif	Passé composé
<i>kea sef-a bolo</i> > je sers le ballon	<i>ke sef-ile bolo</i> > j'ai servi le ballon
<i>u sef-a bolo</i> > tu sers le ballon	<i>u sef-ile bolo</i> > tu as servi le ballon
<i>o sef-a bolo</i> > il sert le ballon	<i>o sef-ile bolo</i> > il a servi le ballon
<i>re sef-a bolo</i> > nous servons le ballon	<i>re sef-ile bolo</i> > nous avons servi le ballon

SL

- *mokho'a tsamaiso* "manière de déroulement = protocole"
- *matla* "energy = énergie"
- *selekane* "relations d'amitié = relations diplomatiques"
- *Afrika e ka boroo* "l'Afrique qui est dans le sud = Afrique Australe"
- *e ikemetseng* "indépendent = privé"
- *litsi tsa kokelo* "lieu de guérison"
- *phutheho* "rassemblement = conférence"

SAS

- *prothokholo* "protocol"
- *eneji* "energy = énergie"
- *dikamano tse diplomatiki* "relations qui sont diplomatiques = relations diplomatiques"
- *sapokontinente* "sub continent = Afrique Australe"
- *poraefete* "private = privé"
- *ditililini* "clinics = cliniques"
- *khonferense* "conference = conférence"

<i>le sef-a bolo</i>	>	<i>vous servez le ballon</i>	<i>le sef-ile bolo</i>	>	<i>vous avez servi le ballon</i>
<i>ba sef-a bolo</i>	>	<i>ils servent le ballon</i>	<i>ba sef-ile bolo</i>	>	<i>ils ont servi le ballon</i>

Ho baka < *to bake* "cuire au four"

Présent indicatif	Passé composé
<i>ke bak-a bohobe</i> > <i>je fais du pain</i>	<i>ke bak-ile bohobe</i> > <i>j'ai fait du pain</i>
<i>u bak-a bohobe</i> > <i>tu fais du pain</i>	<i>u bak-ile bohobe</i> > <i>tu as fait du pain</i>
<i>o bak-a bohobe</i> > <i>il fait du pain</i>	<i>o bak-ile bohobe</i> > <i>il a fait du pain</i>
<i>re bak-a bohobe</i> > <i>nous faisons du pain</i>	<i>re bak-ile bohobe</i> > <i>nous avons fait du pain</i>
<i>le bak-a bohobe</i> > <i>vous faites du pain</i>	<i>le bak-ile bohobe</i> > <i>vous avez fait du pain</i>
<i>ba bak-a bohobe</i> > <i>ils font du pain</i>	<i>ba bak-ile bohobe</i> > <i>ils ont fait du pain</i>

- Création de nouvelles lexies à partir d'emprunts préexistants

Le sesotho, on l'a vu, a un potentiel considérable dans le domaine de la création lexicale. En s'appuyant sur la structure morphosyntaxique des mots empruntés, on peut exploiter ce potentiel pour forger de nouveaux termes à partir d'emprunts déjà installés dans la langue. On distingue deux procédés de création lexicale à partir des lexèmes empruntés, à savoir la dérivation et la composition. Il existe trois types de dérivation : la dérivation de noms de la C1a, la dérivation préfixale et la formation de diminutifs. Les deux premiers types se caractérisent toujours par l'adjonction préfixale. La distinction entre eux est expliquée ci-dessous.

Dérivation

Dérivation des noms de la C1a

Du point de vue morpholexicologique, la dérivation de nouvelles lexies à partir des lexèmes empruntés consiste à accoler un morphème préfixal à un mot préexistant. A cet effet, on emploie uniquement des préfixes exprimant le genre : le préfixe de masculinité *ra-* ou le préfixe de fémininité *ma-* selon le cas. A titre d'exemple, *radio technicien* ou *technicien audiovisuel* se dit *ramechini* et s'il s'agit d'une femme, *mamechini*. On assiste ici au même phénomène de

féménisation des noms de métier qu'en français où l'on distingue entre *technicien* et *technicienne*, entre *infirmier* et *infirmière*, etc. — à ceci près, bien sûr, que l'opération dérivationnelle est ici une préfixation¹⁰⁰. Ainsi, le sesotho s'est forgé de nouveaux nominaux de la C1a qui sont généralement des noms de métiers ou d'occupation, des toponymes ou des anthroponymes comme on peut l'observer dans le Tableau 58 ci-dessous. Les exemples sont fournis sous leur forme de masculin :

Tableau 58
Dérivation de nouvelles lexies à partir de lexèmes empruntés

Anglais	Sesotho Singulier	Sesotho Pluriel	Dérivatif	Traduction en français
<i>politics</i>	<i>lipolotiki C9</i>		<i>ra + lipolotiki C1a</i>	homme politique
<i>bus</i>	<i>bese C9</i>	<i>libese C10</i>	<i>ra + libese C1a</i>	propriétaire d'une compagnie de transport public
<i>belt</i>	<i>lebanta C5</i>	<i>mabanta C6</i>	<i>ra + mabanta C1a</i>	(toponyme)
<i>belt</i>	<i>lebanta C5</i>	<i>mabanta C6</i>	<i>ra + lebanta C1a</i>	(anthroponyme)
<i>machine</i>	<i>mochini C3</i>	<i>mechini C4</i>	<i>ra + mechini C1a</i>	radio technicien ou technicien audiovisuel
<i>taxi</i>	<i>tekesi C9</i>	<i>litekesi C10</i>	<i>ra + litekesi C1a</i>	propriétaire d'une compagnie de taxi
<i>hotel</i>	<i>hotele C9</i>	<i>lihotele C10</i>	<i>ra + lihotele C1a</i>	propriétaire d'une chaîne d'hôtels

Dérivation préfixale

Dans la dérivation préfixale, les lexies résultantes peuvent appartenir à des classes autres que la C1a. Les emprunts prennent un préfixe qui, de manière générale, ajoute un sens qui a un rapport avec la nature ou la qualité du référent. Si les emprunts nominaux se comportent conformément aux règles morphosyntaxiques du sesotho, leur préfixation amène un changement de classe nominale au pluriel comme au singulier. Toutefois, l'analyse montre que certains noms de la C7 tels que *sefora* "le français", *setaliana* "l'italien", *sepotoketsi* "le

¹⁰⁰ Voir la dérivation dans la C1a dans le chapitre portant sur la morphologie du sesotho.

portugais", *sejeremane* "l'allemand", etc, sont polysémiques et ne peuvent pas être pluralisés car ils sont sémantiquement incompatibles avec le pluriel. Il en est de même lorsque l'on parle de différents types de français ou différents types de portugais. Contrairement à l'anglais qui utilise la structure (*Adjectif + Nom*) pour *Mozambican Portuguese*, *Canadian French*, ou *Swiss German*, etc., le sesotho opte pour la construction génitive (*Nom + Prép. + Nom*) : *Sepotoketsi sa Phothukale* "le portugais du Portugal", *Sefora sa K'hanata* "le français du Canada", *Sejeremane sa Soitsalente*, etc. Les radicaux empruntés sont productifs s'il existe déjà des vocables correspondants ou des équivalences conceptuelles dans un domaine donné en sesotho. Cela explique pourquoi la langue arrive à forger plusieurs mots à partir de certains lexèmes empruntés alors qu'on ne peut en créer qu'un seul à partir d'autres emprunts.

Quelques emprunts de la C9 illustreront le procédé de dérivation préfixale à partir des emprunts et le changement de classes nominales :

Emprunts devenus des radicaux productifs :

- *Fora* C9 "(la) France"

(a)	<i>Fora</i>	>	<i>mofora</i>	C1	membre de l'église protestante de la Société de Missions Evangéliques de Paris ou un Français ou une Française
(b)	<i>Fora</i>	>	<i>lefora</i>	C5	un Français ou une Française ¹⁰¹
(c)	<i>Fora</i>	>	<i>sefora</i>	C7	la langue française
(d)	<i>Fora</i>	>	<i>sefora</i>	C7	à la française ou selon les rites de l'Eglise Protestante de la Société des Missions Evangéliques de Paris.
(e)	<i>Fora</i>	>	<i>bofora</i>	C14	l'état de Français

- *k'hatholike* C9 "Catholique"

(a)	<i>k'hatholike</i>	>	<i>mok'hatholike</i>	C1	(membre de l'Eglise Catholique)
(b)	<i>k'hatholike</i>	>	<i>sek'hatholike</i>	C7	(selon les rites de l'Eglise Catholique)
(c)	<i>k'hatholike</i>	>	<i>bok'haholike</i>	C14	l'état de catholique

¹⁰¹ Il existe des radicaux empruntés très rares, notamment des radicaux nominaux, qui peuvent appartenir à deux classes nominales différentes selon le préfixe classificateur, procédé qui dans certains cas rend le mot polysémique. Par exemple, *mofora* et *lefora* désignent exactement la même chose : *un Français* ou *une Française*. Toutefois, *mofora* est polysémique car le terme désigne également *un membre de l'église protestante de la Société des Missions Evangéliques de Paris*. Ainsi, *lejeremane* et *mojeremane* désignent la même chose : *un Allemand* ou *une Allemande* ; même chose pour *lejapane* et *mojapane* : *un Japonais* ou *une Japonaise* même si dans certains cas il faut une précision comme *monna oa mojeremane* = "homme allemand" ou *mosali oa lefora* "femme française".

Emprunts devenus des radicaux moins productifs :

- *poso* C9 "post office"

poso > *moposo* C1 personne qui travaille à la poste

- *leponesa* C9 "policier"

leponesa > *seponesa* C1 la police

leponesa > *boponesa* C14 l'état d'être policier

- Diminutif

Le diminutif est caractérisé par un suffixe particulier. Il existe trois suffixes, notamment *-ana*, *-nyana* ou *-nyane*, chacun contribuant à donner une signification unique à un mot préexistant. Comme pour les termes autochtones tels que *sefate* + *ana* > *sefatjana* et *mokete* + *ana* > *moketjana*, etc., la fusion de certains emprunts avec *-ana* entraîne une permutation nasale *t* > *tj* comme dans le cas de *komiti* "comité" + *ana* > *komitjana* "petit comité", *tente* "tente" + *ana* > *tentjana* et *lisente* "centimes" + *ana* > *lisentjana* "petits centimes" ou qui transforme *l* en *j* comme dans le cas de *lesole* "soldat" + *ana* > *lesojana* "pauvre soldat".

On exprime ainsi en général la petitesse, le mépris et la sympathie. Toutefois, dans la présente étude, on ne s'intéressera qu'à deux sous-types de diminutifs : ceux qui expriment la petitesse et le mépris, car ce sont les types les plus courants et les plus facilement vérifiables. Le sesotho étant essentiellement une langue à préfixes, une modification morphologique au niveau suffixal ne change rien quant à l'appartenance à une classe nominale prédéterminée au singulier comme au pluriel. Le Tableau 59 ci-dessous présente quelques exemples :

Tableau 59

Nouvelles lexies créées en ajoutant un suffixe diminutif

Anglais	Emprunt préexistant	Dérivatif	Signification	Type sémantique de diminutif
<i>cat</i>	<i>katse</i>	<i>katsana</i>	chaton	petitesse
<i>stool</i>	<i>setulo</i>	<i>setuloana</i>	petite chaise	petitesse
<i>bench</i>	<i>benche</i>	<i>benchenyana</i>	vieux banc	mépris
<i>soldat</i>	<i>lesole</i>	<i>lesojana</i>	pauvre soldat	mépris
<i>police</i>	<i>leponesa</i>	<i>leponesanyana</i>	pauvre policier	mépris

<i>tent</i>	<i>tente</i>	<i>tentjana</i>	petite tente de camping	petitesse
<i>committee</i>	<i>komiti</i>	<i>komitjana</i>	petit comité	petitesse

- Dérivation verbale

Sur le plan syntaxique, certains emprunts verbaux morphosyntaxiquement transformés peuvent également prendre la forme pronominale qui a un sens réfléchi conformément à la permutation consonantique. En prenant comme exemple les verbes *ho bora* < *to bore* "ennuyer", *ho sapota* < *to support*¹⁰² "soutenir" et *ho laeta* < *to light* "allumer" on met en évidence le procédé de dérivation verbale par lequel les verbes dits pronominaux prennent un préfixe *i-*. La racine, quant à elle, subit un changement morphologique comme suit : *b* > *p*, *s* > *tš* et *l* > *t* :

Présent indicatif

oa bora > *il est ennuyeux*

oa sapota > *il prend en charge*

oa laeta > *il allume*

Forme pronominale

oa ipora > *il s'ennuie*

oa itšapota > *il se prend en charge*

oa itaetela > *il se débrouille*¹⁰³

Composition

L'étude la plus détaillée sur la composition hybride dans les langues bantoues a été effectuée par Mudimbe *et al.* (1977), qui se sont intéressés non seulement à la combinaison d'unités lexicales mais aussi à des demi-adaptations d'emprunts où des phonèmes autochtones et étrangers se combinent pour former un nouveau mot. Or, on remarque quasiment le même phénomène en sesotho, où l'on recourt à l'interférence formelle ou à une fusion volontaire pour créer de nouvelles lexies désignant des objets techniques dans les domaines de spécialité. Par interférence formelle et fusion volontaire, on comprend un procédé d'assemblage de deux ou plusieurs unités lexicales par lequel on crée de nouvelles lexies. Toutefois, l'intérêt de mentionner la composition dans cette section est fondé sur le fait qu'un des constituants est un

¹⁰² Dans ce contexte, le terme *ho sapota* < *to support* est employé selon la signification fournie par CCEDAL - *if you support someone, you provide them with money or things that they need. Par exemple, "I have children to support, money to be earned and a home to maintain."* - *"She sold everything she'd ever bought in order to support herself through art school."*

¹⁰³ Si le terme *ho laeta* < *to light* signifie *allumer*, la forme dérivée *ho itaetela* a une autre acception, "se débrouiller".

emprunt préexistant, ce qui indique une certaine productivité et une contribution à l'expansion lexicale du sesotho.

Dans cette section sur la composition hybride, on s'intéressera à deux schémas de composition : $[N + N]_N$ et $[N + \text{Prép.} + N]_N$. On notera que le déterminant étant toujours à gauche dans l'assemblage, la place de l'emprunt n'a aucune importance quant à l'interprétation du composé. La suite $[N + N]_N$ est souvent complexe puisqu'une simple connaissance des mots à l'état isolé ne peut aider à comprendre le sens des assemblages métaphoriques.

En voici quelques exemples :

- *molula-setulo* "occupant-siège = président d'une réunion ou d'un cabinet"
- *buka-ntsoe* "livre-parole = bible"
- *head-mabalane* "tête-basse terre = directeur minier travaillant dans les bureaux"
- *chief-mabalane* "chef-basse terre = superviseur minier travaillant dans les bureaux"
- *lefasa-thae* "porteur-cravate = col blanc"

Une brève analyse de la composition hybride est nécessaire pour expliquer les suites en question. Si le terme *setulo* est déjà emprunté à l'anglais *stool*, son usage dans la formation d'une lexie dans un domaine donné démontre son utilité en sesotho. De plus, en tant que constituant dans un composé, l'emprunt *setulo* contribue à l'expansion lexicale du sesotho. Sémantiquement parlant et d'un point de vue culturel, le composé est forgé selon la place du siège du président par rapport à d'autres personnes assistant à une réunion, ce qui rend le composé métonymique. Il en est de même dans le cas de *lefasa-thae* où *lefasa thae* ne signifie pas "porteur de cravate" mais "employé de bureau".

En ce qui concerne *bukantsoe*, il s'agit d'un composé rectionnel AB est A. Autrement dit, la relation sémantique qu'entretient le modifieur avec le déterminant semble être descriptive, ce qui fait comprendre qu'il s'agit ici de N1 de N2 "livre de parole = bible". Dans sa thèse sur les composés coordinatifs en anglais contemporain, Renner (2006 :14) démontre que dans la composition, il existe un lien entre morphologie et syntaxe. Pour lui, un composé peut être analysé en recourant à une paraphrase qui met en évidence une condensation sémantique obtenue en laissant dans l'implicite la relation de deux constituants. Par exemple, *cupcake* : "a cake that was baked in a container shaped like a cup". Même constat en ce qui concerne *buka-ntsoe* : "livre dans lequel on trouve la parole de Dieu". Comme pour *container shaped like a cup* dans *cupcake*, la notion de "Dieu" dans *bukantsoe* est implicite.

Dans la composition hybride, un cas particulier concerne *head mabalane* et *chief mabalane*. Il s'agit d'un assemblage dont un des constituants *head* ou *chief*, ne fait pas partie du lexique sesotho. Autrement dit, personne ne les emploie à l'état isolé de manière formelle comme des emprunts, la raison étant qu'il existe déjà un mot, *morena*, terme polysémique et au cœur de la culture sesotho. Toutefois, son usage dans le présent composé demeure justifiable si on considère qu'étymologiquement, les termes *head mabalane* et *chief mabalane* sont nés dans les mines sud africaines où travaillaient beaucoup d'hommes Basotho ainsi que d'autres hommes appartenant à d'autres cultures de l'Afrique Australe. Le facteur interculturel a entraîné l'apparition d'une langue hybride appelée *fanakalo*, développée pour faciliter la communication entre les différentes nationalités, une sorte de pidgin formé à partir de toutes les langues représentées et que tous le personnel y compris les employés de bureau parlaient, la grande majorité des mineurs étant analphabètes (Kramers 1957 : 265). Pour référer à un directeur, on a préféré le mot anglais *head* et pour parler d'un superviseur on a choisi *chief*. De même, pour souligner le fait qu'un directeur est employé en surface, on a opté pour *mabalane* "basses terres"¹⁰⁴ (*Sesotho-English Dictionary*). L'emprunt et le mot autochtone combinés forment un composé hybride qui s'interprète comme "directeur" ou "superviseur de surface", par contraste avec "superviseur du fond", que l'on appelle *foromane*, forme adaptée de *foreman*. *Head mabalane* et *chief mabalane* sont des quasi-synonymes. Ce qui les rend intéressants est le fait qu'ils ont été empruntés en bloc pour dénoter de manière métaphorique et ironique une personne exerçant un pouvoir temporaire et sans importance sur d'autres. Cela veut dire que ce ne sont pas les mots *head* et *chief* qui sont empruntés à l'état isolé mais les composés. A l'instar d'Aronoff et Fudeman (2005 : 105), à propos de termes dont la compositionnalité est douteuse tels que *psychotherapy*, *ecosystem*, *autograph*, etc., je constate que l'inexistence des mots *head* et *chief* en sesotho n'empêche pas les composés d'être lexicalisés en bloc.

Entre les deux classes différentes de composés nominaux, [N + N]_N et [N + Prép. + N]_N, l'assemblage dit *phrasème* sous forme génitive est la construction la plus courante et la plus motivée car elle met en évidence la relation N1 de N2 où le N2 est associé de manière très descriptive à l'origine, à la nature ou à la provenance de N1, comme on peut le constater avec des assemblages comme *pain de campagne*, *power of attorney*, *bird of prey*, etc. On propose

¹⁰⁴ La géographie du Lesotho étant montagneuse, on distingue deux régions : *maluti* "chaîne de montagnes" et *mabalane* "basses terres".

ci-dessous six emprunts avec la construction génitivale: *sekolo* < *school*, *terene* < *train*, *kettlele* < *kettle*, *aene* < *iron*, *hitara* < *heater* et *oache* < *watch* :

- *sekolo sa matsoho* "école de mains = école professionnelle par opposition à d'autres écoles"
- *terene ea motlakase* "train d'électricité = train électrique"
- *kettlele ea motlakase* "bouilloire d'électricité = bouilloire électrique par opposition aux autres bouilloires"
- *aene ea motlakase* "fer d'électricité = fer à repasser électrique par opposition au fer à repasser non électrique"
- *hitara ea motlakase* "chauffage d'électricité = appareil de chauffage électrique"
- *oache ea leboteng* "montre de mur "

L'emprunt en tant que processus de traduction semble jouer un rôle assez important dans la création de nouvelles lexies désignant les notions qui n'ont pas d'équivalent en sesotho. Cela donne raison à Lederer (1990 : 152) et Ladmiral (1994) qui postulent (par rapport au français) qu'une langue ne meurt pas sous les coups des emprunts lexicaux car ils représentent souvent une importation enrichissante de notions nouvelles et clairement délimitées. Toutefois, les emprunts inopportuns peuvent progressivement affaiblir une langue si elle tire systématiquement son dynamisme et sa substance de langues voisines ou de langues avec lesquelles elle est souvent en contact.

Dans le cas du sesotho, on a la vernacularisation par ajout suffixal, procédé dérivationnel. Dans les cas où la vernacularisation se fait par snobisme, l'emprunt est totalement inutile car il existe des équivalents autochtones. L'emprunt par snobisme n'est donc pas légitime et ne vient pas combler une lacune lexicale. Cette concurrence entre les mots autochtones et les termes empruntés peut entraîner la disparition d'une différenciation sémantique ou celle de mots préexistants dans la langue. Ainsi, en considérant l'objectif principal de l'étude, peut-on toujours parler d'enrichissement lexical ou d'un manque de contrôle en ce qui concerne l'intégration de termes en sesotho ? Peut-on aussi parler de la conséquence d'un contact excessif avec l'anglais ou d'un phénomène de traduction qui met en évidence le fait que la langue n'est qu'un instrument au service d'une activité plus complexe qui est la transmission d'information entre deux cultures ?

Quant à la traduction littéraire, on peut toujours recourir à la créativité linguistique pour conserver le dynamisme de la langue cible. La créativité linguistique n'est cependant pas une pratique complètement fiable car elle peut mettre en danger le dynamisme du texte : à force de

résister aux emprunts, on finit par compromettre la qualité de la traduction, ce qui entraîne de l'infidélité par rapport au texte source étant donné que l'esthétique des textes littéraires, quelle que soit la culture, inclut l'usage des idiomes et relève de l'histoire du peuple et de l'auteur en particulier. Ceci est exprimé par Akakuru (2006) dans son article *Réflexion sur la littérature africaine et sa traduction* :

"La perfection dans la traduction littéraire est désirable mais quasiment impossible à atteindre car toute traduction demeure critiquable selon l'origine du texte, le sens inhérent, l'histoire, la culture, etc."

En ce qui concerne la traduction technique, le sesotho puise beaucoup dans ses ressources grammaticales pour former de nouvelles lexies qui désignent des notions nouvelles. Ainsi, la dérivation préfixale joue un rôle inestimable non seulement dans la création de nouveaux mots qui désignent des concepts appartenant à d'autres cultures mais aussi pour se les approprier en faisant la différence entre d'autres notions similaires comme dans l'exemple de *fora*, *lefora*, *sefora* et *bofora*. La composition hybride binaire n'est pas aussi productive que la dérivation, toutefois les assemblages transformés en unités lexicales abondent. Même si on est parfois incapable de spécifier l'époque exacte à laquelle le sesotho a adopté certaines tournures calquées sur l'anglais et certaines lexies ayant des caractères morphologiques étrangers, il est évident qu'une étude beaucoup plus approfondie consacrée uniquement à la question de l'emprunt en sesotho contemporain s'avérerait nécessaire.

Chapitre 4

LA TERMINOLOGIE DANS LES DOMAINES DE SPECIALITE EN SESOTHO

Lorsque l'on parle de développement dans les pays africains, on pense souvent au développement économique qui se manifeste par des infrastructures à l'occidentale, des réseaux de communication, la production de masse, etc. Dans le présent chapitre, cependant, on étudie la notion de développement en partant de la même perspective que Diki-Kidiri (2008 : 15-19) qui pense que le fondement de tout développement technologique est le savoir et le savoir-faire, c'est-à-dire la formation dans toutes ses formes : éducation, scolarisation, apprentissages divers, recherches, etc. Pour lui, le développement de la langue est au centre de tout développement, comme véhicule jouant un rôle incontournable dans le transfert du savoir et du savoir-faire. Il s'agit d'une approche culturelle de la terminologie qui considère que le discours de spécialité fait intégralement partie de la langue générale et que ceci est la raison pour laquelle tout développement d'une langue de spécialité dans une langue donnée contribue à l'expansion lexicale de cette dernière, la rendant apte à exprimer les idées liées aux nouvelles inventions. Ainsi, les termes obéissent aux mêmes règles phonologiques, morphologiques, syntaxiques, discursives, sémantiques, et culturelles que les autres mots dans la langue générale. Cette approche culturelle de la terminologie qui, avant d'agir en matière de formation des termes, apprécie d'abord les valeurs locales, permet de développer non seulement la langue cible mais aussi la culture en général, le savoir et le savoir-faire. Considérant que la culture est la base de l'approche terminologique appliquée dans la présente étude, il nous semble nécessaire d'en formuler une définition. Selon Diki-Kidiri (2008 : 28), la culture est :

"L'ensemble des expériences vécues, des productions réalisées, et des connaissances générées par une communauté humaine vivant dans un même espace, à une même époque. C'est à dire qu'il y a, d'une part, une diversité des cultures aussi bien dans l'espace que dans le temps, et d'autre part, une épaisseur de la culture qui permet aux diverses expériences et connaissances de se sédimenter dans les archives de la mémoire collective d'une communauté et dans la mémoire individuelle pour une personne."

Dans ce chapitre, on s'intéressera plus particulièrement à trois domaines techniques, à savoir la linguistique, les sports et la gestion politico-administrative. Ce sont des domaines qui ont été introduits dans la culture sesotho grâce à l'interaction avec les Occidentaux. Le choix de ces domaines se justifie par le fait que ce sont des domaines du quotidien mais qui, d'un point de vue lexicologique, ne sont pas encore étudiés par les linguistes sesotho alors que de nouvelles lexies continuent à se former avec le temps. Ce qui nous intéresse le plus est le fait que ce sont des lexies qui n'existaient pas avant l'introduction des concepts qu'elles désignent ou qui se rapportaient à des concepts différents, produisant donc de la polysémie. Si la présente étude ne porte pas strictement sur elle, pour comprendre l'étymologie de certains mots et expressions qui contribuent à l'expansion lexicale du sesotho, on fera appel à l'histoire pour trois raisons principales : pour déterminer les événements qui ont mené à l'adoption du mot, pour mettre en évidence certaines positions adoptées dans la traduction de nouveaux concepts et dans l'évolution de la langue sesotho, enfin pour éclairer les notions culturelles inhérentes.

Je considère la néologie sesotho dans ces trois domaines comme étant introduite par le contact avec le monde européen puisque les concepts qu'elle désigne n'existaient pas localement. La dénomination est un élément nécessaire dans la traduction pour rendre ces concepts compréhensibles dans la langue autochtone dans les cas où il n'existait pas d'équivalents ou de mots correspondants. La linguistique, les sports occidentaux et les systèmes de gestion politico-administrative n'étaient pas assez développés pour conceptualiser et dénommer des entités comme "préfixe nominal, ceinture noire", ou "Premier Ministre", par exemple.

4.1. Constitution de la base de données

Dans la mesure où la présente recherche porte sur l'expansion lexicale du sesotho et ses liens avec la traduction, une base de données est indispensable pour le repérage de la néologie.

4.1.1. Type de la base de données

Notre base de données consiste en 180 termes recueillis dans des dictionnaires bilingues, des ouvrages de grammaire, des émissions de stations de radio diffusant uniquement en sesotho, ainsi que les journaux sesotho cités plus bas. Le choix de dictionnaires est basé sur le fait qu'on y trouve non seulement les termes mais également leur sens tel qu'il est retenu par les spécialistes dans le domaine en question. Les ouvrages de grammaire fournissent des

exemples pertinents et un inventaire terminologique en sesotho et en anglais pour faciliter la compréhension pour ceux qui se sont déjà familiarisés avec certains termes anglais. Les journaux et les radios servent de plateforme d'usage du lexique traduit de l'anglais en sesotho, ce qui permet de considérer ce lexique comme bien établi et signifie une contribution positive à l'expansion lexicale du sesotho, notamment dans les domaines de spécialité. Les journalistes, étant souvent les premiers à faire face aux nouvelles d'autres pays, ont tendance à traduire et à créer du lexique nouveau pour combler l'écart terminologique entre les deux langues en contact. J'ai également fait appel aux documents officiels destinés au public tels que les discours des ministres et le rapport de la Commission Constitutionnelle de 1966, etc. On peut estimer que les termes employés dans tous ces documents sont lexicalisés et considérés comme compréhensibles par la grande majorité de la population ou par les destinataires du message. Comme le souligne Tournier (2007 : 32), le lexique est en évolution permanente. De ce fait, on peut inférer que pour les langues vivantes, les mots apparaissent pour décrire les circonstances nouvelles et disparaissent avec le temps. Leur espérance de vie varie selon leur utilité dans la vie quotidienne des utilisateurs et pour cette raison, ceux décrivant des situations éphémères telles qu'une maladie rare qui apparaît puis disparaît vite ne vont pas durer dans le vocabulaire courant d'une langue. Ces considérations justifient une approche "libérale" comme celle de Benczes (2006 : 10) pour tenir compte des mots existant dans la langue mais qui n'ont pas encore été répertoriés par les dictionnaires. Cela est aussi la raison pour laquelle j'ai également fait appel à des informateurs sothophones demeurant au Lesotho. Les sources des données sont présentées ci-dessous :

Dictionnaires :

- *Khetsi ea Sesotho* (Pitso 1997)
- *Khetsi ea Sesotho* (Pitso 2005)

Ouvrages de grammaire :

- *Sebopeho-Puo 1* (Matšela et al. 1981)
- *Sebopeho Puo 2* (Matšela et al. 1985)
- *Thapholiso ea Sesotho* (Khaketla 1951)
- *'Makhontho : Boleng ba puo* (Matšela 1971)
- *Thuto-polelo* (Machobane 2010)

Ouvrages techniques :

- *Essays on Aspects of the Political Economy of Lesotho 1500-2000* (Pule et Thabane 2013)

- *A Short History of Lesotho* (Gill 1993)

Radio sothophones :

- *Radio Lesotho*
- *MoAfrika FM*
- *Harvest FM*

Journaux sothophones :

- *Moeletsi oa Basotho*
- *Leselinyana la Lesotho*
- *Naleli ea Lesotho*¹⁰⁵
- *Leselinyana la Transformation Resource Centre*¹⁰⁶
- *Mochochonono (The Comet)*
- *Mafube*
- *Mohlabani*
- *Letsatsi*
- *Mphatlalatsane*

Documents officiels :

- Discours des Ministres,
- Rapport de la Commission Constitutionnelle de 1966,
- Rapport du Sommet de Chefs d'États de la SADC.

4.2. Problème de catégorisation

On se réfère à la définition du phrasème par Náray-Szabó (2002 : 79)¹⁰⁷, laquelle nous paraît insuffisante et limitée dans la mesure où elle ne met pas en évidence un aspect du sesotho, à savoir le fait que ces phrasèmes ne s'emploient que dans un domaine précis. Autrement dit, ils se réfèrent souvent à des notions appartenant à la même catégorie ontologique. Par exemple, on utilise *ho-bapala-ka-holekana* "jouer de manière égale = faire match nul" en football, en

¹⁰⁵ *Naleli ea Lesotho* est un journal établi en 1904 mais qui n'est plus publié. Si l'objectif principal en lançant le *Leselinyana la Lesotho* était d'évangéliser et de publier les activités des missionnaires, le *Naleli ea Lesotho* était établi pour publier les activités non religieuses. On y trouvait régulièrement des nouvelles de la politique, de la santé, des sports, ainsi que des publicités et des annonces, (Ambrose 1974 : 276, *Naleli ea Lesotho 1924 - 1926*).

¹⁰⁶ *Leselinyana la Transformation Resource Centre* (TRC) est une revue publiée en anglais et en sesotho. Le TRC est un centre indépendant œcuménique qui lutte pour la paix, la justice ainsi que pour le développement participatif. Il a été établi en 1979 par James et Joan Steward qui ont immigré au Lesotho deux ans après les tueries des étudiants de Soweto (Afrique du sud). Leur objectif était d'établir une communauté non-raciale qui puisse travailler pour la paix et la justice. Notre intérêt pour cette revue est justifié par le fait qu'elle est engagée de manière impartiale dans les débats politiques au Lesotho.

¹⁰⁷ Voir 2.2. Problèmes de définition.

rugby, en basketball, etc. Toutefois, on reconnaît d'autres éléments importants qui caractérisent les phrasèmes : le figement et la polylexicalité.

Partant de la définition proposée par Náray-Szabó (*ibid*) ainsi que de notre observation sur les phrasèmes en sesotho, on retiendra, comme définition de la notion du figement et de la polylexicalité, celle proposée par Gross (1996 : 9 - 10) :

"Une séquence de plusieurs mots qui ont une existence autonome. [...] On admettra comme séparateurs les trait d'union, l'apostrophe, et les blancs."

Si Náray-Szabó (2002 : 72 - 73) estime que les séquences figées apparaissent problématiques par leurs traits morphologiques, on étudie ici la dénomination par création des phrasèmes inspirés par Mejri (1999 : 79 - 93). Pour lui, la fonction dénomminative des séquences figées, leur structure sémantique ainsi que leur intégration dans les lexies leur donnent un statut d'unité lexicale car c'est bien cette fonction de dénommer qui est la raison principale de l'existence de la langue. Elle permet l'évolution et l'adaptation des langues aux réalités et aux concepts les plus complexes. De plus, dans les cas de termes composés, dérivés, ou figés, la médiation de la langue s'invite comme moyen à travers lequel les concepts se forment. En bref, de manière générale, lorsqu'on pense aux phrasèmes, ce qui nous revient à la mémoire est l'unité préfabriquée et non pas les mots à l'état isolé. Comme le montre Náray-Szabó (*ibid*) c'est justement cet aspect préfabriqué des phrasèmes qui fait comprendre que, si une unité est figée lexicalement, il est logique d'inférer qu'elle est comprise dans son ensemble.

Tous les phrasèmes qui seront analysés ici sont le résultat d'une activité traduisante et ne s'emploient que dans un domaine ou catégorie ontologique précis. De ce fait, on les considère comme une contribution positive à l'expansion lexicale du sesotho puisqu'ils n'existaient pas avant l'arrivée de la notion qu'ils désignent.

4.3. La terminologie linguistique en sesotho

Bien qu'il y ait eu d'autres journaux tels que *Moboleli oa Litaba* "rapporteur des nouvelles" établi en 1841, *Lenqosana la Lesotho* "petit représentant du Lesotho" établi en 1850, on prend ici la position qu'un véritable travail de documentation en sesotho a été réalisé grâce au journal *Leselinyana la Lesotho* lancé par les missionnaires protestants français le 3 novembre 1863 à Morija, même si leur objectif initial était d'évangéliser et de publier les activités de la mission (Khaketla 1972 : 229). Au début du XX^{ème} siècle, la langue était assez développée, avec la première publication d'un roman, *Moeti oa Bochabela*, de Mofolo (1907),

traduit en anglais sous le titre *Traveller to the East* par Ashton en 1934 et en français, "*L'Homme qui Marchait vers le Soleil Levant*", par Ellenberger en 2003, comme nous l'avons vu dans un chapitre antérieur.

Le travail linguistique en sesotho a commencé avec les missionnaires, notamment Jacottet (1936) dans un ouvrage intitulé *A Practical Method to Learn Sesotho*, Paroz (1946), dans un livre appelé *Elements of Southern Sotho* ainsi que Sharpe (1950) avec son *Everyday Sesotho Grammar*. Toutefois, comme le précise Sharpe, ces ouvrages, qui donnaient également la traduction de chaque terme ou expression en anglais pour simplifier l'apprentissage, n'étaient écrits que pour les ressortissants européens qui devaient apprendre la langue pour leur mission parmi les Basotho.

Un véritable travail linguistique en sesotho a été effectué par Khaketla (1951) avec *Thapholiso ea Sesotho*, littéralement "réduction ou dissertation en sesotho", mais traduisible également par "explicitation du sesotho". Il s'agit d'un premier livre de grammaire écrit en sesotho qui énonce les règles de la langue, présente toutes les parties du discours et explique les différents types de figures de style. Dix ans plus tard parut *The Teaching of Southern Sotho* par *The Association of Principals of Training Colleges* (1961) ainsi que '*Makhonthe : Puo e Nepahetseng : Buka ea 1* de Matšela (1971). Un ouvrage plus moderne qui a au moins valorisé la place du sesotho dans l'enseignement supérieur et a empêché que la langue ne soit trop contaminée par la syntaxe de l'anglais est *Sebopeho Puo* (Matšela et al. 1981). La publication la plus récente est celle de Machobane (2010) *Thuto-polelo ea Sesotho* où l'auteur analyse 231 termes linguistiques.

Je considère que les termes linguistiques inventés à partir de l'époque de Jacottet (1936) jusqu'à celle de Matšela et al. (1981) sont toujours le résultat de la traduction, bien que ces lexies soient établies et qu'elles ne soient plus perçues comme des traductions. Leur usage dans le quotidien, leur ancienneté dans le domaine linguistique confirment qu'elles constituent une contribution importante à l'expansion lexicale du sesotho. Je considère aussi les termes proposés par Machobane (2010) comme des traductions de concepts linguistiques en anglais qui contribuent toujours à l'expansion lexicale du sesotho même s'ils ne sont pas encore bien établis dans la langue. Cela se justifie par le fait qu'il s'agit d'un ouvrage écrit pour l'enseignement du sesotho dans les institutions supérieures, ce qui fait que les termes tels que *thuto-puo-bochaba* "education langue culture = linguistique anthropologique" [N + N + N]_N, *thuto-puo-methapo* "éducation langue nerfs = neurolinguistique" [N + N + N]_N, *thuto-puo-*

kelello "éducation langue cerveau = psycholinguistique" [N + N + N]_N sont compréhensibles par des sothophones cultivés ou des linguistes.

Les travaux effectués par les linguistes basotho ont chacun contribué à la création massive de nouvelles lexies conçues selon les moyens linguistiques et l'imaginaire culturel du sesotho. Traduits de l'anglais, ces mots explicitent des notions linguistiques qui, depuis lors, facilitent l'enseignement et l'analyse formels de la langue dans les différentes écoles du Lesotho. Comme tout autre mot lexicalisé, ces nouveaux mots appartiennent aux classes nominales prédéterminées, comme on peut le voir avec *khutlo* "fin = point" (C9), *seemeli-thuo* "représentant possession = adjectif possessif" (C7), *lepata* "cacheur = litote" (C5), etc. Si le système de classification nominale permet aux noms d'être pluralisés, par exemple : *lereo-leraretsi* "nom composé" > *mareo-mararetsi* "noms composés", certains termes linguistiques tels que *mokhoa-boreho* "infinitif", *sebopeho-puo* "grammaire", *thuto-moelelo* "sémantique", etc. demeurent toujours des *singularia tantum* puisque les règles linguistiques du sesotho ne permettent pas de parler de plusieurs grammaires, sémantiques ou infinitifs, etc. Cela est dû au fait que la relation qu'entretient le N2 avec le N1 empêche tout changement au niveau préfixal du N1 puisque cela résulterait en une modification sémantique du composé. Cela veut également dire que les composés ne peuvent être employés dans les circonstances linguistiques autres que celles dénotées. En d'autres termes, le mot *lithuto-meelelo* "sémantique" serait opaque si on accolait le préfixe *li-* sur le N1, ce qui oblige les noms des notions abstraites à appartenir à la C9.

D'autres lexies telles que *mooko-taba* "moëlle situation = thème" (C3), *lehlomela* "pousse de la plante = dérivatif" (C5), etc. ont acquis un nouveau sens par leur emploi métaphorique dans le domaine linguistique. Autrement dit, ces termes, qui s'emploient dans des domaines autres que la linguistique, fonctionnent de manière polysémique. Par exemple, *mooko-taba* veut également dire "le fond" ou "le point principal" d'une information donnée. Il s'agit en effet d'un composé exocentrique comme on l'a montré dans le chapitre sur la composition. Cela marque un enrichissement puisque avant l'invention massive des termes linguistiques, une unité comme *lehlomela* s'employait uniquement dans le domaine de l'agriculture. Il en est de même avec *leoa*¹⁰⁸ "théorie", qui ne s'employait à l'origine que dans les jeux traditionnels sesotho comme terme général pour parler d'un système de jeu comme

¹⁰⁸ *Leoa* = *stratégie* est un terme qui s'emploie dans un jeu sesotho dénommé *morabaraba*. Il s'agit d'un jeu où il faut maîtriser plusieurs formes de stratégie pour gagner, un peu comme aux échecs.

celui du football, et *hlooho* "tête" qui, dans le domaine linguistique dénote "préfixe". Pour *masakana* "petits enclos", il s'agit d'un terme dérivé par préfixation et suffixation du mot *lesaka* (C5) qui dénote un enclos traditionnel pour le bétail. En linguistique, *masakana* correspond à "parenthèse(s)".

La dénomination terminologique dans la linguistique sesotho se décompose en trois groupes selon la morphologie du terme : sans dérivation, avec dérivation¹⁰⁹ et avec composition. Comme le montre le Tableau 60 ci-dessous, la répartition entre ces groupes est très disproportionnée.

Tableau 60
Répartition des termes linguistiques en sesotho

Forme morphologique du terme	Effectif	Pourcentage
<i>Sans dérivation (s.d.)</i>	5	7.1%
<i>Dérivation par préfixation (d.p.)</i>	6	8.5%
<i>Dérivation par suffixation (d.s.)</i>	10	14.3%
<i>Dérivation par préfixation et suffixation (d.p.s.)</i>	11	15.7%
<i>Dérivation par permutation consonantique (d.p.c.)</i>	4	5.7%
<i>Composés [N + N]N</i>	25	36%
<i>Composé [N + N + N]N</i>	8	11.4%
<i>Composé [N + A]N</i>	1	1.4%
Total	70	100%

De manière générale, la dérivation est la plus fréquente dans les unités ci-dessus. Toutefois, ayant déjà démontré les différents procédés de dérivation dans le chapitre sur la composition, on considère ici certains composés comme des composés bicentriques dont le composant gauche a une plus grande saillance à l'instar de *player coach*, *uncle dad*, *city-state*, etc. Comme le montre Renner (2006 : 106), ces composés s'expliquent clairement par "X.Y est X qui est également Y", ainsi, *a player coach is first of all a player even though he also works as a coach*. En tout cas, c'est la logique de la définition de *city state* : "political system consisting of an independent city over a fixed surrounding area for which it served as a leader of

¹⁰⁹ Rappel : on compte quatre types de dérivation en sesotho : dérivation par préfixation, dérivation par suffixation, dérivation par préfixation et suffixation, et dérivation par permutation consonantique.

religious, political, economic and cultural life” (MWOD). Il en est de même avec certains noms composés en sesotho où "N1 + N2 est N1" : *lereho leraretsi* est avant tout *lereho* et *tumela moetsuo* est avant tout *tumela*.

Comme on peut le remarquer, il s’agit de noms déverbaux. En voici quelques exemples :

- *thuto-leralo* "éducation-fondation = morphologie"
thuto > *ho ruta* "enseigner", *leralo* > *ho rala* "établir un plan"
- *tumela thlakiso* "accord-explication = accord adjectival"
tumela > *ho lumela* "accepter ou agréer" et *thlakiso* > *ho hlakisa* "expliquer"
- *lereho leakaretsi* "nom-généralisation = nom commun"
lereho > *ho reha* "nommer" et *leakaretsi* > *ho akaretsa* "généraliser".

Dans les exemples inventoriés ci-dessous, seuls *khutlo* et *mooko-taba* ne résultent pas de la dérivation. Les composés sont motivés et la relation sémantique est déterminée par le composant principal à gauche. La grande majorité de ces noms composés sont endocentriques, c’est-à-dire qu’un *seemeli-thuo* "représentant possession = adjectif possessif" est une sorte de *seemeli* "représentant = adjectif" et qu’un *thuto-moelelo* "éducation signification = sémantique" est une sorte de *thuto* "éducation". Bien que l’anglais soit la langue-source des traductions, les termes seront glosés en français.

Termes linguistiques en sesotho

<i>khutlo</i> "fin = point"	(s.d.) ¹¹⁰	<i>lereho-leraretsi</i> "appellation complexe = nom composé" [N + N]N
<i>khutloana</i> "petit-fin = deux points"	(d.s)	<i>lereho-lekhehi</i> " appellation sélection = nom propre" [N + N]N
<i>feeloane</i> "petit souffle = virgule"	(d.s)	<i>lereho-leakaretsi</i> " appellation générale = nom commun" [N + N]N
<i>molana</i> "petite-ligne = trait d’union"	(d.s.)	<i>seemeli-phafo</i> "représentant qualification = accord adjectival" [N + N]N
<i>makalo</i> "surprise = point d’exclamation"	(d.p.s.)	<i>seemeli-thuo</i> "représentant possession = accord possessif" [N + N]N
<i>potso</i> "question = point d’interrogation"	(d.p.c)	<i>mokhoa-boreho</i> "manière dénomination = infinitif" [N + N]N

¹¹⁰ Cf. Tableau 60.

<i>masakana</i> "petit enclos = parenthèses"	(d.s.)	<i>tumela-moetsi</i> "accord agent = pronom du sujet" [N + N]N
<i>tlamo</i> "lien = tiret"	(d.s.)	<i>tumela-moetsuo</i> "accord objet = pronom de l'objet" [N + N]N
<i>thapholiso</i> "explication = dissertation"	(d.s.)	<i>thuto melumo</i> "éducation sons = phonétique" [N + N]N
<i>mothofatso</i> "personnifier = personification"	(d.s.)	<i>thuto-leralo</i> "éducation fondation = morphologie" [N + N]N
<i>pebolo</i> "atténuation = euphémisme"	(d.p.c.)	<i>thuto-moelelo</i> "éducation signification = sémantique" [N + N]N
<i>lepata</i> "cacheur = litote"	(d.p.)	<i>thuto-polelo</i> "éducation phrase = syntaxe" [N + N]N
<i>matšoao</i> "signes = ponctuation"	(d.p.)	<i>thuto-puo</i> "éducation langue = linguistique" [N + N]N
<i>papiso</i> "comparaison"	(d.p.c.)	<i>pale-phoofolo</i> "histoire animal = conte animal" [N + N]N
<i>sehokelo</i> "lien = conjonction"	(d.p.s.)	<i>thothokiso-bahale</i> "poème héros = épopée" [N + N]N
<i>sehlomathiso</i> "ajout = appendice"	(d.p.s.)	<i>tšomo-thuto</i> "conte éducation = fable" [N + N]N
<i>senoko</i> "phalange - syllabe"	(s.d.)	<i>mokhabo-puo</i> ¹¹¹ "décoration langue = figure de style" [N + N]N
<i>sephafi</i> "faiseur de louanges = adjectif"	(d.p.s.)	<i>tšomo-bahale</i> "conte héros = légende" [N + N]N
<i>lehlomela</i> "pousse de la plante = dérivatif"	(d.p.s.)	<i>tšomo-tlholeho</i> "conte origine = mythe" [N + N]N
<i>leoa</i> "stratégie = théorie"	(d.p.)	<i>tsebo-mantsoe</i> "connaissance mots = terminologie" [N + N]N
<i>sethantšo</i> "explication = dictionnaire"	(d.p.s.)	<i>pale-khutšoe</i> "histoire courte" [N + A]N
<i>hlooho</i> "tête = préfixe"	(s.d.)	<i>mooko-tabo</i> "moelle affaire = thème" [N + N]N
<i>lehare</i> "milieu = infixé"	(d.p.)	<i>sebopeho-puo</i> "structure langue = grammaire" [N + N]N
<i>mohatlana</i> "petite queue = suffixe"	(d.s.)	<i>tsebo-ntsoe</i> "connaissance mot = lexique" [N + N]N

¹¹¹ La tournure de Khaketla (1956 : 34) était *mekhabiso ea puo* "décoration de langue = figure de style" [N + ap + N]N. *Mekhabiso* est dérivé d'un verbe transitif, *ho khabisa* = "orner", ce qui veut dire qu'il peut être pluralisé. Matšela et. al (1981 : 84) ont préféré dériver à partir d'un verbe un composé binominal, *mokhabo-puo* [N + N]N, qui est un *singularia tantum* sans pour autant modifier le sens de départ de figure de style.

<i>sehalo</i> "tone = ton"	(s.d.)	<i>thuto-puo-bochaba</i> "éducation langue culture = linguistique anthropologique" [N + N + N]N
<i>selumi</i> "sonneur = voyelle"	(d.p.)	<i>thuto-puo-bolata</i> "éducation langue étrangère = linguistique appliquée" [N + N + N]N
<i>selumisoa</i> "qui est sonné = consonne"	(d.p.s.)	<i>thuto-puo-komporo</i> "éducation langue ordinateur = linguistique informatique" [N + N + N]N
<i>sehlakisi</i> "explicateur = adjectif explicatif"	(d.p.s.)	<i>thuto-puo-tlhalosi</i> "éducation langue explication = linguistique descriptive" [N + N + N]N
<i>leetsi</i> "faiseur = verbe"	(d.p.s.)	<i>thuto-puo-nalane</i> "éducation langue histoire = linguistique historique" [N + N + N]N
<i>tumela</i> "agréeur = accord"	(d.p.c.)	<i>thuto-puo-methapo</i> "éducation langue nerfs = neurolinguistique" [N + N + N]N
<i>seemeli</i> "représentant = pronom"	(d.p.s.)	<i>thuto-puo-kelello</i> "éducation langue cerveau = psycholinguistique" [N + N + N]N
<i>lereho</i> "appellation = nom"	(d.p.s.)	<i>thuto-puo-likamano</i> "éducation langue relations = socio-linguistique" [N + N + N]N
'mui "personne qui parle = première personne"	(s.d.)	<i>maretlo-puo</i> "parties langue = parties du discours" [N + N]N
'muisoa "interlocuteur = deuxième personne"	(d.s.)	<i>tumela-tlhakiso</i> "agréeur explication = accord adjectival" [N + N]N
'muuoa "personne dont on parle = troisième personne"	(d.s.)	<i>puo-mehla</i> "langue quotidienne = prose" [N + N]N

4.4. La terminologie sportive en sesotho

La terminologie des sports est importante car avec l'introduction des sports à l'européenne naissent différents termes qui sont intégrés dans la langue. D'un point de vue linguistique, Nomdedeu Rull (2008 : 181), explique que toute diffusion du football à la radio comme à la télévision entraîne l'utilisation constante d'un certain nombre de mots ainsi que de la création terminologique et confirme l'institutionnalisation de différents termes renvoyant au même concept sans équivoque : par exemple, *linesman* ou *referee's assistant* en anglais britannique. En sesotho, on a le choix entre *mpa ea lebala* "estomac du terrain = centre du

terrain" [N + ap + N]N ou *bohare ba lebala* "centre du terrain" [N + ap + N]N. On peut supposer qu'il en va de même pour tous les sports modernes qui sont diffusés à travers la communication de masse.

Un site sportif intitulé *Sports Definitions* compte plus de 7500 mots et expressions sportives à partir de 175 sports qui apparaissent à la télévision¹¹². *Le Robert des sports*, publié en 1982, comprend plus de 5000 entrées et sous-entrées. Or la nomenclature de ce dernier reste incomplète en raison de l'apparition de nouvelles sous-disciplines au sein d'une même discipline¹¹³. Cela est vrai lorsque l'on considère qu'en 2011 sa version électronique compte plus de 6000 mots et expressions de la langue des sports. Il s'agit des termes, des mots argotiques ainsi que des expressions métaphoriques qui apparaissent dans la presse sportive¹¹⁴. Cela montre en effet que le vocabulaire sportif ne cesse de s'enrichir et de faire évoluer le français.

Il en est pratiquement de même en sesotho où, avec l'introduction des différents sports et la diffusion des sports, notamment le football, la boxe anglaise, ainsi que des Jeux olympiques, etc., à la radio comme à la télévision, il a fallu entreprendre un travail traductionnel pour aider la population à suivre. La majorité des mots ont été inventés par des commentateurs sportifs.

On ne connaît pas la date précise de la création ni de l'intégration de certains termes sportifs tels que *mokoko* "coq = pénalité", *makotofa* "balles de tissus = gants", *papali ea lifompha* "jeu-de-bouffons = rugby", etc., toutefois, on considère tout terme sportif analysé dans cette étude comme résultant de la traduction bien qu'il soit établi en sesotho. Considérant les procédés de création lexicale discutés ci-dessous et qui ont été employés pour dénommer les concepts sportifs qui n'existaient pas avant l'interaction avec les Européens, j'estime qu'il ne s'agit pas d'une simple néologie vouée à disparaître avec le temps mais d'une terminologie durable.

¹¹² <http://www.sportsdefinitions.com/content/what-is-sports-definitions.php>. [Page consultée le 29 mars 2012].

¹¹³ <http://www2.cnrs.fr/presse/thema/263.htm>. [Page consultée le 29 mars 2012].

¹¹⁴ <http://www.lerobert.com/espace-numerique/telechargement/robert-des-sports-4.htm>. [Page consultée le 29 mars 2012]

Tous sports confondus¹¹⁵, l'analyse morpho-sémantique révèle cinq systèmes de création lexicale : dénomination métaphorique, dénomination métonymique, dénomination par dérivation, dénomination par composition et par création de phrasèmes.

4.4.1. Dénomination métaphorique

D'un point de vue étymologique, *sethibathibane* "stoppeur = gardien de but" est un mot qui est très probablement apparu pour la première fois dans un poème oral à la louange de Masupha, le troisième fils du Roi Moshoeshoe I. En effet, il s'agit d'un titre qui lui a été attribué pour ses stratégies guerrières contre les envahisseurs durant la période de la guerre de Tlokoeng (1848 - 1852) entre les Basotho, le Batlokoa et les Boers, et celle de la guerre de Senekale qui se déclencha le 19 février 1858 entre les Basotho et les Boers (Jacottet 1918 : 17 -24 ; Tšiu 2008 : 10). *Sethibathibane* est documenté par Mangoaela (1957 : 49) et Khaketla (1985 : 36) :

<i>Sethibathibane sabo Makhabane,</i>	<i>Le défenseur frère de Makhabane,</i>
<i>Thiba khorong, batho ba ea baleha,</i>	<i>Défend le passage, il y en a qui</i>
	<i>s'enfuient,</i>
<i>U thibe ka ha Rafutho letsatseng.</i>	<i>Défend vers la montée de Rafutho.</i>

Mangoaela (1957 : 49)

L'analyse morphologique du terme *sethibathibane* montre qu'il s'agit d'un dérivé du verbe *ho thiba* "arrêter" avec le préfixe nominalisateur *se-* (C7). En général, la poésie sesotho est caractérisée par la répétition, ce qui explique la modification morphologique au niveau du radical qui devient *-thib* + *-thib*. Cette répétition joue deux rôles importants: elle ajoute une nuance d'itération et, comme le remarque Tšiu (2008 : 82), elle est également employée pour maintenir un rythme doux lors de la récitation musicale du poème. Le radical prend un suffixe dérivatif *-ne* pour devenir *se+thiba+thiba+ne* > "gardien de but". Comme on peut le voir, l'aspect suggestif de la métaphore donne au mot le sens sportif d'"ultime défenseur". Il fait croire qu'il s'agit effectivement d'une bataille comme on peut le comprendre avec les termes *defender* et *striker* en anglais.

¹¹⁵ Si le climat du Lesotho est comparable à celui de l'Europe, les sports d'hiver n'existent pas à l'exception de ceux qui arrivent avec les touristes, tels que le ski de fond, le snowboard, etc. A l'exception de l'Afrique du Sud et du Kenya, le rugby n'est guère populaire dans les pays de l'Afrique sub-saharienne.

4.4.2. Dénomination métonymique

Lesokoana littéralement "petit bâton à tourner le *papa*¹¹⁶", mais à comprendre comme "course de relais", est dérivé du verbe *ho soka* > *remuer* ou *tourner* (on se rappellera que dans la dérivation déverbale, il faut qu'il y ait *préfixe classificateur + radical + suffixe*). Autrement dit, le préfixe nominalisateur *le-* (C5) s'ajoute au radical et le suffixe diminutif *-ana* à la fin. Pour exprimer la petitesse, la lettre /o/ s'introduit pour remplacer la terminaison *-a* du verbe original *ho soka*.

On considère *lesokoana* comme le mot-clé dans la traduction de l'expression *to run the relay* > *ho matha lesokoana* "courir le petit bâton à tourner le *papa* = course de relais" car sans lui on ne saurait de quel type de course il s'agit. Comme le confirme Baboya (2008 : 10), il s'agit d'un sport dont la dénominalisation est imprégnée par la culture. Pour cet auteur, les termes imprégnés de la culture-cible résultent d'une reconceptualisation dont les éléments cognitifs font partie de cette dernière. L'introduction du sport a entraîné la polysémie, ce qui fait que *lesokoana* s'emploie non seulement dans le domaine culinaire mais également dans les courses de relais.

Une autre dénomination métonymique est *mokoko* "coq = pénalité". De manière générale, il s'emploie dans l'expression *ho raha mokoko* "to kick penalties" où *mokoko* devient le mot-clé. Je n'ai malheureusement pas trouvé d'ouvrage qui explique l'usage du terme ni entendu d'explication convaincante pour comprendre pourquoi la pénalité a été dénommée ainsi.

4.4.3. Dénomination par dérivation

Comme on l'a remarqué dans le chapitre sur la morphologie, la dérivation est très productive dans la formation des mots en sesotho. *Ralitebele* "père de poings = boxeur" (C1a) est dérivé du verbe *setebele* "poing" (C7), au pluriel *litebele* (C8). L'ajout du préfixe classificateur *ra-* joue un rôle important dans le sens du mot dérivé, à savoir de transformer le nom d'objet en un nom d'activité à l'instar de *box* > *box + er*. (On se rappellera que, dans la

¹¹⁶ Le *papa* est un aliment sesotho à base de farine de maïs comparable à la polenta, à part que les recettes sont différentes.

dérivation dans la classe 1a, l'ajout de *ra-* à un nom commun peut donner un nom de profession.)

Pour *mokoetlisi* "entraîneur", il s'agit d'un dérivé déverbal de la formule *préfixe + racine verbale + suffixe*. En d'autres termes, l'adjonction d'un préfixe nominalisateur *mo-* et du suffixe agentif *-i* transforme le verbe *ho koetlisa* en le nom commun *mokoetlisi* de la (C1), au pluriel *bakoetlisi* "entraîneurs" (C2). On ne peut pas déterminer à quelle date précise ce terme a été employé pour la première fois, mais il y a lieu de croire qu'il a été dérivé lors de l'introduction des compétitions sportives dans les écoles qu'on appelait à l'époque *motse oa thuto*¹¹⁷ "village d'éducation = école"¹¹⁸ ([N + ap + N]N). Chas Matthey, directeur de l'école de garçons *Thabeng High School*, publie le règlement de l'école le 17 janvier 1917 :

Meeli eo bahlankana ba sa lokelang ho e tlola ke ena :
...Ka Bochabela, moeli o seha ka mothoko ho nyoloha
ka oona ho ea fihla thabeng. (Ba ka tlola meeli ena ha
ba ea bapala Cricket kapa *Football*, feela)...

Chas Matthey :
Article 10
janvier 1917, page 11

Voici les limites que les garçons ne doivent pas dépasser. ...À l'est, la ligne traverse la brousse et monte jusqu'à la montagne. Ils ne peuvent la dépasser que lorsqu'ils vont jouer au cricket ou au *football*...

Pour préciser l'étymologie de *mokoetlisi*, examinons *Our Gazette* de novembre 1923, où on trouve ce qui suit :

"Athletic sports were carried through with enthusiasm on Moshoeshoe's Day, viz. 12th March 1923. [...] Football is the most popular of the games played. [...] We hope that next year basket-ball will be inaugurated for the younger boys of the Normal School."

¹¹⁷ À noter qu'aujourd'hui, on emploie le mot *sekolo*, emprunté à l'anglais *school* pour toute forme d'institution éducative. Par exemple, *sekolo sa mathomo* "école primaire", *sekolo se phahameng* "lycée", *Sekolo se Seholo sa Sechaba* "National University of Lesotho", etc. sont dans la même groupe ontologique des écoles.

¹¹⁸ Les missionnaires sont arrivés le 28 juin 1833 à Thaba Busiu avec l'objectif principal d'évangéliser et d'enseigner des métiers comme la maçonnerie à l'européenne, la réparation de chariots, etc. Le 9 juillet 1833, le Roi Moshoeshoe I leur a attribué un grand site permanent dans le sud de Thaba Busiu. Ils ont baptisé cet endroit Moriah, *Morija* selon les règles phonologiques du sesotho. Pour accomplir leur mission, ils ont ouvert des écoles. Au mois de mai 1835 à Beerseba par Samuel Rolland, le 8 juin 1838 à Thaba Busiu par Eugène Casalis, le 30 septembre 1843 à Berea (Ha Khoabane) par J. Martin, le 3 octobre 1843 à Maphutseng par Christ Schruppf, etc. Vers 1860 fut introduit un système éducatif appelé *Native Education in Basutoland*. D'autres écoles ont été établies plus tard par le gouvernement. Par exemple, la création de la *Normal School* le 14 juin 1868 à Morija, de la *Leloaleng Industrial School* en 1879 à Quthing, de la *National Industrial School* le 25 janvier 1906 à Maseru et de la *National Technical School* le 27 février 1906 à Maseru, etc.

Dutton (1929 : 15) dans *The Annual Report of the Director of Education* confirme ceci:

*"Physical and Moral Welfare
At most Intermediate and a few Elementary Vernacular Schools the boys play football. The Training
Institutions play football matches against each other."*

Enfin, *mokoetlisi* apparaît dans la section des sports du *Naleli ea Lesotho* du 4 juillet 1926 dans un article où Elisha Makhotla (1926) rapporte six matchs de football qui ont eu lieu à Mafeteng entre le *Bantu FC* (Lesotho), le *Zastron FC* et le *Wepner FC* (Afrique du sud).

4.4.4. Dénomination par composition

Comme on l'a vu dans le chapitre sur la composition, les composés nominaux peuvent être binominaux ou binaires, constitués d'au moins un nom qui fonctionne comme tête et d'un mot appartenant à une autre catégorie lexicale. Comme l'illustre le Tableau 61, on a affaire à des composés binaires ainsi qu'à des composés à construction génitive. A noter que dans certains cas, le nom-tête relève de la dérivation.

Pour des composés tels que *lightweight* [Adj + N]N et *middle weight* [Adj + N]N, le sesotho a traduit de manière à garder la combinaison nom – adjectif, comme en français, d'ailleurs, comme on peut l'observer avec *boima hare* "poids-moyen" [N + Adj]N ainsi que *boima bebe* "poids-léger" [N + Adj]N. Or, pour *bolo ea maoto* "ballon de pieds = football" [N + ap + N]N et *bolo ea banana* "ballon de filles = netball" [N + ap + N]N, le sesotho a opté pour la construction génitive. Pour *bolo ea banana*, on observe que le composant N2 dénote le type de personnes qui pratiquent ce sport, ce qui n'est pas le cas en ce qui concerne *netball*. Certains composés à construction génitive sont métaphoriques, comme on peut le constater avec *mpa ea lebala* "estomac du terrain = centre du terrain" [N + ap + N]N.

Dans les composés binominaux, les noms composés d'agent dérivés par préfixation entraînent un changement de classe, ce qui signifie que le nom d'agent fonctionne comme modifieur. Autrement dit, les noms composés d'agent jouent un rôle adjectival comme dans *moletsa phala*¹¹⁹ "siffleur sifflet = arbitre" [N + N]N, *molaola papali* "contrôleur jeu = arbitre / arbitre de chaise" [N + N]N, *motsoka lesela* "agiteur tissu = arbitre de ligne" [N + N]N, 'mapala morao "joueur derrière = défenseur" [N + Adv]N, *mohlaba lintlha* "marqueur points = attaquant" [N + N]N, etc. Le fait d'avoir *moletsa phala* et *molaola papali* comme synonymes

¹¹⁹ *Moletsa phala* "siffleur sifflet = referee" [N + N]N apparaît dans le *Naleli ea Lesotho* du 4 juillet 1926 avec d'autres termes tels que *mekoallo* "enfermements = buts" et *mokoetlisi* "entraîneur".

est dommageable car il prête parfois à confusion auprès des non-sothophones qui apprennent la langue. Cependant, s'il est vrai qu'on peut les employer de manière interchangeable, on ne peut parler de *moletsa-phala* "siffleur sifflet = arbitre" dans le cadre du tennis, du karaté, de l'athlétisme, de la boxe, etc. car l'arbitre ne se sert pas d'un sifflet. Or, dans un match de football, il est important d'établir la différence sémantique entre *moletsa-phala* qui est "arbitre (principal)" et *motsoka-lesela* "juge de ligne", qui fonctionne aussi comme *molaola-papali* "contrôleur jeu = arbitre / arbitre de chaise". En résumé, on appelle *molaola-papali* toute personne chargée de la direction du jeu et du respect des règlements sportifs établis, quel que soit le sport.

4.4.5. Dénomination par création de phrasèmes

Dans certains cas, le sesotho préfère des phrasèmes pour désigner certaines notions sportives. On trouve des phrasèmes qui traduisent des composés, des phrasèmes ou des verbes tels que *ntlha ea sekola sa khauta* "point de médaille d'or", *ho lekanya lintlha* "égaliser les points = égaliser", etc. Ces phrasèmes sont figés de la même manière que *je-ne-sais-quoi*, *je-m'en-foutisme*, etc. Autrement dit, la reconceptualisation s'est limitée à un domaine spécifique, dans ce cas-ci les sports.

L'analyse morphosémantique de certains phrasèmes peut cependant révéler un changement de classe comme pour *off-side* [Prép + N]A "hors-jeu" qui donne *ho-ba-ka-motsoetseng*,¹²⁰ littéralement "être dans la chambre d'une femme qui vient juste d'accoucher", figurativement "hors-jeu". On assiste ici à une reconceptualisation par métaphore qui relève de la culture et qui fait que, dans la phrase, ce phrasème ne fonctionne plus comme un adjectif mais comme un substantif. D'autres phrasèmes qui relèvent de la culture sont *ho-kobo-kobola* "becqueter un petit peu = donner un petit coup", correspondant à *to jab*. Il est évident que *to jab* a été conceptualisé comme le becquetage des poules et leur mouvement quand elles mangent. Il en est de même en ce qui concerne *ho-tšola*, littéralement "enlever du feu = dégager

¹²⁰ La date exacte de l'intégration du phrasème *ho-ba-ka-motsoetseng* dans la langue quotidienne est inconnue. Toutefois, étymologiquement, il se réfère à une tradition sesotho qui ne permet qu'à un nombre limité de personnes, en particulier d'hommes, d'accéder à la chambre d'une femme qui vient juste d'accoucher pour des raisons sanitaires. Il s'agit d'une unité lexicale employée généralement par les commentateurs de football. Toutefois, <<http://www.pressreference.com/Ky-Ma/Lesotho.html>> s'accorde avec nos informateurs qui pensent qu'il est fort probable que ce phrasème ait existé depuis l'introduction du football mais que ce n'est qu'après 1964 qu'on l'a entendu à la radio. Cette date correspond au lancement de *Radio Lesotho*, la première station à diffuser les matchs de football en direct.

le ballon d'une position dangereuse". Les gloses mettent en relief l'aspect polysémique du phrasème, ce qui constitue également un enrichissement lexical.

Comme le montre le Tableau 61, la création de noms composés à construction génitive se révèle plus productive que d'autres formes de dénomination. Il s'agit de suites [N + ap + N]N qui mettent en évidence la relation entre les deux constituants. La possession est marquée par un accord possessif qui joue un rôle descriptif tandis que le N2 joue un rôle adjectival comme dans le cas de *khau ea khauta* "médaille d'or", *lebelo la mokoka* "course de tolérance = marathon", *leoto la bobeli* "pied de second = match retour". Cela est important pour préciser de quel type de médaille il s'agit par opposition aux autres types de médailles ou de quelle course on parle par opposition aux autres types de courses à courte distance ou à longue distance, etc.

Tableau 61
Répartition de la terminologie sportive en sesotho

Forme morphologique de la terminologie	Effectif	Pourcentage
<i>Noms</i>	16	26.7%
<i>Composés [N + N]N</i>	7	11.7%
<i>Composés [N + ap + N]N</i>	20	33.3%
<i>Composés [N + Adj]N</i>	1	1.7%
<i>Composés [N + Adv]N</i>	2	3.3%
<i>Phrasèmes</i>	14	23.3
Total	60	100%

Terminologie employée dans le domaine sportif :

mantšano "s'entre sortir = matchs éliminatoires"

sethibathibane "stoppeur = gardien de but"

ho tšola "enlever du feu = dégager le ballon d'une position dangereuse"

'mampoli "le plus fort = champion"

'mapala hare "joueur milieu = milieu de terrain" [N + Adv]N

'mapala morao "joueur derrière = défenseur" [N + Adv]N

boima bebe "poids-léger" [N + Adj]N

boima hare "poids-moyen" [N + Adj]N

<i>ho-ba-ka-motsoetseng</i> "être dans la chambre d'une femme qui vient juste d'accoucher = être hors-jeu"	<i>boima lesiba</i> "poids plume" [N + N]N
<i>mokoetlisi</i> "entraîneur"	<i>boima ntsitsi</i> "poids-mouche" [N + N]N
<i>mekoallo</i> "enfermements = buts"	<i>bolo ea banana</i> "ballon de filles = netball" [N + ap + N]N
<i>letoto</i> "série"	<i>bolo ea maoto</i> "ballon de pieds = football" [N + ap + N]N
<i>ho feta feela</i> "marcher sans obstacle = victoire facile"	<i>kakaretso ea lintlha</i> "ensemble de points = goal average" [N + ap + N]N
<i>lebanta le letšo</i> "ceinture-qui-noir = ceinture noire"	<i>khau ea khauta</i> "médaille d'or" [N + ap + N]N
<i>ho phesha</i> "glisser = to tackle"	<i>lebala la lipere</i> "terrain de chevaux" [N + ap + N]N
<i>ntlha-ea-sekola-sa-khauta</i> "point de médaille d'or"	<i>lebelo la mokoka</i> "course de tolérance = marathon" [N + ap + N]N
<i>motoba</i> ¹²¹ "droite = directe"	<i>lebota la nama</i> "mur de cher = mur" [N + ap + N]N
<i>mojaho</i> "course = course"	<i>leoto la bobeli</i> "pied de seconde = match retour" [N + ap + N]N
<i>letanta</i> "filet = net"	<i>leoto la pele</i> "pied de premier = match aller" [N + ap + N]N
<i>baahloli</i> "punisseur = judge"	<i>lesakana la litebele</i> "enclos de boxe = ring" [N + ap + N]N
<i>lesokoana</i> "petit bâton pour tourner le papa = relais"	<i>lieta tsa bolo</i> "chaussure de ballon = chaussure de football" [N + ap + N]N
<i>batšeetsi</i> "soutiens = supporteurs"	<i>mampoli oa lefatše</i> "plus fort de monde = champion du monde" [N + ap + N]N
<i>ho fetisa</i> "dribbler = dribbler"	<i>mohlaba lintlha</i> "marqueur points = attaquant" [N + N]N
<i>ralitebele</i> "père de poings = boxeur"	<i>mohope oa lefatše</i> "calebasse du monde = coupe du monde" [N + ap + N]N
<i>ho-kakalatsa</i> "faire tomber par le dos = to knock out"	<i>molaola papali</i> "contrôleur jeu = arbitre de chaise" [N + N]N

¹²¹ Motoba s'emploie aussi bien à la boxe qu'au football.

<i>mokoko</i> "coq = pénalité"	<i>moletsa phala</i> "siffleur sifflet = arbitre" [N + N]N
<i>ho-lekanya-lintlha</i> "égaliser les points = égaliser"	<i>motsoka lesela</i> "agiteur tissu = arbitre de ligne" [N + N]N
<i>makotofa</i> "balles de tissus = gants de boxe"	<i>mpa ea lebala</i> "estomac du terrain = centre du terrain" [N + ap + N]N
<i>ho-kobokobola</i> "piquer un petit peu = donner un coup"	<i>nako ea khfutso</i> "temps de repos = mi-temps" [N + ap + N]N
<i>ntlha</i> "but"	<i>ntlha ea tlholo</i> "point de jeu = balle de match" [N + ap + N]N
<i>ho-tsamaea-bothebelele</i> ¹²² "marcher très facilement = victoire haut la main"	<i>papali ea lifompha</i> "jeu-de-bouffons = rugby" [N + ap + N]N
<i>karere e khubelu</i> "carte qui rouge = carton rouge"	<i>papali ea litebele</i> "jeux de poings = boxe" [N + ap + N]N
<i>karere e tšehla</i> "carte qui jaune = carton jaune"	<i>phapano ea lintlha</i> "différence de points = différence de buts" [N + ap + N]N
<i>ho-bapala-ka-holekana</i> "jouer de manière égale = faire match nul"	<i>sehlopha sa naha</i> "groupe-de-pays = équipe nationale" [N + ap + N]N

4.5. La terminologie de la gestion politico-administrative

Par gestion politico-administrative, on comprend ici le système de gestion des institutions politiques et des organismes publics. On en analyse ci-dessous la terminologie. Considérant les débats tant oraux qu'écrits, il apparaît qu'à l'arrivée des Britanniques en 1868, il a fallu inventer des termes pour traduire les nouveaux concepts politico-administratifs, ce qui a contribué à l'expansion lexicale du sesotho. Comme on le remarquera dans l'analyse morphosémantique, aujourd'hui la grande majorité de ces termes n'est plus considérée comme des équivalents ni comme des traductions mais comme des termes bien établis qui ne s'emploient que dans le domaine en question et dans un contexte pour lesquels ils ont été inventés, excepté dans un cas de polysémie.

¹²² *Ho tsamaea bothebelele* peut se traduire par "gagner avec un score très élevé et avec un grand pourcentage de temps de possession du ballon".

4.5.1. Historique

Sans vouloir entrer dans les détails de l'histoire des Basotho, un bref historique du système de gestion politico-administrative est important pour comprendre l'étymologie et l'évolution de certains mots. Le Lesotho obtint son indépendance après 98 ans d'un protectorat britannique établi en 1868. Toutefois, Matlosa & Sello (2005 : 19), Ström (1986 : 54), Leeman (1985 : 46) et Mphanya (2010 : 5) précisent que la politique moderne a véritablement commencé en 1952 avec la fondation du parti *Basotho African Congress (BAC)*. Ses fondateurs étaient inspirés par la philosophie de la *Basotho Progressive Association (BPA)* fondée en 1907, de la *Lekhotla la Bafo* "association des personnes ordinaires (*league of commoners* ou *council of commoners*)" fondée le 27 septembre 1919 et de la *Lekhotla la Toka* "association de justice (*League of Justice*)" fondée en 1921, trois associations politiques qui ne sont pas devenues des partis politiques mais qui ont beaucoup contribué à éclairer et à faire vivre les débats politiques au Lesotho. Le *BAC* a été également inspiré par la philosophie panafricaniste prônée à l'époque par Kwame Nkrumah au Ghana.

Le *BAC* a établi le premier journal purement politique et anticolonial, le *Mohlabani* "Le Guerrier"¹²³, publié en anglais et en sesotho. Ce journal a joué un rôle très important en aidant le parti à bien articuler sa politique, à lutter pour obtenir l'indépendance et contre la discrimination raciale qui était flagrante au début des années 1950 (Nyeko 2013 : 159). À la même époque, il existait d'autres journaux tels que le *Leselinyana* "Petite lumière" établi en 1862, le *Mphatlalatsane* "L'Etoile du berger à l'aube" établi en 1950, le *Letsatsi* "Le Soleil" établi en 1955, le *Mafube* "L'Aube" établi en 1957, etc. qui publiaient des informations générales, mais principalement les informations politiques. Comme le *Mohlabani*, ces journaux avaient comme mission d'apporter des lumières politiques à la population des Basotho comme leurs titres métaphoriques l'indiquent. Khaketla (1972 : 230 - 231) note cependant que le *Leselinyana* ne s'est jamais intéressé au développement politique au Lesotho. Toutefois, dans les années 1970, alors que les journaux politiques étaient bannis, le *Leselinyana* est devenu le porte-parole de tous ceux qui étaient opposés au nouveau régime en publiant quotidiennement les brutalités que subissaient les populations dans les villages. Au lieu d'être une "Petite lumière", il est devenu une torche enflammée qui brillait partout.

¹²³ Le langage politique a été bien établi et formellement documenté à partir de 1954, mais on s'intéressera aux premières éditions du *Mohlabani* pour analyser les termes politiques employés à l'époque.

En 1959, le *Basotho African Congress* a changé son nom en *Basotho Congress Party* (BCP), en sesotho *Mahata-‘moho* "Les Marcheurs-synchronisés". Le Lesotho a vu la naissance d'autres partis politiques tels que le *Christian Democratic Party* (CDP) en 1957 qui a plus tard changé son nom en *Basotho National Party* (BNP), le *Marema-tlou Freedom Party* (MFP) en 1962, etc.

La gestion politico-administrative moderne ayant été établie avec le protectorat britannique dès 1868, il a fallu inventer une nouvelle terminologie adaptée aux nouvelles réalités politiques. Casalis (1861 : 214), Machobane (1990 : 3) et Rosenberg et Weisefelder (2005 : 85) s'accordent pour écrire qu'au début du XIX^{ème} siècle, la structure politico-administrative au Lesotho était centrée sur le *Morena*, traduit comme *Chief* par certains missionnaires alors que l'interprétation sociolinguistique du terme est beaucoup plus proche de "protecteur" ou "celui qui veille sur la sécurité et le bien-être de la population". Ce statut passait de père en fils mais on le donnait parfois à un fils qui avait plus de qualités pour gouverner. Il existait une cour traditionnelle appelée *Khotla* située au centre du village chez le chef ou dans un lieu neutre. Elle servait comme un lieu et une structure commune pour discuter des affaires importantes de la communauté (Rosenberg et Weisefelder 2005 : 85). Le Roi Moshoeshe I (1786-1870) se servait des *Bahlanka* "jeunes hommes = jeunes serviteurs", qui travaillaient pour lui car il jouait un rôle parental dans leurs vie. Il avait également recours à des *Matona* (C6) "les droits = conseillers du roi", qui jouaient un rôle de conseillers auprès de lui (Mothibe 2013 : 15-30).

Selon Eldredge (2007) et Machobane (2001 : 1), le titre de *Morena e Moholo*¹²⁴ "Grand Chef" a pris la signification de "roi" après l'indépendance du Lesotho célébrée pour la première fois le 4 octobre 1966, tandis que Rosenberg et Weisefelder (*ibid*) maintiennent que c'est après le *Lifaqane*¹²⁵ "période de guerre" que le peuple a attribué au Roi Moshoeshe I le titre de *Morena e Moholo* qui se traduit par le *Grand Protecteur* mais, à l'époque, l'expression a été traduite par les missionnaires par *King*. Pendant le protectorat, les Britanniques ont voulu garder les institutions politiques instaurées par le Roi Moshoeshe I. Bien que le *Morena e Moholo* fût véritablement le pouvoir suprême indigène et l'autorité judiciaire au Lesotho, la

¹²⁴ Selon Rosenberg & Weisefelder (2005 : 86), les missionnaires ont traduit le terme *Morena e Moholo* par *King* en 1830.

¹²⁵ Rosenberg & Weisefelder (2005 : 270), Gill 1993 : 65-75) et Matlosa. K (2001: 84) présentent *Lifaqane* comme un mot dénotant la situation troublante dans l'atmosphère politique de la région. Il s'agit d'une période marquée par des guerres sanglantes qui ont eu lieu dans la région australe de l'Afrique entre les peuples autochtones et les Boers entre 1820 et 1831.

plus grande partie du pouvoir politique était détenue par les administrateurs coloniaux, ce qui explique la traduction de *Morena e Moholo* par *Paramount Chief*.

Comme le remarquent Rosenberg et Weisefelder (*ibid*) et Machobane (*ibid*), l'expression *Morena e Moholo* a été considérée au début des années 1960 comme ayant des connotations coloniales et on a alors inventé le titre *Motlotlehi* qui désigne littéralement "celui qui est digne de louange" mais aujourd'hui correspond à "Sa Majesté". Si Rosenberg et Weisefelder et Machobane estiment qu'il a fallu attendre jusqu'au 4 octobre 1966 pour employer ce titre de manière officielle pour éviter la situation où l'on a plusieurs rois sous la Couronne britannique, Makotoko (1963 : 11) l'employait déjà de manière officielle :

[...le litakaletso tse molemo tsa Motlotlehi Moshoeshe II, Hlooho ea Sechaba sa Basotho...]	[...et les vœux de Son Altesse ¹²⁷ Moshoeshe II, Chef de l'Etat de Basotho...]
Makotoko (1963) ¹²⁶	
Mohlabani, page 11	Notre traduction

Selon Khaketla (1972 : 7-15) et Machobane (1990 : 300-301), pour que le Lesotho se voie accorder l'indépendance, il fallut établir une commission constitutionnelle pour élaborer une nouvelle constitution. Le rapport¹²⁸ de cette commission ainsi que la constitution ont été traduits en sesotho en 1966. Il fallait aussi un parlement, d'où les toutes premières élections qui eurent eu lieu le 29 avril 1965. Trois partis politiques y participèrent, le *Basotho National Party (BNP)*, le *Basotho Congress Party (BCP)* et le *Marema-tlou Freedom Party (MFP)*. Le chef du *BNP*, Leabua Jonahtane, est devenu Premier Ministre après avoir obtenu la majorité requise pour former un gouvernement. Dans ces conditions, le Lesotho obtient son indépendance le 4 octobre 1966.

¹²⁶ Seth P. Makotoko était secrétaire général du *Marematlou Freedom Party*. Il exprimait ses vœux pour Motlotlehi Moshoeshe II dans un mémorandum du parti (écrit en anglais mais traduit en sesotho) destiné à la Conférence des Chefs d'Etats Africains indépendants tenue à Addis Abeba le 22 mai 1963 (Mohlabani, 1963).

¹²⁷ J'emploie ici le titre Son Altesse, selon Machobane (1990 : 274) qui indique qu'avant l'indépendance le titre *Motlotlehi* était traduit par *His Highness*. Ce n'est qu'après l'indépendance qu'on l'a traduit par *His Majesty*.

¹²⁸ La traduction du rapport ainsi que la constitution élaborée par la commission constitutionnelle sont répertoriés comme suit : *Mangolo a Entsoeng tlas'a Molao oa 1966 No : 1172, AFRIKA*.

4.5.2. Analyse morphosémantique

Les sections ci-dessous correspondent aux différentes catégories formelles, cependant, pour éviter les répétitions, j'analyse les concepts similaires en bloc lorsque je pense qu'ils sont liés morpho-sémantiquement.

- Noms non dérivés

D'après Machobane (1990 : 300), le *Senate* [senate] en tant qu'institution publique a été introduit par la constitution entrée en vigueur le 30 avril 1965. La Partie A : 55 de cette constitution¹²⁹ prévoit la composition du sénat sans pour autant donner l'historique du terme.

Il existe une autre expression, à savoir *Ntlo ea Mahosana* "maison de descendants royaux = sénat", correspondant à *House of Lords* mais l'expression est très rarement employée, la raison étant qu'elle est sélective, voire discriminatoire, car parmi les 33 personnes constituant le sénat, on compte 11 personnes ordinaires non issues de la famille royale. C'est la raison pour laquelle le mot *senate* est souvent préféré à l'écrit comme à l'oral. Au moment de l'intégration du concept de "sénat" dans la langue, les Basotho savaient déjà lire et écrire, et il y a lieu de croire que l'adoption de ce concept étranger en 1965 a entraîné une polysémie (nom d'institution politique et anthroponyme) car, selon Khaketla (1972 : 338) et Rosenberg et Weisfelder (2013 : 234), dans la généalogie de la famille royale, la première femme de Letsie I, fils aîné de Moshoeshoe I, a donné naissance à une fille qu'on a appelée *Senate*¹³⁰, née bien avant Lerotholi Letsie (1836-1905), son demi-frère par la deuxième femme de Letsie I. Il est également important de noter que *Senate* est née bien avant le protectorat de 1868 donc, avant la gestion politico-administrative britannique. En bref, bien que le signifié soit un concept étranger, il s'agit d'une transposition d'un signifiant déjà existant du sesotho puisqu'à l'écrit il n'existe pas de différence entre *Senate* (nom d'institution politique) et *Senate* (anthroponyme). Si cette institution politique est connue aujourd'hui sous l'appellation de *senate*, le terme apparaît dans le Rapport de la Commission Constitutionnelle de 1966 comme *Ntlo ea Senate*.

On a opté pour la métaphore de *lekala* "branche" pour traduire le concept de ministère. Cela veut dire qu'on conceptualise l'institution entière du gouvernement comme le tronc et les

¹²⁹ La constitution prévoit la composition du sénat de la manière suivante : 22 Chefs Principaux et 11 personnes ordinaires qui ne sont pas forcément de la famille royale.

¹³⁰ Bien qu'elle soit née avant son frère cadet Lerotholi Letsie, on ne sait pas réellement la date de la naissance de *Senate* car l'histoire ne tenait compte que des personnages importants dans la société.

ministères comme les branches du même arbre. On a ainsi *lekala la lichelete* "ministère des finances", *lekala la bohahlauli* "ministère du tourisme", *lekala la temo* "ministère de l'agriculture", etc.

- Noms dérivés

On a déjà vu que Moshoeshoe I avait mis en place une institution dénommée *Matona* (C6)¹³¹, littéralement "les droits", figurativement "conseillers". Casalis (1861 : 374), Machobane (1990 : 18) et Mothibe (2013 : 29-30) s'accordent sur le fait que ces hommes étaient également considérés comme les *yeux*, les *oreilles* et les *bras* du roi et comme le suggère la métaphore, il n'y en avait que deux. Toutefois, leur nombre augmenta avec la taille et la complexité politique de la communauté. Idéalement, on préférerait les personnages importants de la famille royale mais on reconnaissait les compétences exceptionnelles de gestionnaires des personnes ordinaires. *Matona* est dérivé de l'adjectif *tona* "droite" ou "masculin", l'adjonction du préfixe nominalisateur *le-* de la (C5) entraîne un changement de classe où l'adjectif s'emploie également comme substantif pour dénoter "conseiller du chef".

Étymologiquement, *letona* (C5) est une troncation d'une expression idiomatique associée à la fonction du conseiller du chef, *letsoho le letona la morena* "le bras droit du chef". Il s'agit d'une métaphore dénotant un homme assez fort pour accomplir les fonctions du roi en son absence. Hormis le fait qu'à l'époque, ce poste était réservé aux hommes, *letona* provient d'une notion culturelle associant le bras droit à la force. Lors de l'indépendance, la métaphore de *letona* a été reprise dans le système moderne de gestion politico-administrative pour désigner les ministres, qu'on peut catégoriser selon leur portefeuille : *letona la toka* "ministre de la justice", *letona la thuto* "ministre de l'éducation", *letona la tšireletso* "ministre de la défense", etc.

'*Muso*¹³² "gouvernement" est un nom déverbatif dérivé de *ho busa* "gouverner". Le verbe prend un préfixe nominalisateur *mo-* (C3) et le suffixe *-o* qui permettent un changement de classe et de sens. Le préfixe '*m-*' se comprend comme *mo + b > 'm*. Il s'agit d'une règle qui s'applique dans les noms déverbatifs tels que *mo + bus + o > 'muso* "gouvernement" (C3), *mo + bal + i > 'mali* "lecteur" (C1), '*musisi > mobusisi* (C1), etc. Au pluriel, à cause des préfixes

¹³¹ Au singulier *letona* (C5) mais au pluriel *matona* (C6).

¹³² Cf. la section 1.1.2. sur les classes nominales.

classificateurs, la consonne [b] reprend sa place pour donner *mebuso* (C4) "gouvernements", *babusisi* (C2) "gouverneurs locaux". Étymologiquement parlant, si le roi Moshoeshoe I avait une hiérarchie des *matona* qui assumaient une fonction administrative, comme le soulignent Machobane (1990 : 3-5) et Mothibe (*ibid*), le concept d'un gouvernement moderne en tant qu'institution de gestion politico-administrative n'existait pas. Ce n'est qu'avec l'interaction avec les Européens¹³³ avant l'introduction du système britannique en 1868 que la notion d'un ensemble d'individus constituant une unité qui exerce un pouvoir exécutif a commencé à être comprise. On peut penser qu'avant cette époque, seuls le verbe *ho busa* "gouverner" et le nom *puso* "gouvernance" existaient. 'Musu a donc été inventé pour désigner le nouveau système européen de gouvernance. Pour arriver à cette conclusion, je me base sur le fait que dans le *Leselinyana la Lesotho*, les auteurs des articles ne faisaient aucune référence au gouvernement avant 1856. Ce terme apparaît dans le Nouveau Testament de 1856 dans *Matthieu* 6 : 9-13. (le *Notre Père*) :

⁹ Ntat'a rona ea maholimong, lebitso la hau le haleletsoe. ¹⁰ Ho tle 'musu ¹³⁴ oa hau... Testament e Ncha ea Morena le Moluki oa Rona e Fetoletsoeng Puong ea Basotho Matthieu 6 : 9-10	⁹ Notre père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié. ¹⁰ Que ton règne vienne...
---	--

Sans pouvoir affirmer qu'il s'agit de sa première occurrence dans un document formel, on rencontre 'musu dans le *Leselinyana la Lesotho* de 1870 :

...ba mpe ba khomarele 'musu oa Mofumahali... Mabile dans <i>Leselinyana la Lesotho</i> : juillet 1870, page 51	...qu'ils s'attachent au gouvernement de la Reine... [Notre traduction]
--	--

Quant à 'musisi (C1) "administrateur local", il est le répétitif dérivé de 'musi (C1) "gouverneur" par l'adjonction d'un suffixe -si qui met en valeur la démesure de l'agent¹³⁵. Au pluriel, le préfixe 'mu- change en ba- pour donner *babusisi* (C2). L'histoire montre que le gouverneur britannique qui remplissait ses fonctions administratives depuis le Cap devait travailler en collaboration avec l'administrateur local en résidence au Lesotho, représentant du

¹³³ Par *Européens* on comprend ici les missionnaires français, les Boers et les Britanniques.

¹³⁴ La version traduite n'est pas précisée. Toutefois, on prend aujourd'hui le phrasème *ho tle 'musu oa hau* comme équivalent de *your kingdom come*.

¹³⁵ Cf. Le procédé de la dérivation verbale, section 1.5.1.

souverain britannique. Si le mot apparaît partout dans le rapport de la réunion spéciale de l'Assemblée Nationale de 1945 appelée à l'époque, *Lekhotla la Sechaba*, pour des raisons d'ancienneté, je préfère ici l'occurrence de *Leselinyana la Lesotho* de 1870 :

*Kajeno melao e mecha e hatisitsoe, e kanna
ea kopuoa ho 'Musisi mane Maseru...
Mabille dans Leselinyana la Lesotho :
juillet 1870, page 51*

*Aujourd'hui, on a publié les nouvelles lois.
On peut les obtenir auprès du **Gouverneur**
Local en résidence à Maseru...
[Notre traduction]*

Selon Ellenberger (1912 : 266-268), le chef était traditionnellement très occupé car il passait toute la journée au *khotla*¹³⁶ avec son *lekhotla* "ensemble des conseillers et des sages réunis à la cour", à arbitrer les procès et à régler les disputes selon les lois coutumières. Avec l'introduction du système juridique moderne avec des lois calquées sur le système britannique, ce mot qui désigne l'institution culturelle du *lekhotla* a été repris pour dénoter différents types de cours, par exemple *lekhotla le leholo* "cour suprême" pour arbitrer et régler les grandes disputes. Comme on peut le constater, l'adjonction du préfixe classificateur *le-* (C5) modifie le mot *khotla* (C9) de manière à ce qu'il change de classe nominale ainsi que de sens car *khotla* (C9) désigne toujours un lieu au centre du village où se rassemblent le chef et les hommes du village tandis que le terme *lekhotla* (C5) dénote aujourd'hui une institution moderne constituée d'un ensemble de juristes. Le terme *lekhotla* s'emploie donc de manière polysémique puisque, selon le contexte, il se réfère à l'ensemble des conseillers et des sages réunis autrefois à la cour, ou bien à une cour de justice moderne. Par ailleurs, l'institution traditionnelle du *lekhotla* est, de nos jours, toujours vivante dans les villages. On saisit le *lekhotla* en première instance pour le règlement des petits conflits.

En cas de graves conflits entre grandes entreprises privées ou publiques, il existe *monamoli* pour traduire "médiateur ou arbitre = ombudsman", unité dérivée du verbe *ho namola* "séparer" avec le préfixe nominalisateur *mo-* (C1) qui entraîne un changement de classe. Le suffixe agentif *-i* s'ajoute à la fin. Concernant le sens d'*ombudsman* "a government official appointed to receive and investigate complaints made by individuals against abuses or capricious acts of officials" (MWUD), on constate que la traduction en sesotho convient presque parfaitement puisque même sans connaître le système judiciaire, on comprend ce qu'est la fonction de *monamoli*.

¹³⁶ Le *khotla* est un lieu au centre du village où le chef et ses conseillers se rassemblaient tous les jours pour discuter les affaires importantes de la communauté.

On ne peut cependant mener exactement la même analyse en ce qui concerne *mohlomphehi* "celui qui mérite le respect = honorable". Dérivé de l'indicatif *ho hlonepheha* "être respectable", qui est aussi dérivé du verbe *ho hlonepha* "respecter", le préfixe nominalisateur *mo-* (C1) entraîne un changement de classe ; toutefois, le suffixe *-i* ne joue pas un rôle agentif, mais patientif dans ce cas. Il indique en effet que l'action est effectuée sur la personne dénotée par le nom. Bien qu'on rencontre *mohlomphehi* dans le *Naleli ea Lesotho* du 4 juin 1907, je pense que son usage remonte sans doute aussi loin que l'installation des Britanniques au Lesotho en 1868 :

*Banna ba Komiti ena ke bo **Mohlomphehi** Moahloli D. Ward, le Mr. Currey le Mr. Pritchard oa ofisi ea Mongoli oa Koloni...*
Naleli ea Lesotho :
juin 1907, page 2

Les membres de ce comité sont l'**Honorable** Juge D. Ward, M. Currey et M. Pritchard représentant du bureau du Secrétaire de la Colonie...
[Notre traduction]

Le mot *masia-siane* (C6), "course entre plusieurs personnes = système majoritaire d'élection", est tiré d'une ancienne expression figée, *masiasiane-mahloka-lebelo*, qui peut se traduire par "faire la course avec quelqu'un". Au lieu de prendre l'expression entière, on a préféré une version tronquée du phrasème pour traduire *the majoritarian system* ou *the winner-takes-all-system*. En fait, *masia-siane* résulte de la dérivation à partir du verbe *ho sia* "laisser derrière" ou "courir plus vite que l'adversaire". Il s'agit de ce que Doke et Mofokeng (1990 : 170) appellent la dérivation extensive, influencée par l'idée de prolongation de l'action contenue où le morphème qui porte le sens principal du mot est dupliqué. Dans le cas de *masia-siane*, une fois qu'on a obtenu *sia-sia*, on ajoute le préfixe nominalisateur *ma-* (C6) et on accole le suffixe *-ne* qui s'emploie souvent dans la dérivation des anthroponymes. Le résultat fait comprendre qu'il y a plusieurs personnes qui participent à la course et il n'y aura qu'un seul gagnant. D'un point de vue sémantique, on a employé la métaphore de la course pour référer à un système majoritaire utilisé dans les élections de 1965 à 1998.

À partir de 2002, le gouvernement a adopté un nouveau système électoral qui est un mélange de deux systèmes : *masia-siane* déjà cité et *khekhethane*. *Khekhethane* dénote littéralement "répartition" mais figurativement "représentation proportionnelle" ; il résulte de la dérivation déverbale à partir de *ho khekhetha*. L'adjonction du suffixe nominalisateur *-ne* suffit pour entraîner un changement de classe et pour obtenir *khekhethane* (C9). Bien que ne décrivant pas explicitement ce système électoral, le terme est assez clair. Ainsi, un sothophone

de faible niveau d'études mais s'intéressant à la politique saisira qu'il s'agit d'un système à représentation proportionnelle, à la différence du précédent.

Motsamaisi, littéralement "celui qui fait marcher = président", est dérivé du verbe causatif *ho tsamaisa*, lui-même dérivé d'*ho tsamaea* "aller" par l'adjonction du suffixe *-isa*. Autrement dit, *motsamaisi* (C1) < *ho tsamaisa* (cau.) < *ho tsamaea* (v.i). Le préfixe nominalisateur *mo-* (C1) s'accroche au radical tandis que le suffixe agentif *-i* s'ajoute à la fin du mot. *Motsamaisi* fait partie du lexique administratif propre à l'Église Évangélique du Lesotho et est employé pour référer à son président comme le montre le compte rendu manuscrit de *Phutheho ea Seboka : Buka ea li-minutes* "Conférence Ordinaire de l'Église Évangélique du Lesotho" :

Motsamaisi oa litaba, moneri Marzollf, o na le sieo, ha ba ha khethoa moneri Bertshchy sebakeng sa hae. Edward Motsamai a khethloa ho ngola litaba tsa seboka. Eitse hoba ba lese thapelo, ***motsamaisi*** a nea banna ba seboka sebaka sa ho hlahisa litaba tseo ba ka ratang ho li bua...

Phutheho ea Seboka : Buka ea li-Minutes :
10 octobre 1899. Page 1-2

Le **président** M. Marzollf étant absent, on a choisi M. Bertshchy pour prendre sa place. Edward Motsamai a été choisi comme secrétaire de la conférence. Une fois la prière terminée, le **président** a invité les hommes de la conférence à s'exprimer sur les points qu'ils aimeraient aborder...

[Notre traduction]

Comme on peut l'observer dans l'extrait ci-dessus, Edward Motsamai, qui est secrétaire de la conférence, nous sert la version tronquée du composé à construction génitive *motsamaisi oa litaba* "celui qui fait marcher les débats" qui est *motsamaisi* "celui qui fait marcher". Bien que *motsamaisi* résulte de la traduction du concept "président", le terme a été retenu par l'Église Évangélique du Lesotho et est, aujourd'hui encore, utilisé comme un mot bien établi dans la gestion de cette église.

En dehors du contexte de l'église, on emploie dans les associations le composé à construction génitive *motsamaisi oa lipuisano* "celui qui dirige les délibérations". Pour le président, on emploie le terme *mookameli*¹³⁷, littéralement "celui qui est supérieur" mais figurativement "président" ou "manager". C'est un terme général pour parler du chef d'une entreprise ou d'une organisation. Morphologiquement, *mookameli* s'analyse de la même façon que *motsamaisi*.

¹³⁷ Selon le système administratif des associations au Lesotho, on peut avoir le *mookameli* qui est le président du comité et parmi les membres du comité, on peut choisir un *motsamaisi oa lipuisano* capable de diriger les délibérations. Le *mookameli* "président" n'est donc pas toujours la personne qui assume la fonction de *motsamaisi oa lipuisano* "celui qui dirige les délibérations".

4.5.3. Les composés binaires

Le Tableau 62 (voir plus loin) montre que la productivité des composés binominaux est assez élevée. Au risque de se répéter, on rappelle que le composant gauche fonctionne comme tête. En d'autres termes, un AB est un A.

Comme cela a déjà été indiqué, Moshoeshoe I avait recours à des *Matona* "conseillers". Le terme *Tona-Kholo* "ministre-grand" [N + A]_N pour dénoter "Premier Ministre", peut être analysé dans le même contexte que *letona* "conseiller" puisqu'il existe des liens morphologiques et sémantiques. Morphologiquement, il s'agit d'un mélange de la dérivation inverse où *le-tona* > *tona* et de la dérivation par permutation consonantique où *h* > *kh*, autrement [*holo* > *kholo*]¹³⁸. Dans le cas de la dérivation inverse, sémantiquement, le dérivé *tona* ne relève pas de l'adjectif *tona* "droite" mais du substantif *letona* "conseiller".

Il y a lieu de croire que ce composé a été employé lors des délibérations de la Commission Constitutionnelle de 1962¹³⁹ car à l'époque, toute affaire politico-administrative passait par le '*Musisi* "administrateur local" et le Secrétaire des colonies. Comme le montre le *Naleli ea Lesotho* du 4 juin 1907, il n'existait pas de lien administratif direct entre le *Morena e Moholo* et le Premier Ministre Britannique :

<i>Ha Lekhotla la Morena e Moholo le lumela, le tle le laele 'Musisi ho hlalisa taba tsa lona ho Leqosa le Phahameng la Morena Edward. Naleli ea Lesotho : juin 1907, page 2</i>	<i>Si le Conseil du Grand Chef accepte, il n'a qu'à demander à l'Administrateur Local de présenter ses préoccupations devant le Représentant Principal du Roi Edouard.</i> [Notre traduction]
--	--

Plus tard, en 1936, le *Leselinyana la Lesotho* a les termes suivants :

<i>...le khethile Mr. van Zeeland, Tona e Kholo ea Belgium ho ba molula-setulo... Dieterlen dans Leselinyana la Lesotho : juillet 1936, page 1.</i>	<i>...il a élu M. van Zeeland qui est Premier Ministre de la Belgique pour présider...</i> [Notre traduction]
---	---

¹³⁸ Cf. Dérivation déverbale : préfixe classificateur + racine verbale + suffixe : section 1.3.2.

¹³⁹ Selon Machobane (1990 :277), après les délibérations réussies du Conseil Législatif du 11 septembre 1961 pour obtenir l'indépendance, on s'est mis d'accord pour recueillir l'avis de la population du Lesotho sur le type de constitution qu'elle souhaitait. On avait établi huit points parmi lesquels on peut citer le statut du roi des Basotho, le statut des chefs, la nature du parlement, l'avenir des cours traditionnelles, etc. Comme le montre Khaketla (2000 : 80-81), le Lesotho a dû envoyer une délégation (dont lui-même faisait partie) à Londres pour débattre de ces points avec le gouvernement britannique et se mettre d'accord sur le modèle à adopter.

L'analyse morphosémantique du phrasème *tona-e-kholo* "chef qui est grand" pour traduire "Premier Ministre" me conduit à conclure qu'en 1936, le composé *tona-kholo* n'existait pas puisqu'à cette date, les missionnaires qui étaient rédacteurs en chef du journal avaient déjà acquis une bonne maîtrise du sesotho. Le fait d'avoir établi un journal en est la preuve, même si on sait qu'au début, les missionnaires travaillaient en collaboration avec les Basotho pour rédiger leurs textes.

On ne connaît pas l'année précise d'attestation du terme *tona-kholo*. Ce n'est qu'en 1953 qu'on le trouve sous forme de nom composé, ce qui signifie également une évolution morphologique, du phrasème au nom composé :

<i>Tona-Kholo Mr. Churchill le President Elect ba kopane New York bekeng e fetileng ka Mantaha... Mphatlalatsane : janvier 1953, page 3</i>	<i>Monsieur le Premier Ministre Churchill et le président-élu se sont rencontrés à New York lundi de la semaine passée... [Notre traduction]</i>
---	--

Comme on peut l'observer ci-dessous, c'est justement ce composé qui a été préféré lors des débats précédant la transition vers l'indépendance puisque les Britanniques avaient insisté pour que le Lesotho emprunte le modèle de Westminster, comme souligné par Machobane (1990 : 266), ce qui fut fait. Le terme *tona-kholo* apparaît de manière officielle à la page 5 du rapport de la commission constitutionnelle de 1966 :

<i>Matona le Batlatsi ba Matona Haufi-ufi pele ho letsatsi le khethiloeng motho ea tsoereng setulo sa Tona-Kholo kapa sa Letona kapa Motlatsi oa Letona... 'Muso oa Lesotho Article 5 (1), 1966</i>	<i>Les Ministres et leurs Députés Le plus tôt possible avant le jour choisi, quiconque est élu pour occuper le poste de Premier Ministre ou de ministre ou de vice ministre... [Notre traduction]</i>
---	---

Ntlo-kholo [N + A]_N littéralement "maison grande" peut être analysé morphologiquement de la même façon que *tona-kholo* [N + A]_N. Il s'agit d'un composé dont l'étymologie n'est toutefois pas certaine, mais qui est probablement extrait d'un proverbe ancien, *molao o tsoa ntlo-kholo o ea ntloaneng*, littéralement "la loi sort de la grande maison et va vers la petite maison", figurativement "les bonnes manières ou le respect de la loi commencent d'abord par les supérieurs". Historiquement, le domicile du roi comme lieu où se

situait le *khotla* et où s'exerçait la loi régissant le bon fonctionnement des institutions culturelles et les relations dans la communauté était appelé *ntlo-kholo* "maison-grand"¹⁴⁰

A l'arrivée du système de gestion politico-administrative à l'européenne, le composé *ntlo-kholo* a été repris pour désigner le siège d'une institution, qu'elle soit publique ou privée comme on peut le constater ci-dessous :

<i>Ntlo-kholo</i> ea Sepolesa e etsa phatlalatso ena e latelang...	Le Siège de la Police annonce ce qui suit...
Mochochonono : août 1974, page 2	[Notre traduction]

Mongoli-kakaretso "écrivain général = secrétaire général" [N + A]_N est motivé. Les deux constituants sont des noms déverbaux. *Mongoli*¹⁴¹ (C1) provient de *ho ngola* "écrire". Le préfixe nominalisateur *mo-* ainsi que le suffixe agentif *-i* transforment le verbe en *mongoli*. *Kakaretso* est dérivé d'*ho akaretsa* "généraliser". On arrive à *kakaretso* par une permutation consonantique où *a > k* et le suffixe nominal *-o* remplace le suffixe verbal *-a*.

Morpho-sémantiquement parlant, *boahi-peli* "construction-deux = double citoyenneté" est un composé dont le constituant gauche est dérivé à l'origine d'*ho aha*. Le préfixe nominalisateur *mo-* (C1) et le suffixe agentif *-i* entraînent un changement sémantique pour donner *moahi*¹⁴² (C1), à comprendre au premier degré comme *habitant* et au second comme

¹⁴⁰ Aujourd'hui, on appelle le domicile du grand chef ou du chef de village *moreneng*, littéralement "lieu du chef". On remarque dans ce cas que le nouveau système a non seulement contribué à l'expansion lexicale du sesotho, mais a créé un bouleversement linguistique qui a fait perdre l'étymologie de certains mots tandis que d'autres ne sont plus employés comme avant.

¹⁴¹ Il existe une variante *sengoli* (C7) littéralement "écrivain", figurativement "auteur" (cf. Dérivation déverbale : préfixe classificateur + racine verbale + suffixe : section 1.3.2.) tandis que *mongoli* (C1) littéralement "écrivain" dénote "secrétaire".

¹⁴² *Boahi-peli* met en relief un défaut sémantico-culturel. Ce qui rend l'analyse de ce composé problématique est le fait qu'on emploie *moahi* pour ne désigner qu'un adulte, puisqu'on est ainsi désigné seulement une fois qu'on a construit sa propre maison. Pour cette raison, culturellement, le terme *boahi-peli* semble avoir des connotations non-inclusives, ce qui a entraîné la création d'un autre variant *tjako-peli* littéralement "quasi domicile-deux = double citoyenneté". *Tjako* est un nom dérivé par permutation consonantique de *ho jaka* "séjourner de manière temporaire". *Tjako-peli* est un véritable néologisme apparu au mois de février 2013 au moment où le gouvernement voulut connaître l'opinion publique sur la double citoyenneté, qui n'est pas encore permise par la loi. Il est difficile de savoir si on assiste à un rejet de *boahi-peli* malgré l'ancienneté du terme, ou bien à une évolution linguistique. Quoi qu'il en soit, le terme néologique a également ses problèmes comme le montre sa glose littérale "quasi domicile-deux". D'un point de vue sémantico-culturel, le mot *tjako-peli* fait comprendre qu'une personne domiciliée en partie dans deux pays n'est citoyenne nulle part. Pour cette raison, je considère les deux termes d'une part comme à la fois des correspondants et des traductions d'un concept qui n'existait pas avant l'interaction avec le monde européen. Toutefois, même si les deux composés ne parviennent pas à traduire la notion de double citoyenneté de manière suffisante, on peut les considérer comme apportant une véritable contribution à l'expansion lexicale du sesotho.

citoyen. Le préfixe nominal *bo-*¹⁴³ ajoute un sens qui a un rapport avec la qualité d'être *moahi* et le transforme en *boahi* (C14).

Comme pour le terme *tona-kholo* "ministre grand = Premier Ministre", je pense qu'avant l'arrivée des Britanniques en 1868, il n'a jamais été question de double citoyenneté. Le concept de *boahi-peli* n'est évoqué que lors des débats sur la constitution pour l'indépendance. Le terme apparaît comme un sous-titre sous l'Article 28 de la *Section II* de la constitution traduite en sesotho en 1966 sous le titre principal *Tšireletso ea Litokelo tsa Mantlha tsa Botho le Bolokolohi* "Protection des droits de l'homme et de la liberté".

Comme le montre l'article du *Leselinyana la Lesotho* de janvier 1873, à la page 7, (voir ci-dessous), il y eut des Basotho opposés au protectorat britannique. La personne qui n'accepte pas l'autorité d'un gouvernement légitime est désignée par *lehana-puso* "refuseur gouvernance = rebelle" (C5). Le composant gauche *lehana* est un nom d'agent dérivé d'*ho hana*¹⁴⁴ "refuser" alors que *puso* "gouvernance" est dérivé du verbe *ho busa* par permutation consonantique où *b > p*. Il existe une variante qui coexiste avec *lehana-puso* :

<i>Oho bana beso ba ratehang, le 'ne le tiisetse pele tumelong ea lona, le kamohelong ea 'muso oa Mofumanali... Phera, Leselinyana la Lesotho : janvier 1873, page 7</i>	<i>Chers frères et sœurs gardez bien votre foi même à ce moment où vous avez du mal à accepter le gouvernement de la Reine... [Notre traduction]</i>
--	---

On peut mener la même analyse morphologique en ce qui concerne *bohlaba-phio* "poignard-rein = trahison", bien que le préfixe nominal *bo-* (C14) modifie le sens en "l'état de traître".

Molula-setulo (C1) signifie littéralement "occupant-siège". Il s'agit d'un composé hybride où *molula* est dérivé du verbe *ho lula* "s'asseoir". Le préfixe nominal *mo-* de la (C1) qui s'ajoute au radical modifie le sens de manière à ce que le mot donne "celui qui s'assoit". Or, on se rappellera que *setulo* (C7) est un emprunt par extension sémantique du mot anglais *stool*¹⁴⁵. Sémantiquement parlant, l'assemblage de ces deux constituants donne un sens de "celui/celle qui s'assoit sur le siège" or, en contexte, *molula-setulo* traduisait "chairman". Etant donné la date de l'occurrence de *modula-setulo* citée ci-dessous, il est certain qu'à l'origine, il

¹⁴³ Cf. Dérivation nominale : section 1.3.

¹⁴⁴ Cf. Formation des noms d'agent par affixation : section 5.1.2.

¹⁴⁵ Cf. Chapitre 4 sous la composition hybride : section 3.2.1. Remarque : pour Mabile et Dieterlen (1950 : 351), *setulo* est emprunté à l'Afrikaans.

s'agissait bien de la traduction quasi littérale de *chairman*. Toutefois, on considère ici *molula-setulo* comme l'équivalent de *chairperson* car ce dernier a très probablement été préféré pour respecter l'égalité entre hommes et femmes en 1971 (MWUD), or *molula-setulo* est déjà sémantiquement indépendant du genre. Le préfixe nominal *mo-* de la (C1) se réfère aux hommes comme aux femmes. On ne connaît pas la date précise de la création ni de l'intégration de ce composé dans la langue formelle, mais on a affaire à un langage officiel qui s'emploie à l'Assemblée Générale et dans les comités des grandes organisations, comme on peut l'observer dans le rapport de l'Assemblée Générale intitulé *Litaba tsa Lekhotla la Sechaba* "les informations de l'Assemblée Générale" du 7-22 mars 1910 :

<i>Ho Molula-Setulo oa Lekhotla la Lesotho, le Morena e moholo le litho tsa Lekhotla...</i> Litaba tsa Lekhotla la Lesotho février 1910, page 24	<i>Au Président de l'Assemblée du Lesotho, au Grand Chef et aux membres de l'Assemblée...</i> [Notre traduction]
--	---

Il s'emploie également dans les réunions officielles du gouvernement comme on peut l'observer dans la traduction du discours du Vice-Premier Ministre M. Lesao Lehlohla au 28^{ème} Sommet des chefs d'état et de gouvernement de la Communauté pour le Développement de l'Afrique Australe (SADC) tenu le 16-17 Août 2008 à Sandton, Afrique du sud :

<i>Seboka se ile sa khetha President Thabo Mbeki oa Africa Boroa e le eena molula setulo oa SADC (Chairperson)[...]</i> Lesao Lehlohla, Député Premier Ministre : SADC 28 th Summit of Heads of States and Government, 16-17 août 2008	<i>Le Sommet a élu le Président Thabo Mbeki de l'Afrique du sud pour assumer la présidence de la SADC [...]</i> [Notre traduction]
---	---

4.5.4. Les Composés [N1 + ap + N2]_N

La composition [N + ap + N]_N est très productive dans le domaine de la gestion politico-administrative. Cela est dû au fait que certains concepts tels que "*coalition government, constitution, political party*", etc. n'existaient pas dans le système traditionnel du Lesotho. Afin de rendre ce genre de concepts clairs pour le grand public, le sesotho opte en général pour la construction génitive car elle met en évidence les relations syntaxiques et sémantiques qui

existent entre les composants.¹⁴⁶ Ces composés suivent la règle de "un AB est un A" (tête à gauche) comme on l'observera dans ce qui suit.

Au Lesotho, *hlooho ea naha* "tête de pays" (C9) est l'équivalent de "head of state". Morphologiquement parlant, il s'agit d'un composé métaphorique qui se comporte exactement de la même façon que *head of state* car on peut pluraliser les deux constituants "*lihoooho tsa linaha*" (C10) comme cela peut se faire en anglais avec *heads of states*.

Dans la culture sesotho, il existe un concept de *mokhatlo* "organisation" ou "association". L'analyse sémantique montre que lors de l'introduction du système politique à l'européenne, il a fallu établir une différence sémantique entre une organisation à vocation politique et d'autres types d'associations comme les organisations religieuses, les associations laïques dans les villages, etc. puisque le terme *lekhlotla* ne convenait pas comme équivalent du concept de parti politique, d'où *mokha oa lipolotiki*. On a là une dérivation par suppression du suffixe où la dernière syllabe du mot disparaît. Comme on peut le constater avec *mokhatlo* > *mokha*, le -a de la deuxième syllabe assume le rôle du suffixe. Ce genre de dérivation est très rare en sesotho. Comme on l'a vu¹⁴⁷, *lipolotiki* est un emprunt qui résulte d'une adaptation phonétique par prothèse. L'assemblage *mokha oa lipolotiki* dénote uniquement "parti politique".

L'analyse de '*muso oa nakoana* exige une bonne connaissance du système de gestion politico-administrative du Lesotho. Ayant déjà analysé '*muso*, "gouvernement", il ne reste plus qu'à montrer que *nakoana* signifie littéralement "petit temps". Si le système était centré sur l'institution de *borena* "institution de chefs", le concept d'autorité politique ou de gouvernement par intérim n'existait pas. Dans la culture de l'institution de chefs, on a *motšoareli* "régent"¹⁴⁸. Le composé à construction génitive, '*muso oa nakoana* a très probablement été forgé en 1994 lorsque le Roi Letsie III a suspendu la constitution pour former un gouvernement par intérim. Les deux constituants existaient cependant à l'état isolé avant cette période. La preuve en est qu'en 1973, le *BNP*¹⁴⁹, parti politique qui était au pouvoir à

¹⁴⁶ Cf : Les composés rectionnels : section 2.4.3.

¹⁴⁷ Cf : Adaptation phonétique et prothèse : section 3.3.2.

¹⁴⁸ Le *motšoareli* "occupe le siège du chef lorsque l'héritier est encore trop jeune pour régner et cédera la place au moment convenu. Ceci est valable pour le trône royal comme pour les chefs des villages, dans les zones urbaines comme dans les zones rurales."

¹⁴⁹ *BNP* : *Basotho National Party*. À noter que, politiquement, la signification du terme *national* au Lesotho est loin de celle que l'on aurait dans un pays européen. Il s'emploie généralement lorsqu'on signifie ce qui est propre au Lesotho, sans pour autant représenter des idées nationalistes.

l'époque, avait formé une Assemblée Nationale par Intérim qui s'est vu dénommer *Ntlo ea Bakhethoa ea Nakoana* littéralement "maison intérim des élus", comme le confirme Pule (2013 : 180), alors qu'"Assemblée Nationale" se traduit par *ntlo ea bakhethoa* "maison des élus" depuis la traduction sesotho de la constitution en 1966.

Si d'un point de vue étymologique, le mot *patrotism* (ang.) trouve ses origines en grec *patrios* "of one's father or characteristic of one's forefathers" (MWUD), la traduction en sesotho n'a rien à voir avec l'appartenance au père ou aux caractéristiques des aïeux. Autrement dit, *lerato la naha* (C5) qui, littéralement, veut dire "amour de pays" est traduit selon le sens de la définition que l'on obtient généralement dans les dictionnaires, comme "love for or devotion to country : the virtues and actions of a patriot" (MWUD). L'analyse morphologique, quant à elle, montre que *lerato* est dérivé du verbe *ho rata*¹⁵⁰ "aimer". Le préfixe nominal *le-* (C5) joue le rôle de classificateur et rend le mot polysémique. S'il s'emploie ici comme nom commun, il fonctionne également comme nom propre notamment comme anthroponyme. Cependant, *naha* (C9) dénote "pays" et peut être lui aussi un anthroponyme.

Un exemple-type d'un terme correspondant à un concept qui est arrivé avec la civilisation britannique est *molao oa motheo* "loi de fondation = constitution". Morphologiquement, dans l'assemblage, seul *motheo* est un nom déverbal dérivé d'*ho theha* "fonder". L'adjonction du préfixe nominal *mo-* (C3) et le remplacement du *h* par le suffixe *-o* qui s'accole à la racine apportent une modification qui donne *motheo* "fondation". Sémantiquement, par *molao oa motheo*, un Mosotho comprend l'ensemble des lois sur lesquelles se fondent d'autres lois ou règles administratives. Deuxièmement, il fallait différencier les lois régissant le système traditionnel connu comme *molao oa Lerotholi* "loi de Lerotholi"¹⁵¹ qui demeure toujours en vigueur dans les villages et dans les tribunaux inférieurs, et fonctionne en parallèle avec d'autres lois promulguées selon le système juridique à l'européenne.

Si on ne connaît pas la date précise de la création et de l'adoption de ce terme, il apparaît à la page 51 du rapport intitulé *Litaba tsa Lekhotla la Sechaba* "Les débats du conseil national" de 1912 comme titre : *Molao oa Motheo oa Lekhotla* "Constitution du Conseil". Le fait que

¹⁵⁰ Cf : Les noms déverbaux : section 1.6.2.

¹⁵¹ Selon Machobane (1990 : 88-90) le *Molao oa Lerotholi* est un ensemble de lois traditionnelles qui étaient employées par le Roi Moshoeshoe I pendant son règne. Elles ont été mises à l'écrit en 1903 par un comité constitué de 24 personnes, en majorité ses fils et ses filles. Elles portaient sur les droits de succession au trône, la répartition juste et équitable de la terre, le mariage traditionnel, l'usage des armes à feu, etc.

l'on a été constant en préférant le même composé dans la traduction de 1966 du rapport de la Commission Constitutionnelle est intéressant.

Le dernier composé à analyser dans ce chapitre est *lekhotla la maipiletso* "l'ensemble des conseillers et des sages réunis à la cour pour les plaintes = cour d'appel". Ayant déjà décortiqué le concept traditionnel de *lekhotla* (C5), abordons *maipiletso* (C6) en premier sous un angle morphologique. Partant du verbe *ho ipiletsa* "recourir" ou "supplier", on ajoute le préfixe nominal *ma-* ainsi que le suffixe *-o* au radical verbal pour obtenir le sens littéral "*plaider pour soi-même* = interjeter appel". Cet assemblage est le résultat d'un mélange de la reconceptualisation d'un terme désignant le système juridique ancien, le "*lekhotla*", et d'un autre qui relève du nouveau système introduit avec le protectorat britannique, le "*maipiletso*". Traditionnellement, il n'existait qu'une seule cour et dans le cas d'un jugement contesté, on ne pouvait pas faire appel devant une cour supérieure. Ainsi, dans la constitution traduite en sesotho en 1966, la Commission Constitutionnelle a préféré le composé *lekhotla la maipiletso* pour dénoter "cour d'appel". Le composé apparaît d'abord dans la *Section 2* de ladite constitution comme titre : *Ho thehoa ha Lekhotla la Maipiletso* "la constitution de la Cour d'Appel" et dans l'Article 115. (1) de cette section :

<i>Ho tla ba teng Lesotho Lekhotla la Maipiletso le tla ba le baahloli le matla ao le ka a apesoang ke Molao ona oa Motheo...</i> 'Muso oa Lesotho Article 5 (1), 1966	<i>On établira au Lesotho la Cour d'Appel qui sera constituée de juges et dont la source des pouvoirs sera la présente Constitution...</i> [Notre traduction]
--	--

Le Tableau 62 ci-dessous montre la répartition des lexies créées ou reconceptualisées pour traduire les nouveaux concepts introduits par l'interaction avec le monde européen. Les lexies inventoriées sont glosées de manière suivante : le sens littéral d'un terme ainsi que le sens établi sont fournis en français bien que le mot soit une traduction de l'anglais.

Tableau 62

Répartition de la terminologie dans le domaine
de la gestion politico-administrative

Catégorie de termes	Effectif	Pourcentage
<i>Composés</i> [N + N] _N	10	16.7%
<i>Composé</i> [N1 de N2] _N	25	41.7%
<i>Noms dérivés</i>	11	18.3%
<i>Noms non dérivés</i>	4	6.7%
<i>Phrasèmes</i>	6	10%
<i>Emprunts</i>	4	6.6%
Total	60	100%

lehana-puso "refuseur gouvernance =
rebelle" [N + N]_N

tona-kholo "ministre-grand = premier
ministre" [N + A]_N

bohlaba-phio "poignard-rein = trahison"
[N + N]_N

boemo ba lipolotiki "situation politique =
situation politique" [N + N]_N

lehlaba-phio "poignardeur-rein = traître"
[N + N]_N

likotlo-qobello "punitions forcées =
sanctions" [N + N]_N

molula-setulo "occupant-siège = président"
[N + N]_N

mongoli-kakaretso "écrivain général =
secrétaire général" [N + A]_N

ntlo-kholo "maison-grande = siège"
[N + A]_N

boahi-peli "construction-deux = double
nationalité" [N + N]_N

phanyeho ea paramente "mettre en pause le
parlement = prorogation" [N1 + ap +
N2]_N

mohoo oa likhetho "slogan des élections =
manifeste électoral" [N1 + ap + N2]_N

ntlo ea boemeli "maison de représentation =
ambassade" [N + ap + N]_N

mohlanka oa 'muso "garçon de
gouvernement = fonctionnaire"
[N + ap + N]_N

'muso "gouvernement"

tšisinyo "mouvement = motion"

lipolotiki "politique"

ralipolotiki "père de politique = homme
politique"

khekhethane "répartition = représentation
proportionnelle"

tsamaiso "marche = protocole"

<i>‘muso oa kopanelo</i> "gouvernement d’ensemble = gouvernement de coalition" [N + ap + N] _N	<i>masiasiane</i> "course individuelle = système majoritaire d’élection"
<i>molao oa motheo</i> "loi de fondation = constitution" [N + ap + N] _N	<i>‘musisi</i> "administrateur"
<i>mekha ea bohanyetsi</i> "association de contradiction = opposition" [N + ap + N] _N	<i>mohlomphehi</i> "celui qui mérite le respect = honorable"
<i>mokha oa lipolotiki</i> "association politique = parti politique" [N + ap + N] _N	<i>likhetho</i> "les choix = élections"
<i>lerato la naha</i> "amour du pays = patriotisme" [N + ap + N] _N	<i>mongoli e moholo oa lekala</i> "grand secrétaire de branche = secrétaire principal"
<i>ntlha ea tsamaiso</i> "point de marche = point de procédure" [N + ap + N] _N	<i>likhetho tse akaretsang</i> "les choix de général = élections générales"
<i>ntlo ea bakhethoa</i> "maison de élus = assemblée nationale" ¹⁵² [N + ap + N] _N	<i>mookameli</i> "celui qui est supérieur = directeur"
<i>ntlo ea sechaba</i> "maison de nation = parlement" ¹⁵³ [N + ap + N] _N	<i>motsamaisi</i> "conducteur = président"
<i>pina ea sechaba</i> "chanson de nation = hymne national" [N + ap + N] _N	<i>boikarabello bo kopanetsoeng</i> "responsabilité en commun = responsabilité collective"
<i>moparamente</i> "parlementeur = membre du parlement" [N + ap + N] _N	<i>nyeliso</i> "mépris"
<i>sebui sa paramente</i> "parleur de parlement = président du parlement" [N + ap + N] _N	<i>moahloli e moholo</i> "juge qui est grand = président de la cour suprême"
<i>setšoantšo sa molao</i> "image de loi = projet de loi" [N + ap + N] _N	<i>puso ea sechaba ka sechaba</i> "gouvernance de société par la société = démocratie"
<i>lekhotla la sechaba</i> "conseil de nation = conseil national" [N + ap + N] _N	<i>lebatooa</i> "site = circonscription électorale"

¹⁵² La chambre inférieure du parlement qui est composée des élus.

¹⁵³ Il existe également *Paramente* emprunté à l’anglais. Il s’agit d’une adaptation à la structure phonétique du sesotho. Ce mot a été analysé dans le chapitre portant sur l’emprunt par adaptation phonétique et manifeste la syncope qui consiste en la chute d’un ou plusieurs phonèmes à l’intérieur d’un mot emprunté.

<i>ntlo ea mahosana</i> "maison de descendant royaux = sénat" ¹⁵⁴ [N + ap + N] _N	<i>lefapha</i> "section = département"
<i>lethathamo la lipuisano</i> "liste des discussions = programme" [N + ap + N] _N	<i>monamoli</i> "médiateur"
<i>'muso oa nakoana</i> "gouvernement de petit temps = gouvernement par intérim" [N + ap + N] _N	<i>letona</i> "conseiller du roi = ministre"
<i>hlooho ea naha</i> "tête de pays = chef d'état" [N + ap + N] _N	<i>lekala</i> "branche = ministère"
<i>lekhlotla la maipiletso</i> "cour de plainte = cour d'appel" [N + ap + N] _N	<i>sehlomathiso</i> "adjonction = amendement"
<i>puso ea libaka</i> "gouvernance de lieux = gouvernement local" [N + ap + N] _N	<i>senate</i> "sénat"
<i>moetapele oa ntlo</i> "dirigeant de la maison = président de la chambre" [N + ap + N] _N	<i>mokha o busang</i> "association qui gouverne = parti au pouvoir"

Partant du principe que la linguistique, les sports modernes ainsi que la gestion politico-administrative, tels qu'ils ont été introduits au Lesotho, font partie de la culture européenne, l'analyse conceptuelle montre que les termes culturellement motivés sont parfois très difficiles à traduire car le champ sémantique n'est pas le même dans la langue source et la langue cible (Alousque 2009 : 138). Il existe des équivalents culturels, c'est-à-dire les mots qui étaient présents dans la culture sesotho avant l'arrivée de l'éducation occidentale. Des ouvrages historiques écrits par des auteurs-observateurs et les dires des informateurs actuels montrent que c'est le cas. Ces équivalents culturels sont encore présents dans la culture sesotho et sont observables dans nos textes en prose, nos histoires, nos mythes, nos fables, etc.

On observe que, dans la traduction des notions linguistiques en sesotho, on a employé la stratégie de traduction qu'Alousque (*Ibid.*) appelle *domestication*. Il s'agit d'une adaptation d'un mot de la langue source à la culture cible comme on peut l'observer dans les exemples suivants :

- *prefix* est conceptualisé et dénommé comme *hlooho* "tête" en sesotho
- *suffix* est conceptualisé et dénommé comme *mohatlana* "petite queue"
dérivatif : *mohatla* + *ana* < *mohatlana*
- *brackets* est conceptualisé et dénommé comme *masakana* "petit enclos"
dérivatif : *ma* + *saka* + *ana* < *masakana*

- *derivative* est conceptualisé et dénommé comme *lehlomela* "petit arbre"
dérivatif : *le* + *hloma* + *ela* < *lehlomela*
- *syllable* est conceptualisé et dénommé comme *senoko* "phalange"
- *theory* est conceptualisé et dénommé comme *leoa* "stratégie"
dérivatif : *le* + *oa* < *leoa*

Concernant le domaine sportif, cinq procédés de création lexicale ont été explorés pour montrer combien le sesotho a pu puiser dans ses diverses ressources linguistiques pour se créer des nouvelles lexies et répondre aux exigences de la modernité. La dérivation est le procédé le plus productif, suivi par la composition. On recourt à la reconceptualisation des concepts déjà présents, mais pas identiques à leurs correspondants dans la culture européenne, par le biais de la métaphore et de la métonymie. Dans les cas où le sesotho est incapable de trouver des équivalents culturels comme dans le cas de "*to wipe the floor*" qui se traduit comme "*ho tsamaea bothebelele*" littéralement "marcher très facilement" ou encore *to knock out* qui se traduit par "*ho kakalatsa*" littéralement "faire tomber par le dos", on a recours à la création de phrasèmes qui demeurent figés et qui ne s'emploient que dans le domaine concerné.

Pour ce qui est de la gestion politico-administrative, bon nombre de lexies sont vérifiables puisqu'il s'agit généralement de termes liés à une époque précise. Comme dans les deux autres domaines déjà analysés, on peut remarquer que la composition par construction génitive est très productive. Elle permet de trouver des solutions, au moins temporaires, face à des concepts tels que celui dénoté par *boahi-peli* "construction-deux = double nationalité" [N + N]_N qui n'est arrivée au Lesotho que par l'interaction avec les Européens et *molula-setulo* "occupant-siège = président" [N + N]_N puisque, précédemment, le pouvoir était centré sur le concept culturel de *morena*.

Par rapport à la définition avancée par Diki-Kidiri (2008 : 28) au début du chapitre, il s'avère à ce stade que la nécessité de trouver un terme qui rende un nouveau concept compréhensible dans la langue cible est, en soi, la preuve que l'expérience ainsi que les connaissances culturelles sont archivées dans la mémoire individuelle comme dans la mémoire collective d'une communauté.

Chapitre 5

LA TERMINOLOGIE SCIENTIFIQUE EN SESOTHO

Comme le montrent Le Bars *et al.* (1997 : 51), le développement des sciences et des techniques s'accomplit en même temps que la création de nouveaux concepts désignés dans les documents spécialisés par de nouveaux termes. Dans le monde de l'industrialisation et de la production de masse, des concepteurs inventent des produits qui sont ensuite vendus au plus grand nombre. Ainsi, dans chaque domaine technique, des spécialistes communiquent entre eux en se servant d'une terminologie propre au domaine en question. De manière générale, ces nouveaux produits, des appareils par exemple, sont accompagnés de modes d'emploi qui servent de médiateurs entre le concepteur et l'utilisateur du produit. Si les fonctions inhérentes aux appareils et les modes d'emploi sont compris sans équivoque par la communauté des spécialistes (Le Bars *et al.*: *ibid*), je pense que cela n'est pas toujours le cas pour les utilisateurs, en particulier dans les cultures africaines, d'où la nécessité de la traduction. Les modes d'emploi sont souvent traduits dans les langues européennes les plus parlées sur le marché, mais certaines notions, difficiles à comprendre pour un utilisateur ordinaire, doivent encore être disséquées dans les cultures africaines.

Baboya (2008 : 54) remarque que la dénomination de nouveaux concepts se traduit différemment selon les diverses cultures d'accueil. En sango (Centrafrique), le vélo a été dénommé *gbâzâbängâ*, littéralement "roues(s) - caoutchouc". Au Mali, les locuteurs de bambara dénomment le nouvel engin *nàgàso* "cheval de fer" alors que le wolof du Sénégal se calque directement sur le français en l'appelant *wélo*. Il en est quasiment de même en sesotho où l'on remarque une adaptation phonologique par allongement du terme anglais *bicycle* qui devient *baesekele* [baɛsekɛlɛ] < bicycle ['baɪ.sɪ.kl̩].

5.1. Définition

5.1.1. Terminologie scientifique

Comme la terminologie scientifique est au centre de notre approche dans ce chapitre, il est nécessaire d'en donner une définition qui permettra de mieux atteindre nos objectifs terminologiques en ce qui concerne le sesotho. Par 'terminologie scientifique', il faut entendre un ensemble de termes réservés aux domaines techniques et consacrés aux discours techniques dans des domaines scientifiques tels que la biologie, l'informatique, l'ingénierie, etc. Je suis l'avis de Steindl-Rast (2004 : 282) et Baggioni (2001 : 93) selon qui la terminologie scientifique diffère de l'usage ordinaire et du vocabulaire général par sa précision. Le Tableau 63 ci-dessous oppose la terminologie scientifique et le vocabulaire général. A titre d'exemple, *lepheoana la khoho* (ses.) qui est généralement connu sous les noms de *pissenlit* en français ou *dandelion* en anglais, est scientifiquement nommé *Taraxacum officinale*. Voici sa classification scientifique selon <http://plants.usda.gov/core/profile?symbol=TAOF> :

Tableau 63
Terminologie scientifique versus vocabulaire général

Classification	Nom scientifique	Nom commun (Ang)
Règne	<i>Plantae</i>	Plants
Sous-règne	<i>Tracheobionta</i>	Vascular plants
Super division	<i>Spermatophyta</i>	Seed plants
Division	<i>Magnoliophyta</i>	Flowering plants
Classe	<i>Magnoliopsida</i>	Dicotyledons
Sous-classe	<i>Asteridae</i>	-
Ordre	<i>Asterales</i>	-
Famille	<i>Asteraceae</i>	Aster family
Genre	<i>Taraxacum</i>	Dandelion
Espèce	<i>Taraxacum officinale</i>	Common dandelion

Si l'anglais et le français disposent de moyens scientifiques de classification, de gestion, de mise en ordre et de traitement des masses d'unités terminologiques en règnes, sous-règnes, classes, sous-classes, etc., les documents en sesotho consacrés à la définition et à

l'harmonisation du lexique des domaines de pointe sont peu nombreux. Les travaux terminologiques dans les domaines scientifiques ont commencé avec les missionnaires au XIX^{ème} siècle avec des ouvrages tels que *Thuto ea Litaba tsa Lefatše* "géographie" (1878)*, *Buka ea Arithmetic* "livre d'arithmétique" (1893)*, *Tsa Leholimo le tsa Lefatše* "cosmos" rédigé par Dury (1908), *Paballo ea 'Mele* "soin du corps" de Macvicar*¹⁵⁵ traduit en sesotho par Mahase (1912), etc. La terminologie harmonisée dans les domaines purement scientifiques est peu abondante, mais avec une recherche approfondie, il est possible de décrire les mêmes choses en employant une terminologie qui se réfère aux mêmes objets dans une autre langue. En ce qui concerne les nouvelles inventions, je fais le même constat que Dury (1999 : 19) qui, par l'analyse de l'évolution d'une langue scientifique, affirme que les termes sont nomades puisqu'ils s'emploient généralement dans différents domaines. Par exemple, *lekolulo*, terme qui désigne un instrument musical traditionnel, a été préféré pour dénommer le téléphone portable au moment de son introduction dans la culture sesotho.

5.2. Limites des domaines techniques

Comme le précédent, le présent chapitre s'inscrit dans une analyse du contenu conceptuel de termes du sesotho en tant que langue consommatrice, afin de mettre en évidence les ressources linguistiques existantes employées pour rendre les nouvelles notions compréhensibles au plus grand nombre. Les lexies soumises à l'analyse appartiennent à trois domaines scientifiques particuliers : la santé, la communication électronique et les machines et appareils. Je considère les néologismes en sesotho dans ces trois domaines comme étant introduits par le contact avec le monde occidental puisque les concepts désignés n'existaient pas localement. Le choix de ces domaines repose sur le fait qu'ils n'ont à ma connaissance jamais été étudiés au niveau académique. Toutefois, comme dans le chapitre précédent, j'emprunte lorsque cela est utile une approche que Benczes (2006 : 10) qualifie de *libérale* pour procéder à une analyse représentative des domaines scientifiques. En d'autres termes, sera

¹⁵⁵ Les auteurs des ouvrages suivis d'un astérisque ne sont pas indiqués. S'il est certain que les premiers auteurs étaient missionnaires, je crois que Mahase, traducteur de *Paballo ea 'Mele*, ne l'était pas forcément car il y avait au début du XX^{ème} siècle beaucoup de Basotho qui écrivaient. En témoignent des ouvrages tels que *Mekhoa ea Basotho le Maele le Litšomo* par Azariel Sekese et *Pitseng* par Thomas Mofolo, etc. qui ont été publiés par épisodes dans le *Leselinyana la Lesotho* et sont finalement sortis en 1893 et 1910 respectivement. Ces faits m'amènent à conclure que les ouvrages ainsi que les traductions effectuées par les missionnaires à leur arrivée au Lesotho avaient été faites en collaboration avec des Basotho qui ne sont malheureusement pas mentionnés dans les ouvrages, sinon cela voudrait dire que les missionnaires maîtrisaient déjà la logique et l'imaginaire sesotho, ce qui n'était évidemment pas le cas.

pris en considération tout mot qui peut être catégorisé dans les domaines soumis à l'analyse, notion qui sera expliquée en détail un peu plus bas.

Bien que l'ensemble de la terminologie scientifique soit traduit de l'anglais, la thèse étant en français, je glose les termes soumis à l'analyse morphosémantique en français sauf dans le cas où une unité sesotho a été clairement formée par équivalence d'une unité anglaise ou dans le cas où je veux clairement montrer la relation entre la traduction et l'original.

5.3. Approche culturelle de la dénomination

5.3.1 Le contexte africain

Prah (2006 : 3-33) et Ademowo (2012) considèrent que, dans l'usage scientifique et anthropologique, la culture demeure un facteur important et, s'il est logique de considérer que la culture est un déterminant incontournable qui influence les attitudes, les mœurs, les goûts, etc., il s'ensuit que la langue est bien au centre de la culture comme véhicule de transfert de connaissances. L'essor des sciences dans les pays africains nécessite un assemblage des termes employés dans un domaine donné pour les rendre plus accessibles au grand public et pour simplifier la production des ouvrages pour l'enseignement de la science dans les langues autochtones.

Cox (2014), se basant sur l'expérience agroalimentaire de l'association *Knowledge Transfer Africa (KTA)* au Zimbabwe, avance que les systèmes de transfert du savoir doivent être locaux, ce qui permettra à la science de devenir un produit de l'histoire africaine. Pour y arriver, la *KTA* considère la traduction comme un moyen de création lexicale. Toutefois, elle observe que chaque fois que l'on traduit les notions portant sur le développement, on a besoin de faire appel à des informateurs, dits spécialistes, qui disposent de connaissances en la matière, pour combiner, clarifier et synthétiser les points-clés des systèmes traditionnels et des nouveaux systèmes scientifiques.

Par contre, dans le domaine médical, Madzimbamuto (2012 : 134) explique que si des linguistes ayant participé à la création des dictionnaires dans les langues africaines mettent l'accent sur l'importance d'élaborer une terminologie scientifique et technologique dans ces langues, la majorité des scientifiques africains ne disposent d'aucune formation linguistique formelle dans leur langue maternelle, ce qui rend la tâche problématique. De même, les linguistes ne disposent pas de connaissances poussées en science, d'où la nécessité d'une collaboration entre ces derniers et les scientifiques. Ceci est bien résumé par Ademowo (2012)

qui conclut qu'au-delà de la rhétorique politique, un travail traductionnel visant à la scientification des langues africaines doit inclure des scientifiques, des linguistes, des philosophes, des anthropologues, sans oublier des éducateurs, car c'est un travail qui se fait en trois étapes, à savoir : l'explication, la réflexion et l'approximation. La première étape exige un dialogue sur les objets, les théories et les concepts scientifiques entre des linguistes et des scientifiques. La deuxième nécessite la reconceptualisation des concepts, des objets et des processus décrits en langues africaines. La troisième consiste à effectuer des approximations dans le but de trouver le terme qui convient le mieux à chaque concept, objet ou processus.

Les mêmes arguments sont avancés en ce qui concerne le Lesotho où, parfois, il n'existe pas d'équivalence culturelle telle que décrite par Harvey (2009 : 81), qui pense que l'équivalent donne un résultat qui semble authentique car il relève d'une analogie entre le nouveau concept et la réalité déjà existante dans la culture cible. Dans la culture sesotho, les pratiques telles que *l'insémination artificielle*, *la maternité de substitution*, *la vasectomie*, etc. n'existent pas, ce qui pose un problème majeur en matière de traduction scientifique, comme on peut le constater avec le concept de la circoncision médicale volontaire¹⁵⁶ (VMMC) lors de son introduction au Lesotho en 2012. Les linguistes ainsi que les spécialistes du domaine avaient du mal à le traduire puisqu'il existe déjà la circoncision traditionnelle qui se fait au sein d'une institution culturelle appelée *lebollo*¹⁵⁷. Autrement dit, ce terme, qui se réfère à une tradition sesotho et s'employait déjà librement en parlant des circoncisions faites à l'hôpital, ne convenait pas. Ce n'est qu'en 2013 que le ministère de la santé et des affaires sociales (MOHSW) a homologué la traduction officielle : *ho tlosa letlaloana karolong ea botona ka boithaopo* "enlèvement volontaire de la petite chair sur la partie masculine", phrasème qui sera analysé en profondeur un peu plus tard dans cette étude.

Enfin, c'est bien cette approche culturelle proposée par Baboya (2008 : 63-65), Prah (2006 : 3-33) et Ademowo (2012) d'assemblage de termes employés dans le domaine scientifique qui a justifié le recours à des informateurs pour collecter des données fiables.

5.3.2. Dénomination et culture

Partant de la perspective que toutes les nouvelles inventions ou tous les nouveaux concepts (la télévision, les réseaux de communication, l'ordinateur, etc.), ainsi que les

¹⁵⁶ *Voluntary Medical Male Circumcision (VMMC)*.

¹⁵⁷ Le *Lebollo* est une école traditionnelle d'initiation pour les Basotho qui dure six mois.

nouvelles notions culturelles (les diplômes d'études, les habitudes culinaires, etc.) importées dans les cultures africaines sont d'abord dénommées selon les cultures occidentales d'origine, la traduction des mots à charge culturelle forte (*stew, punch, baccalauréat, baguette, high tea, pot-au-feu*, etc.) s'avère parfois une tâche très délicate. Comme le montrent Wierzbicka (2008 : 4) et Alousque (2009 : 138), cela s'explique par le fait qu'il faut bien connaître la culture de départ. De plus, le sens des mots révèle le mieux la réalité des cultures, qu'il s'agisse de manières de vivre, de parler, de penser ou de sentir les choses. En effet, c'est des habitudes partagées au sein d'une même société qu'il s'agit.

D'après Diki-Kidiri (2008 : 32-33), l'équipement terminologique des langues africaines pour exprimer des réalités modernes qui n'existaient pas dans les cultures africaines avant l'arrivée des Européens demeure une tâche complexe. Il s'agit de trouver l'unité terminologique ou le terme approprié pour désigner ces réalités. Pour lui, face à cette complexité, la tâche de dénomination correspond à deux cas de figure : d'une part, on s'interroge sur la nature du nouvel objet ; d'autre part, sur la façon dont il a été dénommé dans sa culture d'origine. Un exemple du premier cas est le terme *télévision*, dont nous avons déjà vu l'origine. Dans le second cas, il s'agit de réalités anciennes en Afrique qui jusque-là n'avaient pas été scientifiquement analysées dans les cultures traditionnelles et qui, au contact avec les réalités occidentales, deviennent importantes dans la dénomination de nouvelles inventions qui émergent. Les deux cas de figure montrent que, dans l'acte de développement terminologique, les termes formés sont des unités lexicales créées pour devenir partie intégrale de la langue et servir à la communication tant pour les professionnels que pour les non-spécialistes. À titre d'exemple, le terme sesotho *koloi* "voiture" ne change pas, qu'il s'agisse de la construction industrielle de voitures à l'usine ou de la fabrication artisanale de voitures-jouets par de jeunes garçons. Il en est de même en ce qui concerne *lebili* "roue, pneumatique", *bese* "bus", etc. Enfin, Diki-Kidiri (2008 : 33) fait le constat suivant :

"Le terme est donc un signe linguistique qui permet, dans une langue naturelle, l'expression et la communication d'une connaissance spécialisée."

De ce fait, je considère tout néologisme présenté ici comme étant formé pour dénommer les concepts introduits par les Européens s'il comble des lacunes terminologiques observables dans la langue, surtout lorsqu'il s'agit d'objets qui sont culturellement étrangers. La dénomination est donc considérée comme une démarche nécessaire pour arriver à la traduction de textes spécialisés destinés au public, et la dénomination ainsi que la traduction ne sont qu'une démarche vers l'appropriation de concepts techniques par la langue cible.

5.4. Constitution de la base de données

Dans ce chapitre, notre base de données est constituée de 114 termes repérés dans les documents mentionnés ci-dessous. L'orthographe adoptée pour chaque unité relevée correspond à celle du document. Si l'on considère le constat de Le Bars *et al.* (1997 : 51) selon lequel les nouveaux termes scientifiques non répertoriés dans les dictionnaires sont difficilement accessibles à une communauté scientifique et encore moins lorsqu'il s'agit d'un contexte multilingue, l'expérience de la KTA au Zimbabwe (Cox 2014), la recommandation d'Ademowo (2012) d'engager des spécialistes de la science, des linguistes, des philosophes, des anthropologues, des éducateurs, etc. et le fait que tout travail académique au Lesotho ne peut en aucun cas négliger l'oralité en tant que vecteur du patrimoine culturel immatériel¹⁵⁸, j'ai fait appel à des informateurs-spécialistes choisis selon leurs domaines de spécialité déjà mentionnés :

Linguistes :

- M. Moeketsi Lesitsi : il jouit d'une expérience inestimable en tant que professeur de sesotho et consultant. Il est également auteur de deux ouvrages en sesotho, *Seemahale*, littéralement "monument", publié en 1990 et *Monamoli* littéralement "intervenant", publié en 2002.
- le Dr. Lehlohonolo Phafoli : professeur au Département des Langues Africaines à l'Université Nationale du Lesotho. Il a publié en 2011, un ouvrage intitulé *Language Techniques and Thematic Aspects of Basotho Accordion Music : Analysis*.

Médecins :

- le Dr. Masilo Kolobe MD : médecin généraliste au Lesotho.
- le Dr. 'Molotsi Monyamane MD : Médecin généraliste et ministre de la Santé au Lesotho.

Médecins traditionnels :

- M. Tankiso Motopi,

¹⁵⁸ Ceci est soutenu par l'UNESCO qui précise que les traditions et expressions orales jouent un rôle inestimable pour garder les cultures vivantes en transmettant des valeurs culturelles et sociales, des connaissances et une mémoire collective (<http://www.unesco.org/culture/ich/?pg=00053>).

- M. Manekefane Jafeta : ils ont clarifié et spécifié les termes du point de vue de la médecine traditionnelle sesotho.

Pharmaciens :

- M. Molungoa Sello : professeur de pharmacologie à l'Université Nationale du Lesotho
- M. Mphuthi 'Molomane : pharmacien

Infirmières :

- Mme Mosebo Chabane (infirmière retraitée)

Spécialiste de la technologie de la communication et de l'information (TCI)

- M. Poloko Ntapi : ingénieur au *Lesotho National Broadcasting Service (LNBS)*

Spécialistes du marketing à Vodacom Lesotho¹⁵⁹ et à Econet Telecom Lesotho (ETL)¹⁶⁰

- Mme Palesa Kaloli : directrice générale des données commerciales chez *Econet Telecom Lesotho*
- M. Sekonyela Matamane : spécialiste senior en marketing chez *Vodacom Lesotho*

Dictionnaires :

- *Sesotho-English Dictionary* (1893) et (2000)
- *Southern Sotho - English Dictionary* (1993)

Outils :

- Revue illustrée et éducative portant sur la santé publique (*Phela Health and Development Communications*)
- Magazine de santé : *Shoeshoe*
- Carnet de santé pour enfant
- Carnet de santé pour adulte
- Textes médicaux sollicitant le consentement éclairé d'un patient pour participer à une étude médicale.

¹⁵⁹ *Vodacom Lesotho* est un opérateur téléphonique privé travaillant sous la tutelle du *Vodafone Group PLC* qui est basé en Angleterre. *Vodacom Lesotho* a été fondé en 1996 (<http://www.vodacom.co.ls/-personalls/main/vodacomlesotho/companyinfo>). [Page consultée le 10 août 2015]

¹⁶⁰ Opérateur téléphonique privé travaillant sous la tutelle d'*Econet Wireless* fondé au Zimbabwe en 1993 (http://www.econetwireless.com/about_econet.php). [Page consultée le 10 août 2015]

Publicités dans les journaux :

- Publicités de médicaments vendus sans prescription

Emissions télévisées ou radiophoniques :

- Bophelo ba hau "votre santé"

Journaux sothophones :

- Naleli ea Lesotho

5.5. Analyse morphosémantique

L'approche analytique empruntée pour les trois domaines scientifiques déjà évoqués est celle proposée par Dispaldro *et al.* (2011 : 1-2) qui pensent que la domination de l'anglais dans la recherche scientifique et technique en tant que *lingua franca* a créé un déséquilibre linguistique considérable en faveur de cette langue. Pour combler les lacunes terminologiques en français en général, ils proposent un modèle de création lexicale par emprunt, le calque technoscientifique (CTS). Il s'agit d'un calque morphologique littéral adapté du modèle de la composition syntagmatique nominale de la langue source mais suivant l'ordre morphosyntaxique de la langue d'arrivée, comme on peut l'observer avec la traduction de *small interfering DNA* par *petit ADN interférant*.

Dispaldro *et al.* (*ibid.*) présentent plusieurs typologies proposées par Humbley (1974 : 62-64), Lagueux (1988 : 105-106), Pergnier (1989 : 90-91), Nicolas (1994), Depecker (2001 : 408-412) et Loubier (2003 : 28-29). Toutefois, celle qui m'intéresse est établie par Chansou (1984 : 282-283) qui présente le calque technoscientifique sous la désignation de *calque aménagé*, avec deux degrés :

1. a) Traduction littérale par "reproduction exacte d'un modèle de la langue source" avec l'inversion des éléments en conformité avec la langue cible. Par exemple : *chat sauvage* pour traduire **wildcat**.
b) Traduction littérale par reproduction approximative d'un modèle étranger en modifiant un des éléments de la forme étrangère ou en recourant à un énoncé traductif plus ou moins fidèle. Par exemple : *homme de terrain* pour traduire **field worker**, qui cherche à rendre d'une façon plus précise aussi bien le modèle de la forme que le contenu du concept.
2. Traduction ne représentant "en aucune façon le modèle de la forme anglaise", qui peut être comparée à la "traduction libre" et qui peut se comprendre comme une innovation lexicale.

Dispaldro *et al.* (2010 : 10) avancent plusieurs raisons d'opter pour la traduction littérale technoscientifique et j'en identifie quatre pour ce qui est du sesotho : 1) la transcription du modèle étranger suivant l'ordre morphosyntaxique du sesotho permet d'analyser immédiatement le signifiant ; 2) il s'agit d'un procédé de création terminologique qui permet

à la langue de rattraper son retard rapidement lorsque les nouveaux concepts arrivent dans la culture sesotho. On évite ainsi le retard terminologique, actuellement considérable dans les domaines techniques ; 3) cette transcription rend la terminologie technique accessible et sémantiquement motivée, ce qui contribue à la transparence sémantique ; 4) elle met en valeur les instruments linguistiques, la vitalité du sesotho ainsi que sa capacité à s'adapter aux nouveaux environnements linguistiques.

Dans le présent chapitre, la traduction littérale ou calque technoscientifique est étudiée comme une forme de dénomination, donc une contribution à l'expansion lexicale du sesotho, notamment dans le domaine de la santé.

Si l'on considère que les nouveaux concepts qui arrivent dans les cultures africaines trouvent parfois des équivalences culturelles, on constate deux aspects structurels des termes techniques que l'on ne peut ignorer, à savoir la dénomination par motivation culturelle et la dénomination par adaptation phonétique. Si la dénomination par motivation culturelle n'est pas considérée comme une traduction littérale, son adoption ici permet d'analyser les termes scientifiques qui semblent hors normes selon la typologie de Dispaldro *et al.* (*ibid.*) mais qui demeurent des signes linguistiques permettant l'expression et la communication d'une connaissance spécialisée. De plus, elle renforce l'observation de Dury (1999 : 19) selon laquelle la langue scientifique évolue et les mots peuvent s'employer dans plusieurs domaines avec une signification unique propre au contexte : elles peuvent muter de la culture ancienne à la culture moderne scientifique. Suivant l'approche libre déjà évoquée, j'inclus les mots ou expressions qui n'appartiennent pas aux trois domaines évoqués *stricto sensu* mais qui sont fréquents comme *leka lehlohonolo* "essayer sa chance = j'ai de la chance" que l'on voit sur la page d'accueil de www.google.co.ls et ses traductions en plusieurs langues y compris le sesotho.

5.6. Terminologie de la santé

5.6.1. Notion de santé

La définition du concept de santé retenue dans la constitution de l'OMS adoptée par la Conférence internationale de la Santé lors de la création de cette institution internationale et signée par les représentants de 61 pays le 22 juillet 1946 stipule :

"La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité."

Brignon (2007 : 7) pense que cette définition est positive et qu'elle élargit la notion de santé à une conception universelle qui ne prend en compte que trois aspects importants, à savoir l'aspect biologique, l'aspect psychologique et l'aspect social. Dans cette section portant sur la terminologie de la santé, c'est bien cet aspect global qui m'intéresse car l'approche linguistique qui sera empruntée prendra en considération tout terme qui se réfère à la santé sans se limiter à un domaine précis.

5.6.2. Historique de la santé au Lesotho

Présenter un bref historique du système de santé au Lesotho est important pour comprendre l'étymologie et l'évolution de certains mots en sesotho et surtout pour suivre la logique des arguments portant sur certains néologismes qui sont des traductions, des correspondances ou des équivalents relevant du domaine de la santé.

Comme le montrent Rosenberg et Weisfelder (2013 : 171 - 172), le système actuel de santé est fondé sur le travail réalisé par les missions religieuses. Le premier médecin missionnaire est arrivé en 1854 et l'ouverture du premier dispensaire eut lieu en 1864, à Morija. En 1875, le premier hôpital public à l'européenne est ouvert dans le but de soigner les officiers coloniaux. Ce n'est qu'en 1904 qu'un nouvel hôpital public ouvert à tous les patients avec une capacité de 30 patients est construit et, six ans plus tard, en 1910, cet hôpital est agrandi pour pouvoir accueillir 46 patients et équipé d'appareils de radioscopie. La période entre 1904 et 1912 est marquée par l'expansion des services de soins à l'occidentale dans les autres régions du pays y compris les régions montagneuses difficilement accessibles.

La santé est une priorité au Lesotho. Selon le *Ministry of Information and Broadcasting* (1996 : 141), Nkuebe *et al.* (1998 : 125) et le Fonds Monétaire International (2006 : 69), le système de santé au Lesotho se divise en trois secteurs : au niveau du village avec un réseau d'agents sanitaires communautaires bénévoles, des centres médicaux et des zones de prestation de soins. Aujourd'hui comme hier, offrir des services de santé est un travail de collaboration entre le gouvernement, les organisations non gouvernementales et le secteur traditionnel. Par la Déclaration d'Alma Ata (1978) dont le Lesotho est signataire, le pays s'est engagé à appliquer une politique appelée *La santé pour tous en 2000* et à soigner les personnes les plus vulnérables, ce qui a obligé le *Ministry of Health and Social Welfare (MOHSW)*, ainsi que les acteurs principaux dans ce domaine, à passer d'une approche purement curative à une approche de soins de santé primaire. Cette approche opérée sous la tutelle du *MOHSW* et par les ONG met l'accent sur la promotion de la santé, notamment maternelle et infantile, de l'éducation, de

la planification familiale, des campagnes d'immunisation et de nutrition, de meilleures conditions environnementales et de la participation de la communauté dans les prestations de santé.

Le Fonds Monétaire International (*ibid.*) confirme que, contrairement à bon nombre de pays qui ont connu les guerres, le Lesotho a pu conserver ses services vitaux d'immunisation, ce qui fait qu'il n'y a pratiquement pas de cas de poliomyélite. Si le traitement contre des maladies telles que la tuberculose est gratuit, les consultations ainsi que les médicaments dans les hôpitaux gouvernementaux et les centres de santé publics s'élèvent à 10,00 maluti, ce qui équivaut à peu près à 0,76 euros.

Dans le cadre des engagements pris par le gouvernement notamment celui de collaborer avec le secteur traditionnel et d'atteindre les personnes les plus vulnérables de la société, il a été nécessaire de recourir à la traduction en sesotho. Pour cela, le gouvernement ainsi que les ONG se sont engagés à financer la traduction de documents, tels que des affiches, des revues de santé, des outils d'enquêtes épidémiologiques, des campagnes de santé, etc., pour aider le ministre à atteindre les objectifs de sa politique. Beaucoup de termes technoscientifiques existaient déjà tandis que d'autres, désignant de nouvelles maladies telles que le SIDA ou d'autres comme le diabète, ont été inventés à l'apparition de ces maladies.

5.6.3. Dénomination par reproduction exacte du modèle étranger

Suivant la typologie du calque technoscientifique proposée par Chansou (*ibid.*), le procédé 1(a) de traduction littérale par reproduction exacte des éléments de la langue source correspond à deux catégories en sesotho. La première catégorie consiste à maintenir des suites $[N1 + N2]_N$ mais en inversant les constituants pour respecter les règles morphosyntaxiques du sesotho. Pour les termes néoclassiques dont la compositionnalité est mise en cause par Bauer (2004 : 39), tels que *thermostat* et *thermometer*, le procédé consiste à inverser et à distinguer de manière nette les composants de chaque unité lexicale comme on peut l'observer ci-dessous :

Anglais	Sesotho	Glose
<i>hearing aids</i> $[N1 + N2]_N$	<i>lithusa-kutlo</i> $[N1 + N2]_N$	aidants écoute
<i>thermometer</i>	<i>sebala-mocheso</i> $[N1 + N2]_N$	compteur chaleur

L'analyse morphosémantique montre que les deux constituants de *lithusa-kutlo* résultent de la dérivation. Le déterminant *lithusa* (C8) est dérivé du verbe *ho thusa* "aider" par l'adjonction du préfixe *li-* tandis que *kutlo* est un dérivé du verbe *ho utloa* "entendre" par permutation consonantique où *-u > ku*. Le suffixe verbal *-a* disparaît pour laisser *-o* fonctionner comme un suffixe nominal. Pour "compteur chaleur = thermomètre" [N + N]_N, on peut constater la décomposition nette des constituants d'un terme néoclassique, (ang.) *thermometer*. S'il faut recourir au dictionnaire pour comprendre que *thermomètre* est en effet *an instrument for determining temperature; especially : one consisting of a glass bulb attached to a fine tube of glass with a numbered scale and containing a liquid (as mercury or colored alcohol) that is sealed in and rises and falls with changes of temperature* et qu'étymologiquement il s'agit de *therm + o + meter* (MWUD), le sesotho dénomme l'appareil de manière claire, ce qui rend le composé endocentrique et donc sémantiquement motivé. Pour ce faire, on accole le préfixe *se-* (C7) à la racine verbale *-bala* pour ajouter son sens et dériver un nom d'agent, littéralement "chose qui compte", soit "appareil servant à compter". L'adjonction du préfixe nominalisateur *mo-* (C3) à la racine verbale *chesa* entraîne une modification au niveau préfixal où le suffixe verbal *-a* cède la place au suffixe nominal *-o* pour dériver *mocheso*. D'un point de vue sémantique, cet assemblage *sebala-mocheso* "compteur chaleur = thermomètre" [N + N]_N fait comprendre qu'il s'agit d'un *appareil qui compte la chaleur*. On a ici non seulement une dénomination par reproduction exacte du modèle étranger mais également une dénomination par la fonction.

Dans la deuxième catégorie, le procédé de traduction littérale technoscientifique entraîne non seulement une inversion des éléments mais également une modification de la composition, ce qui fait que, conformément à la morphosyntaxe du sesotho, les composés des suites [N1 + N2]_N en anglais deviennent [N1 + *ap* + N2]_N par introduction d'un accord possessif entre les deux constituants selon la classe nominale de la tête qui se situe à gauche. Le modifieur à droite joue un rôle de modifieur pour décrire le déterminant :

Anglais	Sesotho	Glose
<i>venereal diseases</i> [N1 + N2] _N	<i>mafu a likobo</i> [N1 + <i>ap</i> + N2] _N	morts de lits
<i>heart disease</i> [N1 + N2] _N ¹⁶¹	<i>lefu la pelo</i> [N1 + <i>ap</i> + N2] _N	mort de cœur

¹⁶¹ Les Basotho ne font aucune différence entre les maladies du cœur proprement dites et les différentes pathologies cardio-vasculaires, ce qui fait qu'il n'existe qu'un seul terme pour toutes les différentes pathologies, qu'il s'agisse d'hypertension, d'hypotension, de névralgie cardiaque, ou autre.

<i>blood tests</i> [N1 + N2] _N	<i>liteko tsa mali</i> [N1 + <i>ap</i> + N2] _N	tests de sang
<i>freezing point</i> [N1 + N2] _N	<i>ntlha ea khoamo</i> [N1 + <i>ap</i> + N2] _N	point de congé- lation
<i>medical tests</i> [N1 + N2] _N	<i>liteko tsa bongaka</i> [N1 + <i>ap</i> + N2] _N	tests de médecine
<i>first aid</i> [N1 + N2] _N	<i>thuso ea pele</i> [N1 + <i>ap</i> + N2] _N	secours de pre- mier

L'analyse morphosémantique révèle qu'il s'agit effectivement d'une construction génitive qui met en évidence la relation N1 + *ap* + N2 à la *bohobe ba metsi* "pain d'eau = pain cuit à la vapeur" ou *letseka la mathe* "écart-de-salive = écart dentaire". Le sesotho se sert de ses capacités dérivationnelles pour combler les lacunes terminologiques. Le préfixe *li-* s'ajoute au nom déjà dérivé par permutation consonantique *teko* < *ho leka* où *l* > *t*. Si *ngaka* dénote "médecin", le préfixe *bo-* (C14) modifie le mot pour donner le sens de "qualité d'être médecin". Sémantiquement parlant, il s'agit de la construction génitive de *liteko tsa bongaka* "tests de la qualité d'être médecin = tests médicaux". Quant à *khoamo*, il est dérivé par permutation consonantique du verbe *ho hoama* où *h* > *k* et le suffixe verbal *-a* cède la place au suffixe nominal *-o* pour donner *khoamo*. Ainsi *ntlha ea khoamo* traduit littéralement *point de congélation* en mettant en lumière la relation N1 + *ap* + N2.

5.6.4. Dénomination par reproduction approximative du modèle étranger

L'acte de dénomination par modification d'un élément ou par formulation d'un terme plus ou moins fidèle se montre utile dans la création lexicale en matière de santé. Pour rendre le modèle étranger de manière plus précise sans perdre le contenu du concept, le sesotho recourt souvent à la composition. Comme on l'observera ci-dessous, on peut modifier la tête comme le modifieur :

Anglais	Sesotho	Glose
<i>sugar diabetes</i> [N1 + N2] _N	<i>lefu la tsoekere</i> [N + <i>ap</i> + N] _N	mort de sucre
<i>sensory nerve</i> [N1 + N2] _N	<i>mothapo-kutlo</i> [N1 + N2] _N	veine écoute
<i>side effects</i> [N1 + N2] _N	<i>litla-morao</i> [N1 + N2] _N	arrivants der- nier
<i>contraceptives</i>	<i>lithibela-pelei</i> [N1 + N2] _N	stoppeur ac- couchement

L'analyse morphosémantique montre qu'en sesotho *lefu la tsoekere* "mort de sucre = sugar diabetes" change une séquence $[N + N]_N$ en $[N + ap + N]_N$. Dans le composé anglais, le déterminant à droite est donc inversé de manière à ce qu'il devienne la tête en sesotho.

Si, dans son sens propre, le mot *lefu* désigne la mort, *lefu la tsoekere* est compris comme le diabète sans préciser le type de diabète dont il s'agit. Ainsi, on remarque un changement de dénotatum où le composant N1 ne désigne plus la mort et devient polysémique en s'inspirant des suites qui existaient déjà dans la culture sesotho tel que *lefu la hlooho* "mort de tête = maladie mentale", *lefu la boleballi* "mort d'oubli = amnésie". De même, on observe une modification des mots simples formés d'un seul lexème en mots composés de construction génitive.

Pour *mothapo-kutlo* "veine écoute = nerf sensoriel" $[N + N]_N$, seul le composant N2 est modifié car dans son sens propre il se réfère à l'écoute, mais il est compris comme *sensoriel* dans l'assemblage. Si le mot *kutlo* "écoute = sensoriel" existe dans la langue ordinaire, son emploi dans le domaine de la santé implique une polysémisation du terme pour répondre aux lacunes terminologiques. *Kutlo* résulte de la dérivation par permutation consonantique où $u > k$ et le verbe *ho utloa* "entendre", analysé un peu plus haut, devient *kutlo* tandis que *mothapo* est un terme polysémique dénotant "racine" (plante) ou "veine" (humain).

Pour *litla-morao* "arrivants dernier = séquelles, effets secondaires" $[N + Adv]_N$ (< *after-effects*), on peut remarquer qu'il s'agit d'une création terminologique quasi-totale visant à rendre le modèle étranger de la manière la plus précise possible, mais sans perdre pour autant le contenu du concept. S'il existe une différence en médecine entre les effets secondaires et les séquelles, le sesotho n'emploie qu'un seul composé opaque pour les deux concepts, ce qui pose un problème majeur dans la traduction inverse (du sesotho vers l'anglais) de textes médicaux nécessitant le consentement d'un patient pour participer à une étude à des fins médicales, car l'on ne sait pas clairement s'il s'agit d'effets secondaires ou de séquelles. Le constituant à gauche *litla* résulte de la dérivation du verbe *ho tla*. Le préfixe nominalisateur *li-* (C8) fait que *litla-morao* demeure un *pluralia tantum*, bien que, techniquement, l'on puisse parler d'un seul effet secondaire ou d'une séquelle.

On remarque un phénomène hors norme selon le modèle proposé par Chansou (1984 : 282-283). Pour lui, la traduction littérale par reproduction exacte des éléments de la langue source consiste à inverser des éléments de celle-ci. Or, on observe le contraire en ce qui concerne *lithibela-pelei* "stoppeur accouchement = contraceptifs" $[N + N]_N$. Si, d'un point de

vue sémantique et étymologique, *contraceptive* se décompose en *contra* + *conception* (MWUD), l'assemblage en sesotho conserve non seulement le contenu du concept étranger mais également l'ordre des constituants. Morphosémantiquement parlant, *contra* est traduit par *lithibela* tandis que *conception* est traduit par *pelei* "accouchement", ce qui entraîne un changement de dénotatum, mais sans perdre le sens du nouveau concept qui n'existait pas dans la culture sesotho avant l'interaction avec le monde occidental. Cela signifie que, dans ce cas, le mot *pelei* "accouchement", devient polysémique car il gagne le sens de conception qui est en sesotho *ho ima* "concevoir". *Lithibela* est un nom d'agent dérivé du verbe *ho thibela* "stopper" par l'adjonction d'un préfixe nominalisateur *li-* (C8) tandis que *pelei* est dérivé du verbe *ho beleha* par permutation consonantique où *b > p*. Quant au suffixe verbal *-ha*, il cède la place au suffixe nominal *-i*. Grâce au préfixe *li-* (C8), ce composé demeure un *pluralia tantum*.

5.6.5. Dénomination par innovation lexicale

Comme on le remarquera plus loin avec le Tableau 66, la dénomination par innovation lexicale est très productive avec 40% de l'effectif. Cela peut être dû au fait qu'il s'agit d'un procédé qui consiste à ne représenter le modèle anglais en aucune manière mais à traduire de façon libre. Comme on le verra, le sesotho recourt souvent à la composition pour mettre en lumière la relation qui existe entre deux constituants tout en rendant accessible et en motivant des termes qui, autrement, seraient opaques pour un sothophone non cultivé.

Français	Sesotho	Glose
<i>rage</i>	<i>bohlangya-ntja</i> [N + N] _N	folie chien
<i>dentiste</i>	<i>ngaka ea meno</i> [N + <i>ap</i> + N] _N	médecin de dents
<i>vétérinaire</i>	<i>ngaka ea liphoofolo</i> [N + <i>ap</i> + N] _N	médecin des animaux
<i>pédiatre</i>	<i>ngaka ea bana</i> [N + <i>ap</i> + N] _N	médecin d'enfants
<i>orthopédiste</i>	<i>ngaka ea masapo</i> [N + <i>ap</i> + N] _N	médecin d'os
<i>poliomyélite</i>	<i>komello ea litho</i> [N + <i>ap</i> + N] _N	sècheresse de partie
<i>hôpital psy- chiatrique</i>	<i>sepetle sa mahlanya</i> [N + <i>ap</i> + N] _N	hôpital des fous
<i>tétanos</i>	<i>tsitsipano ea 'mele</i> [N + <i>ap</i> + N] _N	contraction de corps
<i>placebo</i>	<i>seka-moriana</i> [N1 + N2] _N	qui ressemble au médicament

<i>protéines</i>	<i>liaha-‘mele</i> [N1 + N2] _N	constructeurs-corps
<i>permanganate de potassium</i>	<i>makhona-tsohle</i> [N1 + N2] _N	qui peut tout guérir
<i>vaccin</i>	<i>sethibela-mafu</i> [N1 + N2] _N	stoppeur morts
<i>stimulant</i>	<i>sehlasimulli</i>	éveilleur

Il existait traditionnellement très peu de spécialisation médicale, ce qui a fait qu'à l'arrivée du système médical à l'europpéenne, les termes de souches latines ou grecques ont été traduits selon les signes et symptômes, comme on peut le remarquer avec *bohlanya-ntja* "folie chien = rage" [N + N]_N, *komello ea litho* "sécheresse de partie = poliomyélite" [N + *ap* + N]_N, *tsitsipano ea ‘mele* "contraction de corps = tétanos" [N + *ap* + N]_N, etc. Il en est de même avec la traduction des termes médicaux de souches latines ou grecques désignant les différents types de médecins. La dénomination s'est appuyée sur la spécialité : *ngaka ea masapo* "médecin d'os = orthopédiste" [N + *ap* + N]_N, *ngaka ea bana* "médecin d'enfants = pédiatre" [N + *ap* + N]_N, *ngaka ea meno* "médecin de dents = dentiste"¹⁶² [N + *ap* + N]_N, etc. D'un point de vue sémantique, ce procédé rend les termes transparents.

L'analyse morphosémantique de *seka-moriana* "qui ressemble à une préparation médicinale = placebo" [N + N]_N montre que le constituant gauche relève d'une dérivation où il s'agit de la troncation de la séquence, *se kang* "chose qui ressemble à" pour donner *seka* (C7), "chose qui ressemble à quelque chose". La troncation entraîne un changement de classe où la séquence devient un nom. Pour éviter la répétition, *moriana* "préparation médicinale" est suffisamment analysé à l'état isolé un peu plus bas, ce qui limitera l'analyse de *seka-moriana*. Sous l'angle sémantique, le composé *seka-moriana* apparaît souvent dans des études internationales à double-insu, contrôlées par placebo pour évaluer l'efficacité d'un médicament en question. Il s'agit d'essais cliniques souvent financés par de grandes entreprises pharmaceutiques. Pour les mener à bien tout en respectant les normes, l'équipe de chercheurs de l'entreprise pharmaceutique en question est censée rencontrer les participants potentiels en personne pour leur fournir une explication détaillée sur l'étude et obtenir leur consentement éclairé. C'est à cette étape qu'il est nécessaire de communiquer les points-clés de l'étude car une personne peu instruite ne saisisrait pas facilement le sens du terme *placebo*. Pour le motiver,

¹⁶² Hincks (2009 : 40-41) note que dans la culture sesotho, il existe plusieurs types de médecins traditionnels et chaque médecin se spécialise dans une branche particulière ou une méthode de la médecine/thérapie. Dans ce cas, il est logique de conceptualiser et de dénommer l'orthopédiste, le pédiatre, le dentiste, etc. selon la fonction unique de chacun des médecins.

on le traduit souvent par *seka-moriana* "chose qui ressemble au médicament = placebo", terme généralement utilisé par les pharmaciens basotho pour mettre en lumière le caractère inactif de la préparation, par opposition au vrai médicament. Si la médecine européenne dispose du terme *effet placebo* le sesotho se limite au faux médicament et non pas à l'effet que le placebo produit.

Quant à *lithibela-mafu* "stoppeur morts = vaccin" [N + N]_N, il s'agit d'une création terminologique totale qui rend accessible et qui motive l'équivalent d'un terme scientifique anglais qui autrement nécessiterait une explication pour un sothophone ne disposant pas des connaissances nécessaires. Les constituants ayant déjà été analysés à l'état isolé, le composé demeure un *pluralia tantum*.

Dans certains cas, le sesotho a opté pour des phrasèmes qui ne s'emploient que dans des circonstances précises pour désigner les concepts médicaux qui n'existaient pas dans la pratique de la médecine culturelle du Lesotho :

- *boemo ba tsoekere maling* "niveau de sucre dans sang = glycémie"
- *ho pepa ka thipa* "accoucher avec couteau = accouchement par césarienne"
- *ho ntša mpa* "sortir ventre = avortement"

L'analyse morphosémantique révèle que, dans son ensemble, *boemo ba tsoekere maling* "niveau de sucre dans sang = glycémie" est compris comme un substantif puisqu'il s'agit du nom d'une variable biologique, tandis qu'*ho pepa ka thipa* et *ho ntša mpa* assument la fonction de verbes. D'un point de vue sémantique, *ho pepa* signifie "accoucher". Mais sachant qu'il s'agit d'une opération chirurgicale, pratique qui n'existait pas dans la culture, le sesotho spécifie le type d'accouchement en employant *ka thipa* "avec couteau", outil utilisé pour l'opération. Il s'agit d'un emploi métonymique qui contribue à l'expansion lexicale puisqu'avant le système occidental, on accouchait naturellement d'où *ho pepa*. L'ajout de *ka thipa* "avec couteau" ne fait que qualifier et qu'établir la différence entre l'accouchement naturel et l'accouchement par césarienne. Il en est pratiquement de même avec *ho ntša mpa* "sortir ventre = avortement", qui est une traduction quasi-littérale signifiant l'interruption volontaire d'une grossesse, mais que l'on doit considérer comme une contribution à l'expansion lexicale étant donné qu'elle se réfère à une nouvelle pratique médicale et qu'elle ne s'emploie que lorsque l'on parle de l'avortement.

Parfois, le sesotho opte pour des termes monolexémiques pour signifier les concepts médicaux qui n'existaient pas dans la culture autochtone :

Français	Sesotho	Glose
<i>anesthésiste</i>	<i>motsubisi</i>	celui qui fait renifler
<i>service de conseil</i>	<i>tlhabollo</i>	réflexion

5.6.6. Dénomination par motivation culturelle

La dénomination par motivation culturelle est assez productive en sesotho. Cela s'explique par le fait, constaté par Baboya (2008 : 63-65), que dans l'acte de dénomination, la motivation est productive si elle tient compte de la réalité socioculturelle qui permettra une bonne intégration de la nouvelle terminologie par la communauté destinataire. Pour cet auteur, la dénomination par motivation culturelle résulte de l'ensemble des mémoires individuelles ainsi que de la mémoire collective dans un environnement qui permet l'évolution d'un mot, puisque la mémoire des mots en soi fait appel au contenu incarné dans le sens, au contenant, qui est le signifiant et au référent, qui est l'objet connu des locuteurs. Bien que de nombreux termes désignant des techniques perdues et des objets obsolètes soient tombés dans l'oubli à cause d'un bouleversement observé dans le milieu naturel traditionnel africain, ce procédé consiste à ne pas considérer tous les moyens d'expansion lexicale inhérents à la langue tels que la dérivation ou l'invention totale, mais à recourir à des lexies qui permettent de revenir aux sources culturelles. Cela sous-entend le retour au passé, ce qui veut dire que la motivation culturelle consiste à faire appel à la fois aux moyens sociaux, historiques, scientifiques et linguistiques. Pour Baboya, la motivation non-structurale va au-delà de la motivation morpho-lexicale et détermine seule le choix des symboles à intégrer dans la dénomination. Il s'agit de réactiver ce qui est oublié, de rendre polysémiques les mots déjà connus et de donner à la langue la possibilité de se renouveler en verbalisant de nouveaux concepts qui arrivent dans les cultures africaines, comme on peut le constater ci-dessous :

Français	Sesotho	Glose
<i>cancer</i>	<i>mofetše</i>	lésion incurable
<i>préservatif</i>	<i>khohlopo</i>	sac à flèches
<i>médicament</i>	<i>setlhare</i>	plante médicinale
<i>dispositif de VMMC</i>	<i>sekhoqetsane</i>	détente
<i>virus</i>	<i>koatsi</i>	anthrax
<i>bactérie / germe</i>	<i>kokoana-hloko</i> [N + A] _N	serpent qui fait mal

<i>médicament</i>	<i>moriana</i>	préparation médicinale
<i>miroir</i>	<i>seipone</i>	chose qui reflète soi-même
<i>signes /symptômes</i>	<i>matšoa</i>	signes
<i>épidémie</i>	<i>seoa</i>	ce qui tombe
<i>pommade</i>	<i>setlolo</i>	ce qui est appliqué
<i>salle d'opérations</i>	<i>malimong</i>	chez les cannibales
<i>seringue</i>	<i>leamo</i>	épingle de couverture
<i>médicament en poudre</i>	<i>phofshoana</i>	poudre
VIH/SIDA	<i>koatsi ea bosolla hlapi</i>	virus d'origine d'outremer

L'enregistrement des cas de cancer n'a pas toujours été systématique au Lesotho, mais un travail approfondi en la matière a été réalisé par Martin *et al* (1976), qui se sont intéressés à la période 1950-1969 dans 16 hôpitaux du pays. Leur recherche a révélé que 10% des patients traités étaient atteints de cancer, ce qui représentait un taux très faible comparé au pays voisin, l'Afrique du Sud.

Le *Sesotho English Dictionary* (1893) définit *mofetše* comme une maladie cutanée tandis que le *Sesotho-English Dictionary* (2000) le définit comme une lésion incurable. Cela permet de conclure que Mabile et Dieterlen (les auteurs du premier dictionnaire), n'étant pas des spécialistes de la médecine, n'avaient pas vraiment compris le terme alors que, selon les médecins traditionnels informateurs, il s'agit bien d'une lésion qui se guérit par un lavage avec une solution médicinale et l'application d'une préparation médicinale lorsqu'elle apparaît à l'extérieur du corps, et qui est très difficile à guérir lorsqu'elle apparaît à l'intérieur du corps. Je suis cependant l'avis des informateurs linguistes qui pensent que le cancer a été dénommé par motivation culturelle car, lors de sa prise en compte, il a été décrit comme une maladie incurable et comparé à une lésion qui, traditionnellement, était considérée comme incurable et connue sous le nom de *mofetše* "lésion incurable = cancer".

L'aspect suggestif de la métaphore a élargi le sens du terme pour le rendre polysémique. Ainsi, on parle de *mofetše oa matšoafo* "lésion incurable du poumon = cancer du poumon", *mofetše oa sebetse* "lésion incurable du foie = cancer du foie" ou de *mofetše oa molomo oa popelo* "lésion incurable de bouche de l'utérus = cancer du col de l'utérus", etc.

Le dictionnaire médical de l'Académie de Médecine (2015) définit le signe comme "une manifestation objective d'une maladie, constatée par le médecin au cours de l'examen clinique" tandis que le symptôme est défini comme "une manifestation pathologique perçue par le malade, par opposition au signe constaté lors de l'examen". Comme on peut le remarquer avec la glose, le sesotho ne dispose que d'un seul terme pour désigner les deux : *matšoa* "signes / symptômes" (C6), ce qui met en évidence le fait que, hier comme aujourd'hui, ce mot était polysémique car le médecin traditionnel traite le patient suivant la même logique que le médecin occidental, c'est-à-dire, selon les manifestations pathologiques perçues par le malade et les manifestations objectives d'une maladie constatées par le médecin.

Historiquement, les Basotho ont connu des guerres où ils se servaient de lances pour attaquer, tandis que, traditionnellement, ils chassaient pour se nourrir et se servaient d'arcs et de flèches. Si l'arc se tenait à la main, les flèches se portaient dans un sac fabriqué en peau sèche d'animal. C'est ce carquois qu'on appelait *khohlopo* (C9), terme qui a été préféré pour dénommer le préservatif à son arrivée dans la culture sesotho dans les années 1970. L'analyse sémantique montre qu'il s'agit de la réactivation d'un mot préexistant mais dont l'usage était oublié à cause de l'acquisition des armes à feu en 1833, après les victoires des Basotho lors de la guerre de Senekal en 1858 et de la guerre de Seqiti en 1865-1868 contre les Boers. Il s'agit d'une dénomination métaphorique où, en premier lieu, un carquois en peau pour la chasse est reconceptualisé comme un dispositif en latex utilisé dans les rapports sexuels pour empêcher la fécondation ou éviter la transmission de maladies vénériennes. En second lieu, on peut aller plus loin dans la métaphore et penser que la flèche comme contenu du sac en peau, est reconceptualisée comme la verge qui est le contenu du dispositif en latex. Si le pouvoir suggestif de la métaphore a élargi le sens du terme *khohlopo* de telle sorte qu'aujourd'hui il existe un *khohlopo ea basali* "sac à flèches pour femmes = préservatif féminin", par opposition au *khohlopo ea banna* "sac à flèches pour hommes = préservatif masculin", il est évident qu'à l'introduction de ce nouvel objet dans les années 1970, la reconceptualisation s'est faite en s'inspirant d'une activité qui était principalement masculine, à savoir, la chasse.

Setlhare "plante = médicament" (C7) et *moriana* "préparation médicinale = médicament" (C3) sont des termes qui, étymologiquement, appartiennent à la médecine traditionnelle, mais qui aujourd'hui font partie du lexique médico-pharmaceutique moderne. Ces deux termes appartiennent à la même catégorie ontologique car ils s'emploient parfois de manière interchangeable voire synonymique dans le milieu médico-pharmaceutique, alors qu'il existe une différence d'acception entre les deux termes dans le milieu médico-social. Ce

contraste entre cette synonymie dans un des milieux professionnels et cette différence sémantique dans l'autre est intéressant. Les Tableaux 64 et 65 (voir plus bas) illustrent les réponses obtenues auprès de quinze informateurs interrogés sur la sémantique et la synonymie de *setlhare* et *moriana*. Pour arriver à des conclusions fiables, j'ai choisi cinq pharmaciens, cinq linguistes basotho, et cinq médecins traditionnels. Le choix des pharmaciens repose sur le fait qu'au quotidien, ils se servent d'un lexique déjà établi en sesotho pour communiquer des concepts dont certains n'ont pas d'équivalence terminologique en sesotho. Le choix des linguistes est basé sur le fait que ce sont des spécialistes de la langue sesotho qui maîtrisent l'aspect linguistique de la terminologie médicale traditionnelle. Les médecins traditionnels doivent apporter leur contribution à la compréhension et à l'usage technique des termes dans les domaines de spécialité.

Les deux énoncés tests A et B suivants sont tirés d'une publicité pour le *Chamberlain Cough Remedy* publiée dans le *Naleli ea Lesotho* du 4 juin 1907, un journal privé qui ne paraît plus mais qui, contrairement à d'autres journaux de l'époque, publiait des sujets divers, y compris des publicités :

Enoncé A

Sesotho

Français

Setlhare sa Chamberlain sa Sefuba se phekola kapele, hantle le habonolo

Le médicament de Chamberlain qui guérit bien, rapidement et facilement le rhume

Enoncé B

Sesotho

Français

Moriana ona o rekisoa hohle Southern Africa, 'me ha ho o o fetang bakeng la ho hohlola.

Ce médicament est vendu partout en Afrique australe et il n'y en pas de meilleur contre la toux.

Nous codons les réponses dans quatre colonnes selon l'avis de nos informateurs : 1 = je ne sais pas du tout ; 2 = les deux mots ne sont pas synonymes du tout ; 3 = les deux termes sont synonymes à 100% ; 4 = *setlhare* est une plante médicinale ; 5 = *moriana* est une préparation médicinale.

Tableau 64

Réponses aux énoncés-tests sur la sémantique et la synonymie de
setlhare "médicament" et *moriana* "médicament"

Informateurs		1	2	3	4	5
1	<i>pharmaciens</i>	0	0	5	0	0
2	<i>linguistes</i>	0	0	0	0	5
3	<i>médecins traditionnels</i>	0	0	0	0	5

Les énoncés tests ci-dessous sont tirés de consignes données sur les étiquettes de médicaments vendus sur ordonnance dans les pharmacies privées et publiques. Comme pour tout autre message sur la santé publique, ces étiquettes sont contrôlées et testées au préalable par la Direction de l'Éducation Sanitaire (*Health Education Division*) placée sous la tutelle du ministère de la Santé :

Instruction A

Anglais

Sesotho

MIXTURE : shake well

Hlokohla botlolo : MORIANA

Instruction B

Anglais

Sesotho

Take 2 tablets 3 times/day every 4 hours

Noa 2 lipilisi 3 ka letsatsi ka mora hora 4

Nous codons les réponses dans quatre colonnes selon l'avis de nos informateurs : 1 = *je ne sais pas du tout* ; 2 = *les deux mots ne sont pas synonymes du tout* ; 3 = *les deux termes sont synonymes à 100%* ; 4 = *setlhare est une plante médicinale* ; 5 = *moriana est une préparation médicinale*.

Tableau 65

Réponses aux énoncés tests sur la sémantique de
setlhare "médicament" et *moriana* "médicament" dans le milieu médico-social

Informateurs		1	2	3	4	5
1	<i>pharmaciens</i>	0	0	5	0	0
2	<i>linguistes</i>	0	0	0	0	5
3	<i>médecins traditionnels</i>	0	0	1	0	4

Les résultats obtenus montrent qu'hier comme aujourd'hui la grande majorité des pharmaciens emploient les termes *setlhare* et *moriana* de manière interchangeable voire synonymique. Étant donné qu'à l'origine il s'agit d'un lexique propre à la médecine traditionnelle, certains médecins traditionnels et des linguistes arrivent à établir la différence sémantique entre les deux termes. Si l'acception fournie dans l'édition du *Sesotho-English Dictionary* (1893) et dans l'édition de 2002 est que *setlhare* et *moriana* sont des médicaments, les réponses des linguistes et des médecins traditionnels révèlent que *setlhare* demeure une plante médicinale, que ce soit avant sa cueillette ou après, et que *moriana* est une préparation médicinale faite à partir d'une plante ou de toute autre substance médicinale. Preuve en est que le mot *setlhare* est traditionnellement réservé aux plantes et non pas aux préparations médicinales et figure dans le même dictionnaire où l'on trouve l'entrée *setlhare sa mollo* "plante de feu = *Mahernia erodioides*" et *sehlare sa pekane* "plante d'irritation sur les lèvres (une plante à bulbe asphodéloïde)". Enfin, cela concorde avec ce qui a été observé par Hincks (2009 : 40 - 41), à savoir que *ngaka-chitja* "médecin à tête rasée" désigne principalement un herboriste se servant de *litlama* et *litlhare* (herbes et autres substances végétales) pour préparer des médicaments.

On peut déduire de ce qui précède que l'arrivée de la médecine européenne a rendu synonymes les termes *setlhare* "plante médicinale = médicament" et *moriana* "préparation médicinale = médicament", notamment dans le milieu médico-pharmaceutique, ce qui met également en évidence la contribution de la traduction à l'expansion lexicale du sesotho car le terme *setlhare* est aujourd'hui employé soit pour désigner toute substance médicinale en général, soit pour désigner toute substance médicinale à l'état solide et qui se présente sous la forme de comprimé, pilule, pastille, etc., par opposition aux médicaments liquides.

Si le système des soins de santé a commencé par l'ouverture d'un premier dispensaire à Morija en 1864, j'ai lieu de croire que certains termes médicaux tels que *seipone* et *litšepe*, etc. ont été inventés avec l'apparition des nouveaux concepts qu'ils désignent. Selon Rosenberg

et Weisfelder (2013 : 171 - 172), les services de soins à l'européenne ont connu une expansion remarquable entre 1904 et 1912 avec l'introduction d'un appareil de radiographie en 1910. A son arrivée, ce nouvel appareil fut dénommé *seipone*, littéralement "chose qui reflète soi-même". Dans la médecine traditionnelle, il existe *senohe* "devin" ou *ngaka ea seipone*, littéralement "médecin de miroir", un type de médecin qui utilise un liquide magique argenté appelée *seipone* comme écran pour hypnotiser ses sujets et parfois identifier la personne coupable d'actes criminels. Autrement dit, le mot *seipone* existait avant l'interaction avec les Européens et c'est bien cet aspect réflexif de l'appareil hypnotique traditionnel qui fut important dans la conceptualisation du fonctionnement de l'appareil à rayons X pour dénommer le nouveau concept dans la culture sesotho. Cela me conduit à conclure que la reconceptualisation et la dénomination *seipone* "appareil de radiographie" induit, en effet, le passage du mot au terme comme le confirme Pepermans (1991 : 21) pour qui l'évolution de la langue se fait aussi par le recours à ce qu'il appelle *la charge sémantique*, soit "la possibilité virtuelle pour une unité lexicale d'acquérir un quantum de sémantique". Cela permet aux mots de ne plus être monosémiques et confinés à un seul domaine, mais de relever de la langue courante et de devenir polysémiques comme on peut l'observer dans l'étymologie et dans l'évolution de *seipone*¹⁶³ de "chose qui reflète soi-même" à "appareil de radiographie", qui s'emploie dans le domaine médical traditionnel comme dans le domaine médico-pharmaceutique moderne. L'analyse morphosémantique du terme montre qu'il s'agit d'un mot dérivé originellement du verbe *ho bona* "voir" par permutation consonantique. Si la permutation semble s'être opérée à l'intérieur du mot où la plosive bilabiale /b/ devient /p/ ; en effet, il s'agit de la double préfixation où, au préalable, *bona* "voir" devient *i + pona* "se voir". Ici, le préfixe verbal *i-*, qui ajoute un sens pronominal, entraîne la permutation *b > p*. Ensuite, le préfixe nominalisateur *se-* (C7) ainsi que le suffixe nominalisateur *-e* transforment *ipona* "se voir" en *se + i + pon + e > seipone*.

Koatsi "l'anthrax"¹⁶⁴ est une maladie bactérienne affectant des animaux, mais transmissible aux êtres humains. Toutefois, culturellement, ce n'est pas le micro-organisme ou

¹⁶³ Le même terme *seipone* s'emploie pour désigner le miroir. Ici, c'est la ressemblance du fonctionnement, à savoir celui de refléter les objets dans le liquide magique argenté et de se refléter dans le miroir, dont la couleur est identique.

¹⁶⁴ Le MWUD définit l'anthrax ainsi : *an infectious disease of warm-blooded animals (as cattle and sheep) caused by a spore-forming bacterium (Bacillus anthracis), transmissible to humans especially by the handling of infected products (as wool), and characterized by cutaneous ulcerating nodules or by often fatal lesions in the lungs; also : the bacterium causing anthrax.*

l'agent qui est important dans la dénomination car c'est ce terme qui a été préféré pour dénommer le virus, car *koatsi* "anthrax = virus". *Koatsi* est donc devenu polysémique. C'est ainsi que le virus du VIH/SIDA fut dénommé. Selon les informateurs médecins, à l'arrivée du VIH/SIDA en 1986, ce terme a été repris pour former un phrasème opaque renvoyant au virus de l'immunodéficience humaine (VIH) et au syndrome consécutif à une infection par le virus *koatsi ea bosolla hlapi*. *Bosolla* est un nom déverbatif issu de *ho solla* "éparpiller". Le préfixe *bo-* qui s'ajoute entraîne non seulement un changement de catégorie lexicale mais aussi une modification sémantique où *bo + solla > bosolla* "d'origine". *Hlapi*¹⁶⁵ signifie tout simplement "poisson". Littéralement, *koatsi ea bosolla hlapi*¹⁶⁶ signifie "virus venant de là où s'éparpille le poisson", à comprendre comme "virus venu d'outremer".

5.6.7. Dénomination par adaptation phonétique

Comme on l'a remarqué dans le chapitre portant sur la traduction et l'emprunt, il existe de nombreux emprunts adaptés au système phonologique du sesotho. Dans le cas présent, il s'agit d'*ente* "pique = injection"¹⁶⁷ et *pilisi* "comprimé = pill" qui est un allongement par épithèse (voir plus haut). Cet ajout s'explique par le fait que le système phonologique du sesotho n'admet pas de syllabes fermées à la fin d'un mot. Je donne ici les gloses en anglais et en français car l'origine du terme *pilisi* ne serait pas compréhensible s'il n'était glosé qu'en français. Si on ne connaît pas la date précise de la création ou de l'adoption de ce terme, il apparaît dans le *Naleli ea Lesotho* du 4 juin 1907 dans une publicité pour les *Eureka pills* "comprimés Eureka" :

<i>Li-pills tsena, re ka li buella ka matla holim'a matšoenyeho ohle...</i> Naleli ea Lesotho : juin 1907, page 2	Nous pouvons faire beaucoup de publicité pour ces pilules qui traitent toute gêne... [Notre traduction]
---	---

¹⁶⁵ *Hlapi* se définit tout simplement comme "poisson". Je suis les informateurs linguistes qui pensent qu'à l'origine, les Basotho ne mangeaient pas de poisson. On s'inspire d'un ancien mot composé *seja-hlapi* "langue de ceux mangent du poisson = l'anglais". Toutefois, en l'occurrence, le mot *hlapi* signifie "outremer" comme le montre le site <http://www.trc.org.ls/events/events> [Page consultée le 21 juin 2015].

¹⁶⁶ Il existe un autre composé à construction génitive pour désigner le VIH/SIDA : *mokakallane oa setlabocha* "grippe de nouvel arrivant = VIH/SIDA". Il s'agit d'une dénomination métaphorique qui compare le VIH/SIDA à la grippe pandémique qui sévit en Afrique australe en 1919 (<http://www.trc.org.ls/events/events> [Page consultée le 21 juin 2015]).

¹⁶⁷ *Lemao* "épinglé à couverture = seringue" et *ente* "pique = injection" sont deux mots qui s'emploient de manière interchangeable. Toutefois, selon le *Sesotho-English Dictionary* (2000), il semble qu'*ente* soit d'origine afrikaans.

Si, en 1907, l'orthographe du mot était étroitement calquée sur celle de l'anglais *pill* avec l'adjonction d'un préfixe classificateur *li-* (C10), comme on peut l'observer ci-dessus, l'orthographe actuelle est *lipilisi* (C10) au pluriel et *pilisi* (C9) au singulier pour respecter les règles du sesotho.

5.6.8. Dénomination métonymique

Si *tšepe* (C9) est "fer" en sesotho, l'analyse morphosémantique de *litšepe* "les fers = stéthoscope" montre que le préfixe classificateur *li-* (C10) intervient pour pluraliser le nom. Bien que le premier hôpital ouvert pour tous les patients basotho ait été fondé en 1910, il est impossible de préciser quand le terme *litšepe* est entré dans la langue. Je pense cependant que le stéthoscope a été dénommé ainsi soit à partir de l'apparence de l'appareil différentiel de 1885 de Scott Alison composé de deux pièces thoraciques indépendantes qui permettaient au médecin d'écouter simultanément deux parties du thorax du patient, soit selon l'apparence du stéthoscope des années 1930 qui était également composé de deux pièces thoraciques indépendantes¹⁶⁸.

Je considère le syntagme *ho beha litšepe* "mettre les fers = ausculter avec le stéthoscope" comme un élément-clé dans la présente analyse car il met en lumière le pouvoir suggestif de la métonymie qui présente comme l'utilisation de fers l'emploi d'un dispositif d'auscultation des malades.

Il en est de même avec *lebanta* "ceinture = zona ou herpes zoster" : "infection due à une réactivation du virus varicelle-zona (VZV), entraînant une éruption et des douleurs métamériques, dont la topographie unilatérale couvre le territoire d'une ou de plusieurs racines sensitives rachidiennes ou crâniennes".¹⁶⁹

L'analyse morphosémantique révèle que *lebanta* "belt" (C5) relève d'un mot emprunté à l'anglais par calque morphologique, procédé que j'appelle la "sothoisation" des mots empruntés, qui consiste à transformer leur structure morphologique en l'adaptant à celle du sesotho. Dans le cas présent, cela se produit par l'adjonction du préfixe *le-* (C5) à la racine qui est partiellement modifiée et l'ajout du suffixe *-a* qui s'accroche selon la règle phonologique du

¹⁶⁸ http://www.telemedecine-alsace.fr/stetho/stethos_historique.htm [Page consultée le 5 juin 2015].

¹⁶⁹ <http://dictionnaire.academie-medecine.fr/?q=zona> [Page consultée le 6 juin 2015].

sesotho. Si, en grec, *zona* signifie "ceinture", il m'est difficile de préciser la date de l'intégration du terme *lebanta* en sesotho, mais je pense que la maladie, à son apparition dans les années 1980 chez les porteurs d'une infection à VIH¹⁷⁰, fut dénommée *lebanta* à cause de sa localisation, c'est-à-dire, à la taille, sous forme d'une bande ou ceinture ou bien le sens grec de *zona* était connu de ceux qui ont forgé le terme et ils ont donc fait un calque de traduction. Je considère le syntagme *ho tsoa lebanta* "sortir la ceinture = souffrir du zona" comme important car il montre le pouvoir suggestif de la métonymie¹⁷¹.

Le Tableau 66 ci-dessous montre la répartition des lexies du domaine de la santé qui ont été créées ou reconceptualisées pour traduire les concepts introduits dans la culture sesotho par la médecine européenne. Les lexies sont inventoriées en français, sauf dans le cas où il existe un lien direct entre le terme créé et l'original.

Tableau 66
Types dénominationnels dans le domaine de la santé

Catégories des termes	Effectif	Pourcentage
<i>Dénomination par reproduction exacte du modèle étranger</i>	8	16%
<i>Dénomination par reproduction approximative du modèle étranger</i>	4	8%
<i>Dénomination par innovation lexicale</i>	20	40%
<i>Dénomination par motivation culturelle</i>	14	28%
<i>Dénomination par adaptation phonétique</i>	2	4%
Dénomination métonymique	2	4%
Total	50	100%

¹⁷⁰ "Alors que la primo-invasion par le VZV provoque une varicelle, maladie éruptive généralement bénigne, chez l'enfant, l'adolescent ou l'adulte jeune, le virus reste ensuite latent dans les neurones des ganglions rachidiens ou crâniens et resurgit, sous forme de zona, lors de baisses des défenses immunitaires chez le sujet âgé ou immunodéprimé. Dans ce dernier cas, il peut être disséminé, notamment chez les porteurs d'une infection à VIH" (<http://dictionnaire.academie-medecine.fr/?q=zona> [Page consultée le 6 juin 2015]).

¹⁷¹ Si le zona touche beaucoup d'endroits, notamment le thorax, le bas du dos et du ventre, le visage, etc., le nom en sesotho demeure *lebanta* quel que soit l'endroit du corps où l'éruption est observée. Cela s'explique par le fait que la maladie s'est manifestée pour la première fois par une éruption au niveau de la taille (<http://fr.medipedia.be/zona/symptomes/zona-limite-une-region-cutanee> [Page consultée le 8 juin 2015])

Terminologie de la santé :

<i>mafu a likobo</i> "morts de lits = maladies vénériennes" [N + <i>ap</i> + N] _N	<i>kokoana-hloko</i> "petit serpent-mal = bactérie" [N + A] _N
<i>liteko tsa mali</i> "tests de sang" [N + <i>ap</i> + N] _N	<i>lithusa-kutlo</i> "aidants écoute = prothèses auditives" [N + N] _N
<i>lefu la tsoekere</i> "mort de sucre = diabète" [N + <i>ap</i> + N] _N	<i>makhona-tsohle</i> "qui peut tout guérir = permanganate de potassium" [N + N] _N
<i>ntlha ea khoamo</i> "point de congélation" [N + <i>ap</i> + N] _N	<i>liaha-‘mele</i> "constructeur-corps = protéines" [N + N] _N
<i>liteko tsa bongaka</i> "tests de médecine = tests sanguins" [N + <i>ap</i> + N] _N	<i>bohlanya-ntja</i> "folie chien = rage" [N + N] _N
<i>thuso ea pele</i> "secours de premier = premier secours" [N + <i>ap</i> + N] _N	<i>sebala-mocheso</i> "compteur chaleur = thermomètre" [N + N] _N
<i>komello ea litho</i> "sécheresse de partie = poliomyélite" [N + <i>ap</i> + N] _N	<i>ngaka ea liphoofolo</i> "médecin des animaux = vétérinaire" [N + <i>ap</i> + N] _N
<i>ngaka ea meno</i> "médecin de dents = dentiste" [N + <i>ap</i> + N] _N	<i>lithibela-pelei</i> "stoppeur accouchement = contraceptifs" [N + N] _N
<i>ngaka ea bana</i> "médecin d'enfants = pédiatre" [N + <i>ap</i> + N] _N	<i>mothapo-kutlo</i> "veine écoute = nerf sensitif" [N + N] _N
<i>ngaka ea masapo</i> "médecin d'os = orthopédiste" [N + <i>ap</i> + N] _N	<i>sethibela-mafu</i> "stoppeur morts = vaccin" [N + N] _N
<i>tsitsipano ea ‘mele</i> "contraction de corps = tétanos" [N + <i>ap</i> + N] _N	<i>litla-morao</i> "arrivants dernier = effets secondaires" [N + Adv] _N
<i>mofetše</i> "lésion incurable = cancer"	<i>tlhabollo</i> "réfléchissement = service de conseil"
<i>khohlopo</i> "sac à flèche = préservatif"	<i>motsubisi</i> "celui qui fait renifler = anesthésiste"
<i>setlhare</i> "plante médicinale = médicament"	<i>mofetše oa molomo oa popelo</i> "lésion incurable de bouche d'utérus = cancer du col de l'utérus"
<i>ente</i> "pique = injection"	<i>lefu la pelo</i> "maladie de cœur = maladie cardiaque"
<i>lemao</i> "épingle à couverture = seringue"	<i>koatsi</i> "anthrax = virus"
<i>matšoa</i> "signes /symptômes"	<i>pilisi</i> "comprimé"
<i>phofshoana</i> "petite farine = poudre"	<i>ho ntša mpa</i> "sortir ventre = avortement"
<i>malimong</i> "chez les cannibales = salle d'opération"	<i>sekhoqetsane</i> "détente = VMMC device"

moriana "préparation médicinale = médicament"

sehlasimolli "éveilleur = stimulant"

litšepe "fers = stéthoscope"

seipone "miroir = appareil de radiographie"

seoa "chose qui tombe = épidémie"

setlolo "chose qui est appliquée = pommade"

seka-moriana "chose qui ressemble au médicament = placebo"

lebanta "ceinture = zona"

ho pepa ka thipa "faire accoucher avec couteau = accouchement par césarienne"

‘metso o mosoeu "gorge blanc = diphtérie"

boemo ba tsoekere maling "niveau de sucre dans sang = glycémie"

koatsi ea bosolla hlapi

"virus d'outremer = SIDA/VIH"

5.7. Terminologie de la communication électronique

5.7.1. La communication électronique

L'Article 4-b de la Convention des Nations unies sur l'utilisation des communications électroniques dans les contrats internationaux publiée par la Commission des Nations Unies pour le Droit Commercial International (CNUDCI) définit la communication électronique ainsi :

"Le terme "communication électronique" désigne toute communication que les parties effectuent au moyen de messages de données."

L'Article 4-c de la même convention se penche sur la définition de *messages de données* :

"Le terme "message de données" désigne l'information créée, transmise, reçue ou conservée par des moyens électroniques, magnétiques ou optiques ou des moyens analogues, notamment, mais non exclusivement, l'échange de données informatisé (EDI), la messagerie électronique, le télégramme, le télex ou la télécopie."

Etant donné que la définition crée un lien clair et net entre les buts pour lesquels les "communications électroniques" sont employées et le concept de "messages de données" et que l'explication donnée dans l'Article 4-c comprend tous les moyens de communication sauf le support papier, je reprends cette définition car elle semble être assez large, ce qui convient à l'objectif de la présente analyse.

5.7.2. Historique de la communication électronique au Lesotho

Si le téléphone a été introduit en septembre 1899 avec une ligne de 150 kilomètres de Maseru à Leribe,¹⁷² la communication électronique a commencé en 1964 avec l'établissement de *Radio Lesotho*. Comme le confirme le *Ministry of Information and Broadcasting* (1996 : 75), la création du ministère de l'Information et de la Communication en 1974 a contribué à la bonne gestion de l'offre de services de télécommunication, notamment la mise en place de la *Lesotho Telecommunications Corporation (LTC)* en 1979 dont la mission consistait, entre autres, à administrer et à contrôler les services de télécommunication dans le pays. La *Lesotho Television (LTV)*, opérant sous la tutelle du *Lesotho National Broadcasting Service (LNBS)* fut inaugurée le 15 septembre 1988, diffusant dans les basses régions du pays en sesotho et en anglais (*Ministry of Information and Broadcasting* 1996 : 161-166). Si, avant 1988, la population du Lesotho avait accès aux trois chaînes de la télévision sud-africaine, le *LNBS* travaille de nos jours en collaboration avec *Multichoice Africa*, à travers son réseau transmetteur de télévision numérique par satellite (*Digital Satellite Television, DSTV*), pour fournir un bouquet de chaînes de télévision et de radios locales et internationales. Ainsi, il existe deux stations de radios publiques, huit radios privées dont une est gérée par l'Université Nationale du Lesotho et quatre stations commerciales qui diffusent principalement en sesotho.

Selon la *Lesotho Communications Authority (LCA)* (2014), la *LCA* fut fondée en juin 2010 en tant qu'organe statutaire ayant pour mandat de réglementer le secteur de la communication. Elle a pour but de donner des permis d'opération, de promouvoir une juste concurrence, de donner plus d'autonomie aux chaînes de radio et télévision, de protéger les consommateurs, etc. Comme le montre la *Government of Lesotho* (2015 : 72), en 2008, le mandat de la *LCA* a été amendé pour inclure la réglementation des médias électroniques, ce qui signifie que le secteur de la communication comprend désormais la communication électronique, les technologies de la communication et de l'information (TCI), la radiodiffusion, les fréquences de radios, etc. Actuellement, la *LCA* travaille en collaboration avec les autorités régionales sur la réglementation et le contrôle de la communication électronique, conformément à la politique de communication de 2008 établie selon le protocole de la *South African Broadcasting Cooperation (SADC)* sur le transport, la communication et la météorologie. La nouvelle loi sur la communication entrée en vigueur le 29 avril 2012 a introduit des réformes dans l'industrie de la communication, donnant ainsi au *LNBS* plus

¹⁷² Cité d'un ouvrage anonyme, *Litaba tsa Lilemo "événements des années"*, publié par le *Morija Sesotho Depot*.

d'autonomie et permettant à des opérateurs publics, privés ou commerciaux divers de couvrir une large gamme de programmes.

Government of Lesotho (2015 : 76) indique que, grâce à une croissance exceptionnelle du secteur de la téléphonie mobile et de la technologie sans-fil, l'industrie de la communication électronique a connu une grande expansion au cours des dernières années. Ainsi, il existe deux opérateurs téléphoniques au Lesotho : *Vodacom Lesotho (VCL)*, lancé en 1996, et *Econet Ezi-Cel (EEC)*, arrivé sur le marché en 2002. Depuis la libéralisation du secteur des communications électroniques en 2000, la télé-densité a augmenté de 1% à 96%, grâce à la mise en place de réseaux mobiles et du réseau Internet. Cela a obligé les opérateurs et tous les acteurs de la communication électronique à traduire en sesotho toute communication destinée au grand public, ainsi que leurs gammes de produits, y compris la traduction du site Google en sesotho : www.google.co.ls. Le choix de termes soumis à l'analyse repose sur le fait que ce sont des mots récurrents qui sont utilisés quotidiennement.

5.7.3. Dénomination par reproduction exacte du modèle étranger

Dans sa typologie du calque technoscientifique suivant le procédé 1(a) de la traduction littérale par reproduction exacte des éléments de la langue source, Chansou (1984 : 282-283) se base sur la traduction de mots composés de la formule $[N1 + N2]_N$. En tenant compte des règles linguistiques du sesotho, la présente étude ne se limitera pas à la composition, comme on peut le voir ci-dessous :

Original	Sesotho
<i>toile</i>	<i>tepo</i>
<i>souris</i>	<i>toeba</i>
<i>résultats</i>	<i>liphetho</i>
<i>pairing</i>	<i>ho hokela</i>
<i>outils</i>	<i>lisebelisoa</i>
<i>paramètres</i>	<i>litlhophiso</i>
<i>lien</i>	<i>sehokelo</i>
<i>anti-virus</i>	<i>sethibela-koatsi</i> $[N1 + N2]_N$

Les termes tels que *tepo* "toile" et *toeba* "souris" sont reconceptualisés exactement de la même façon que dans leur culture d'origine, selon des traits communs, comme on peut le constater avec un dispositif électronique ressemblant à une souris par sa forme ou une toile par sa structure. Par la même métaphore appliquée dans leur culture d'origine, ces termes deviennent polysémiques dans la mesure où l'acception en sesotho est calquée sur celle de l'anglais. Cela

signifie que, même en sesotho, dans un contexte général, *tepo* peut se comprendre comme une toile d'araignée, et dans un contexte informatique, ce mot peut désigner un dispositif électronique utilisé pour surfer sur Internet. Il en est de même avec *sehokelo* "lien" qui est compris dans la langue courante comme un dispositif liant deux ou plusieurs choses ensemble et qui a été repris dans le domaine de la linguistique pour désigner la conjonction. Aujourd'hui, il s'emploie également en informatique pour désigner un lien pour un site Internet. Le mot est dérivé du verbe *ho hokela* "lier". L'adjonction du préfixe *se-* (C7) et du suffixe *-o* transforme le verbe en *sehokelo* "lien".

Litlhophiso "arrangements = paramètres" est un autre terme qui existait dans la langue courante en tant que dérivation de *ho hlophisa* "arranger" mais qui a été repris par des spécialistes de la communication électronique pour dénoter les paramètres. Si la permutation semble s'être opérée à l'intérieur du mot où /hl/ devient /tlh/, il s'agit en fait d'une double préfixation où, au préalable, *hlophisa* "arranger" devient *tlh + ophis + o* "arrangement". Le préfixe *li-* (C10) du pluriel s'ajoute ensuite au début du mot.

5.7.4. Dénomination par reproduction approximative du modèle étranger

Comme on peut le remarquer, le procédé de création lexicale par reproduction exacte du modèle étranger n'est pas très productif dans le domaine de la communication électronique. Cela s'explique par le fait que certains concepts de la communication électronique n'existaient pas dans la culture sesotho. Par conséquent, il est difficile de les reproduire exactement comme dans le modèle étranger. Un procédé qui semble assez productif est la reproduction approximative du modèle étranger comme on peut l'observer ci-dessous :

Original	Sesotho	Glose
<i>smartphone</i>	<i>mohala-komporo</i> [N1 + N2] _N	téléphone-ordinateur
<i>carte SIM</i>	<i>karete ea mohala</i> [N + <i>ap</i> + N] _N	carte de fil
<i>sonnerie</i>	<i>molumo oa mohala</i> [N + <i>ap</i> + N] _N	son de fil
<i>téléphone</i>	<i>mohala</i> ¹⁷³	fil
<i>crédit téléphonique</i>	<i>moea</i>	air
<i>aperçu</i>	<i>mohlala</i>	exemple

¹⁷³ Il existe un terme emprunté *fono* qui coexiste avec *mohala*. Les deux sont bien établis.

<i>connexion</i>	<i>kena</i>	entrez
<i>déconnexion</i>	<i>tsoa</i>	sortez
<i>historique de recherche</i>	<i>sephetho sa khale</i>	vieux résultat
<i>custom search engine</i>	<i>mokhoa oa maiketsetso oa ho batla</i>	manière personnalisée de chercher
<i>réseau sans-fil</i>	<i>marangrang a sa hokeloang</i>	réseau non-connecté

À son arrivée dans la culture sesotho en 1899, le premier téléphone fut dénommé *mohala* "fil"¹⁷⁴ et ce mot a perduré dans le temps comme dans la mémoire, car, à l'introduction du téléphone portable dans les années 1990, un des termes qui s'employaient de manière synonymique avec *lekolulo* "téléphone portable", et qui sera étudié un peu plus bas, était *mohala oa thekeng* "téléphone de la taille = téléphone portable". C'est ainsi qu'à l'arrivée du téléphone à écran tactile, *smartphone* en anglais, le terme *mohala* a été repris en composition avec un mot emprunté par assimilation régressive *komporo* : *computer* [kəm'pjʊ:tə(r)] > *komporo* [komporo]. Il s'agit là d'un procédé qui consiste, entre autres, à diminuer le nombre de syllabes par rapport au mot original. La combinaison donne *mohala-komporo* "téléphone-ordinateur = smartphone" [N1 + N2]_N, ce qui montre clairement qu'il s'agit à la fois d'un composé hybride (dans la mesure où *komporo* est un mot emprunté) et d'un composé coordinatif dans la mesure où *mohala* et *komporo* font partie de la même catégorie ontologique à l'instar d'*auteur-compositeur*. Dans ce cas, le téléphone portable à écran tactile est reconceptualisé comme un téléphone qui a les mêmes fonctions qu'un ordinateur ou comme un ordinateur qui a les mêmes fonctions qu'un téléphone portable. Arrivé dans la culture sesotho, très probablement en 2008, on ne sait pas quand ce composé *mohala-komporo* a été employé pour la première fois de manière formelle dans un texte. Néanmoins, il y a lieu de penser que la dénomination s'inspire des capacités fonctionnelles des logiciels audio-visuels tels que *skype*, *voipcheap*, *voipbuster*¹⁷⁵, etc. qui donnent aux utilisateurs la possibilité de passer des appels téléphoniques et de se voir mutuellement par des moyens électroniques sur l'ordinateur.

¹⁷⁴ Bien qu'aujourd'hui au Lesotho les téléphones fixes soient sans-fil comme les portables, comme le suggère la glose, *mohala* "fil" est ainsi dénommé car, à l'époque, la transmission passait à travers un fil de fer visible sur des poteaux.

¹⁷⁵ Skype est fondé en 2003 (<https://www.skype.com/en/about>. [Page consultée le 17 juin 2015]) et Voipcheap (<https://www.voipcheap.com/about> [Page consultée le 17 juin 2015]) et Voipbuster fondés en 2005 (<https://www.voipbuster.com/about> [Page consultée le 17 juin 2015]).

Il en est pratiquement de même en ce qui concerne *karete ea mohala* "carte de fil = carte SIM" [N + *ap* + N]_N où le mot *karete* est emprunté par épenthèse : (ang.) *card* [ka:d] > *karete* [karete]. L'équivalent de *SIM* (*subscriber identity module*)¹⁷⁶ n'existant pas en sesotho, cet acronyme a été remplacé par un mot déjà existant, *mohala*, pour former un composé à construction génitive. Cela entraîne une modification du dénotatum sur le composant à droite, et le Mosotho non spécialiste comprend "carte qui fait partie du téléphone portable".

Concernant *moea* "air = crédit téléphonique", il s'agit d'une décomposition du terme anglais *air time*. Si *air time* est *time* (AB = B), la reconceptualisation a fait que l'emprunt est hors norme. Les dires des informateurs-spécialistes montrent que le crédit téléphonique a été reconceptualisé ainsi par métaphore, mettant en parallèle l'intangibilité du crédit et l'invisibilité de l'air.

Le cas de *kena* "connexion = entrez" et *tsoa* "déconnexion = sortez" est pratiquement semblable. Si les notions de *sign in* ou *login* et *sign out* ou *log out* sur un site Web sont conceptualisées comme connexion et déconnexion en français, en sesotho, elles sont métaphoriquement comparées à l'action d'entrer et de sortir. Grammaticalement parlant, il s'agit de l'impératif, car l'utilisateur est prié d'accéder au domaine de fonctionnalités d'un site Web donné en entrant sur ledit site, ou d'arrêter d'utiliser les fonctionnalités du site web en en sortant.

5.7.5. Dénomination par innovation lexicale

Comme on peut l'observer, la dénomination par innovation lexicale consiste à traduire de manière libre pour obtenir comme résultat un nouveau terme qui ne ressemble au mot anglais en aucune manière. Je considère les termes comme étant créés s'ils n'existaient pas avant l'introduction des concepts qu'ils désignent, s'ils gagnent un autre sens par polysémisation ou si la langue puise dans ses ressources de création lexicale pour répondre aux lacunes linguistiques existant face à de nouvelles réalités qui ne font pas partie de la culture autochtone.

¹⁷⁶ *SIM card* : a small card in a mobile phone that allows you to use the phone and store numbers. SIM stands for 'subscriber identity module' (<http://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais-des-affaires/sim-card> [Page consultée le 18 juin 2015]).

Anglais/Français	Sesotho	Glose
<i>communication électronique</i>	<i>likhokahano</i>	inter-liens
<i>Internet</i>	<i>marangrang</i>	réseau
<i>cookies</i>	<i>maputulo</i>	traces
<i>télécharger</i>	<i>khoasolla</i>	sortir quelque chose de caché
<i>applications</i>	<i>lithusa-tšebetso</i> [N + N] _N	aidants travail
<i>eco-cash</i>	<i>sepache-fono</i> [N + N] _N	portefeuille-téléphone
<i>logiciel</i>	<i>sesebelisoa sa komporo</i> [N + <i>ap</i> + N] _N	outil d'ordinateur
<i>options</i>	<i>lenthathamo la litšebeletso</i> [N + <i>ap</i> + N] _N	menu de services
<i>Google Search</i>	<i>batla ka google</i>	cherchez en utilisant Google
<i>paramètres du réseau local</i>	<i>lithlhophisso tsa marangrang</i> [N + <i>ap</i> + N] _N	paramètres de réseau
<i>fréquence FM</i>	<i>leqhubu la khaso la FM</i>	vague de transmission de FM

En créant de nouveaux termes, le sesotho tente généralement de s'appropriier les concepts qui arrivent dans la culture en les reconceptualisant et en les motivant de manière à ce qu'ils soient compréhensibles pour les sothophones non spécialistes, comme on peut le constater avec *maputulo* "traces = cookies". Dérivé du verbe *ho putula* "faire des traces", le préfixe *ma-* (C6) et le suffixe nominalisateur *-o* s'ajoutent pour donner un nom déverbal qui signifie les traces dans le langage général. Son emploi dans le domaine informatique pour dénoter les cookies met en évidence son aspect polysémique qui n'existait pas avant l'introduction de la communication électronique dans la culture. Il en va de même pour *likhokahano* "inter-liens = télécommunications / communication électronique" (C10) où la permutation se réalise à l'intérieur du mot. *Ho hokahana* "lier" étant un nom déverbal, la dérivation s'est opérée ainsi : *kh* + *okahan* + *o* > *khokahano* "inter-lien". Le préfixe *li-* (C10) ajoute un sens pluriel au terme et donne au mot un sens impliquant des formes variées de communication entre plusieurs personnes. Son emploi dans le domaine de la communication électronique signifie que le terme est devenu polysémique car, à d'autres formes de communication connues s'en ajoute une qui s'établit par des moyens électroniques.

Si *mohala* "fil = téléphone" est un terme bien établi, les mots tels que *khoasolla* "sortir quelque chose de caché = télécharger", *lisebelisoa* "outils" et *lithusa-tšebetso* "aidants travail = applications" [N + N]_N ne sont que des termes inventés pour combler les lacunes linguistiques qui existent par rapport aux concepts informatiques.

Dans cette catégorie, il existe *leqhubu la khaso la FM* "vague d'émission de FM = fréquence FM" qui met en évidence l'aspect polysémique du mot *leqhubu* "vague". En sesotho, ce mot était uniquement réservé au *mouvement ondulatoire qui apparaît à la surface d'une étendue liquide sous l'action du vent ou d'autres facteurs*¹⁷⁷, phénomène visible à l'œil nu. Mais, avec l'introduction de la télécommunication, son sens s'est élargi pour se référer à un autre phénomène invisible et intangible. Il s'agit de la traduction du concept de *leqhubu la khaso la FM* "vague d'émission de FM = fréquence FM" qui est aujourd'hui bien établi parallèlement au terme qu'il désigne.

À son arrivée dans la culture sesotho en 2012, le concept d'*e-wallet* était employé par l'opérateur téléphonique *Econet Lesotho* sous le nom d'*eco-cash*. L'informateur-spécialiste principal a indiqué que la reconceptualisation du concept en sesotho était une étape nécessaire pour rendre le produit accessible aux clients. La dénomination *sepache-fono* "portefeuille-téléphone = eco-cash/e-wallet" [N + N]_N est influencée par le slogan anglais du produit : *your phone, your wallet*. Partant de la notion que le téléphone est également un portefeuille, on parvient ainsi à un composé coordinatif à l'instar de *mosenene-poli* "serpent-chèvre", un serpent qui est chèvre ou une chèvre qui est serpent. La notion d'*eco-cash* ou d'*e-wallet*¹⁷⁸ reconceptualise l'application ou le logiciel comme un portefeuille qui permet au client d'effectuer des transactions financières en utilisant de l'argent virtuel. On a l'association de deux composants *sepache* "portefeuille" et *fono* "téléphone" qui ne relèvent pas de la même catégorie ontologique, sémantique ou conceptuelle, mais qui sont mis en rapport par le pouvoir suggestif de la métaphore. Celle-ci met les deux constituants sur un pied d'égalité pour faire comprendre que *sepache-fono* est effectivement un portefeuille virtuel qui fonctionne comme un téléphone portable et un téléphone portable qui fonctionne comme un portefeuille virtuel, selon la formule copulative AB = A et AB = B de Marchand (1969 : 40). Ce composé introduit

¹⁷⁷ Définition de <http://www.cnrtl.fr/definition/vague> [page consultée le 22 juillet 2015].

¹⁷⁸ Le concept d'*eco-cash* ou *e-wallet* peut être compris selon la même logique que le concept de *mobile banking*, défini simplement comme *the act of doing financial transactions on a mobile device (cell phone, tablet, etc.)* (Investopedia) [Page consultée le 11 août 2015].

un aspect lexico-sémantique qui n'existait pas avant l'arrivée du concept d'*e-wallet* ou d'*eco-cash* dans la culture sesotho, à savoir la virtualité du portefeuille.

5.7.6. Dénomination par motivation culturelle

Original	Sesotho	Glose
<i>téléphone portable</i>	<i>lekolulo</i>	(ancien instrument de musique)
<i>sms</i>	<i>tsoibila</i>	missile de terre
<i>e-mail</i>	<i>lengolo-tsoibila</i> [N + N] _N	lettre-missile de terre
<i>virus</i>	<i>koatsi</i>	anthrax
<i>j'ai de la chance</i>	<i>leka lehlohonolo</i>	essayez de la chance
<i>clé USB</i>	<i>motsumpana</i>	petite verge
<i>Internet modem</i>	<i>motsumpana oa marangrang</i> [N + ap + N] _N	petite verge pour Internet
<i>pay-as-you-go</i>	<i>mocha-o-chele</i>	système de répartition

Le monde informatique dénomme "virus" un logiciel malveillant. Comme l'anglais, le sesotho a pris la métaphore de *koatsi* "virus". Ainsi, l'analyse morphosémantique de *sethibela-koatsi* "stoppeur-virus = anti-virus" [N1 + N2]_N montre que l'assemblage en sesotho préserve non seulement le contenu du concept étranger mais également l'ordre des constituants. Cela rend le composé endocentrique et donc sémantiquement motivé pour le non-spécialiste. Le préfixe *se-* (C7) a été ajouté à la racine verbale *thibela* tandis que le terme *koatsi* "anthrax = virus" devient polysémique dans la mesure où il ne désigne plus le virus biologique, mais comme "un logiciel malveillant qui s'implante au sein des programmes en les paralysant, se duplique à l'insu des utilisateurs et produit ses effets dommageables quand le programme infecté est exécuté" (Dictionnaire de l'Académie de Médecine 2015).

Le *lekolulo* ¹⁷⁹ est une des instruments musicaux traditionnels sesotho. Lors de l'introduction massive des téléphones portables en 1996, année de l'établissement de *Vodacom Lesotho* (VCL), ce nouvel appareil fut appelé *lekolulo* car la sonnerie ressemblait au son produit par l'instrument de musique. À noter qu'il existe un composé à construction génitive qui

¹⁷⁹ Un instrument semblable à une flûte et généralement joué par les bergers (http://lesotho.hu/kultura_eng.html [Page consultée le 21 juin 2015]).

coexiste avec *lekolulo*, à savoir *mohala oa thekeng* "fil de taille = téléphone portable" par contraste avec le téléphone fixe. Cette dénomination est due au fait qu'à l'époque, les housses de téléphones portables étaient attachées à la ceinture.

Le *tsoibila* est un jeu des garçons qui consiste à placer une boule de terre mouillée sur un bâton flexible et à la lancer sur une cible. C'est bien l'idée à laquelle on s'est référé pour reconceptualiser la notion du sms. Le mot est devenu polysémique en 2002 lors de la promotion de SMS gratuits pendant un mois par *Vodacom Lesotho*. Si, à l'origine, il s'agissait d'un mot qui s'employait comme un nom, son utilisation dans le domaine de la communication électronique a entraîné un changement de catégorie lexicale car il s'emploie désormais non seulement comme nom, *tsoibila* "SMS", mais aussi comme verbe, *ho tsoibila* "envoyer un SMS", et, comme tout autre verbe, il peut subir des changements morphologiques dérivationnels ou flexionnels permettant au mot de s'adapter au sens voulu par le locuteur. Il est intéressant de noter que ce même terme a été repris en composition pour donner *lengolo-tsoibila* "lettre-SMS = e-mail" [N + N]_N, ce qui montre que *tsoibila* "sms" est un terme bien établi en sesotho contemporain. *Lengolo-tsoibila* est un composé coordinatif à l'instar de *north-west* où un courrier électronique est reconceptualisé à la fois comme une lettre et comme un SMS. Autrement dit, il s'agit d'une association de deux composants qui sont des co-hyponymes ou qui sont sémantiquement et conceptuellement proches dans la mesure où lettres et SMS sont des catégories de messages.

L'analyse morphosémantique de *motsumpana* "petite verge = clé USB" montre qu'il s'agit d'une dénomination inspirée d'une appellation quasi-formelle de la verge d'un petit garçon. Si l'anglais et le français emploient principalement, et respectivement, les adjectifs *small* et *petit* pour exprimer le diminutif et la petitesse, le sesotho recourt à la dérivation. Culturellement, *tsubi* (C9) est un mot poli désignant la verge d'un adolescent auquel on ajoute pour exprimer celle d'un garçonnet le préfixe nominal *mo-* de la C3 et le suffixe diminutif *-ana* à la racine nominale comme suit : *mo-* + *tsubi* + *ana* > *motsumpana* (C3). Comme on peut le remarquer, la fusion du préfixe *mo-* du mot et du suffixe *-ana* entraîne non seulement un changement de classe nominale, de la C9 à la C3, mais également une permutation consonantique *b* > *p* et engendre la disparition du suffixe *-i* d'origine et l'introduction du segment *-m-* qui ajoute le rythme, un peu comme la liaison en français. En bref, il s'agit d'une dénomination par métaphore où un petit support de stockage de données informatiques amovible est reconceptualisé comme la verge d'un petit garçon en raison de sa taille et de sa forme.

Mocha-o-chele est un phrasème qui, culturellement, fonctionne comme un adverbe pour qualifier un procès continu et sans fin à l'instar de *ad vitam aeternam* en français. Il a été préféré pour dénommer le système de répartition introduit par *Vodacom Lesotho* (VCL) en 2000 sous le nom anglais *pay-as-you-go*, phrasème qui désigne le concept de carte prépayée où l'utilisateur peut recharger son crédit téléphonique en fonction de ses besoins, par opposition au système de forfait mensuel. Si un forfait offre des appels limités qui peuvent être épuisés même avant la fin du mois, selon le type de contrat signé, un *mocha-o-chele* "système de répartition = *pay-as-you-go*", par contre, permet de recharger son crédit et de continuer à effectuer des appels sans devoir attendre la fin du mois pour recharger son forfait. Si hors spécialisation ce phrasème fonctionne comme un adverbe, dans le domaine des télécommunications il fonctionne comme un nom, car on peut acheter un de ses référents pour l'équivalent de 0,50 à 10 €. Ce produit est devenu tellement important qu'il est employé aujourd'hui comme terme général pour parler de tout type de crédit téléphonique vendu sous forme de carte prépayée, quel que soit l'opérateur téléphonique, à l'instar de *Colgate* pour tout type de dentifrice. C'est là une autre preuve de la contribution de la traduction à l'expansion lexicale du sesotho.

L'expression *leka lehlohonolo* "j'ai de la chance" ne fait pas partie du langage informatique *stricto sensu*. Toutefois, son inclusion ici est justifiée par deux raisons : elle joue un rôle assez important dans le moteur de recherche *Google* quelle que soit la langue ; de plus, sa traduction relève d'une ancienne expression sesotho, *ho leka lehlohonolo* "tenter sa chance". Culturellement, il s'agit d'une expression qui connote une attitude positive. Sur le site Google, l'expression invite l'utilisateur à cliquer pour obtenir des résultats plus précis et pertinents. Ainsi, en cliquant sur *leka lehloohonolo*, l'ordinateur affiche uniquement la page Web que Google considère comme pertinente, ce qui permet de consacrer moins de temps à la recherche et plus de temps à la consultation des pages (http://www.google.com/intl/fr/help/features_list.html#lucky [page consultée le 21 juin 2015]).

Le Tableau 67 ci-dessous comporte la typologie des lexies du domaine de la communication électronique. D'une part, ces mots ont été créés pour traduire des mots anglais désignant de nouveaux concepts et, d'autre part, ils sont rendus polysémiques pour combler des lacunes terminologiques. Comme pour les tableaux précédents, la thèse étant en français, les lexies seront inventoriées en français, sauf dans le cas où il existe un lien direct entre le terme créé et l'original.

Tableau 67

Répartition de la terminologie dans
le domaine de la communication électronique

Catégories des termes	Effectif	Pourcentage
<i>Dénomination par reproduction exacte du modèle étranger</i>	7	18.4%
<i>Dénomination par reproduction approximative du modèle étranger</i>	12	31.6%
<i>Dénomination par innovation lexicale</i>	11	29%
<i>Dénomination par motivation culturelle</i>	8	21%
Total	38	100%

Terminologie dans le domaine de la communication électronique :

<i>likhokahano</i> "inter-liens = télécommunication / communication électronique"	<i>lengolo-tsoibila</i> "lettre-missile de terre = e-mail" [N + N] _N
<i>lekolulo</i> "(ancien instrument de musique) = téléphone mobile"	<i>lithusa-tšebetso</i> "aidants travail = applications" [N + N] _N
<i>tsoibila</i> "missile de terre = sms"	<i>sepache-fono</i> "portefeuille-téléphone = eco-cash/e-wallet" [N + N] _N
<i>sehokelo</i> "lien"	<i>mohala-komporo</i> "téléphone-ordinateur = smartphone" [N + N] _N
<i>lisebelisoa</i> "outils"	<i>sethibela-koatsi</i> "stoppeur-virus = anti-virus" [N + N] _N
<i>moea</i> "air = crédit téléphonique"	<i>molumo oa mohala</i> "son de fils = sonnerie" [N + <i>ap</i> + N] _N
<i>marangrang</i> "Internet ou réseau Internet"	<i>sesebelisoa sa komporo</i> "outil d'ordinateur = logiciel" [N + <i>ap</i> + N] _N
<i>mohala</i> "fil = téléphone"	<i>litlhophiso tsa marangrang</i> "paramètre de réseau = paramètre du réseau local" [N + <i>ap</i> + N] _N
<i>tepo</i> "toile"	<i>lenthathamo la litšebeletso</i> "menu de services options" [N + <i>ap</i> + N] _N
<i>motsumpana</i> "petite verge = clé USB"	<i>karere ea mohala</i> "carte de fil = carte SIM" [N + <i>ap</i> + N] _N
<i>toeba</i> "souris"	<i>motsumpana oa marangrang</i> "Internet modem"

<i>kena</i> "entrez = connexion"	<i>khoasolla</i> "sortir quelque chose de caché = télécharger"
<i>tsoa</i> "sortez = déconnexion"	<i>koatsi</i> "anthrax = virus"
<i>liphetho</i> "résultats"	<i>litlhophiso</i> "arrangement = paramètres"
<i>ho hokela</i> "pairing"	<i>leqhubu la khaso la FM</i> "vague d'émission de FM = fréquence FM"
<i>mohlala</i> "exemple = aperçu"	<i>maputulo</i> "traces = cookies"
<i>mocha-o-chele</i> "système de répartition = pay-as-you-go"	<i>batla ka google</i> "cherchez en utilisant Google = Google Search"
<i>leka lehlohonolo</i> "essayer sa chance = J'ai de la chance"	<i>sephetho sa khale</i> "vieux résultat = historique de recherche"
<i>marangrang a sa hokeloang</i> "réseau non- connecté = réseau sans-fil"	<i>mokhoa oa maiketsetso oa ho batla</i> "manière personnalisée de chercher = custom search engine"

5.8. Terminologie des machines

5.8.1. Notion de machinerie et équipement¹⁸⁰

Dans sa publication *Government Finance Statistic Manual 2014* (2014 : 181), le Fonds Monétaire International fournit une liste détaillée de ce qui est compris dans la catégorie machinerie et équipement sans pour autant en donner de définition :

"Machinery and equipment cover transport equipment, machinery for information, computer, and telecommunications (ICT) equipment [...]."

Cette approche de la notion de machinerie et équipement montre à quel point il est difficile de formuler une définition qui serait considérée comme satisfaisante pour tous les spécialistes en la matière. La catégorie ainsi délimitée semble assez restreinte car, de manière générale, les notions de machinerie et d'équipement ne se limitent pas aux domaines retenus dans la publication du FMI. J'en propose donc une définition large convenant à l'objectif principal de la présente étude :

On appelle *machinerie et équipement* tout appareil, outil ou installation mécanique qui s'opère manuellement ou automatiquement et qui sert à accomplir un travail précis.

¹⁸⁰ Selon l'approche libérale empruntée, les deux termes *machinerie* et *équipement* seront employés ensemble ou de façon isolée pour se référer à tout appareil, outil, installation mécanique qui fonctionne manuellement ou automatiquement et qui sert à accomplir un travail précis.

Cette définition donne matière à discussion, tant par rapport à l'analyse des termes appartenant à ces domaines que par rapport à la couverture de l'étude. Elle tient compte de l'ancienne théorie des six machines telle qu'exposée par De Felice (1773 : 24) selon laquelle les machines se divisent en deux catégories, à savoir les machines simples et les machines complexes. En ce qui concerne les machines simples, il s'agit de la balance et du levier, du treuil, de la poulie, du plan incliné, du coin et de la vis. Quant aux machines complexes, elles sont composées de plusieurs machines simples qui fonctionnent de manière coordonnée pour simplifier le travail. A titre d'exemple, De Felice cite toutes les machines de guerre sans exception. La définition proposée prend également en considération les réalités scientifiques modernes où les appareils, outils et installations, tels qu'un bulldozer, un escalier roulant, etc., demeurent une combinaison de machines simples opérées manuellement ou automatiquement.

5.8.2. Historique des machines au Lesotho

L'année précise de l'arrivée des premières machines au Lesotho reste incertaine. Toutefois, les dires des informateurs me conduisent à conclure que la période du *Lifaqane* (1820 - 1831) est la période pendant laquelle les appareils mécaniques ont afflué au Lesotho. Rosenberg et Weisfelder (2013 : 269) confortent cette opinion, car selon eux le *Lifaqane* a marqué une période de perturbation aggravée par des attaques incessantes de la part des Boers, des Griquas, des Koranas, etc., qui étaient équipés d'armes à feu. Comme le relatent les mêmes auteurs (2013 : 212), c'est pendant cette période, en 1833, que le Royaume du Lesotho a obtenu des armes à feu ainsi que des munitions auprès d'Adam Krotz, un commerçant de passage dans le pays. Les *Basotholand Records* (1883 : 55-56) spécifient que d'autres armes à feu ont été obtenues dans le cadre du Traité Napier signé en décembre 1843 par le roi Moshoeshoe I et George Napier, où ce dernier, en tant que gouverneur, s'engageait à fournir des armes à feu et des munitions aux Basotho :

*"In consequence of the above engagements, the governor, upon his part, engages:
To make the chief a present from the Colonial Treasury of not less than £75 annually, either in money or in arms and ammunition, as the chief may desire."*

À leur arrivée, ces nouveautés furent dénommées *sethunya*, mot qui sera analysé plus bas.

Mothibe (2013 : 15) indique que pendant le *Lifaqane* un bouleversement social, économique et politique eut lieu, entraînant beaucoup de déplacements de population, notamment des différents peuples vivant dans l'Afrique australe. Ainsi, selon l'observation de

Jacottet (1912 : 180), dès 1836, bon nombre d'habitants des régions de Bethulie et de Beersheba étaient des migrants basotho en route de la Colonie du Cap vers le Lesotho, où ils avaient été directement ou indirectement en contact avec la civilisation européenne. Cette remarque est confirmée par Eldredge (2002 : 156) qui précise que malgré le coût élevé de 120 £ (168 €), les Basotho avaient investi en chariots car l'exportation des biens dans la région se faisait par chariot¹⁸¹. Avant le protectorat britannique, Le Roi Moshoeshoe I encourageait le commerce et n'imposait ni impôt ni restriction pour les commerçants qui trouvaient ce véhicule utile. Lors de son adoption dans la culture sesotho, ce nouvel engin fut dénommé *koloi*, terme analysé plus bas.

A leur arrivée, les missionnaires ont introduit de nouveaux savoir-faire, des innovations en matière d'enseignement formel, d'imprimerie et d'agriculture. L'ouverture des écoles normales le 8 juin 1838 à Thaba Bosiu, le 3 octobre 1843 à Maphutseng et le 14 juin 1868 à Morija en est la preuve (Litaba tsa Lilemo 1931 : 4-7). Rosenberg et Weisfelder (2013 : 171 - 172) et Litaba tsa Lilemo (1931 : 16-26) fournissent la preuve qu'il existe une documentation sur l'imprimerie du premier périodique sesotho *Moboleli oa Litaba* "annonceur de nouvelles" publié le 8 octobre 1841 à Beersheba et sur l'arrivée d'un appareil de radioscopie en 1910. Ambrose (1993 : 101) qualifie la période entre 1905 et 1913 d'ère de croissance économique pendant laquelle le *Paramount Chief* Lerotholi fit construire une école publique, la *Lerotholi Industrial School* à Maseru en 1906, qui existe encore aujourd'hui sous le nom de *Lerotholi Polytechnic*. Dans son cursus, l'école proposait la plomberie et l'ajustage de tuyaux, la fabrication de fers à cheval, la charpenterie, la taille de pierre : certains édifices existants témoignent de ces activités. Il y a lieu de croire que les hôpitaux publics qui furent ouverts entre 1875 et 1912 ont aussi introduit bon nombre de machines et d'équipements qu'il a fallu dénommer en sesotho.

Si le service ferroviaire cessa en 1963, cela fut l'occasion de construire un réseau routier et un aéroport en 1967 pour faciliter le transport dans les régions urbaines du pays, car, à cette époque, le *Lerotholi Polytechnic* disposait des moyens techniques nécessaires pour construire des carrosseries d'autobus adaptées aux châssis de camions (Ambrose, 1993 : 171-192).

¹⁸¹ Pour mettre en lumière l'ampleur des investissements en chariots, Eldredge (2002 : 156) montre que même le roi Moshoeshoe I en possédait trois, en 1841 et en 1846, tandis que les habitants d'une mission en avaient 6. C'est ainsi que dans les années 1860, lors de la guerre, les Boers avaient rassemblé 120 chariots appartenant aux Basotho de la même région pour les brûler. À titre d'exemple, on dispose des déclarations rédigées par Robert Hamilton et James Pullenger, deux commerçants d'origine britannique basés à Morija qui avaient établi une longue liste d'objets personnels détruits par les Boers lors de la guerre de 1858. Parmi ces objets, un et trois chariots respectivement.

L'époque récente a vu l'arrivée de machines telles que l'avion, l'hélicoptère, l'ordinateur, le téléphone portable et les machines de travaux publics modernes, ces dernières introduites grâce au projet de construction du grand barrage connu sous le nom de *Katse Dam* géré par le *Lesotho Highlands Water Project* et lancé le 24 octobre 1986 (*Ministry of Information and Broadcasting* 1996 : 95).

5.8.3. Dénomination par reproduction exacte du modèle étranger

Les termes suivants relèvent de la première catégorie de la typologie de la traduction littérale par reproduction exacte des éléments de la langue source proposée par Chansou (1984 : 282-283) où le sesotho maintient des suites $[N1 + N2]_N$ et $[A + N]_N$ mais inverse les constituants pour respecter les règles morphosyntaxiques. Les suites $[A + N]_N$ en anglais deviennent donc $[N + A]_N$ en sesotho, sans pour autant que le sens du concept original soit perdu. Concernant les termes néo-classiques tels que *thermostat* et *speedometer*, le procédé consiste à inverser et à distinguer de manière nette les composants de chaque unité lexicale de sorte que ces mots soient sémantiquement motivés et compréhensibles, comme on peut l'observer ci-dessous :

Original	Sesotho	Glose
<i>rain gauge</i> $[N1 + N2]_N$	<i>semetha-pula</i> $[N1 + N2]_N$	tailleur pluie
<i>speedometer</i>	<i>sebala-lebelo</i> $[N1 + N2]_N$	compteur vitesse
<i>thermostat</i>	<i>selaola-mocheso</i> $[N1 + N2]_N$	contrôleur chaleur
<i>cannon</i>	<i>kanono</i>	-
<i>bus</i>	<i>bese</i>	-
<i>réfrigérateur</i>	<i>sehatsetsi</i>	refroidisseur

L'analyse morphosémantique de *sebala-lebelo* "compteur vitesse (*speedometer*)" $[N + N]_N$ et *selaola-mocheso* "contrôleur chaleur = thermostat" $[N + N]_N$ est semblable à celle de *sebala-mocheso* "compteur chaleur = thermomètre" $[N + N]_N$ déjà analysé. S'il faut recourir à un dictionnaire spécialisé pour faire comprendre à un Mosotho non spécialiste ce qu'est la fonction d'un *thermostat* sans contact avec ce dispositif, le composé agentif dérivé est sémantiquement motivé. Le préfixe *se-* (C7) s'accole à la racine verbale *laola* et ajoute son sens pour dériver le nom d'agent *selaola*, littéralement "chose qui contrôle" c'est-à-dire

"appareil servant à contrôler". L'adjonction du préfixe nominalisateur *mo-* (C3) à la racine verbale *chesa* entraîne une modification où le suffixe verbal *-a* cède la place au suffixe nominal *-o* pour dériver *mocheso*. L'assemblage *selaola-mocheso* dénote "appareil qui sert à contrôler la chaleur". Il en est de même en ce qui concerne l'analyse de *sebala-lebelo* "speedometer" où le composé est clairement motivé à l'instar de *compteur de vitesse* en français. Comme dans le cas de beaucoup de noms composés d'agents de la C7, c'est la fonction principale de l'appareil qui détermine le sens du constituant à gauche et celui du composé en entier. Ces mots apparaissent dans une liste proposée par Matšela (1971 : 12), qui affirme qu'ils ont été formés par les Basotho.

En ce qui concerne *kanono*, il s'agit d'un emprunt avec épithèse : *cannon* ['kænən] > *kanono* [kanonɔ], le sesotho n'admettant pas de syllabes finales fermées. Il en va de même pour *bese* qui résulte d'un emprunt par syncope *bus* [bʌs] > *bese* [bese].

5.8.4. Dénomination par reproduction approximative du modèle étranger

La création lexicale par reproduction approximative du modèle étranger n'est pas très productive dans le domaine de la machinerie. On rappelle qu'il s'agit d'un procédé de traduction partiellement littérale qui consiste à inverser non seulement les composants mais également à remplacer un constituant du modèle étranger par un autre qui introduit un élément sémantique important dans la langue d'arrivée, ce qui signifie aussi qu'un composant du modèle étranger demeure toujours littéral dans la langue d'arrivée comme on peut le voir ci-dessous :

Original	Sesotho	Glose
<i>tape recorder</i>	<i>sehatisa-mantsoe</i> [N + N] _N	enregistreur voix
<i>air conditioner</i>	<i>sefehla moea</i> [N + N] _N	créateur air
<i>loud speaker</i>	<i>sebuela-hole</i> [N + A] _N	parleur loin

L'analyse morphosémantique de *sehatisa-mantsoe* "enregistreur voix = *tape recorder* (magnétophone)" [N + N]_N met en évidence le principe de l'inversion de constituants de manière à ce que le nom d'agent N2 en anglais devienne N1 en sesotho et qu'il ne s'agisse plus de *tape*, comme dans le modèle étranger, mais des "voix". *Sehatisa* est dérivé du verbe *ho hatisa* "enregistrer". Le préfixe nominalisateur *se-* s'accroche à la racine verbale et ajoute son

sens pour donner "chose qui enregistre = appareil qui enregistre". Si un magnétoscope est une machine à double fonction (*a tape recorder is a machine used for recording and playing music, speech or other sounds - CCEDAL*), le nom sesotho attribué à la machine explicite la fonction principale que la machine remplissait à l'époque où elle a pénétré la culture¹⁸² sans modifier le dénotatum car, dans le composé anglais, la définition du terme *tape* ne se limite pas à l'enregistrement des voix uniquement (*a narrow plastic strip covered with a magnetic substance. It is used to record sounds, pictures and computer information*).

Il en est pratiquement de même avec *sefehla moea* "créateur air = climatiseur" [N + N]_N où l'on observe la modification d'un composant du modèle étranger sans entraîner un changement de dénotatum. *Sefehla* est un nom déverbatif dérivé par préfixation. Le préfixe classificateur *se-* (C7) s'accroche au radical verbal pour ajouter un sens de "chose qui crée", c'est-à-dire "appareil qui crée". La notion de créateur d'air est explicitée ici car au départ, *sefehla-moea* désigne un ventilateur. Si les deux termes *fan* et *air conditioner* font partie de la même catégorie ontologique, leur signification fonctionnelle n'est pas la même. Autrement dit, comme un ventilateur peut être intégré dans un climatiseur et non l'inverse, le sesotho ne peut exprimer cette fonctionnalité car il n'a pas deux mots différents pour distinguer *fan* et *air conditioner*, ce qui montre l'existence de lacunes lexicales. Ces lacunes lexicales ne sont cependant pas toujours significatives dans un contexte ordinaire et moins technique.

Dans la mesure où le procédé consiste à reproduire les éléments du modèle étranger de manière approximative, les constituants des composés de la formule [A + N]_N sont également inversés pour respecter les règles morphologiques du sesotho, comme on peut le voir avec *sebala-hole* "parleur loin = loud speaker" [N + A]_N. Comme dans le cas de *sehatisa-mantsoe* "enregistreur voix = *tape recorder* (magnétophone)", on peut constater que le nom sesotho attribué aux haut-parleurs explicite la fonction principale que la machine remplissait à l'époque où elle a pénétré la culture sans entraîner un changement de dénotatum bien que le constituant à droite *hole* "loin" n'ait pas le même sens que le constituant adjectival en anglais "loud" qui explicite la fonction de l'appareil (*a device that is used to make sound (such as music or a person's voice) louder and send it out so that many people can hear it - MWUD*).

¹⁸² Le mot *theipe-rekoto* qui est une vernacularisation du composé *tape recorder* coexiste avec le terme *sehatisa-mantsoe* quasiment de la même manière que *week-end* et *fin de semaine* en français. Autrement dit, lorsque les Basotho se réfèrent au *theipi-rekoto*, ils parlent d'une machine à double fonction qui enregistre et reproduit les sons et la musique, etc. Mais quand ils se réfèrent à *sehatisa mantsoe*, on peut avoir l'impression qu'il s'agit d'une machine qui ne fait qu'enregistrer des voix alors qu'il s'agit de la même machine. À l'écrit, *sehatisa-mantsoe* s'emploie dans un registre plus soutenu que l'emprunt.

5.8.5. Dénomination par innovation lexicale

Comme on l'a vu, le procédé de la dénomination par innovation lexicale consiste à traduire le concept de manière libre pour créer de nouveaux termes qui ne ressemblent pas du tout aux mots anglais, sans toutefois perdre l'essence du concept. Je considère ici aussi les termes comme étant créés s'ils n'existaient pas avant l'introduction des concepts qu'ils désignent, s'ils gagnent un autre sens par polysémisation ou si la langue puise dans ses ressources de formation lexicale telles que la dérivation ou la composition pour répondre aux lacunes lexicales face à de nouvelles réalités qui ne faisaient pas partie de la culture autochtone avant le contact avec le monde occidental.

Original	Sesotho	Glose
<i>avion</i>	<i>sefofane</i>	chose volante
<i>montre</i>	<i>tšupa-nako</i> [N + N] _N	pointeur heure
<i>véhicule 4 X 4</i>	<i>seraha-majoe</i> [N + N] _N	chose qui frappe les pierres
<i>train</i>	<i>chuchumakhala</i>	[nom idéophonique]
<i>radio</i>	<i>seea-le-moea</i>	chose qui s'envole avec l'air
<i>télévision</i>	<i>seea-le-moea-pono</i>	chose qui s'envole avec l'air-vision
<i>paving machine</i>	<i>kata-kata</i>	appui- <i>eur</i>
<i>excavateur</i>	<i>'mamats'ella-ts'ella</i>	mère qui ne fait que verser
<i>fusil</i>	<i>sethunya</i>	chose qui fait <i>thu</i> et qui tue
<i>mitrailleuse</i>	<i>sethunya sa morathatha</i> [N + <i>ap</i> + N] _N	fusil mécanique
<i>motocycle</i>	<i>sethuthuthu</i>	chose qui fait <i>thu</i> - <i>thu</i> - <i>thu</i>

Litaba tsa Lilemo (1931) indique que le premier avion est arrivé dans la capitale Maseru le 14 février 1918. Par la suite, l'avion s'est dirigé vers Matsieng qui est la commune royale, et ensuite vers Morija. L'appellation retenue dans cet ouvrage pour dénommer cet engin est *sefofa-holimo* "chose qui s'envole-haut" [N + A]_N. C'est bien cette appellation qui m'intéresse car elle est également retenue dans la 8^{ème} édition du dictionnaire de Mabile et Dieterlen reclassée, révisée et élargie par Paroz en 1950 et réimprimée en 1988. Cependant, le

Leselinyana la Lesotho (1930) publie un article dans lequel on retient *sefofane*¹⁸³ (C8), qui est encore en vigueur aujourd'hui, ce qui montre l'évolution du mot depuis l'arrivée de l'aviation au Lesotho :

Lifofane (C9) *kajeno li ka tsamaisoa ka "wireless" ho se motho ea li palameng, li ea li khutla, li leba ho le letona le le letšehali li be li boele fatše ho se kotsi ea letho.*

Dieterlen, *Leselinyana la Lesotho* :
mai 1930, page 1

Aujourd'hui, les **avions** se pilotent automatiquement sans que le pilote soit à l'intérieur de l'appareil. Ils volent librement et tournent à droite et à gauche jusqu'à l'atterrissage sans aucun danger.

[Notre traduction]

Bien qu'on ne connaisse pas la date précise de l'arrivée de la première montre au Lesotho, une fois introduit dans la culture sesotho, cet objet fut appelé *tšupa-nako* "pointeur heure = montre" [N + N]_N. *Nako* est "heure", et *tšupa* est un nom dérivé par permutation consonantique du verbe *ho supa* "pointer": *s* > *tš*. Ce qui est mis en avant par la dénomination métaphorique est l'action de pointer par les aiguilles. Bien qu'il s'agisse d'une création par innovation lexicale, l'analyse morphosémantique de *seraha-majoe* "chose qui frappe les pierres = véhicule 4 X 4" [N + N]_N est identique à celle de *selaola-mocheso*. *Majoe* signifiant pierres, *seraha* est un nom déverbatif dérivé de *ho raha* "frapper avec le pied". Le préfixe *se-* (C7) s'accroche à la racine verbale pour ajouter son sens au mot, donnant "chose qui frappe". La combinaison *seraha-majoe* est un composé exocentrique dans la mesure où l'assemblage des composants ne permet pas un accès direct au concept.

Seea-le-moea "chose qui s'envole-avec-air = radio" est un phrasème bien établi mais je pense qu'il traduisait initialement *wireless* qui, à l'époque, dénotait la radio¹⁸⁴. La date précise de son intégration dans la langue reste inconnue mais le terme apparaît dans une longue liste de mots que Matšela (1971 : 12) affirme avoir été inventés par les Basotho. Ce terme a toutefois très probablement été inventé avant l'établissement de *Radio Lesotho* en 1964, car, les Basotho recevaient auparavant *Radio Bantu* fondée en 1960¹⁸⁵. Si *seea-le-moea* est compris en entier

¹⁸³ Il existe un composé *nonyana-tšepe* "oiseau-fer = avion" [N + N]_N qui coexiste avec le terme *sefofane* "chose volante = avion" et qui peut être compris de la même façon que *nègeso* "fer-cheval = vélo" [N + N]_N décrit par Creissels (2004 : 31) en bambara, au Mali. Il s'agit d'un composé déterminatif partiellement métaphorique.

¹⁸⁴ "For many years, wireless and radio were used to describe the same thing, the difference being that radio was the American version of the British wireless" (<http://www.wirelesscommunication.nl/reference/chaptr07/history.htm> (1995) [Page consultée le 27 juillet 2015]).

¹⁸⁵ Selon Muller (2008 : 35), *Radio Bantu* fut fondée après la révision du *Broadcasting Act* en 1960 avec le conseil de contrôle des programmes de *Radio Bantu* qui avait le mandat de proposer des émissions en langues autochtones, à savoir le sesotho, le setswana, le venda, le xhosa, le zulu et le tsonga.

comme une séquence désignant la radio, *seea-le-moea-pono* "chose qui s'envole-avec-air-vision = télévision" est un assemblage hors norme qui résulte d'une séquence syntaxique transformée en unité lexicale de manière récursive dans la mesure où *pono* "vision" s'ajoute au phrasème, le modifiant ainsi en un composé complexe. D'un point de vue morphosémantique, il s'agit du produit d'un figement lexical qui fait que l'on comprend la télévision¹⁸⁶ comme une radio sur laquelle on peut voir des choses.

Il existe une suite répétitive de [V + V]_N qui pose un problème de catégorisation et qui montre la complexité du domaine de la composition en sesotho. Comme déjà expliqué dans le chapitre portant sur la morphologie, le répétitif ou la dérivation extensive est influencé par la notion de prolongation de l'action (Doke et Mofokeng 1990 :170). A son arrivée dans la culture sesotho, le rouleau compresseur fut dénommé *kata-kata* "compacter-compacter = paving machine" [V + V]_N. On comprend par là une machine dont la fonction est uniquement le compactage. Il en est pratiquement de même avec '*mamatšella-tšella* "mère qui ne fait que verser = excavatrice" où l'on a une dénomination par restriction sémantique. Le pouvoir suggestif de la métaphore ainsi que la personnification font croire qu'il s'agit d'un engin dont la fonction est limitée au déversement, alors qu'en réalité il s'agit d'une machine à double fonction, l'excavation et le déversement. Le mot est dérivé du verbe *ho tšela* "verser" mais subit un changement morphologique par le remplacement du suffixe verbal par un suffixe directif *-lla* pour donner *ho tšella* "verser pour quelqu'un ou quelque chose". La forme directive¹⁸⁷ subit également une modification morphologique par dérivation extensive pour donner *ho tšella-tšella*, ce qui ajoute le sens de prolongation de l'action dans le temps. On arrive au nom déverbal '*mamatšella-tšella* < '*ma* + *ma* + *tšella* + *tšella* par le procédé de la double préfixation. Le préfixe *ma-* (C6) s'accroche à la racine verbale pour donner *matšella-tšella*. Le préfixe principal '*ma-* (C1a) s'ajoute enfin pour personnifier la machine. Sémantiquement parlant, l'ensemble exprime une machine qui ne fait que déverser.

D'autres termes, tels que *chuchumakhala* "engin qui produit le son *chu-chu-* dans la vallée = train", *sethuthuthu* "chose qui fait *thu - thu - thu* = motocyclette", *sethunya* "chose qui

¹⁸⁶ Dans sa liste de mots composés inventés par les Basotho selon lui, Matšela (1971 : 12) propose pour la télévision *sebona-hole* "visionneur-loin = télévision" [N + A]_N, terme qui n'est plus employé ni par les journalistes ni par les linguistes, mais qu'on peut considérer comme un bon point de départ pour la discussion linguistique au Lesotho. Cela me conduit à conclure que *seea-le-moea-pono* est un assemblage qui a intégré la langue après 1971 et à penser que cela a pu être après 1988, année de la fondation de la *Lesotho Television (LTV)*.

¹⁸⁷ On se rappellera que le directif indique que l'action est faite pour quelque chose ou quelqu'un et non pas pour l'agent lui-même.

fait *thu* et qui *tue* = fusil" et *sethunya sa morathatha* "fusil de morathatha = mitrailleuse" [N + *ap* + N]_N, sont des nominaux idéophoniques. *Sethuthuthu* "chose qui fait *thu-thu-thu* = motocyclette" consiste en l'adjonction du préfixe nominalisateur *se-* (C7) à l'idéophone *thu-thu-thu*, qui imite la pétarade de la moto. Comme cela a déjà été confirmé par le Traité Napier entre Moshoeshoe I et George Napier, les armes à feu sont arrivées en masse après 1843. Toutefois, la date précise à laquelle le fusil a été dénommé *sethunya* < *se* + *thu* + *nya* " chose qui fait *thu* et qui *tue* = fusil" (C7) reste incertaine. Le mot est dérivé des idéophones *thu* et *nya*. Il s'agit d'une reproduction onomatopéique du son *thu* produit par le fusil et le fait de mourir *nya*. Le préfixe nominalisateur *se-* (C7) ajoute son sens pour dériver "chose qui dit *thu* et qui *tue* = fusil". La même analyse s'applique pour comprendre *sethunya sa morathatha* "fusil de *morathatha* = mitrailleuse" [N + *ap* + N]_N dont je pense que le denotatum a été introduit beaucoup plus tard que les fusils classiques. *Mo + ra + tha + tha* < *morathatha* est également un nominal idéophonique qui résulte d'une reproduction onomatopéique du son *ra + tha + tha* produit par la mitrailleuse. Le préfixe *mo-* (C3) s'ajoute au début de l'idéophone pour dériver *morathatha*, mot qui peut aussi s'employer seul pour désigner une mitrailleuse. *Sethunya sa morathatha* est généralement préféré pour distinguer les différents types d'armes à feu.

5.8.6. Dénomination par motivation culturelle

Original	Sesotho	Glose
<i>fire extinguisher</i>	<i>setima mollo</i> [N + N] _N	extincteur feu
<i>grader bulldozer</i>	<i>lehare la tsela</i> [N + <i>ap</i> + N] _N .	rasoir de rue
<i>mill</i>	<i>leloala</i>	moulin
<i>hand operated compactor</i>	<i>lekhanyane</i>	fidèle de l'église Zion Christian Church (ZCC)
<i>orgue/clavier/arrangeur/synthétiseur</i>	<i>thomo</i>	instrument de musique traditionnel
<i>car</i>	<i>koloi</i>	chariot

Koloi "chariot = véhicule" est un nom dont l'étymologie est très difficile à tracer. S'il est vrai que le chariot fut introduit dans la culture sesotho par l'interaction avec le monde européen, la recherche n'est pas encore parvenue à établir l'étymologie du terme. Si en 1873, le *Leselinyana la Lesotho* publiait des annonces pour la vente de *makoloi* "chariots", *Litaba tsa Lilemo* (1931 : 5) évoque une anecdote datant de 1835 où *koloi* est mentionné :

*Makhooa a loantša Mokuoane, Bolepeletsa, hapa likhomo ; a re a isa monna moholo teronkong, empa a thoba Ha Ra-Letsoi, a lokolotsoe ke Moroa lebiling la **koloi** leo a leng a tlamletsoe ho lona ka marapo.*

Litaba tsa Lilemo :
1931, page 4

*Les Européens attaquent Mokuoane qui habitait Bolepeletsa. Ils s'accaparent de ses vaches et essayent d'emprisonner le vieil homme mais celui-ci s'échappe quand ils arrivent à Ha Ra-Letsoai grâce à l'aide d'un Khoi qui le libère de la roue du **chariot** à laquelle il était lié par des cordes.*

[Notre traduction]

C'est bien le terme *koloi*¹⁸⁸ qui a été préféré pour désigner le véhicule ou la voiture moderne à son arrivée au Lesotho. Voici donc un exemple de dénomination par motivation culturelle, mais également de dénomination par extension sémantique car le terme *koloi* est un terme général désignant tout type de véhicule. En d'autres termes, si l'anglais et le français font la distinction entre véhicule et voiture, le sesotho n'a que le mot *koloi* pour les désigner. Pour établir la différence entre les deux de manière claire et précise, le sesotho recourt souvent à la composition par construction génitive comme on peut l'observer avec *koloi ea bohobe* "véhicule de pain = camionnette de boulanger", *koloi ea masole* "véhicule de militaire = camion militaire", *koloi ea sekolo* "véhicule d'école = *school van*", *koloi ea literata* "voiture de câbles = voiture jouet fabriquée avec des câbles", *koloi ea baeti* "véhicule de voyageurs = minibus", etc. Comme on peut le constater, c'est généralement le contexte qui détermine le type et la taille du véhicule en question. C'est ainsi que l'on parle de *koloi ea setima mollo* "véhicule de extincteur feu = (*fire engine*) camion de pompiers".

Dans la pharmacopée traditionnelle sesotho, il existe une plante médicinale du nom de *setima mollo* "extincteur feu = *Pentanisia variabilis*" [N + N]_N. C'est bien ce composé nominal qui a été préféré pour désigner l'extincteur, influencé par le sens fonctionnel du concept de "*fire extinguisher*". Si, dans les composés binaires anglais, le nom d'agent se situe à droite, en sesotho, il est à gauche, d'où *setima* qui est dérivé du verbe *ho tima* "éteindre". Le préfixe *se-* (C7) est ajouté pour dériver un nom d'agent pour obtenir le sens de "chose qui sert à éteindre-

¹⁸⁸ Il est vrai que les chariots furent introduits par les Européens dans la région australe de l'Afrique. Toutefois, concernant le mot *koloi*, j'ai lieu de croire qu'il existait avant le contact avec la culture européenne en raison du fait que, par la proximité des langues bantoues, on sait que les langues principales de souches sotho notamment le sesotho, le setswana et le sepedi, sans compter le silozi, ont dénommé le chariot *koloi* malgré l'influence de langues dominantes comme l'anglais, l'afrikaans et d'autres langues africaines voisines. A l'introduction de la voiture moderne, ce terme a été retenu pour désigner soit la voiture ou le véhicule car ils appartiennent à la même catégorie ontologique. L'absence de traces dans la culture moderne sesotho laisse supposer qu'à l'époque, il y existait très probablement un artefact qui ressemblait à un chariot par sa forme ou par sa fonction avant l'introduction de ce moyen de transport. C'est ainsi qu'on avait *koloi ea mollo* "véhicule de feu = train" avant *chuchu-makhala*.

feu = extincteur". Autrement dit, il s'agit d'un composé endocentrique qui explicite la fonction de l'appareil qui sert à combattre le feu ou qui est le nom du métier.

Quant au *thomo*¹⁸⁹ "instrument traditionnel sesotho = orgue ou clavier", on remonte dans l'histoire de la musique traditionnelle au Lesotho par le procédé que Baboya (2008 : 64-65) appelle "une réactivation du 'déjà oublié'", c'est-à-dire faire appel à la mémoire des mots spécialisés désignant des techniques qui sont oubliées ou qui sont complètement perdues. A son arrivée, l'orgue a été reconceptualisé comme le *thomo*, influencé par la similarité sonore entre le *thomo* et l'orgue. C'est ainsi que l'on a transposé le nom à l'arrivée du synthétiseur ou clavier arrangeur. Il est considéré comme une dénomination par motivation culturelle et surtout comme une réactivation du 'déjà oublié' car le *thomo* original est très rare de nos jours. Comme le montre la glose, le mot *thomo* est devenu un terme général pour parler de l'orgue, du clavier arrangeur et du synthétiseur¹⁹⁰.

En ce qui concerne *lekhanyane* "compacteur manuel", il s'agit du retour aux sources d'une église appelée *Zion Christian Church (ZCC)*, église connue au Lesotho sous le nom de *Kereke ea Lekhanyane*¹⁹¹ "église de *Lekhanyane*"¹⁹². Ce recours aux notions religieuses pour retrouver des termes techniques n'est pas nouveau dans le domaine de la linguistique : Marcellesi (1979 : 176-177) rappelle qu'en 1954, "IBM s'adressa alors à M. Jacques Perret, professeur à la Faculté de Paris, qui proposa le terme "ordinateur", repris de l'expression théologique, "*Dieu ordinateur du monde*", expression dans laquelle "ordinateur" désigne Dieu comme celui qui met de l'ordre dans le monde selon un plan"¹⁹³. Dans le cas de *lekhanyane* "compacteur manuel", la métaphore compare la danse de sauts propre à une église particulière

¹⁸⁹ Le *thomo* est un instrument traditionnel sesotho fabriqué comportant une corde, unealebasse et un archet.

¹⁹⁰ Etant donné que le *thomo* traditionnel est un instrument très rare de nos jours, certaines personnes appellent le synthétiseur ou clavier arrangeur *piano*, influencées soit par la similarité sonore selon le ton sélectionné ou par la similarité physique au niveau des notes.

¹⁹¹ *Lekhanyane* est l'orthographe sesotho au Lesotho tandis que *Lekganyane* est l'orthographe sepedi en Afrique du sud.

¹⁹² *Lekganyane* est employé pour désigner l'église *Zion Christian Church (ZCC)* qui est la plus grande église chrétienne en Afrique du Sud comptant 4000 paroisses avec un total de 6 millions de fidèles (<http://prominentpeople.co.za/lekganyane.aspx>). Fondée en 1910 en Afrique du Sud par Engenas Barnabas Lekganyane, l'église a connu une forte expansion au point d'avoir des fidèles dans les pays voisins de l'Afrique du sud tels que le Botswana, le Swaziland, le Lesotho, la Namibie, le Mozambique, le Zimbabwe, etc. Si le culte est basé sur la croyance en Dieu comme dans toutes les autres églises chrétiennes, ce qui le différencie des autres cultes est le service qui consiste à exécuter une danse sautée particulière à cette église. C'est bien cette danse sautée qui est importante pour comprendre la logique de l'analyse en ce qui concerne la dénomination de la machine *lekhanyane* "hand operated compactor" une fois arrivée dans la culture sesotho.

¹⁹³ Cité par Baboya (2008 : 64).

au mouvement ascendant et descendant de l'engin de compactage permettant ainsi au mot de passer du champ lexical réservé au domaine religieux à celui du domaine des travaux publics.

A son arrivée, le bulldozer-niveleuse (*grader bulldozer*) fut dénommé *lehare la tsela* "rasoir de rue" [N + *ap* + N]_N. Comme le rasoir existait dans le milieu traditionnel sesotho, le pouvoir suggestif de la métaphore a fait reconceptualiser cette machine de travaux publics comme un rasoir, ce qui permet au mot *lehare* "rasoir" de devenir polysémique et de passer dans le champ lexical de la construction routière tout en gardant son sens conceptuel de "rasoir". Il en va de même pour *leloala* "mill" qui existait dans le milieu naturel traditionnel sesotho et, à l'arrivée du moulin à farine industriel, le sesotho a transposé le nom déjà existant pour désigner le nouveau concept par la métaphore, ce que Baboya (2008 : 60) appelle "l'ancien et le nouveau du même" et qui se produit lorsqu'un concept apparemment importé n'est pas si nouveau que cela dans la culture cible. Le Tableau 68 ci-dessous montre la repartition de la terminologie dans le domaine des machines.

Tableau 68
Répartition de la terminologie dans
le domaine des machines

Catégories des termes	Effectif	Pourcentage
<i>Dénomination par reproduction exacte du modèle étranger</i>	7	26.9%
<i>Dénomination par reproduction approximative du modèle étranger</i>	2	7.7%
<i>Dénomination par innovation lexicale</i>	11	42.3%
<i>Dénomination par motivation culturelle</i>	6	23.1%
Total	26	100%

Terminologie dans le domaine des machines

sefehla moea "créateur air = ventilateur / climatiseur" [N + N]_N

seea-le-moea "chose qui s'envole-avec-air = radio"

seraha-majoe "chose qui frappe les pierres = véhicule 4 X 4" [N + N]_N

seea-le-moea-pono "chose qui s'envole-avec-air-vision = télévision"

setima mollo "extincteur feu = fire-extinguisher" [N + N]_N

sefofane "chose volante = avion"

sebala-lebelo "chose qui compte vitesse = speedometer" [N + N]_N

chuchumakhala "engin qui produit le son *chu-chu-* dans la vallée = train"

<i>selaola-mocheso</i> "contrôleur chaleur = thermostat" [N + N] _N	<i>kanono</i> "canon"
<i>sehatisa-mantsoe</i> "enregistreur voix = tape recorder" [N + N] _N	<i>kata-kata</i> "compacter compacter = compacteuse "
<i>semetha-pula</i> "tailleur pluie = rain gauge (pluviomètre)" [N + N] _N	' <i>mamats'ella-ts'ella</i> "mère qui ne fait que verser = excavateur"
<i>tšupa-nako</i> "pointeur heure = montre" [N + N] _N	<i>lekhanyane</i> "motorised hand-controlled compactor"
<i>sebuella-hole</i> "parleur loin = loud speaker" [N + A] _N	<i>sehatsetsi</i> "refroidisseur = réfrigérateur"
<i>lehare la tsela</i> "rasoir de rue = grader bulldozer" [N + <i>ap</i> + N] _N	<i>thomo</i> "instrument traditionnel sesotho = orgue/clavier arrangeur/synthétiseur"
<i>leloala</i> "mill"	<i>sethuthuthu</i> "chose qui fait <i>thu</i> - <i>thu</i> - <i>thu</i> = motocyclette"
<i>sethunya</i> "chose qui fait <i>thu</i> et qui <i>tue</i> = fusil"	<i>sethunya sa morathatha</i> "fusil de morathatha = mitrailleuse" [N + <i>ap</i> + N] _N
<i>koloi</i> "chariot = voiture"	<i>bese</i> "bus"

L'essor des sciences et l'arrivée de nouveaux concepts dans les cultures africaines ont nécessité un travail terminologique car la langue est un vecteur incontournable du savoir et du transfert de savoir-faire. Le sesotho, comme toute autre langue africaine, a recouru à l'assemblage de termes employés dans un domaine donné pour rendre les notions scientifiques sémantiquement motivées et techniquement compréhensibles pour le plus grand nombre. Comme l'a remarqué Cox (2014), dans le contexte africain, il est impératif que les systèmes de transfert du savoir soient locaux pour que le résultat du travail soit un produit local. Les informations n'étant pas toujours bien documentées en langues africaines, il est presque impossible d'accomplir un travail scientifique terminologique fiable sans prendre en considération l'oralité et sans engager des informateurs-spécialistes des domaines en question. La langue étant le moyen par lequel un concept donné passe d'une culture à l'autre, il est parfois très difficile de rendre de manière satisfaisante les notions à charge culturelle lorsque les cultures d'accueil ne disposent pas toujours des connaissances pointues ou de l'expérience vécue des cultures inventrices.

Le procédé de création de nouvelles lexies par calque technoscientifique proposé par Dispaldro *et al.* (2010 : 1-2) se montre très utile, surtout si on se base sur la typologie avancée par Chansou (1984 : 282-283) qui intègre le calque technoscientifique sous la désignation de *calque aménagé*. A travers la traduction littérale, il procède, comme on l'a vu, par "reproduction exacte d'un modèle de la langue source" en inversant les éléments conformément aux règles

de la langue cible. La traduction littérale par "reproduction approximative d'un modèle étranger" modifie un des éléments de la forme étrangère ou recourt à un énoncé traductif plus ou moins fidèle. Enfin, il propose la traduction en ne représentant "en aucune façon le modèle de la forme anglaise", qui peut être comparé à la "traduction libre" et qui peut se comprendre comme l'innovation lexicale.

Si l'aspect libre de la dénomination par innovation lexicale semble la distinguer des autres types de traduction littérale, la dénomination par motivation culturelle proposée par Baboya (2008 : 63-65) se révèle très productive en exploitant souvent la métaphore et la métonymie pour réactiver les mots désignant des notions qui existaient autrefois dans la culture sesotho ou des concepts qui étaient pratiquement oubliés dans le sesotho moderne. Ce procédé est très productif car il prend en compte la réalité socioculturelle et retourne aux sources, ce qui permet une bonne intégration de la nouvelle terminologie dans la culture d'accueil. C'est bien cette approche culturelle de la dénomination au Lesotho qui a justifié le besoin des informateurs spécialistes pour avancer des arguments qui soient académiquement compréhensibles.

CONCLUSION

L'objectif principal de cette thèse était de mettre en lumière la contribution de la traduction à l'expansion lexicale de la langue sesotho. Le travail a d'abord consisté à étudier la morphologie de cette langue, en se concentrant essentiellement sur les préfixes qui jouent un rôle central dans la classification des noms, leur singularisation et leur pluralisation, ainsi que dans les accords grammaticaux. On a vu que la dérivation, qu'elle soit préfixale ou suffixale, est très productive dans la formation de nouveaux mots exprimant des concepts qui nécessiteraient autrement une phrase ou deux pour les exprimer. Nous nous sommes également penché sur la composition qui s'est révélée beaucoup plus complexe que ce que l'on pouvait initialement imaginer, comprenant des séquences de structures très diverses.

L'emprunt en tant que résultat d'une activité traduisante, notamment le calque morphologique ou l'adaptation phonétique (qu'il s'agisse de l'adaptation par réduction, par allongement ou par substitution), jouent un rôle très important dans la création de lexies permettant de s'approprier les nouveaux concepts introduits par l'interaction avec le monde occidental. Dans ces cas, la dérivation préfixale représente également une ressource inépuisable. Comme il est impossible de dater l'intégration de certains mots empruntés à l'anglais ou ayant des caractères morphologiques étrangers, il sera ultérieurement nécessaire d'approfondir la question de l'emprunt en sesotho contemporain.

L'arrivée des Européens au Lesotho a provoqué un afflux considérable de concepts techniques qu'il a fallu exprimer dans la langue du pays. Ce développement terminologique dans les domaines de spécialité a énormément contribué à l'expansion lexicale de la langue sans pour autant qu'il soit possible de documenter l'année d'apparition ou d'intégration de certains termes, ce qui pose un problème majeur pour les chercheurs. Si l'on éprouve des difficultés quant à la traduction de certains termes culturellement motivés, il existe dans certains cas des équivalents culturels, par exemple, *knock out*, "*ho kakalatsa*", qui signifie littéralement "faire tomber par le dos". Comme on l'a remarqué, la composition par construction génitive

est très productive dans ce domaine. De plus, bon nombre des nouveaux termes de cette sorte sont liés à une époque précise.

L'essor des sciences au Lesotho a nécessité un assemblage de termes techniques pour les rendre accessibles au plus grand nombre. La culture locale n'étant pas innovante en matière technoscientifique, le sesotho ne cesse d'inventer une terminologie qui traduit des concepts qui n'existaient pas dans la culture avant l'interaction avec le monde occidental et, dans les cas de nouvelles inventions, elle recourt au procédé de la création lexicale par calque technoscientifique décrit par Dispaldro *et al.* (2010 : 1-2), mais suivant la typologie de Chansou (1984 : 282-283). La dénomination par motivation culturelle proposée par Baboya (2008 : 63-65) a justifié le recours aux informateurs-spécialistes. Ce procédé de création lexicale s'est montré très productif pour trois raisons : il emploie la métaphore et la métonymie pour réactiver des notions culturelles ou des concepts qui étaient tombés dans l'oubli ; ensuite, il prend en considération la réalité socioculturelle ; enfin, il retourne aux sources, permettant ainsi une bonne intégration de la terminologie en sesotho comme on l'a remarqué avec l'exemple de *tsoibila* "missile à la terre = SMS" dont l'emploi dans le domaine de la communication électronique a entraîné, comme on l'a vu, un changement de catégorie lexicale.

Si la contribution de la traduction à l'expansion lexicale du sesotho est ainsi bien établie, le travail des lexicologues est désormais de créer un dictionnaire sesotho moderne qui comprenne les termes qui sont bien implantés dans la langue et qui désignent les nouveaux concepts créés du fait de l'industrialisation et de la mondialisation, et qui établisse non seulement la morphologie, la synonymie, l'antonymie, etc. des mots autochtones et empruntés, mais également l'étymologie de ces derniers. Dans cet âge informatique, il serait idéal de créer un dictionnaire sur CD-Rom et un dictionnaire électronique dont l'objectif serait de réunir, dans un portail unique, des outils textuels de consultation et des ressources informatisées non seulement pour la recherche mais aussi pour le partage et la diffusion des données. Cela permettra l'accès aux chercheurs vivant à l'étranger et aux apprenants de la langue qui ont l'intention de vivre au Lesotho comme dans le cas des coopérants américains, anglais ou canadiens qui ont à collaborer avec des communautés rurales ne connaissant ni l'anglais ni le français. Il en va de même en ce qui concerne la création de dictionnaires bilingues *sesotho-anglais* et *sesotho-français* et vice-versa modernes, qui permettraient non seulement aux étrangers d'apprendre le sesotho mais également aux Basotho d'exprimer certaines notions de leur langue en anglais ou en français. Dans la même logique, la mondialisation s'est manifestée au Lesotho par l'influx de Chinois pour des raisons commerciales et économiques. Par

conséquent, il me semble prudent de penser à une collaboration avec des lexicologues chinois qui seraient intéressés à créer un dictionnaire bilingue *sesotho-chinois* utile à l'apprentissage du sesotho par la communauté chinoise vivant au Lesotho et aux Basotho en relations commerciales avec la Chine et d'autres pays qui utilisent le chinois comme langue du commerce, tels que la Malaisie et Taïwan. Une autre tâche qui attend les lexicologues, et à laquelle je compte participer, est de mener un travail collaboratif avec d'autres linguistes, des scientifiques, des anthropologues, des philosophes, des éducateurs, etc. pour élaborer des dictionnaires sesotho appropriés aux domaines de spécialité tels que la médecine, le droit, la télécommunication et l'informatique.

Encore faut-il recommander la mise sur pied complète de l'Académie Sesotho avec un mandat législatif lui permettant l'établissement d'une politique linguistique unique qui aura pour objectifs de :

- préciser les règles régissant la langue contemporaine dans le but de la rendre terminologiquement apte à traiter pleinement des sujets divers tels que les sciences, les arts, les sports, etc. ;
- établir une banque terminologique pour chaque domaine technique pour faciliter l'accès par les spécialistes des domaines techniques et les chercheurs ;
- assurer la documentation moderne et professionnelle des nouveaux mots techniques pour éviter la création de synonymes inutiles ;
- encourager la création de nouveaux termes permettant au sesotho de s'exprimer face aux nouvelles réalités techniques et de garder sa vitalité, dans la mesure où il est en concurrence avec l'anglais et d'autres langues voisines ;
- faciliter la reconnaissance de l'emprunt comme procédé qui contribue à l'expansion lexicale du sesotho et, par la suite, définir les critères d'acceptabilité et non acceptabilité de l'emprunt dans le but de contrôler l'afflux des emprunts inopportuns qui risque de rendre la langue approximative ;
- enfin, coordonner un travail collaboratif avec des lexicologues sothophones au Botswana, en Namibie et en Afrique du Sud dans le but d'établir une orthographe uniforme.

BIBLIOGRAPHIE

- Abu-Mahfouz, A. (2008). Translation as a blending of cultures. *Meta*. IV (1). 1.
- Ademowo, A.J. (2012). Indigenous languages and technoscientific development in Africa. *Afro Asian Journal of Social Sciences*. III (3). Document PDF <<http://www.onlineresearchjournals.com/aajoss/art/90.pdf>> [page consultee le 23 octobre 2015].
- Ajayi, G. (1965). *Christian Missions in Nigeria 1841 - 1891 : The Making of a New Elite*. London: Longmans.
- Akakuru, I.A. (2006). Réflexion sur la littérature africaine et sa traduction. *Translation Journal*. 10. (3) 2006. <<http://translationjournal.net/journal/37lit.htm>> [consulté le 15 juin 2012].
- Alousque, I.N. (2009). Cultural domains: Translation problems. Universidad Complutense: *Revista de Lingüística y Lenguas Aplicadas*. V (4). 137-145.
- Alvarez, A. (1993). On translating metaphor. *Meta*. XXXVIII (3). 479 - 486.
- Ambrose, D. (1974). *Guide to Lesotho*. Johannesburg: Winchester Press.
- Ambrose, D. (1993). Maseru: An illustrated history. Morija : *Morija Museum and Archives*. 101, 171-192.
- Ambrose, D. (2008). Language and literature : 127 translations into Sesotho. Article non publié.
- Amvela, E.Z. & Jackson, H. (2001). *Words, Meaning and Vocabulary : An Introduction to Modern English Lexicology*. London: Continuum.
- Arbousset, T. (1839). *Seyo se thetiloeng Bibeleng a Khalalelo ka Puo ea Basotho*. Cape Town: Richert & Pike.
- Arnaud, P.J.L. (2003). *Les composés timbre-poste*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Arnaud, P.J.L. (2004). Problématique du nom composé. In P.J.L. Arnaud (dir.). *Les mots Composés: Données sur seize langues* (329-353). Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Aronoff, M. & Fudeman, K., (2005). *What is morphology?* Oxford: Blackwell.
- ARTE : <<http://www.arte.tv/fr/tribal-rednecks/391132,CmC=391138.html>> [consulté le 21 juin 2008].
- Ashcroft, B., Griffiths, G. & Tiffin, H. (1989). *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*. London: Routledge.
- Baboya, E.A (2008). Approche culturelle de la denomination en terminologie. In Diki-Kidiri, M. (dir.). *Le Vocabulaire scientifique dans les langues africaines*. Paris : Karthala. 53-70.
- Baboya, E.A (2008). Introduction. In Diki-Kidiri, M. (dir.). *Le Vocabulaire Scientifique dans les Langues Africaines*. Paris : Edition Karthala. 9-11.
- Baggioni, D. (2001). Les noms français de la faune et de la flore de l'Océan Indien: un lexique polynomique. In Bavoux, C et Gaudin, F. (dirs.). *Francophonie et polynomie*. Rouen: Publications de l'Université de Rouen et du Havre. 91-107.
- Baka, J. (1998). Définition de l'adjectif en langue bantu. *Afrika Focus* XIV (1). 44-48.

- Bandia, P.F. (2008). *Translation as Reparation : Writing and Translation in Post Colonial Africa*. New York : St. Jerome Publishing.
- Barret-Ducrocq, F. (1992). *Traduire l'Europe*. Paris : Payot.
- Basotholand Records* (1883). Volume I 1883-1852. Cape Town.
- Bauer, L. (2004). *English Word-formation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BBC (2008) : <http://www.bbc.co.uk/history/people/winston_churchill> [consulté le 12 novembre 2014].
- BBC News (2008) : <http://news.bbc.co.uk/onthisday/hi/dates/stories/may/13/newsid_2512000/2512413.stm> [consulté le 21 juin 2008].
- Beck, R.B. (1997). Monarchs and missionaries among Tswana and Sotho. In R. Elphick & R. Davenport (dirs.). *Christianity in South Africa: A Political and Cultural History*. Claremont: David Phillip Publishers. 107-120.
- Benczes, R. (2006). *Creative Compounding in English: The Semantics of Morphological and Metonymical Noun-Noun Compounds*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Benzakour, F. (2001). Le français dans la réalité marocaine - faits d'appropriation - l'exemple de l'écart lexical. In Buridant, C., Kleiber, G., & Pellat, J.C. (dirs.). *Par monts et par vaux : Itinéraires linguistiques et grammaticaux. Mélanges de linguistique générale et française offerts au professeur Martin Riegel pour son soixantième anniversaire par ses collègues et amis*. Louvain / Paris : Peeters. 31-42.
- Bokamba, E.G. (1985). Verbal agreement as a noncyclic rule in Bantu. In Goyvaerts, D.L. (dir.). *African Linguistics : Essays in Memory of M.W.K. Semikenke*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins. 9-53.
- Bokamba, E.G., (1976). *Question Formation in Some Bantu Languages*. Thèse de doctorat. Indiana University.
- Booij, G. (2005). *The Grammar of Words*. Oxford : Oxford University Press.
- Brignon, J. (2007). *Petit précis de santé publique*. Paris : Lamare.
- Buka ntswe (2010). <<http://bukantswe.sesotho.org>> [consulté le 30 Novembre 2010].
- Bunyan, J. (1877). *Leeto la Mokreste : La ho Tloha Fatšeng la Joale ho ea Finyella ho le Tla Tla*. (Translation by Mabile and Filemone Rapetloane. London : The Religious Tract Society.
- Cary, E. (1986). *Comment faut-il traduire ?* Lille : Presses Universitaires de Lille.
- Casalis, E. (1861). *The Basutos, or Twenty Three Years in South Africa*. London: James Nisbert & Co.
- Casalis, E. (1868). *Testamente e ncha ea Morena le 'Moloki oa rona Jesu Krete, e fetoletsoeng Puong ea Basotho*. Paris.
- CCEDAL (2002). = *Collins COBUILD English Dictionary for Advanced Learners*. London: Harper Collins Publishers. Lingea Lexicon. Version 4.05.
- CDO (2011). = *Cambridge Dictionary Online*, Cambridge : Cambridge University Press. <<http://dictionary.cambridge.org/>> [consulté le 21 juillet 2011].
- Chansou, M. (1984). Étude terminologique et linguistique: calques et créations linguistiques. *Meta*. 29 (3). 218-283.

- Chartier, D. (2000). *La traduction journalistique anglais-français*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- CNRS = Centre National de la Recherche Scientifique. <<http://www2.cnrs.fr/presse/thema/263.htm>> [consulté le 29 mars 2012].
- CNRTL (2008). = Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales <<http://www.cnrtl.fr/definition/tam-tam>> [consulté le 22 juin 2008].
- CNRTL (2015). = Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales <<http://www.cnrtl.fr/definition/vague>> [consulté le 22 juillet 2015].
- COED (2011). = *Concise Oxford English Dictionary, Twelfth Edition*. Oxford: Oxford University Press.
- COHFD (2009). = *Concise Oxford-Hachette French Dictionary*. Oxford: Oxford University Press.
- Cox, T.P. (2011). African science speaks many languages. *New Agriculturist*. <<http://www.new-ag.info/en/focus/focusItem.php?a=1836>> [consulté le 21 janvier 2015].
- Creissels, D. (2004). Bambara. In P.J.L. Arnaud (dir.). *Les Noms composés : Données sur seize langues*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Crime : Bokoeta. Mochochonono. (1974, 15 août). 1-8 [article sans auteur extrait d'un journal].
- De Felice, F.B. (1773). *Encyclopédie ou dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines*. XXVII. Yverdon.
- Demuth, K. (1993). *Issues in the Acquisition of the Sesotho Tonal System*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dictionnaire Médical de l'Académie de Médecine (2015). Académie Nationale de Médecine. Paris. <<http://dictionnaire.academie-medecine.fr/?q=zona>> [consulté le 6 juin 2015].
- Dieterlen, G. (1930). *Tsa Lichaba : England*. Leselinyana la Lesotho. 18 mai. 1.
- Dieterlen, G. (1936). *Tsa Lichaba : Lekhotleng la Kopano ea Lichaba*. Leselinyana la Lesotho, 8 juin. 1.
- Diki-Kidiri, M. (2008). Conceptualisation, dénomination et perception culturelle. In Diki-Kidiri, M. (dir.). *Le Vocabulaire scientifique dans les langues africaines : Pour une approche culturelle de la terminologie*. Paris : Karthala. 31-51.
- Diki-Kidiri, M. (2008). Personne humaine, communauté et culture. In Diki-Kidiri, M. (dir.). *Le Vocabulaire scientifique dans les langues africaines : Pour une approche culturelle de la terminologie*. Paris : Karthala. 21-29.
- Diki-Kidiri, M. (2008). Une terminologie pour le développement. In Diki-Kidiri, M. (dir.). *Le Vocabulaire scientifique dans les langues africaines : Pour une approche culturelle de la terminologie*. Paris : Karthala. 15-19.
- Dispaldro, J., Auger, P., & Ladouceur, J. (2010). Le calque technoscientifique : un procédé néologique avantageux pour la terminologie française?. *Neologica*. (4) 2010. 163-183.
- Doke, C.M. & Mofokeng, S.M. (1967). *Textbook of Southern Sotho Grammar*. Cape Town: Longmans.
- Doke, C.M. & Mofokeng, S.M. (1990). *Textbook of Southern Sotho Grammar*. Cape Town: Maskew Miller Longman.

- Doke, C.M. (1935). *Bantu linguistic terminology*. London: Longmans, Green.
- Doke, C.M. (1954). *The Southern African Languages*. London: Oxford University Press.
- Dury, P. (1999). Les variations sémantiques en terminologie : Etude diachronique et comparative appliquée à l'écologie. In Delavigne, V. & Bouveret, M. (dirs.). *Sémantique des termes spécialisés*. Rouen: Université de Rouen. 17-32.
- Dutton, F.H. (1929). *Basutoland : The Annual Report of the Director of Education*. Morija: Morija Book Depot. 15.
- Eldredge, E.A. (2002) *A South African Kingdom: The Pursuit of Security in Nineteenth-Century Lesotho*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Eldredge, E.A. (2007). *Power in Colonial Africa : Conflict and Discourse in Lesotho 1870 - 1960*. Wisconsin : University of Wisconsin Press.
- Ellenberger, D.F. (1912). *History of Basuto - Ancient & Modern*. Morija: Morija Museum and Archives.
- Fasold, F. (1984). *The Sociolinguistics of Society*. London : Blackwell.
- Ganne, V. & Minon, M. (1992). Géographie de la traduction. In Barret-Ducrocq, F. (dir.). *Traduire l'Europe*. Paris. Payot. 55-95.
- Gill, S.J. (1993) *A Short History of Lesotho*. Morija : Morija Museum and Archives.
- Gonzalez, G. (2003). *L'Equivalence en traduction juridique : Analyse des traductions au sein de l'Accord de libre-échange Nord-Américain (ALENA)*. Thèse de doctorat. Université Laval (Québec).
- Government Finance Statistic Manual 2014* (2014). International Monetary Fund. Washington D.C. : Joint Bank-Fund Library.
- Government of Lesotho* (2015). *The Lesotho Review : An Overview of the Kingdom of Lesotho's Economy - 2015 Edition*. Maseru : Wade Publications CC.
- Gross, G. (1996). *Les Expression figées en français*. Paris : Ophrys.
- Guma, S.M. (1971). *An Outline Structure of Southern Sotho*. Pietermaritzburg : Shutter and Shooter.
- Guthrie, M. (1956). *The Classification of Bantu Languages*. London : Dawson.
- Harvey, M. (2009). Le traducteur juridique face à la différence. *Traduire*. 221. 79-85.
- Hatim, B. & Mason, I. (1990). *Discourse and the Translator*. New York : Longman.
- Hincks, C.W. (2009). *Quest for Peace : An Ecumenical History of the Church in Lesotho*. Morija : Morija Printing Works.
- Investopedia* : <<http://www.investopedia.com/terms/m/mobile-banking.asp>> [consulté le 11 août 2015].
- Jacottet, E. (1912). Histoire de la Mission du Lesotho. *Livre d'Or de la Mission du Lesotho*. Paris: Maison des Missions Évangéliques. 157-440.
- Jacottet, E. (1912). *The Morija Printing Office and Book Depot : A Historical Survey*. Morija: Sesuto Book Depot.
- Jacottet, E. (1918). *Bukana ea Histori ea Lesotho e Ngolletsoeng Likolo*. Morija: Morija Sesuto Book Depot.

- Katamba, F. (1993). *Morphology*. New York: St. Martin's Press.
- Khaketla, B.M. (1985). *Thapholiso ea Sesotho*. Morija. Morija Sesuto Book Depot.
- Khaketla, B.M. (2000/1972). *Lesotho in 1970: An African Coup under the Microscope*. London : C. Hurst & Co.
- Kramers W.E.M. (1957). Fanakalo Training for Learner Officials on Mines of Union Corporation. Johannesburg. Association of Mines Managers South Africa.
- Kunene, D.P. (1999). Speaking the act : The idiophone as a linguistic rebel. In Erhard Voeltz, F. K. & Kilian-Hatz, C. (dir.) *Idiophones*. Amsterdam : John Benjamins. 183-192.
- Ladmiral J. (1994). *Traduire: Théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard.
- Le Bars, M., Bouroche, A. & Rerat, K. (1997). Terminologie Scientifique et Communication Multilangue. In Volland-Nail, P. (dir.). *Un point sur l'information scientifique et technique : nouveaux enjeux documentaires et éditoriaux*. Paris : INRA. 51-58.
- Le Figaro* : < <http://www.lefigaro.fr/elections-americaaines-2008/2008/03/05/01017-20080305ARTFIG00017-la-danse-des-cow-boys-pese-sur-le-resultat-au-texas.php> > [consulté le 21 juin 2008].
- Le Monde* (2016) : Difficile Tentative de Sauvetage dans l'Oberland Bernois. <http://www.lemonde.fr/archives/article/1957/08/12/difficile-tentative-de-sauvetage-dans-l-oberland-bernois_2326639_1819218.html?xtmc=difficile_tentative&xtcr=6> [consulté le 24 janvier 2016].
- Le Robert* : <<http://www.lerobert.com/espace-numerique/telechargement/robert-des-sports-4.htm>> [consulté le 29 mars 2012].
- Lederer, M. (1990). L'interprète face aux emprunts. *Meta*. XXXV (1). 149 - 152.
- Leeman, B. (1985). *Lesotho and the Struggle for Azania*. London : University of Azania.
- Lehohla, L. (2008). Puo ea selelekela ea Mohlomphehi Motlatsi oa Tona Kholo Monghali Lesao Lehohla sebokeng sa baphatlalatsi ba litaba ka kopano ea lihlooho tsa linaha le mebuso tsa SADC (28th Summit of SADC Heads of State and Government) Sandton South Africa 16-17, phato 2008. <<http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:http://www.gov.ls/articles/2008/PRESSRELEASEDPMFINANCEPART.pdf>> [consulté le 8 mai 2016]
- Leroy, S. (2010). Contacts et emprunts entre discours : L'exemple du discours politique chez Deleuze. In Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (dir.). *Sociolinguistique et écologie des langues*. Paris : Congrès Mondial de la Linguistique Française. 11-82.
- Lexilogos* : dictionnaire en ligne. < <http://www.lexilogos.com/paques.htm> > [consulté le 15 mai 2014].
- Lieber, R. (1992). *Deconstructing Morphology: Word Structure in Syntactic Theory*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lipka, L. (2002). *English Lexicology: Lexical Structure, Word Semantics and Word Formation*. Tübingen : Narr.
- Litaba tsa Lilemo* (1931). Morija : Morija Sesuto Book Depot. [Ouvrage publié sans auteur].
- Litaba tsa machabeng : Australia*. Moeletsi oa Basotho. (2011, 6 février). 1-8. [article sans auteur extrait d'un journal].

- Loubier, C. (2011). *De l'usage de l'emprunt linguistique*. Montreal : Office québécois de la langue française. Document PDF. <https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/terminologie/20110601_usage_emprunt.pdf> [consulté le 22 juin 2012].
- Mabille, A. & Dieterlen, H. (1950/1993). *Southern Sotho-English Dictionary*. Morija : Morija Sesuto Book Depot.
- Mabille, A. (1870). *Pitso ea 1 Phuptjane*. Leselinyana la Lesotho. Juillet. 51.
- Mabille, A. (1988). *Southern Sotho-English Dictionary*. Morija : Morija Sesuto Book Depot.
- Mabille, A. (2000). *Sesotho -English Dictionary*. Morija : Morija Sesuto Book Depot.
- Mabille, M.G. (1923). *Our Gazette*. Morija : Morija Sesuto Book Depot.
- Machobane, L.B.B.J. (1990). *Government and Change in Lesotho, 1800-1966 : A study of Political Institutions*. London : Macmillan.
- Machobane, M.E.M. (2010). *Thutho-polelo*. Cape Town : SED Printing Solutions.
- Mackenzie, S. (2008). *The man can't help it*. <http://www.theguardian.com/books/2002/aug/31/fictionMichel_houellebecq> [consulté le 21 juin 2008].
- Madzimbamuto, F.D. (2012). Developing anatomical terms in African languages. *South African Medical Journal*. CII (3). 132-135.
- Makhotla, E.J. (1926). Papali ea Football. In *Naleli ea Lesotho*. XXII (696). 1-16.
- Makotoko (1963). Lengolo la M.F.P. ea Lesotho le Neelanoeng Sebokeng sa Linaha tsa Afrika tse Ipusang se neng se Kopanetse Addis Ababa ka la 22-5-63. In *Mohlabani*. VIII (5-7). 1-12.
- Mangoaela, Z.D. (1957). *Lithoko tsa Marena a Basotho*. Morija : Morija Sesuto Book Depot.
- Marcellesi, C. (1979). Retour aux sources : Quelques aspects du vocabulaire de l'informatique. In Adda, R., Bastuji, J., Bochmann, K., Bonard, H., Boulanger, J.C., Bourquin, J., Catach, N. (dirs.). *Néologie et lexicologie : Hommage a Louis Guilbert*. Librairie Lacouse. 176-177.
- Marchand, H. (1969). *The Categories and Types of Present-Day English Word-Formation: A Synchronic-Diachronic Approach*. München : Beck.
- Margot, J.C. (1990). Le Rôle des mots d'emprunt dans la traduction biblique. *Meta* XXXV (1). 189-190.
- Martin, P.M.D., Perry, J.W.B. & Keen, P. (1976). The cancer spectrum in Lesotho, 1950-1969. *Southern African Journal of Science*. LXXII (6). 168-175.
- Matla a ntoa a Europe*. Mphatlalatsane (1953, 17 janvier).1-4. [article sans auteur extrait d'un journal].
- Matlosa, K. & Sello, C. (2005). *Political Parties and Democratisation in Lesotho*. Johannesburg. EISA.
- Matlosa, K. (2001). Dilemma of Security in Southern Africa. In Poku, N. (dir.). *Security and Development in Southern Africa*. London : Praeger. 83-85.
- Matšela Z.A, Matšaba, J.K., Thakhisi, J.K., Ramone, P.M., Mosisili, P., Keta, R.M., MObhobo, P.K., Manaka, V.M., Moloi, F.M., & Tsekoa, K. (1981/1982/2000/2003). *Sebopeho-puo sa Sesotho 1*. Mazenod : Mazenod Book Centre.

- Matšela, Z.A. (1971). *M'akhonthe – Puo e nepahetseng Buka ea 3*. Roma : The Social Centre.
- Matšela, Z.A., Cekwane, M., Matšaba, J.K., Mokuku, J.M., & Motholo, P.K. (1985/2003/2008). *Sebopeho-puo sa Sesotho 2* : Mazenod : Mazenod Book Centre.
- Mattheu (1856). *Testamente e ncha ea Morena le Moluki oa Rona Yesu Krete e Fetoletsoeng Puong ea Basuto*. Bersheba : Imprimerie de la Societé des Missions Evangéliques de Paris. 6 : 9-13.
- Matthey, C. (1917). *Kakaretso ea Melao ea Sekolo sa Thabeng*. Morija : Morija Printing Office.
- McLaughlin, M. (2010). L'influence de l'anglais sur la syntaxe du français: Une étude de cas concernant la voix passive. In Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (dir.). *Sociolinguistique et écologie des langues*. Paris : Congrès Mondial de Linguistique Française. 19-27.
- Meinhof, C. (1932). *Introduction to the phonology of the Bantu languages*. Berlin: Reimer.
- Mejri, S. (1999). Unité lexicale et polylexicalité. *Linx* [En ligne], (40). 1999. <<http://linx.revues.org/752>> [pae consulté le 07 octobre 2014].
- Microsoft : <<https://www.microsoft.com/en-US/store/Apps/One-Touch-Quick-Dial/9NBLG-GH0JF0W>> [consulté le 17 mars 2016].
- Ministry of Information and Broadcasting (1996). *Lesotho 1996 Official Yearbook*. Maseru : LM Publication (Pty) LTD.
- Missionary Manuscript* (1908). Morija : Morija Printing Works. 1-12.
- Mofolo, T. (1907). *Moeti oa Bochabela*. Morija : Morija Sesuto Book Depot.
- Mofolo, T. (1910). *Pitseng*. Morija : Morija Printing Works.
- Molao oa Motheo oa Lekhotla la Sesotho (Sesotho Academy) "Constitution de l'Académie Sesotho". (2013). Maseru. Registrar General Law Office. 1-26.
- Moloi, F.L (2007). Process and pattern of code switching verbs in children's spontaneous speech. *Journal of the Linguistics Association of Southern African Universities (LASU)* III (2). 82 - 89.
- Mothibe, T. (2013). State and society, 1824-1833. In Pule N.W. & Thabane, M. (dirs.). *Essays on aspects of the Political Economy of Lesotho 1500-2000*. Roma : National University of Lesotho Printing. 15-34.
- Mounin, G. (1955). *Belles infidèles*. Paris : Cahiers du Sud.
- Mounin, G. (1976). *Linguistique et Traduction*. Bruxelles : Dessart et Mardaga.
- Mphanya, N. (2010). *My Life in the Basutoland Congress Party*. Maseru : Motjoli Publishers.
- Mudimbe, V.Y., Musinde, K., Wasamba L., & Lutete, N. (1977). *Procédés d'enrichissement du vocabulaire et créations de termes nouveaux dans un groupe de langues de l'Afrique Centrale*. Document PDF. <<http://unesdoc.unesco.org/images/0002/000275/027526FB.pdf>> [onsulté le 21 juillet 2011].
- Muller, C.A. (2008). *Focus: Music of South Africa*. New York : Routledge.
- 'Muso oa Lesotho (1910). *Litaba tsa Lekhotla la Sechaba*. Morija : Morija Printing Works.

- 'Muso oa Lesotho (1966). Mangolo a entsoeng tlas'a molao oa 1966 No. 1172 Afrika. Mazenod: Mazenod Institute. 3-154.
- Mutaka, N.N., (2000). *An Introduction to African Linguistics*. Munich: Lincom Europa.
- MWLD (2011). = *Merriam-Webster Learner's Dictionary Online*. Merriam-Webster Incorporated. <<http://www.learnersdictionary.com/>>. [consulté le 21 juillet 2011].
- MWUD (2003) = *Merriam Webster Unabridged Dictionary*. Springfield : Merriam-Webster Incorporated. Version 3.0.
- Myers, J. (2007). Processing Chinese compounds : A survey of literature. In Libben, G. & Jarema, G (dirs.). *The Representation and Processing of Compound Words*. New York : Oxford University Press. 181-182.
- Naleli ea Lesotho (1907). *Chamberlain Cough Remedy*. IV (85). 2.
- Naleli ea Lesotho (1907). *Puso ea Lesotho*. IV (85). 2.
- Náray-Szabó, M. (2002). Quelques remarques sur la définition du phrasème. *Revue d'Études Françaises* (7). 71-81.
- Ndaywel E Nziem, I. (2003). *Les Langues africaines et créoles face à leur avenir*. Paris : L'Harmattan.
- Nkuebe, M., Nchee. G.P., Makhakhe, M. & Tšepe, C. (1998). Public-private collaboration in Lesotho. In Beattie, M., Doherty, J., Gilson, L., Lambo, E. & Shaw, P. (dir.). *Sustainable Health Care Financing in Southern Africa*. Washington, D.C.: The International Bank for Reconstruction and Development / The World Bank. 125-129.
- Nomdedeu Rull. A. (2008). Variation dénomminative et conséquences conceptuelles. In Diki-Kidiri, M. (dir.). *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines*. Paris : Karthala. 181-200.
- Nyeko, B. (2013). The independence movement 1952 - 1966. In Pule, N.W. & Thabane, M. (dir.). *Essays on Aspects of the Political Economy of Lesotho 1500-2000*. Roma : National University of Lesotho Printing. 153-172.
- Office Québécois de la Langue Française (2007). *La politique de l'emprunt linguistique de l'office québécois de la langue*. Québec. Document PDF. <https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/terminologie/Pol_empruntling_20070914.pdf> [consultée le 31 janvier 2011].
- Orr, J. (1953). Les anglicismes du vocabulaire sportif. *Le Français Moderne*. III (4). 293-311.
- Öztürk Kasar, S. (2004). Turc. In Arnaud, P.J.L. (dir.). *Le Nom composé: Données sur seize langues*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon. 269-285.
- Pellissier, J.P. (1937). *Evangelia ea Yesu Kristi Morena oa Rona ke Matheu - Traduit de l'original dans la langue Sechuana*. Graham's Town : Maurant et Godlonton.
- Pepermans, R. (1991). L'axe sens-notion: Schéma d'interprétation théorique portant sur les rapports entre langue courante et langue spécialisée. Document PDF. <http://www.termisti.org/rifal/PDF/tn06/theme1/tn06_Pepermans.pdf> [consulté le 14 août 2015].
- Phera, G. (1873). *Tsa khueli ea Tšitsoe, 1872*. Leselinyana la Lesotho. Janvier. 7.
- Phutheho ea Seboka : *Buka ea li-Minutes* (1899). Manuscrit non publié. 1-2.
- Pitso, T.T.E. (1997). *Khetsi ea Sesotho*. Cape Town. CPT Book Printers.

- Plag, I. (2003). *Word-Formation in English*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Prah, K.K. (2006). *Challenges to the Promotion of Indigenous Languages in South Africa*. Cape Town : Center for Advanced Studies of Africa.
- Pule, N.W. (2013). Politics since independence. In Pule, N.W. & Thabane, M. *Essays on Aspects of the Political Economy of Lesotho 1500-2000*. Roma : National University of Lesotho Printing. 173-211.
- Reiss, K. (2004). Type, kind and individuality of text: Decision making in translation. In Venuti, L. *Translation Studies Reader*. London/New York: Routledge. 168-179.
- Renner, V. (2006). *Les Composés coordinatifs en anglais contemporain*, Thèse de doctorat. Université Lyon Lumière 2. Lyon.
- Rosenberg, S. & Weisefelder, R.F. (2005). *Historical Dictionary of Lesotho*. Plymouth: Scarecrow Press.
- Ruhlen, M. (1997). *L'Origine des langues*. Paris: Belin.
- Samakar, S. (2010). *Translation of Extralinguistic Culture-Bound Elements in Persian Movies subtitles into English: A Case Study of The Lizard*. <<http://www.translationdirectory.com/articles/article2110.php>> [consulté le 2 février 2012].
- Sankoff, G. (2001). Linguistic outcomes of language contact. In Trudgill, P., Chambers, J. & Schilling-Estes, N. (dirs.). *Handbook of Language Variation and Change*. Oxford : Blackwell. 638-668.
- Sanneh, L. (1989/1997). *Translating Message - The Missionary Impact on Culture*. New York: Orbis Books.
- Sanskrit & Sanscrito (2010). *Rules of Sandhi or Combination (compiled)*. <http://www.sanskrit-sanscrito.com.ar/en/sanskrit_sanskrit5/sandhirules.shtml> [consulté le 6 avril 2010].
- Sebotsa, M. (2001). *La Contribution de la traduction à l'enrichissement du vocabulaire, des terminologies et des termes du sesotho et du siswati*. Mémoire de Licence. Roma: National University of Lesotho.
- Sepolesa se theha boto ea taolo ea litlolo tsa molao*. Lentsoe la Basotho (2007, 25-31 octobre). 1-8. [article sans auteur extrait d'un journal].
- Sesotho Online* : <<http://www.sesotho.web.za>> [consulté le 30 Novembre 2010].
- Sharpe, M.R.L. (2004). *Everyday Sesotho Grammar*. Morija: Morija Printing Works.
- Singh, I. (2005). *The History of English : A Student Guide*. New York: Routledge.
- Sithetho, M. (2008). Commodity price hikes threaten livelihoods. *Work for Justice - The Newspaper of the Transformation Resource Centre*. (81). 1-13.
- South African History online* (2011) : *The three Basotho Wars (1858-68) and the formation of Lesotho*. <<http://www.sahistory.org.za/south-africa-1806-1899/basotho-wars-1858-1868>> [consulté le 12 avril 2013].
- Sports Definitions.com : <<http://www.sportsdefinitions.com/content/what-is-sports-definitions.php>> [consulté le 29 mars 2012].
- Steindl-Rast, D. (2004). Gratitude as thankfulness and as gratefulness. In Emmons, R. & McCullough, M. (dirs.). *The Psychology of Gratitude*. New York : Oxford University Press. 282-289.

- Ström, G.W. (1986). *Migration and Development, Dependence on South Africa : The Case of Lesotho*. Motala : Motala Grafiska.
- TLFi = Trésor de la Langue Française informatisé: <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3425953560>> [consulté le 21 juin 2009].
- Tournier, J. (2007). *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Genève : Slatkine.
- TRC (2006) = Transformation Resource Centre. En ligne <<http://www.trc.org.ls/events/events>> [Page consultée le 21 juin 2015].
- Tšiu, W.M. (2008). *Basotho Oral Poetry at the Beginning of the 21st Century*. Vol. 1. Thèse de doctorat. University of South Africa.
- Ullmann, S. (1952). *Précis de sémantique française*. Berne: Francke.
- UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation. <<http://www.unesco.org/culture/ich/?pg=00053>> [consulté le 10 août 2015].
- United States Department of Agriculture. <<http://plants.usda.gov/core/profile?symbol=TAOF>> [consulté le 20 janvier 2015].
- Van Hoof. H. (1989). *Traduire l'anglais : Théorie et pratique*. Paris : Duculot.
- Vermeer, H. J. (1996). *A Skopos Theory of Translation (Some Arguments for and against)*. Heidleberg: TEXTconTEXT.
- Wagner, M. (2010). *Word Formation Processes: How new Words develop in the English Language*. <<http://killmonotony.net/written/wfp.pdf>> [consulté le 23 avril 2016].
- Wierzbicka, A. (2008). A conceptual basis for intercultural pragmatics and world-wide understanding. In Pütz M. & Neff-van Aertselaer J. (dirs.). *Developing Contrastive Pragmatics*. Berlin: Mouton de Gruyter. 3-46.
- WIKI : Wikipedia, encyclopédie collaborative en ligne. <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Pessa%27h>> [consulté le 28 avril 2010].
- World Heritage Site (2016). <<http://www.worldheritagesite.org/sites/twhs.php?id=5392>> [consulté le 16 mars 2016].

INDEX DES AUTEURS

A

Abu-Mahfouz, 98.
Ademowo, 223, 224, 226.
Ajayi, 134.
Akakuru, 138, 178,
Alousque, 218, 225.
Alvarez, 133
Ambrose, 139, 262, 263,
Amvela, 59, 60, 77, 80, 91.
Arbousset, 123, 139.
Arnaud, 55, 58, 69.
Aronoff, 56, 57, 176
Ashcroft, 137,

B

Baboya, 192, 220, 224, 238, 271, 272, 274,
277.
Baggioni, 221.
Baka, 33.
Bandia, 136, 140, 141.
Bauer, 55, 56, 58, 231.
Beck, 123,
Benczes, 56, 59, 181, 222.
Benzakour, 145.
Barret-Ducrocq, 100.
Bokamba, 10, 11, 18.

Booij, 54, 55, 58.
Bouroche, 220, 226.
Brignon, 229.
Bunyan. 140.

C

Cary, 101.
Casalis, 123, 193, 200, 203.
Chansou, 228, 231, 234, 250, 263, 274, 277.
Chartier, 136, 141,
Cox, 223, 226, 274.
Creissels, 267.
De Felice, 261.
Diki-Kidiri, 7, 179, 219, 225.
Dispaldro, 7, 228, 229, 174, 277.
Doke, 6, 10, 11, 12, 15, 16, 17, 20, 23, 27,
31, 35, 38, 41, 42, 47, 48, 168, 206, 268.
Dury, 222, 229
Dutton, 194.

E

Eldredge, 200, 262.
Ellenberger, 137, 138, 184, 205,

F

Fasold, 107, 108.

G

Ganne, 100.
Gill, 4, 182, 200.
Gonzalez, 102, 104, 109, 117.
Griffiths, 137.
Gross, 183.
Guma, 97.
Guthrie, 12.

H

Harvey, 224.
Hatim, 141.
Hincks, 236, 243.

J

Jacottet, 123, 184, 191, 262.
Jackson, 59, 60, 77, 80, 91.

K

Katamba, 69,
Khaketla, 181, 183, 184, 191, 199, 201, 202.
Keen, 239.
Kramers, 176.
Kunene, 36, 38.

L

Ladmiral, 99, 101, 102, 135, 136, 177.
Lederer, 6, 97, 151, 177.
Leeman, 199,
Lehohla, 201.
Leroy, 107.
Lieber, 78.

Lipka, 78.

M

Mabille, 11, 22, 27, 31, 41, 97, 140, 239.
Machobane, L.B.B.J., 200, 201, 202, 203, 204, 209
Machobane, M.E.M., 181, 184.
Mackenzie, 142.
Madzimbamuto, 223.
Makhakhe, 230.
Makhotla, 194.
Makotoko, 201.
Mangoaela, 191,
Marcellesi, 272.
Marchand, 55, 59, 67, 71, 72, 78, 256.
Margot, 120, 130.
Martin, 239.
Matlosa, 199, 200
Matšela, 6, 10, 11, 13, 15, 17, 20, 22, 29, 30, 35, 38, 41, 56, 58, 66, 97, 181, 184, 188, 264, 268.
Mattheu, 123.
Matthey, 193.
Mejri, 183.
Mofolo, 133, 137, 183.
Moloi, 133.
Mothibe, 200, 203, 204, 262,
Mounin, 135, 136.
Mudimbe, 103, 130, 145, 147, 152, 153, 167, 174;
Muller, 268;
‘Muso oa Lesotho, 209, 215.

Mutaka, 6, 10, 15, 46.

Myers, 58.

N

Náray-Szabó, 57, 182, 183,

Nchee, 230.

Ndaywel E Nziem, 103, 104,

Nkuebe, 230.

Nomdedeu Rull, 189

Nyeko, 199.

O

Orr, 110.

Öztürk Kasar, 96.

P

Pellissier, 123.

Pepermans, 243.

Pitso, 181.

Plag, 53, 56, 60, 67, 68, 91.

Prah, 223.

Pule, 181, 214.

R

Reiss, 99.

Renner, 69, 175, 186.

Rosenberg, 200, 201, 202, 230, 243, 261,
262,

Ruhlen, 104.

S

Sankoff, 107, 110,

Sanneh, 134.

Sebotsa, 110.

Sello, 199,

Sharpe, 97, 184,

Singh, 104.

Sithetho, 115.

Steindl-Rast, 221.

Ström, 199.

T

Tšepe, 230.

Tšiu, 191.

U

Ullmann, 36.

V

Van Hoof, 121.

Vermeer, 99.

W

Wagner, (i).

Wierzbicka, 224.

Weisefelder, 200, 201.

INDEX THEMATIQUE

A

Analyse morphosémantique, 4, 207, 234

B

Bantou, 34, 35, 42

C

Calque, 2, 3, 16, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 145, 226, 234, 235, 237, 253, 258, 283, 284, 285, 290

Calque technoscientifique, 234, 235, 237, 258, 283, 285, 290

Classe nominale, 18, 21, 25, 31, 35, 58, 59, 71, 96, 169, 176, 178, 210, 238, 265

Composition, 2, 3, 63, 78, 179

Composition hybride, 107, 179, 180, 183, 217

Construction génitive, 60, 76, 96, 144, 176, 181, 199, 201, 212, 213, 218, 219, 224, 239, 240, 251, 261, 265, 279, 285

Contexte africain, 4, 7, 228, 282

D

Dénomination, 4, 5, 6, 7, 11, 111, 126, 134, 135, 137, 145, 185, 188, 191, 193, 196, 197, 201, 226, 228, 231, 235, 238, 239, 241, 242, 244, 246, 250, 251, 260, 261, 263, 265, 266, 274, 275, 277, 278, 279, 280, 283, 285, 290

Dénomination métaphorique, 4, 196

Dénomination métonymique, 4, 197, 252, 254

Dénomination par adaptation phonétique, 4, 252, 254

Dénomination par dérivation, 4, 198

Dénomination par innovation lexicale, 4, 5, 241, 254, 261, 267, 274, 281

Dénomination par motivation culturelle, 4, 5, 244, 254, 264, 267, 278, 281

Dénomination par reproduction
approximative du modèle étranger, 4, 5, 239, 254, 259, 267, 272, 281

Dénomination par reproduction exacte du
modèle étranger, 4, 5, 237, 254, 258, 267, 271, 281

Dérivation, 1, 3, 13, 23, 24, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 94, 95, 175, 176, 178, 191, 213, 215, 216

Domaine sportif, 151, 201, 224

Domaines de spécialité, 3, 5, 7, 103, 104, 179, 186, 232, 247, 284, 286

E

Expansion lexicale, 5, 6, 62, 99, 100, 103, 109, 114, 124, 139, 160, 179, 180, 184, 185, 186, 188, 189, 204, 215, 216, 235, 243, 244, 250, 266, 284, 285, 286

F

Formation des noms d'agent, 2, 81, 89, 93, 216

I

Interaction avec le monde occidental, 5, 241, 284, 285

M

Missionnaires, 44, 99, 106, 125, 126, 136, 137, 144, 155, 162, 187, 188, 189, 198, 205, 206, 209, 214, 227, 270

Morphologie, 1, 6, 11, 19, 23, 29, 43, 53, 55, 58, 59, 62, 71, 88, 89, 96, 111, 138, 165, 175, 180, 191, 192, 193, 198, 276, 284, 285

N

Nouveau concept, 125, 225, 229, 241, 250, 281

P

Préfixe classificateur, 1, 6, 11, 16, 17, 18, 21, 23, 24, 32, 33, 35, 41, 50, 53, 82, 91, 162, 169, 170, 177, 197, 198, 210, 213, 215, 252, 273

Presse, 112, 113, 114, 145, 195, 290
productivité, 61, 62, 78, 79, 179, 213

R

Reconceptualisation, 105, 125, 197, 200, 201, 220, 224, 229, 247, 250, 261, 263

T

Terminologie, 3, 4, 5, 7, 8, 106, 112, 184, 188, 193, 195, 196, 201, 203, 205, 221, 225, 226, 227, 228, 229, 234, 236, 244, 247, 267, 281, 283, 285, 288, 290, 291, 293, 295

Terminologie de la santé, 4, 235, 254

Terminologie des machines, 5, 268

Terminologie linguistique, 4, 188

Terminologie scientifique, 4, 226, 227

Terminologie sportive, 4, 195, 201